SUPPLÉMENT LIVRES D'ÉTRENNES

Le Monde

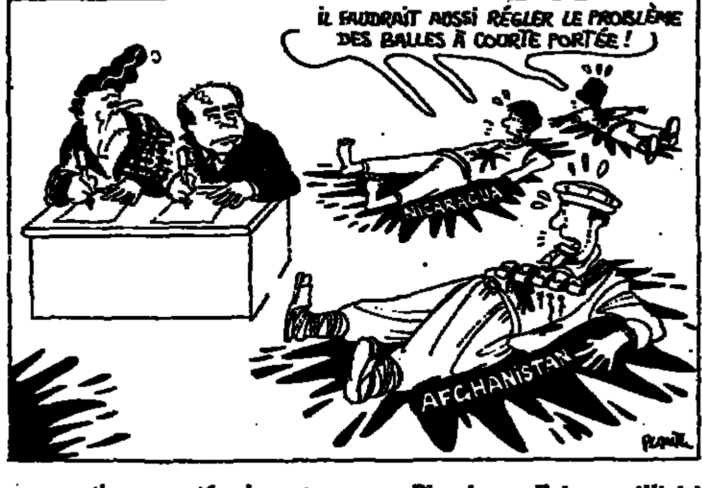
DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE – Nº 13332 – 4,50 F   Fondateur : Hubert Beuve-Méry   Directeur : André Fontaine   JEUDI 10 DÉCEMBRE 1987

Une page d'histoire au sommet de Washington

M. Ronald Reagan et M. Mikhaïl Gorbatchev ont signé le premier accord de désarmement de l'ère nucléaire

Après avoir signé, le mardi 8 décembre, le traité sur le démantèlement des missiles intermédiaires – le premier accord de véritable désarmement de l'ère nucléaire, – M. Reagan et M. Gorbatchev devaient discuter, mercredi et jeudi, notamment de la réduction des armements stratégiques et des conflits régionaux. Le secrétaire général du PC soviètique est attendu vendredi à Berlin-Est, pour une réunion au sommet des pays du pacte de Varsovie.



WASHINGTON
de nos envoyés spéciaux

La première des trois journées du sommet a tenu ses promesses : pour M. Reagan comme pour M. Gorbatchev, il s'agissait d'écrire une page d'histoire en signant le premier traité de véritable désarmement de l'ère nucléaire ; et aussi de prendre publiquement leurs marques avant d'entrer dans le vif des conversations, sans témoins autres que les interprètes. L'un et l'autre l'ont fait à peu près de la même manière, avec un mélange assez équilibré d'optimisme et de prudence comme s'ils voulaient montrer leur détermination à aller de l'avant, mais sans lâcher la rampe, sans oublier ce qui les oppose.

Dès le matin, M. Reagan avait donné le ton pendant la cérémonie d'accueil sur la pelouse de la Maison Blanche : *« J'ai accueilli ici bon nombre de dirigeants étrangers au cours de ces sept dernières années (...), mais cette visite est peut-être plus marquante que beaucoup d'autres, car elle représente la rencontre, non pas d'alliés, mais d'adversaires ».*

JACQUES AMALRIC
et JAN KRAUZE.

(Lire la suite page 2 et nos informations pages 2 et 3.)

L'Europe cobaye

M. Reagan l'a rappelé à juste titre, mardi, à la Maison Blanche : rares étaient ceux qui auraient misé quoi que ce soit il y a six ans sur la possibilité de conclure un traité éliminant toutes les fusées intermédiaires.

Le président américain était-il sérieux lorsqu'il a repris à son compte, en 1981, cette idée de M. Helmut Schmidt ? Pensait-il plutôt que le risque de la voir accepter par le Kremlin était pratiquement nul ? Le fait est qu'à l'époque l'imagination n'était pas précisément au pouvoir à Moscou, où régnait encore un Leonid Brejnev épuisé.

M. Reagan n'a pas, bien sûr, répondu formellement à ces questions. Mais il l'a fait de manière implicite en se posant en prophète inspiré d'un monde débarrassé de l'armement nucléaire. C'est la même motivation, ne l'oublions pas, qui l'avait poussé à préconiser la mise en place au-dessus des Etats-Unis d'un bouclier spatial : l'initiative de défense stratégique.

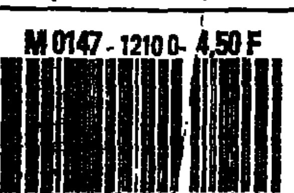
L'accord du 8 décembre – qui doit encore être soumis à la ratification d'un Sénat extrêmement méfiant – ouvre-t-il la voie à cette paix que le numéro un soviétique n'a pas hésité à promettre « à nos enfants et à nos petits-enfants, ainsi qu'aux enfants de nos petits-enfants » ? Non, bien sûr. Il n'est question pour le moment de détruire que 3 ou 4 % des armes nucléaires existantes et le traité risque toujours d'être remis en cause à la première reprise de tension Est-Ouest.

Il n'empêche que c'est bien la première fois, depuis que l'homme a fait sortir le diable nucléaire de sa boîte, qu'il tente de l'y faire rentrer. On s'en voudrait de ne pas saluer l'aube de cette philosophie nouvelle. Mais il va de soi qu'elle devra s'appliquer à bien d'autres catégories d'armes avant qu'on puisse lui donner une adhésion sans réserve.

L'Europe a été totalement absente de cette négociation qui aboutit à faire d'elle le cobaye de l'accord des superpuissances. S'ils ne veulent pas être soupçonnés plus longtemps de réserver leur tentative de dénucléarisation au Vieux Continent – ce qui ferait bien l'affaire de l'URSS, – MM. Gorbatchev et Reagan auraient avantage à se préoccuper aussi non seulement de la réduction substantielle de leurs arsenaux stratégiques, mais du rééquilibrage des armements classiques en Europe et de la liquidation des armes chimiques. Si tel n'était pas le cas, la tentation pourrait être forte, pour l'Union soviétique, de soumettre le moment venu l'Europe occidentale à des opérations de déstabilisation.

Le président des Etats-Unis ne devrait pas dans ce cas être tenu pour le seul responsable. Faut-il dénoncer pour la millième fois la pusillanimité et l'aveuglement des Européens dans cette affaire ? Incapables de prendre la mesure des véritables enjeux, ils n'ont su jusqu'à présent que geindre sur leurs malheurs, compter leurs maigres sous et consacrer leur énergie à de médiocres marathons communautaires. Puisse le sommet de Washington les convaincre que douze harpagons n'ont jamais fait un Européen, et qu'il est temps d'oser enfin exister.

M 0147 - 1210 0 - 4,50 F



Les maths en péril

Mal connues du grand public, les mathématiques sont très appréciées des industriels et des financiers, qui font de plus en plus fréquemment appel à elles. Pour le faire savoir, les mathématiciens ont invité, les mardi 8 et mercredi 9 décembre, à l'Ecole polytechnique, à Palaiseau, un millier de personnes. Mais ils tiennent aussi à dire haut et fort à leurs interlocuteurs – notamment aux pouvoirs publics – qu'ils souffrent de gros problèmes de recrutement, aggravés par une crise de vocation chez les jeunes et une fuite à l'étranger d'une partie des meilleurs chercheurs.

Page 14

La lutte contre le dopage

La lutte contre le dopage sportif est une priorité de l'action de M. Christian Bergelin. La loi de 1965 s'étant *révélée* difficilement applicable, le secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports devait présenter, le mercredi 9 décembre, au conseil des ministres un projet qui étend le champ des contrôles, aggrave les peines encourues par les pourvoyeurs et charge une commission nationale composée de sportifs, de médecins et de fonctionnaires d'harmoniser les règles des fédérations sportives et de contrôler leur application.

Page 23

MM. Mitterrand, Chirac et Barre en campagne

Un jeu à deux contre un

« Ça nous rajeunit, hein ! » : M. Mitterrand ne consent que ce bref commentaire en forme de pirouette lorsqu'on lui fait remarquer que les propos qu'il a tenus, le mardi 8 décembre, au Creusot et à Montceau-les-Mines, avivent quelques souvenirs de campagne présidentielle. La région – industrie lourde et ses légions de salariés frappés de plein fouet par la crise – se prêtait il est vrai à ces évocations de la *« longue lutte »* d'une *« classe ouvrière »* dont la vie est *« dure et même insupportable »*. Elle permettait le rappel des combats anciens pour le droit *« à l'éducation, au salaire, à la protection sociale, à l'arbitrage »* ; pour le *« droit des enfants et des femmes »* ; la fresque (plus lyrique naguère, au plus fort des meetings) sur ces enfants dont on exigeait qu'ils travaillent *« quatorze heures par jour pour la bonne conduite de notre économie et parce qu'ils pouvaient plus aisément se glisser dans les galeries étroites et travailler plus profond »*.

La région, de surcroît, est symbolique des aller-retour de l'« état de grâce » : on y avait barré les voies de chemin de fer, fin 1984, lorsque Creusot-Loire a déposé son bilan, et l'on avait hurlé sa colère contre les turpitudes socialistes ; on demande aujourd'hui au « traître » d'hier qu'il en reprenne pour sept ans.

C'est tentant, malgré l'âge, parce qu'il y a beaucoup à faire et que la relève socialiste, incarnée par M. Rocard (auquel M. Mitterrand accorde aujourd'hui nombre de qualités) serait moins assurée que lui – il le dit, en privé, à ses amis – d'affronter victorieusement un second tour d'élection présidentielle. Les tentateurs affluent au passage des cortèges présidentiels en province et pleines pages dans les journaux. *« Tonton, laisse pas béton »*, exige Renaud dans *le Matin*.

JEAN-YVES LHOMEAU.

(Lire la suite page 10.)

L'ENQUÊTE : l'élection présidentielle du 16 décembre

Corée du Sud : le vertige de la démocratie

La campagne pour l'élection présidentielle du 16 décembre – le premier scrutin libre depuis seize ans – est dominée par la rivalité entre les deux principaux candidats de l'opposition, MM. Kim Dae Jung et Kim Young Sam, qui font face au candidat officiel, M. Roh Tae Woo.

SÉOUL
de notre envoyé spécial

Dans cette famille d'un membre du gouvernement, qui fit toute sa carrière dans les services secrets (KCIA), la sœur aînée votera, comme son frère, pour le candidat du pouvoir, M. Roh Tae Woo, la deuxième pour le candidat de l'opposition modérée, M. Kim Young Sam, parce que son mari est de la même région (Pusan), et la benjamine, encore à l'université, pour M. Kim Dae Jung, autre candidat de l'opposition : *« le seul qui soit vraiment porteur de changement »*, dit-elle.

L'élection présidentielle du 16 décembre, la première organisée librement depuis 1971, divise les Coréens du Sud. Elle est perçue par tous comme un tournant dans l'histoire nationale moderne. *« Une page est en train de se tourner*, commente le rédacteur en chef d'un grand quotidien. *Quel que soit le résultat, il sera difficile de revenir en arrière sans provoquer une opposition populaire massive. Si la Corée veut faire partie des pays avancés, elle doit avoir un système politique qui corresponde à son développement économique. »*

Pour beaucoup est en jeu un nouveau contrat social. Mais l'évolution en cours suscite aussi de vives inquiétudes pour la stabilité du pays qui, en septembre 1988, doit être l'hôte des Jeux olympiques : on ne passe pas sans tiraillements d'un autoritarisme qui repose aussi sur une culture politique absolutiste confucéenne à un système plus ouvert.

Les mentalités et les rapports sociaux évoluent lentement, même si la modernisation a été d'une rapidité étonnante, et si les progrès matériels accomplis en l'espace d'une génération forcent l'admiration.

La Corée du Sud d'aujourd'hui n'est certes plus celle de 1971, année où M. Kim Dae Jung faillit l'emporter sur le général-président Park Chun Hee. Elle a plus confiance en elle-même, tant du point de vue militaire qu'économique : ayant encaissé avec succès la vague de revendications ouvrières de l'été, l'année 1987 aura été marquée par une consolidation des résultats de 1986. La croissance économique a fait naître, en outre, une classe moyenne importante, qui n'aspire plus seulement aux satisfactions matérielles, mais souhaite aussi participer davantage à la vie politique. Enfin, près de six électeurs sur dix ont moins de trente ans. Cependant le pays n'a pratiquement jamais connu d'expérience démocratique. Les frustrations accumulées sont telles qu'une démocratisation soudaine risque de créer un appel d'air difficilement contrôlable.

PHILIPPE PONS.

(Lire la suite page ...)

A L'ÉTRANGER : Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,50 dr. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 p. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cs. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 $; USA (West Coast), 1,75 $.



هكذا من الأصل

Etranger

La signature à Washington de l'accord

Une page d'histoire

Parmi les très nombreuses réactions positives qui ont salué de toutes parts, mardi 8 décembre, la signature du traité sur l'élimination des missiles intermédiaires, celles des gouvernements européens, tout en exprimant la satisfaction, insistent généralement sur la nécessité d'autres accords de désarmement.

● A PARIS, M. Jacques Chirac a estimé que ce traité est *« un accord positif s'il est suivi par d'autres accords qui permettent de renforcer la sécurité de l'Europe »*. Le traité de Washington seul *« n'est pas de nature à renforcer la sécurité de l'Europe »*, a ajouté le premier ministre en appelant de ses vœux un accord sur les arsenaux stratégiques. *« A ce moment-là, ce sera un accord historique »*, a-t-il dit.

De la mairie du Creusot où il était en visite mardi, le président de la République, tout en émettant le même souhait, a davantage insisté sur le côté positif du processus engagé (nos dernières éditions du 9 décembre). *« Mon choix en votre nom est fait,* a dit notamment le président de la République, *il faut désarmer. Il faut refuser la proposition de ceux qui vous disent non. (...) Si l'on ne désarme pas, on ruinera les économies et l'on mettra la sécurité davantage en péril, il faut continuer. »*

○ A BONN, le chancelier Kohl a qualifié l'accord d'*« historique »* et a remercié *« chaleureusement »* le président Reagan. Ce n'est aussi pour le chef du gouvernement ouest-allemand qu'un *« premier pas »* qui devra être suivi par l'interdiction des armes chimiques et la recherche d'un équilibre entre les armes conventionnelles, ainsi qu'entre les missiles de très courte portée, au plus bas niveau possible.

○ A LONDRES, tout en se félicitant elle aussi de ce qu'elle a qualifié de *« bonne nouvelle pour tous »*, Mme Thatcher a réaffirmé l'attachement de la Grande-Bretagne à sa force de dissuasion, ajoutant qu'*« il ne devrait pas y avoir d'autres réductions dans le domaine des armements nucléaires avant que l'on tende à une plus grande parité en matière de forces conventionnelles et que les armes chimiques n'aient été éliminées »*.

D'autre réactions se sont plus bruyamment exprimées : on a manifesté pour la paix dans les rues d'Athènes, et à Comiso, en Sicile, où des missiles de l'OTAN ont été déployés en 1984, on a fait la fête dans les rues, feux d'artifices à l'appui.

(Suite de la première page.)

Suivirent naturellement des paroles de bonne volonté, mais, de toute évidence, le président américain voulait montrer d'emblée qu'il ne se laissait pas griser par l'air des sommets et n'oubliait ni une *« réalité inconfortable »*, ni ses principes, ni la révolte des éléments les plus conservateurs du Congrès.

M. Gorbatchev a eu droit à vingt et un coups de canon, à un défilé de soldats joueurs de pipeau de l'époque coloniale – tout l'apparat réservé aux chefs d'Etat, que formellement il n'est pas. Mais l'atmosphère semblait plutôt réservée, tout particulièrement entre Raïssa Gorbatchev et Nancy Reagan, qui réduisirent poignées de main et sourires au strict minimum. Dans son allocution, chaque dirigeant a tenu à délimiter son terrain de prédilection : M. Gorbatchev insista sur la négociation sur les armements et la nécessité de maintenir la *« stabilité stratégique »*, première allusion de la journée à l'IDS, la « guerre des étoiles ». M. Reagan, lui, a pris soin d'évoquer aussi les autres questions au programme des entretiens – les conflits régionaux, la liberté des peuples, les droits de l'homme, tandis que Nancy, le regard intense, buvait ses paroles, et que Raïssa regardait la pointe de ses bottines.

« La véritable Amérique »

Il y eut aussi les accents de circonstance : *« Nous faisons l'histoire »* (M. Reagan), et *« L'histoire nous rappelle nos responsabilités »* (M. Gorbatchev) – avant-goût des discours de l'après-midi avant la signature de l'accord FNI.

Cette fois l'atmosphère est plus détendue. Entre-temps, les deux hommes ont eu un premier tête-à-tête d'un peu plus d'une heure. M. Reagan, qui dans chacune de ses allocutations de la journée émailla son répertoire de proverbes ou d'expressions russes, y va de nouveau de son *Dovieria no provieriai* (Fais confiance mais vérifie), mais M. Gorbatchev l'interrompt : *« Vous répétez cela à chaque rencontre »*. On rit. Et M. Reagan réplique : *« Parce que ça me plaît »*. On rit encore (l'assistance est composée entre autres des négociateurs qui ont mis au point des mois durant le texte du traité et de membres du Congrès qui auront à se prononcer sur sa ratification).

Ensuite on signe – quatorze fois chacun – on échange les stylos et des poignées de mains, cette fois très chaleureuses. Mais il y a des limites : pas question, par exemple, de s'embrasser. Personne n'a oublié le geste incongru de Jimmy Carter, qui, lors de la signature de l'accord SALT, en juin 1979, était venu frotter ses joues contre celles d'un Brejnev un peu étonné. Et personne, aux Etats-Unis, n'a oublié ensuite l'invasion quelques mois plus tard de l'Afghanistan.

Après la signature, nouveaux discours, cette fois destinés aux *« peuples du monde »*. La scène est diffusée en direct à Moscou ; en fait, aussi bien M. Reagan que M. Gorbatchev semblent s'intéresser avant tout au public soviétique. M. Reagan pour essayer de lui faire partager un peu du rêve américain. Il parle de paix, de liberté, de *« la véritable Amérique »* qui est autre chose que *« des supermarchés remplis de viande, de lait et de toutes sortes de biens »*, autre chose que *« des autoroutes pleines de voitures »*, mais *« un pays de foi et de famille »*, *« une volonté du cœur »*... Le président parle des églises, des synagogues et des mosquées, de Noël et de hanukah.

M. Gorbatchev, lui, est plus politique, et surtout plus sur la défensive. Il reproche aux *« politiciens et journalistes »* de se demander *« qui a gagné ? »* (à travers ce traité) : *« C'est le bon sens, la raison qui ont gagné »* (le traité FNI amène les Soviétiques à éliminer quatre fois plus de têtes nucléaires que les Etats-Unis). M. Gorbatchev évoque Lénine, lance une nouvelle flèche contre la « guerre des étoiles » et *« les millions de dollars »* (il ne parle pas de roubles) dépensés tous les jours pour les armements et les divers fléaux clairement capitalistes. Après quoi, les deux dirigeants gagnent le bureau ovale pour un second tête-à-tête, tandis que les deux groupes de travail se réunissent parallèlement. L'un doit se consacrer au contrôle des armements, avec à sa tête l'Américain Paul Nitze et le maréchal Akhromeev, chef de l'état-major soviétique, l'autre aux autres questions inscrites au calendrier du sommet (droits de l'homme, problèmes régionaux et bilatéraux), sous la direction de Mme Ridgway, secrétaire d'Etat adjoint, et de M. Bessmertnykh, vice-ministre soviétique des affaires étrangères.

Entretiens animés

Les entretiens entre M. Reagan et M. Gorbatchev ont été *« pacifistes et productifs »*, selon le porte-parole américain, mais aussi, semble-t-il, assez animés, puisque, toujours selon M. Fitzwater, M. Gorbatchev a défendu avec *« conviction »* ses idées, tandis que M. Reagan se montrait lui-même *« vigoureux »*. Il semble qu'il ait été surtout question, le matin, des droits de l'homme. Les deux dirigeants avaient passé rapidement en revue l'ensemble des problèmes et organisé ensuite des discussions. Mais, en tout état de cause, les porte-parole ne devraient rien dire de très substantiel avant la fin de la rencontre. C'est désormais une sorte de règle lors des sommets américano-soviétiques.

La journée n'était pas finie pour M. Gorbatchev, qui recevait un peu plus tard à l'ambassade d'URSS diverses personnalités du monde intellectuel ou artistique, de Henry Kissinger au prédicateur Billy Graham, en passant par la veuve de John Lennon, Yoko Ono, et l'écrivain William Styron. Devant eux, M. Gorbatchev a parlé avec entrain de la nécessité d'améliorer les relations soviéto-américaines, et aussi, comme il l'avait déjà fait plusieurs fois dans la journée, de ses slogans fétiches, de « perestroïka » et de « glasnost », mais sans apporter grand-chose de nouveau par rapport à son discours habituel.

De son côté, Mme Gorbatchev faisait un petit tour dans Washington en compagnie de Mme Reagan, sans guère sortir de sa voiture. Selon toutes les apparences, les relations entre les deux dames ne se sont guère réchauffées au cours de la journée, alors que leurs maris en étaient, lors des séances photos avec les journalistes, à s'appeler par leurs prénoms (ce qui est tout à fait courant aux Etats-Unis, même entre gens qui se connaissent à peine) : *« Je m'appelle Ron. » « Et moi Mikhaïl. »*

Restait à se changer pour assister au grand dîner de la Maison Blanche : smoking pour le président, costume sombre pour le secrétaire général, robe longue noire pour les épouses, mais avec des paillettes sur celle de Mme Reagan.

C'était évidemment le comble du bonheur mondain pour les heureux détenteurs d'une invitation (une bonne centaine). Le sénateur et candidat à la présidence, Robert Dole, qui n'arrive toujours pas à dire s'il aime ou n'aime pas le traité FNI, arborait un superbe nœud papillon rouge. Mais Galina Vichnevskaïa, l'épouse du violoniste Rostropovitch, présent lui aussi, assise à proximité d'un membre éminent du bureau politique, M. Iakovlev, refusait de lui adresser la parole. Pendant ce temps, plusieurs négociateurs américains faisaient des prévisions optimistes : *« Nous aurons un autre sommet en mai »*, expliquait M. Paul Nitze, conseiller du président pour les armements. Quant à M. Reagan, il continuait à parler... russe. Du moins pour trinquer au champagne avec M. Gorbatchev : *« Za doroviez ! »*. Le secrétaire général, dont on apprend incidemment qu'il étudie l'anglais, semble pour l'instant hésiter à utiliser ses connaissances.

JACQUES AMALRIC et JAN KRAUZE.

M. Reagan : « Passer de la confrontation à la coopération »

Voici les passages les plus significatifs des différentes allocutions prononcées par le président Reagan au cours de la journée du mardi 8 décembre :

Lors de la cérémonie d'accueil à la Maison Blanche :

« Ayons le courage de reconnaître qu'il y a d'importantes différences entre nos gouvernements et nos systèmes, des différences qui ne disparaîtront pas en prenant nos désirs pour des réalités ou en manifestant notre bonne volonté, aussi sincère qu'elle puisse être.

» Cette réalité inconfortable ne doit pas conduire au pessimisme, cependant qu'elle devrait nous mettre en présence d'un défi, d'une possibilité de passer de la confrontation à la coopération...

» C'est nous qui faisons l'histoire, qui avons le pouvoir de changer sa direction. Cependant, un tel changement n'est pas facile et ne peut être accompli que lorsque les dirigeants des deux parties ne se font pas d'illusions, parlent avec franchise et affrontent leurs différences. Tel sera, je l'espère, l'esprit de nos rencontres à venir. »

Avant la signature du traité :

« Cette cérémonie et le traité que nous signons aujourd'hui sont d'excellents exemples de la manière dont la patience est recompensée. C'est, il y a plus de six ans de cela, le 18 novembre 1981, que j'ai proposé pour la première fois ce qui allait être appelé l'option zéro. C'était une simple proposition, on aurait pu dire une proposition d'une simplicité désarmante...

» La réaction, c'est le moins qu'on puisse dire, fut mitigée. Pour certains, l'option zéro était visionnaire et irréaliste, pour d'autres, ce n'était qu'un truc de propagande. Mais avec de la patience, de la détermination et de l'engagement, nous avons transformé cette vision impossible en réalité...

» Cet accord contient le système de vérification le plus astreignant de l'histoire, comprenant des clauses concernant des équipes d'inspecteurs résidant réellement sur le territoire de l'autre partie et d'autres formes d'inspection sur le terrain également. Ce traité protège les intérêts des amis et des alliés de l'Amérique. Il incarne aussi d'autres principes importants : le besoin de *glasnost*, d'une plus grande transparence dans les programmes militaires et les forces. »

Après la signature du traité :

« Au cours des jours à venir, nous allons discuter d'autres réductions des armements et d'autres problèmes, et à nouveau cela nous demandera temps et patience pour parvenir à des accords. Mais, alors que nous commençons ces conversations, souvenons-nous qu'une véritable confiance internationale et une véritable sécurité sont inconcevables en l'absence de sociétés ouvertes, dotées d'une liberté de l'information, d'une liberté de conscience, du droit de publication et du droit de voyager. »

M. Gorbatchev : « Notre politique étrangère est intimement associée à la « perestroïka »

De son côté, M. Gorbatchev a notamment déclaré :

Pendant la cérémonie d'accueil à la Maison Blanche :

« Je suis venu à Washington avec l'intention de faire progresser le prochain objectif qui est aussi plus important, celui d'atteindre un accord pour réduire de moitié les armes stratégiques offensives dans le contexte d'une ferme garantie de la stabilité stratégique. Nous cherchons aussi à établir un dialogue très sérieux et très sincère sur les autres aspects des relations soviéto-américaines.

» La politique étrangère soviétique aujourd'hui est intimement associée à la « perestroïka », la restructuration intérieure de la société soviétique. Le peuple soviétique a audacieusement pris le chemin de la réforme radicale et du développement dans tous les domaines – économique, social, politique et intellectuel.

» La démocratisation et la transparence sont les conditions décisives pour le succès de cette réforme. Elles donnent aussi la garantie que nous irons loin et que le cours que nous suivons est irréversible. Telle est la volonté de notre peuple. »

Avant la signature du traité :

« Nous avons parcouru une route longue de sept années pleines de travail et de débats intensifs. Encore un pas vers cette table et le traité sera signé. Puisse le 8 décembre 1987 devenir une date inscrite dans le livre d'histoire, une date qui marquera la frontière séparant l'ère du risque croissant de guerre nucléaire de l'ère de démilitarisation de la vie humaine. »

Après la signature :

« Les gens veulent vivre dans un monde où les vaisseaux spatiaux américains et soviétiques se rejoindraient pour des voyages communs, non pour la « guerre des étoiles ». Les gens veulent vivre dans un monde où ils n'auraient pas à dépenser des millions de dollars par jour pour des armes qu'ils ne pourraient utiliser que contre eux-mêmes. Les gens veulent vivre dans un monde où chacun pourrait jouir du droit à la vie, à la liberté et au bonheur et, naturellement, aux autres droits de l'homme, qui doivent être garantis en pratique dans n'importe quelle société développée, et un monde où la prospérité de quelques-uns ne serait pas obtenue au prix de la pauvreté et de la souffrance des autres...

» Notre confiance dans l'avenir de notre pays et notre conviction qu'un monde sûr et civilisé peut être bâti sont organiquement liées. Au nom de la direction soviétique et de tout notre peuple, je déclare que dans les affaires internationales nous agissons et nous continuerons à agir de manière responsable et sérieuse. »

NICARAGUA : interception d'un avion américain

Une nouvelle « affaire Hasenfus » ?

MANAGUA
de notre correspondant en Amérique centrale

Les autorités militaires nicaraguayennes ont présenté à la presse, le mardi 8 décembre à Managua, des *« preuves »* confirmant qu'un pilote américain, dont l'avion a dû faire un atterrissage forcé dimanche au Nicaragua, était *« directement lié à la guerre d'agression que les Etats-Unis continuent de mener »* contre ce pays d'Amérique centrale.

Cherchant visiblement à répéter l'opération de relations publiques réalisée il y a un peu plus d'un an autour de « l'affaire Hasenfus » – du nom du seul rescapé de l'équipage américain dont l'avion avait été abattu en octobre 1986 au cours d'une mission de ravitaillement de la guérilla anti-sandiniste, – le ministre de la défense, le général Humberto Ortéga, a annoncé qu'un ressortissant américain de cinquante-sept ans, M. James Jordon Denby, était détenu depuis dimanche pour avoir *« survolé sans autorisation le territoire nicaraguayen »*. Le *curriculum vitae* de M. Denby, originaire de l'Etat de l'Illinois mais résidant au Costa-Rica depuis de nombreuses années, ressemble beaucoup, selon le ministre de la défense, à celui d'Eugène Hasenfus, lui aussi un ancien militaire.

« Ce mercenaire américain, a déclaré le général Ortéga, *n'a peut-être pas livré d'armes, mais il effectuait sans doute une mission de repérage ou d'espionnage. Nous poursuivons actuellement l'enquête pour connaître la mission exacte de cet individu. »* A défaut de preuve convaincante établissant un lien entre M. Denby et les livraisons d'armes destinées à la Contra, le général Ortéga a présenté une série de documents prouvant l'appartenance du pilote à un réseau de ressortissants américains résidant au Costa-Rica qui collaboreraient avec la *guérilla anti-sandiniste*. Des photos saisies à bord de l'avion montrent M. Denby, propriétaire d'une ferme au Costa-Rica, en compagnie d'un autre citoyen américain, M. John Hull, qui possède d'immenses territoires au Costa-Rica, près de la frontière avec le Nicaragua. Il est de notoriété publique que M. Hull est lié aux services secrets américains, la CIA. Il a mis à la disposition de la Contra, au cours des dernières années, plusieurs pistes d'atterrissage situées sur ses terres.

Embarras au Costa-Rica

Ces révélations risquent de provoquer un certain embarras au Costa-Rica, dont le président, M. Oscar Arias, devait recevoir jeudi à Oslo le prix Nobel de la paix ; M. Arias est à l'origine du plan de paix signé à Guatemala le 7 août par cinq pays d'Amérique centrale.

Au cours des dernières années, le Costa-Rica, inquiet face à l'expansionnisme idéologique de Managua, avait fermé les yeux sur les activités de la Contra qui avait trouvé un sanctuaire dans le nord du pays, où elle avait établi des camps et faisait soigner ses blessés.

En arrivant au pouvoir en mai 1986, M. Arias avait annoncé qu'il était décidé à mettre fin à cette complaisance. *Mais le Costa-Rica*, disposant seulement d'une garde civile et rurale depuis l'abolition de l'armée en 1948, n'est pas vraiment en mesure de contrôler les déplacements de la Contra et les mouvements d'avions dans les régions difficiles d'accès. Les sandinistes reconnaissent malgré tout que les efforts de M. Arias ont produit quelques effets puisque le nombre de vols en provenance du Costa-Rica aurait sensiblement baissé au cours des derniers mois.

Sur les quatre-vingt-deux avions qui, selon Managua, ont violé l'espace aérien du Nicaragua au mois de novembre, *« la plupart venaient du Honduras »*.

Ces derniers mois, l'armée sandiniste a récupéré plusieurs cargaisons d'armes en arrivant sur les lieux du parachutage avant les rebelles. Mais c'est la première fois depuis « l'affaire Hasenfus » qu'elle réussit à intercepter un avion lié à la Contra. Le général Ortéga a indiqué que le pilote serait probablement jugé, comme l'avait été M. Eugène Hasenfus. Celui-ci avait été condamné à trente ans de prison. A la suite d'une mesure de clémence, il avait été libéré au bout de trois mois *« pour passer Noël en famille »*.

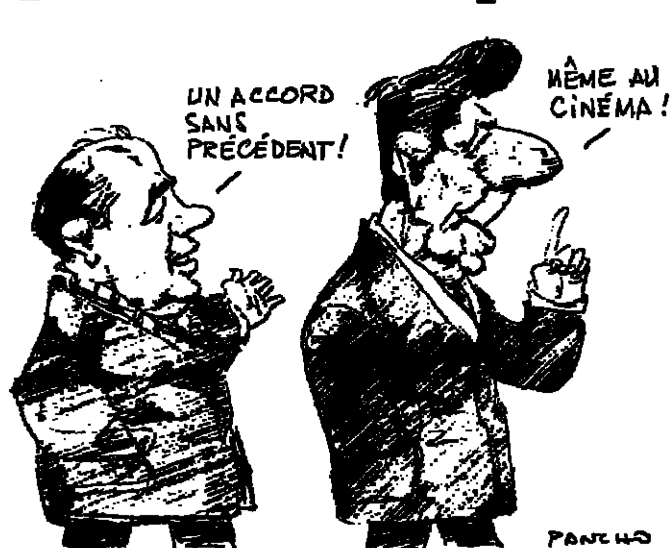
BERTRAND DE LA GRANGE.

Diplomatie

sur le démantèlement des missiles intermédiaires

Le traité et ses protocoles : de complexes et très précises procédures de vérification

WASHINGTON
de nos envoyés spéciaux



La lecture de la version abrégée du texte de l'accord sur l'élimination des missiles intermédiaires (FNI) qui a été remis, mardi 8 décembre, à la presse n'est pas toujours facile, mais elle est fascinante: Tous ceux qui s'intéressent au désarmement, et même les autres, devraient se plonger dans ces soixante pages (le texte qui a été signé par MM. Reagan et Gorbatchev en compte près de cent quarante, car il répertorie tous les emplacements de missiles voués à la destruction, mais les négociateurs ont décidé de ne pas les révéler au commun des mortels).

Une lecture même rapide leur indiquerait combien il est difficile dans la pratique de se débarrasser de ces engins de mort ; combien aussi il est difficile de vaincre la méfiance et de mettre en place des systèmes de vérification raisonnablement fiables, mais à l'évidence tout à fait contournables. Pas étonnant dans ces conditions que les négociations sur la rédaction d'un tel texte aient été aussi longues et aussi laborieuses. Pas étonnant non plus si les négociations sur la réduction de 50 % des armements stratégiques durent encore plus longtemps.

Le traité est en fait un texte en trois parties : le traité lui-même, plus deux protocoles détaillés à l'infini : l'un précise la manière dont seront détruits les engins visés et l'autre, encore plus complexe, tente de définir dans toutes les hypothèses les méthodes de vérification du respect de l'accord. Mission quasi impossible, a-t-on envie d'écrire, quand on sait de la bouche même des négociateurs que Moscou et Washington ont déjà eu tout loisir de tricher sur le nombre d'engins à détruire : il est possible grâce aux satellites de repérer les missiles déployés, c'est-à-dire prêts à être lancés ; il est en revanche impossible de comptabiliser par les mêmes moyens les missiles tenus en réserve. C'est d'ailleurs pourquoi le traité ne donne aucun chiffre.

Au cours d'une conférence de presse, M. Maynard Glitman, le principal négociateur américain, a cependant été plus précis et a affirmé que les Etats-Unis avaient « avoué » quatre cent trente engins non déployés et l'URSS huit cent quatre-vingt-quinze. Les missiles déployés sont, eux, au nombre de quatre cent vingt-neuf pour les Etats-Unis et de huit cent cinquante-sept pour l'Union soviétique.

Ces chiffres, ne l'oublions pas, sont ceux des missiles proprement dits, et non pas ceux des charges nucléaires qu'ils peuvent transporter. C'est ce qui explique que l'URSS devra démanteler au moins quatre fois plus de têtes nucléaires que les Etats-Unis : un SS-20, par exemple, est équipé de trois ogives nucléaires, alors qu'un Pershing 2 n'en a qu'une.

Plusieurs étapes soigneusement définies

Cette impossibilité de comptabiliser avec exactitude les missiles de l'autre partie n'inquiète pas trop cependant les négociateurs américains : toute arme de ce type doit faire l'objet d'essais réguliers, expliquent-ils, sous peine de n'être plus sûre. Or des moyens existent de détecter tous les essais. La précision ne sera pas inutile lorsqu'il s'agira d'arracher la ratification du Sénat américain, auquel le texte du traité prévoit d'ailleurs explicitement un droit d'amendement.

Les précautions et les précisions qui fourmillent dans le traité devraient rassurer quelque peu les sénateurs hésitants. D'entrée de jeu, c'est toute contestation au niveau du vocabulaire que les rédacteurs du texte ont tenté d'éliminer en dressant un véritable glossaire technique du dossier. Un peu plus loin, c'est chaque engin qui est identifié par son appellation soviétique et américaine. On apprend à cette occasion que pour Moscou un SS-20 est en fait un RSD-10, un SS-4 un R-12, un SS-5 un R-14, un SS-12 un OTR-22... Mais peu importe finalement le nom générique puisque toutes ces armes devront avoir disparu dans un délai de trois ans, ainsi que leurs lanceurs et toutes structures les accueillant.

Le démantèlement doit se faire en plusieurs étapes soigneusement précisées. Le délai de trois ans ne vaut que pour les fusées à portée intermédiaire ; les armes à plus courte portée (de 500 à 1 000 kilomètres) devront, elles, être démantelées en dix-huit mois. Contrairement aux précédentes, il est interdit de les détruire sur le même site que leurs lanceurs ; les installations où auront lieu la dispersion des deux éléments devront être éloignées au minimum de 1 000 kilomètres.

Américains et Soviétiques sont, d'autre part, tombés d'accord pour, dans certains cas, préserver l'avenir, si l'on peut dire. Exemple : si un missile, entrant dans la catégorie à détruire, *« est d'un type mis au point et testé uniquement pour intercepter des cibles non situées à la surface du sol, on ne lui appliquera pas les limitations du traité »*. Voilà qui devrait satisfaire les partisans de la « guerre des étoiles ». Autre exemple : il n'est pas question, bien sûr, de détruire la matière fissile des charges nucléaires – comment le pourrait-on, d'ailleurs ?, – mais on conservera aussi précieusement les systèmes de guidage des fusées. Ni d'un côté ni de l'autre, on n'a pu se résoudre à faire passer sous un bulldozer ces miracles de l'électronique. De même, la durée du traité est, en principe, *« illimitée »*, mais chaque partie *« a le droit de le dénoncer avec un préavis de six mois si elle estime que des événements extraordinaires (...) ont mis en cause ses intérêts supérieurs »*.

Inspecteurs à demeure

Les centres de recherche et de développement d'armements ainsi que les usines de production de missiles n'entrent pas, d'autre part, dans le cadre des vérifications, à l'exception de deux installations. Cette exception est due à la méfiance des Américains à l'égard du SS-25 soviétique, non couvert par le traité, mais dont un étage est semblable à un étage du SS-20 voué à la casse. Washington a donc demandé à vérifier la production d'une usine de Votkinsk, située à un millier de kilomètres à l'est de Moscou, qui fabrique les SS-25. Satisfaction partielle a été donnée, puisque les Américains pourront installer à demeure des équipes de trente contrôleurs au maximum qui ne pourront cependant vérifier la production qu'à la sortie de l'usine, sans avoir le droit d'y pénétrer. Les Américains, en échange, ont dû accepter que des inspecteurs soviétiques s'installent eux aussi à la sortie d'une usine dans l'Utah, qui fabrique des missiles intercontinentaux MX.

Les conditions de vie de ces malheureux sont précisées au fil de plusieurs pages, ainsi d'ailleurs que celles d'autres inspecteurs qui effectueront des opérations de vérification, soit pour s'assurer que les installations à démanteler l'ont bien été, soit pour visiter des installations suspectes. Toutes ces opérations pourront durer treize ans à un rythme de vingt par an les trois premières années, de quinze les cinq années suivantes et de dix les cinq dernières années.

Chaque pays ne pourra pas avoir plus de deux cents inspecteurs en même temps et chaque inspecteur devra faire l'objet d'une procédure complexe d'accréditation. Il y aura parmi eux des aviateurs, car certaines vérifications se feront par avion (il est expressément prévu que le kérosène sera à la charge du pays inspectant).

Encore quelques détails qui en disent long sur le degré de méfiance des deux pays : les inspecteurs qui voudront prendre des photos d'éléments douteux devront confier leurs appareils à des fonctionnaires du pays inspecté, qui prendront eux-mêmes les clichés. Le bâtiment dans lequel logeront les inspecteurs à demeure ne pourra pas avoir une surface au sol supérieure à 150 mètres carrés. La plate-forme transportant les SS-20 que les Soviétiques ont affirmé vouloir affecter à des usages civils devra être raccourcie très exactement de 78 centimètres. Quant aux missiles de croisière, ils ne pourront pas être brûlés ou écrasés comme les fusées intermédiaires, mais devront être découpés dans le sens de la longueur après qu'on leur aura coupé les ailes et la queue.

J. A. et J. K.

Pour le numéro un soviétique, le premier fruit d'une politique inlassablement défendue

MOSCOU
de notre envoyée spéciale

En apposant sa signature, à la Maison Blanche, au bas du traité sur l'élimination des missiles de portée intermédiaire, M. Gorbatchev a récolté le premier fruit d'une politique qu'il a inlassablement défendue en matière de relations Est-Ouest tout en sachant faire preuve de la souplesse nécessaire depuis son accession au pouvoir en mars 1985.

Cet aboutissement de longs efforts ponctués de douloureuses déceptions, de coups de théâtre, de contre-propositions, et dans lequel le dirigeant soviétique ne veut voir que le début d'un processus de désarmement est, bien entendu, présenté comme historique à Moscou. La psychose de la menace nucléaire favorisée par des années de propagande officielle avait fini par pénétrer la mentalité soviétique au point que, selon un sondage soviéto-américain publié le vendredi 4 décembre par le quotidien *Sovietskaïa Rossia*, 81 % des Soviétiques sont convaincus que les Etats-Unis utiliseront les premiers l'arme nucléaire. M. Gorbatchev, principal artisan de cette politique de désarmement nucléaire, reçoit ainsi, avec la signature du premier traité au monde prévoyant l'élimination de toute une catégorie d'armes nucléaires, la consécration d'un grand homme d'Etat.

La place accordée dans la presse soviétique à la visite à Washington, les heures d'images diffusées et rediffusées par la télévision soviétique, y compris en direct – un procédé relativement inhabituel ici, – la manière dont les commentateurs se complaisent à souligner les honneurs et le tapis rouge déroulé devant le couple Gorbatchev aux Etats-Unis, laissent prévoir que le secrétaire général du Parti communiste soviétique a bien l'intention de capitaliser ces gains pour renforcer son image à l'intérieur du pays d'homme de paix qui est parvenu à réaliser une première historique.

Les Soviétiques sont, de manière générale, très sensibles à ce que disent d'eux les étrangers, tout particulièrement les Américains, et au traitement qu'on leur réserve. De ce point de vue et la propagande aidant, M. Gorbatchev devrait retirer de cette opération un certain prestige auprès de ses compatriotes, même parmi ceux qui ne comptent pas parmi ses fervents admirateurs ou que la « perestroïka » n'enthousiasme guère.

Une brèche psychologique

Au sein de l'équipe dirigeante, M. Gorbatchev ne paraît pas avoir affronté une sérieuse opposition à sa politique de désarmement, même si certains, comme le chef de l'Etat, M. Andreï Gromyko, ne cachaient pas leur scepticisme. A titre de ministre des affaires étrangères, M. Gromyko a en effet participé à la décision de déployer les SS-20 dans les années 70, qui devait déclencher toute l'affaire des euromissiles. En ce sens, le traité signé mardi constitue le redressement d'une politique erronée, celle des prédécesseurs de M. Gorbatchev, qui pensaient que l'Occident, bloqué par son opinion publique et la force du mouvement pacifiste, ne pourrait déployer à son tour des missiles à portée intermédiaire et laisserait l'URSS maîtresse sur ce terrain.

Pourtant, ce n'est pas à M. Gorbatchev que revient la paternité de l'idée d'éliminer les FNI, mais aux Occidentaux. Le chef du Kremlin en a cependant rapidement perçu l'intérêt et, pour mener cette idée à bien, il n'a pas agi seul, s'entourant d'un « petit comité ». La composition de ce comité n'est pas connue, mais il regroupe vraisemblablement, selon une source diplomatique, le conseil de défense et quelques personnalités telles que M. Anatoli Dobrynine, responsable des affaires internationales au parti, M. Georgi Kornienko, premier vice-ministre des affaires étrangères depuis 1977, et, bien sûr, M. Edouard Chevardnadze, le chef de la diplomatie soviétique, qui s'est révélé le « super-négociateur » avec son homologue, le secrétaire d'Etat américain George Shultz.

Pour parvenir à cet accord, M. Gorbatchev et son équipe ont été amenés à faire toute une série de concessions qui, souligne un diplomate occidental à Moscou, ont ouvert *« une brèche dont l'importance psychologique, en particulier sur les dispositions de vérification sur place de l'exécution du traité, est bien plus grande que l'importance matérielle de l'élimination de 4 à 7 % des arsenaux nucléaires »*. La vérification constitue la *« véritable percée »* de ces négociations, *« une grande victoire pour les deux côtés »*, estime ce même diplomate. Car aux termes des dispositions finalement acceptées par les négociateurs soviétiques, des dizaines d'inspecteurs américains viendront sur le sol de l'URSS, parfois au cœur même de l'industrie de l'armement soviétique, une chose inimaginable dans un passé encore récent.

Diplomatie et « perestroïka »

Il reste précisément à M. Gorbatchev à convaincre ses pairs au sein du pouvoir politique qu'il n'est pas allé trop loin dans les concessions ou qu'il n'ira pas trop loin lorsqu'il s'agira de négocier l'étape suivante sur la réduction des armements stratégiques. Jusqu'ici cela paraît s'être fait sans trop de mal, encore que les porte-parole soviétiques aient dû s'escrimer, en octobre dernier, à souligner que les deux parties, et non pas seulement l'URSS, avaient contribué à la reprise du dialogue après la volte-face de M. Gorbatchev devant M. Shultz à Moscou.

La remise en cause des décisions de ses prédécesseurs au Kremlin notamment pourrait déplaire à certains contemporains de M. Brejnev, surtout si l'on en venait à approfondir un argument présenté dès mars dernier dans les *Nouvelles de Moscou*, par un commentateur politique très en vogue, M. Alexandre Bovine : si l'on démantèle aujourd'hui tous ces missiles, demandait-il en substance, à quoi bon les déployer ? Une question qui ne devrait pas enchanter les militaires, que la perspective de la destruction de tout ce matériel sophistiqué ne ravit sans doute déjà pas.

De manière générale, relève un diplomate occidental, *« ce n'est pas un succès diplomatique qui fera que M. Gorbatchev est fort ou faible, c'est le succès ou l'échec de la « perestroïka ». C'est là que se déroule la véritable lutte de pouvoir »*. De l'avis de nombreux Soviétiques, la restructuration a subi un certain ralentissement ces derniers mois.

M. Gorbatchev ne devrait en outre retirer aucun bénéfice économique du démantèlement des missiles, contrairement à une idée parfois répandue qui veut que *« l'argent qu'on ne dépensera plus en armes nucléaires sera réinjecté dans l'économie »*. Les dépenses en armements nucléaires ne représentent en effet, selon les experts, que quelque 20 % de l'ensemble des dépenses militaires, et les missiles en question étaient déjà déployés. Au contraire, la destruction de matériel et les mesures de surveillance devraient entraîner des dépenses supplémentaires.

SYLVIE KAUFFMANN.

Dans « le Figaro »

M. Alain Peyrefitte évoque Munich et Yalta

Dans *le Figaro* du 9 décembre, M. Alain Peyrefitte, président du comité éditorial et député RPR de Seine-et-Marne, écrit, sous le titre « Un parfum de Yalta » :

« Dans une partie où la guerre psychologique est plus présente que la guerre réelle, dont personne ne veut, il faut avant tout éviter d'être dupes. Remarquons que les Soviétiques abandonneront des armes obsolètes, qu'ils auraient de toute façon dû remplacer vers 1990 ; tandis que les Américains renoncent à leurs armes les plus performantes. (...) Et pourtant, la jobardise des opinions publiques, dans nos démocraties occidentales, est sans limite. Les Américains sont passés de l'hystérie anticommuniste à l'hystérie du « Gorby show »...

» Terrifiés, des Américains ne cachent pas qu'ils le sont... Mais leurs cris d'inquiétude ne suffisent pas à dissiper une euphorie qui semble un lointain écho de Munich.

» Déjà, en 1945, un président des Etats-Unis, vieilli et affaibli, avait abandonné une moitié de l'Europe. Il confiait à William Bullit sa conviction que Staline « ne tenterait » pas d'annexer quoi que ce soit et » travaillerait à fonder un monde de » démocratie et de paix ».

» A nouveau, un président américain vieilli et affaibli se persuade de la bonne volonté de l'empire soviétique. S'apprête-t-il à lui abandonner l'autre moitié de l'Europe ? »

● **Nouveau commandant des forces soviétiques en RDA.** – Le nouveau chef des forces soviétiques stationnées en Allemagne de l'Est, le général Boris Snetkov, a rencontré, le 8 décembre, le numéro un est-allemand, M. Erich Honecker, pour une visite de présentation, rapporte l'agence de presse ADN. Le général Snetkov remplace le général Valery Belikov, décédé le mois dernier, après avoir été quatorze mois seulement à la tête des trois cent quatre-vingt mille soldats soviétiques déployés en RDA, le plus important corps d'armée soviétique à l'étranger. – *(Reuter, AFP.)*

Mathias Rust restera en prison

Moscou. – Le recours en grâce du jeune pilote ouest-allemand Mathias Rust, qui avait atterri, le 28 mai, près du Kremlin puis avait été condamné, le 4 septembre, à quatre ans de camp de travail, a été rejeté, a annoncé, le mardi 8 décembre, un responsable soviétique.

Interrogé sur le fait de savoir si Mathias Rust serait gracié à Noël, comme la rumeur en avait couru dans la presse ouest-allemande, M. Youri Gremitskikh, porte-parole du ministère des affaires étrangères de l'URSS, a indiqué que ce recours de Mathias Rust avait *« été examiné »* et donné lieu à un *« décision négative »*. Il a expliqué ce rejet par la *« gravité du crime »* commis par Mathias Rust et par le fait qu'il n'a, pour le moment, purgé qu'une *« faible »* partie de sa peine. – *(AFP.)*

Enquête

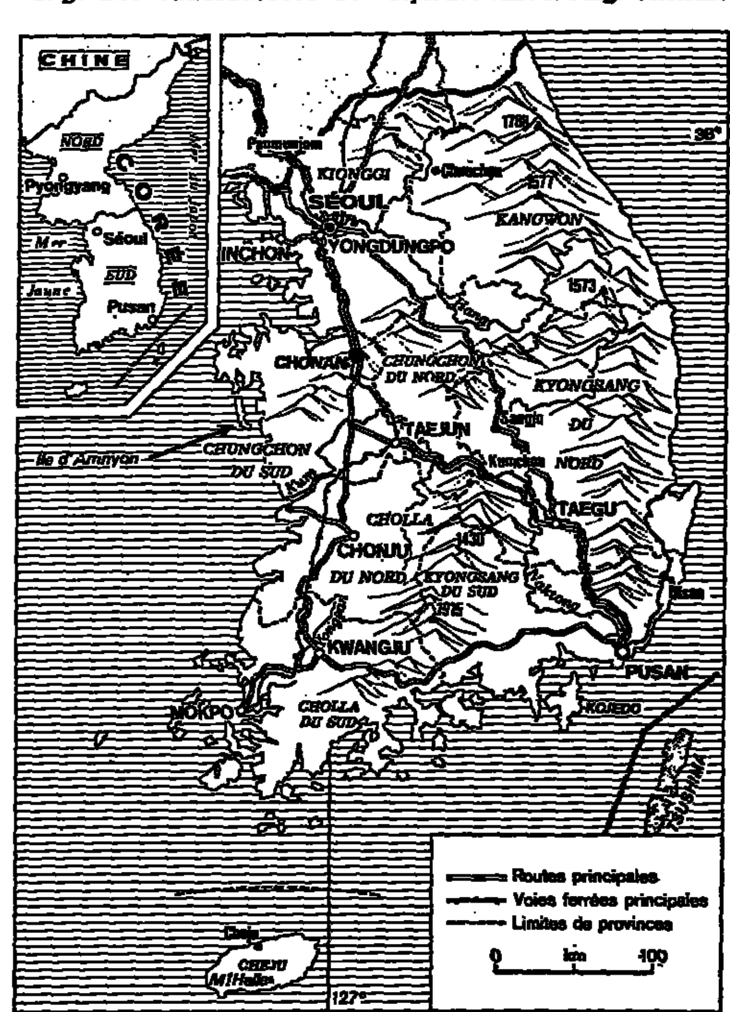
L'élection présidentielle du 16 décembre

Des antagonismes provinciaux inexpiables

KWANGJU
de notre envoyé spécial

En province, la campagne électorale semble moins destinée au choix d'un chef d'Etat que d'un gouverneur de région. Bien que la Corée, avec ses quarante-trois millions d'habitants, soit fière de son homogénéité culturelle et ethnique, elle n'en constitue pas moins aussi une mosaïque de provinces rivales, sinon franchement antagonistes. L'animosité est particulièrement aiguë entre les provinces du Cholla et du Kyongsang. Les candidatures de M. Kim Dae Jung (*originaire du* Cholla), de M. Kim Young Sam (fils du Kyongsang du Sud), de M. Roh Tae Woo, qui vient de Taegu (Kyongsang du Nord) et de M. Kim Jong Pil (natif du ChungChong du Sud) ont ravivé des *ressentiments séculaires* qui *transcendent* les *options* politiques.

Le caractère émotionnel de ce régionalisme a pris une dimension particulièrement explosive à Kwangju, qui fut le théâtre, en mai 1980, d'une insurrection réprimée dans le sang. Officiellement, il y a eu deux cents morts ; près de deux mille selon les habitants. Pour ceux-ci, les responsables du massacre sont des gens du Kyongsang : en particulier M. Roh Tae Woo, à l'époque général et bras droit de Chun Too Whan – aujourd'hui président, – et qui, dimanche 29 novembre, a battu en retraite et renoncé à tenir son meeting.



La mémoire du massacre est la principale source de l'impopularité du pouvoir, muant l'antagonisme régional traditionnel en esprit de revanche, sinon de vengeance. *« Aucune solution politique ne pourra être trouvée à cette hostilité tant que la lumière sur le massacre n'aura pas été faite »*, affirme M. Song Hee Suk, professeur de littérature à l'université de Kwangju. La population de Kwangju croit, explique-t-il, que des centaines de disparus ont été ensevelis secrètement par l'armée dans des fosses communes. Or, en Corée, pour que les morts puissent trouver la paix, ils doivent être enterrés selon certains rites, sans quoi leurs âmes resteront errantes. *« Nous devons retrouver nos morts et les réensevelir »*, poursuit notre interlocuteur.

Le massacre de Kwangju a renforcé la solidarité des habitants du Cholla (Nord et Sud), estime le poète Kim Jun Tae, dont les œuvres sont profondément marquées *par ce drame*. Instituteur, arrêté en juillet 1980 à cause de ses poèmes, M. Kim n'a été réintégré dans la fonction publique qu'en 1983, mais rétrogradé. Il enseigne désormais à la campagne.

La rancœur qui anime Kwangju et en fait la ville de la contestation, taillée comme un gant pour M. Kim Dae Jung, est venue se greffer sur un antagonisme qui remonte à l'époque des « trois royaumes », il y a plus d'un millénaire. Le fondateur du royaume de Koryo stipula, alors, qu'il fallait écarter des hautes fonctions les habitants du royaume vaincu de Paekche, qui correspondait à l'actuel Cholla ; cette discrimination semble en avoir marqué le destin. L'antagonisme avec le Kyongsang tient moins à des différences intrinsèques qu'au sentiment éprouvé par *les habitants du Cholla* d'avoir été défavorisés. A l'époque moderne, Park Chung Hee, originaire du Kyongsang, privilégia le développement économique de sa région pour se constituer une solide base politique. Lors de l'élection présidentielle de *1971*, l'opposant à *Kim Dae Jung, fils du Cholla*, Park, raviva fortement les passions régionalistes.


A. TANNENBAUM/SYGMA

Manifestation d'étudiants à l'université de Yonsei.

Dès l'enfance...

Aujourd'hui, la plupart des hommes les plus puissants de la Corée, et en premier lieu de l'armée, viennent du Kyongsang, comme le président Chun. La différence de développement des deux régions est évidente lorsque l'on passe du Kwangju, qui compte neuf cent mille habitants, à Taegu, capitale du Kyongsang. Les deux villes sont à trois heures de route mais, en matière de développement, une dizaine d'années les *séparent*. Kwangju est une ville basse, aux magasins et aux restaurants modestes. Depuis quelques années, le pouvoir central a cherché à remédier à ce sous-développement. Mais aujourd'hui, Kwangju semble oubliée par le miracle économique national.

Ce n'est pas le cas de Taegu, avec deux millions d'habitants, et dont la croissance – visible à ses immeubles, à ses parcs et aux dépenses considérables qui y ont été réalisées – en fait la ville privilégiée de tous les pouvoirs.

Selon une récente enquête, 70 % des personnes interrogées *disent que* l'antagonisme régional entre Cholla et Kyongsang leur a été inculqué dès l'enfance (à l'école et par leurs parents). Conjugué à une discrimination souvent sournoise (les habitants des autres régions se méfient de l'*« esprit rebelle »* des habitants du Cholla), cet antagonisme émotionnel, aggravé par des disparités dans le développement, en fait un problème qui ne peut être résolu uniquement de manière politique.

Depuis vingt-six ans, le pouvoir a exacerbé un régionalisme aujourd'hui difficile à contenir. Dans la région des *« trois blancs »* (celui du riz, celui du coton et celui du cœur pur), les habitants refusent d'oublier que, du temps de Park, on disait qu'ils étaient le *« ver dans le fruit »*, et que les âmes de certains de leurs morts sont en quête d'une demeure. *« S'il est du Cholla, on voterait même pour un épouvantail »*, nous dit un vieil agriculteur.

Ph. P.

Le kitsch au service d'un nationalisme exacerbé

CHONAN
de notre envoyé spécial

Bravant le vent glacé de décembre qui balaye l'esplanade – dont une brochure précise qu'elle est près d'une fois et demie plus grande que la place Tienanmen à Pékin, – la foule *converge vers l'immense bâtiment pompeux qui n'est pas sans* rappeler le temple d'une nouvelle secte religieuse, – adossé au mont Huksong. C'est effectivement le *« sanctuaire national »*, *comme l'écrit la presse locale. Le Mémorial de l'indépendance* coréenne a été inauguré le 15 août dernier, anniversaire de la libération de la péninsule du joug japonais. Sa construction a été *financée* par des donations, mais aussi par des prélèvements automatiques sur les salaires, et, chaque dimanche, quelque cinq cents cars y déversent entre vingt-cinq mille et trente mille personnes. Le voyage est organisé systématiquement par les écoles, les villages, les associations et les entreprises.

« Indomptable »

Le sanctuaire est *situé* dans une région considérée *comme* le berceau de cet esprit coréen *« indomptable »*, à la gloire duquel est d'ailleurs élevé un monument de quinze mètres de haut, représentant *neuf* héros nus, drapés *dans les couleurs nationales, brisant des chaînes* et indiquant de la main un *avenir* qui ne peut être que radieux : aux environs de Chonan se trouvent en effet le sanctuaire Hyonchungsa dédié au héros national – l'amiral Yi – qui, avec ses bateaux-tortues, repoussa au seizième siècle les invasions nippones, et celui dédié à Yu Kwan Sun – la « Jeanne d'Arc » coréenne, – qui participa à dix-sept ans au mouvement d'indépendance de 1919 et mourut en prison, *torturée par les Japonais*.

Le mémorial est d'une grandiloquence architecturale (avec quarante colonnes de deux *mètres de diamètre*) qui l'inscrit dans la ligne de ces *productions* célébrant un culte national, comme celles de David à la gloire de Napoléon, et à laquelle le stalinisme et le fascisme donnèrent sa dimension colossale. Pour qui *connaît Pyongyang*, le mémorial national sud-coréen n'est pas sans rappeler les monuments, eux aussi pompeux, à la gloire du *« leader bien-aimé »*.

Dans ce cas, la grandiloquence est accentuée par une mise en scène de superproduction américaine, qui en fait un involontaire monument d'art kitsch : une musique *wagnérienne, agrémentée* d'acclamations de foule et de grondements de tambours, accompagne les visiteurs passant au pied de la sculpture représentant les *« indomptables Coréens »*, tandis que des figures en cire grandeur nature *marquent* les moments héroïques de l'histoire nationale. Notamment le martyre national durant l'occupation nippone : des femmes aux robes blanches traditionnelles *maculées de sang, tuées à coups de sabre par les Japonais*, et les corps torturés de prisonniers donnent à cette rétrospective le caractère d'un musée Grévin de l'horreur.

Les photographies des corps *mutilés* (avec *gros plans sur les* blessures) abondent. *« Pourquoi ressortir ces vieilles photographies ? »* s'interroge un vieux couple. C'est que ce sentiment antijaponais soude la communauté nationale. Quelle que soit la légitimité d'une telle attitude, elle a été largement *utilisée* par le pouvoir, car elle transcende les convictions politiques. Non dénuée d'intérêt historique, malgré son côté parfois grand-guignolesque et ses assertions simplistes – n'apprend-on pas que les Coréens *sont « plus grands que la moyenne mondiale »* et que leur *« front large témoigne de leur grande capacité intellectuelle »*, – cette rétrospective vise à *« éveiller la conscience nationale et le patriotisme »*.

Ce monument témoigne d'un *nationalisme* sourcilleux et *tourmenté*, propre à un petit pays asservi et meurtri par ses grands voisins (Chine et Japon) et qu'accentue aujourd'hui la perspective d'être l'hôte en septembre prochain des Jeux olympiques, *consécration de la gloire de* la Corée et grand-messe du culte nationaliste.

Un culte né au dix-neuvième siècle

Un culte né au dix-neuvième siècle par réaction contre les influences étrangères, avec le *mouvement Dong Hak* (la *« science de l'Est »*), qui se cristallisa autour de la figure mythique de Tan-gun, né d'un dieu et d'une ourse transformée en femme. Tan-gun est censé avoir fondé le *premier Etat coréen* en 2333 avant J.-C., et il personnifie l'identité coréenne. Sa vénération se consolida sous l'occupation japonaise.

Les élections du 16 décembre ont inopinément donné un regain d'actualité à ce culte puisqu'un candidat, certes secondaire, M. Shin Chong Il, fondateur de la secte du Hanisme (« Esprit coréen *propre* ») se réclame de son héritage spirituel. Vêtu du costume traditionnel, avec à sa gauche les deux drapeaux (de la Corée et de sa secte), M. Shin nous dit sans ambages que tous les problèmes mondiaux seront résolus grâce à la religion authentique avec *laquelle il a su renouer*. Il compare *son enseignement* au message du Nouveau Testament. Sa secte, créée il y a une vingtaine d'années, compterait cinq cent vingt mille membres. Il en fait *fructifier les avoirs matériels dans* deux entreprises de sous-vêtements...

Si l'idéologie n'est pas absente de telles *conceptions nourrissant* la mystique *nationaliste*, celle-ci n'en est pas moins largement partagée par les Coréens, quelle que soit leur appartenance politique. Les étudiants contestataires, par *exemple*, sont farouchement *nationalistes, non seulement dans* leur attitude anti-américaine et antijaponaise, mais encore dans leur fixation sur la cause nationale par excellence : la réunification du pays. Si le nationalisme est utilisé *par le pouvoir* comme ferment de mobilisation contre la *menace* du Nord et comme force de développement pour arracher le pays à la pauvreté, il alimente aussi aujourd'hui toute une rhétorique visant à ne pas relâcher l'effort. L'inévitable ouverture vers l'extérieur du pays qu'implique son évolution incite le pouvoir à renforcer le sentiment de l'identité coréenne et à stimuler la fierté nationale, afin de résister, par un *« retour aux vraies valeurs ancestrales »*, aux *influences* d'une *« culture décadente »*, occidentale et japonaise.

Toute la question est de savoir si cette cohésion *pourra être* maintenue, alors que les fruits du progrès sont loin d'être répartis avec justice. La consommation ostentatoire de produits de luxe dans des quartiers à la mode, comme celui d'Apkujong à Séoul, va non seulement à l'encontre d'une éthique confucéenne qui enseigne à ne pas étaler sa *richesse*, mais risque aussi de *créer de sérieuses tensions* sociales : à dix minutes de voiture, le quartier ouvrier de Kuro présente une tout autre atmosphère...

Ph. P.

Enquête

en Corée du Sud

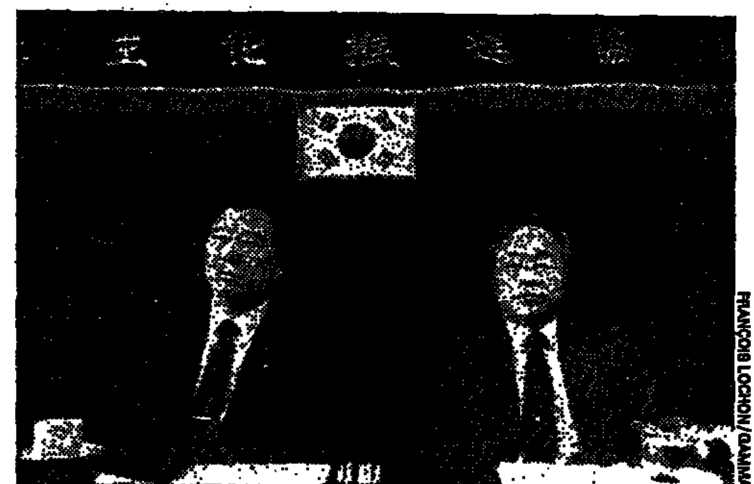
Le vertige de la démocratie

(Suite de la première page.)

La lame de fond qui a déferlé sur le pays en juin dernier lors des grandes manifestations qui ont conduit M. Roh Tae Woo, alors héritier désigné du président Chun Too Whan, à entamer un processus de démocratisation dont ces élections sont un des éléments, a certes débloqué le débat politique.

Les Coréens goûtent une liberté d'expression inimaginable il y a encore six mois. Dans cette modeste maison paysanne d'un petit village à une quarantaine de kilomètres au sud de Kwangju, dans la province de Cholla, les conversations politiques entre le père, qui a toujours été favorable au pouvoir en place, et le fils, étudiant à Séoul, étaient naguère impossibles : « *Aujourd'hui mon père est disposé à m'écouter. Avant, il se mettait en colère. Mais je crois qu'il avait surtout peur que mon engagement politique ne brise mon avenir.* »

Le vieil homme sourit : « *J'ai soixante-sept ans et, pour les gens de ma génération, ce qui compte le plus, c'est la solidarité nationale face à la menace du Nord. Je ne crois pas qu'on puisse réaliser la démocratisation d'un seul coup. Toute réforme brutale entraînera des troubles et une intervention de l'armée.* »



Les frères ennemis MM. Kim Dae Jung et Kim Young Sam.

FRANÇOIS LOCHON/GAMMA

« Sortir du cercle vicieux »

Comme beaucoup de personnes de sa génération, il manifeste une certaine appréhension à l'égard de M. Kim Dae Jung, la figure symbolique de la lutte pour la démocratie depuis quinze ans, et que soutient son fils. Pour ce dernier, c'est le seul candidat capable d'établir la légitimité gouvernementale par une rupture avec le passé. « *Si l'on se plie au diktat du « groupe du veto »* (l'armée) *à Kim Dae Jung, on ne sortira jamais du cercle vicieux : pour éviter des troubles profonds, il faut accepter des troubles superficiels* », dit le fils.

Le père n'est pas convaincu : M. Kim Dae Jung lui semble animé par un esprit de revanche dommageable pour le pays : « *Je connais les animaux : si vous les maltraitez trop longtemps, ils s'en souviendront et, le jour venu, ils se vengeront.* »

Jusque dans cette petite île de Amnyon, à une centaine de kilomètres au sud de Séoul, les banderoles électorales barrent les chemins de terre. Dans cette région reculée et pauvre, on n'aime guère parler politique avec les étrangers. Les habitants se plaignent du déclin de l'économie rurale survenu sous le gouvernement Chun, qui a aggravé l'exode vers les villes.

Non sans bon sens, les villageois pensent que les candidats font beaucoup de promesses mais que, quel que soit le vainqueur, la vie ne changera guère pour eux. Les élections seront surtout une occasion de fête largement arrosée de *makkoli* (alcool coréen), et le choix se fera en fonction de la loyauté à un clan ou à une clientèle que renforce une pratique massive d'achat des voix, surtout par le parti gouvernemental.

Le traditionnel conservatisme rural a cependant été troublé par l'impact de la campagne électorale à la télévision — même si celle-ci est nettement favorable au candidat du régime en place.

Dans certaines petites villes, les élections ont exacerbé les antagonismes : le Parti pour la justice et la démocratie, majoritaire, mobilisant tout son appareil (des associations d'arrangement floral pour les femmes aux cercles de vieillards) ainsi que la machine administrative pour rallier les voix, a agacé les opposants.

Vingt années de bouleversements

Les discussions, voire les querelles, entre voisins ne sont pas rares. Les fonctionnaires font campagne pour l'ordre établi, espérant conserver leurs privilèges. Mais rien n'étant joué, ils ménagent aussi les opposants, comme le font au demeurant les notables : « *Ce sont des tournesols : ils seront toujours du côté d'où vient le soleil* », dit un instituteur.

La campagne électorale est révélatrice de l'état d'une société qui a connu en vingt ans des bouleversements infiniment plus rapides encore que ceux qu'a vécus le Japon au cours de sa modernisation mais qui conserve, en matière politique, des comportements parfois archaïques. Elle fait apparaître une fragmentation de la société en fonction de clivages qui sont loin d'être politiques, avivant les antagonismes régionaux et les rivalités personnelles.

Il y en fait deux campagnes : celle, officielle, des slogans et des promesses et celle, plus efficace peut-être, des rumeurs et des oppositions entre clans. Le débat a pris un caractère éminemment émotionnel : le procès du passé, et notamment de celui des candidats, ainsi que les promesses irréalistes, tiennent le plus souvent lieu de programme politique.

Les archaïsmes dans les comportements politiques s'expliquent, souligne M. Kim Kyong Dong, professeur de sociologie à l'Université nationale de Séoul, par une culture politique marquée par l'autoritarisme confucéen. Le « royaume ermite » de la dynastie des Li fut contraint, à la fin du dix-neuvième siècle, d'ouvrir ses ports à l'étranger ; mais les Coréens furent, très vite, spoliés de cette chance de se moderniser par l'annexion japonaise.

De nouvelles valeurs furent certes introduites par les alliés en 1945, mais la guerre de Corée (1950-1953), puis la nécessité de reconstruire un pays détruit et de se dégager d'une pauvreté endémique, ont fait passer les aspirations à plus de liberté au second plan. Le développement économique et la question de la sécurité nationale face à la menace du Nord ont en outre été utilisés par les régimes Park (1961-1979) et Chun Too Whan, pour justifier leur autoritarisme.

Le jeu des clientèles

Cet héritage politique pèse sur la démocratisation en cours. D'autant que les valeurs du système de pouvoir traditionnel ont été largement exploitées — comme au Japon — à des fins de contrôle social. Ainsi, le bonheur individuel a-t-il été peu valorisé alors qu'on insistait sur les objectifs communautaires, et en particulier la « cause » nationale. Le sentiment d'appartenance à un clan familial, à une clientèle et à une région est resté très fort, malgré l'urbanisation.

Sans doute dans une métropole comme Séoul, sous l'influence des valeurs « cosmopolites » du modernisme et en raison de l'éclatement de la famille traditionnelle, ces systèmes d'appartenance se sont-ils affaiblis, mais ils n'en demeurent pas moins vivants. Si des clivages politiques, fondés sur les conditions sociales (classes privilégiées et défavorisées) engendrées par la modernisation ont fait leur apparition, ils tendent cependant à se cristalliser sur des personnalités, voire des appartenances régionales. Même au sein de l'armée, ces réseaux ne sont pas absents.

Bien que la société coréenne bénéficie aujourd'hui d'une nouvelle prospérité, qu'elle soit plus complexe qu'il y a seize ans et qu'elle ait manifesté en juin dernier des aspirations évidentes au changement, une minorité de Coréens du Sud qui se concentrent à Séoul et sa région se déterminent indépendamment des systèmes traditionnels. Cet « électorat flottant » constitue le facteur déterminant dans ces élections, qui se joueront à quelques points près.

La conscience hiérarchique fondée sur les clans tend à prévaloir sur une conscience égalitaire moderne, souligne M. Han Sung Joo, professeur de science politique. Mais elle est aussi à l'origine d'un sentiment de frustration.

La concentration de la richesse et du pouvoir et le fossé qui se creuse entre des privilégiés qui s'enrichissent plus vite que les pauvres n'améliorent leurs conditions, sont perçus comme illégitimes, souligne le sociologue Kim Kyong Dong. « *Peut-être comme l'Espagne ou le Portugal, la Corée du Sud doit-elle connaître une expérience de gouvernement progressiste infructueuse et tourmentée pour que le balancier parti de la droite vers la gauche revienne au centre* », commente le professeur Han.

Que vont faire les militaires ?

Les militaires, qui, depuis vingt-cinq ans, accaparent la vie politique, sont-ils prêts à un tel saut dans l'inconnu ? Contrairement à 1961 et même à 1979, année où le général Chun fomenta son putsch, ils doivent tenir compte aujourd'hui de l'opinion publique. Annuler par une nouvelle intervention musclée le choix des électeurs s'il ne leur convient pas créerait un affrontement avec la population qu'ils auraient grand peine à gérer. Un nouveau putsch ruinerait en outre l'image de marque internationale de la Corée du Sud à la veille des JO.

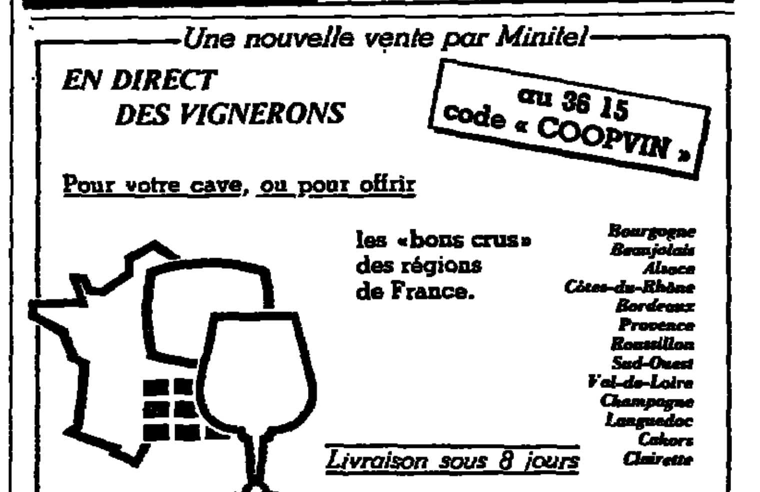
Dans certaines régions considérées comme « neutres », c'est-à-dire dont aucun des « fils » n'est en lice dans la campagne, la stabilité et la sécurité constituent des éléments déterminants dans le choix des électeurs. Ainsi à Chunchon, capitale de la province de Kangwon, à 60 kilomètres au sud de la zone démilitarisée séparant les deux Corées, et qui fut dévastée en 1950 par l'attaque surprise du Nord, les promesses de démocratisation inquiètent plus qu'elles ne rassurent : la menace du Nord est ici vécue de manière viscérale par une population composée en grande partie de réfugiés.

Le Kangwon est traditionnellement un bastion du conservatisme : même si les jeunes générations souhaitent un changement, celui-ci doit se faire dans l'ordre.

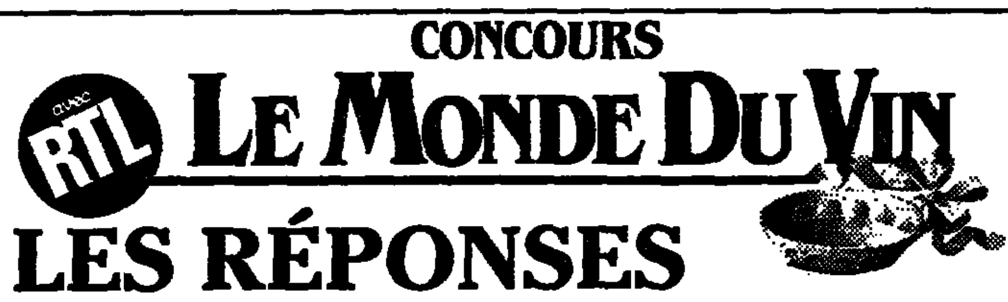
Pour la première fois peut-être de leur histoire, les Coréens du Sud ont à faire un choix ne dépendant que d'eux-mêmes et qui donnera à leur gouvernement cette légitimité démocratique qui lui a jusqu'à présent fait défaut. Mais ils sont aussi placés devant un dilemme entre des aspirations au changement et le réalisme qui les conduit à penser qu'une évolution progressive est la plus souhaitable.

PHILIPPE PONS.





CONCOURS



LES RÉPONSES

aujourd'hui : Questions 21 à 30

QUESTION Nº 21

L'expression « blanc de blancs » signifie ?

RÉPONSE Nº 21 : **Issu uniquement de raisins blancs.**

QUESTION Nº 22

Quelle est la particularité du vin d'Alsace edelzwicker ?

RÉPONSE Nº 22 : **Seul vin d'Alsace qui peut provenir d'un assemblage de cépages (ordonnance du 2 novembre 1945).**

QUESTION Nº 23

Trois cépages doivent entrer dans la composition du noble joué. Lesquels ?

RÉPONSE Nº 23 : **Les cépages : gris meunier, pinot gris (localement dénommé malvoisie), pinot noir.**

Source : confrérie des vignerons du noble joué (CIVT, 19, square Prosper-Mérimée, 37000 Tours)

NB. — Pour le gris meunier, les dénominations meunier ou pinot meunier sont acceptées.

QUESTION Nº 24

Dans cette liste de cépages se sont glissés deux intrus qui n'existent pas. Lesquels ?

RÉPONSE Nº 24 : **Colombani, creignou.**

QUESTIONs Nº 25 ET Nº 26

De quelle région provient habituellement le vin de messe de Notre-Dame-de-Paris ?

De quelle région provient habituellement le vin de messe de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ?

RÉPONSE Nºs 25 et 26 : **De la région bordelaise.**

La maison Nicolas qui commercialise plus de 6 000 bouteilles par mois de « vin de messe » (sec et moelleux) nous a précisé qu'il s'agissait d'un vin de table en provenance de la Gironde.

QUESTION Nº 27

Quelle est la plus petite appellation française d'origine contrôlée ?

RÉPONSE Nº 27 : **La Romanée.**

La Romanée (superficie : 0,85 ha), propriété de la famille Liger-Belair, vin distribué en exclusivité par la maison Bouchard, est souvent confondue avec la Romanée-Conti (1,80 ha), vin distribué par la maison Bize-Leroy, ou encore avec le Château-Grillet (2,5 ha), proche des vins de Condrieu.

QUESTION Nº 28

La commercialisation du vin a toujours fait l'objet d'une réglementation très sévère. Au Moyen Age, un particulier pouvait vendre le vin provenant de ses terres à condition que cette vente se fasse :

RÉPONSE Nº 28 : **A huis coupé et pot renversé.**

QUESTION Nº 29

En 1857, Engels, apprenant que la femme de Karl Marx est malade, lui envoie de Londres pour aider à son rétablissement une caisse de vin du Médoc. De quel cru s'agit-il ?

RÉPONSE Nº 29 : **Cos d'estournel (ou château cos d'estournel).**

QUESTION Nº 30

Dans un de ses célèbres romans policiers, Patricia Highsmith fait commettre un crime à Tom Ripley. La scène se passe dans la cave de Belle Ombre. Une bouteille de vin joue un rôle déterminant. De quelle appellation d'origine contrôlée s'agit-il ?

RÉPONSE Nº 20 : **Margaux.**

Europe

Le magazine ouest-allemand « Stern » publie de nouveaux documents sur l'affaire Waldheim

Le magazine ouest-allemand *Stern* publie cette semaine de nouveaux documents élairant le rôle du président autrichien, M. Kurt Waldheim, pendant la campagne des Balkans, entre mai et août 1942. Ces documents proviendraient des archives militaires yougoslaves de Belgrade, où la Commission internationale d'enquête chargée de faire la lumière sur le passé du président autrichien doit se rendre au début de l'année prochaine. Après la dernière réunion de cette commission, la semaine dernière à Vienne, le maire socialiste de Vienne, M. Zilk, a estimé lundi que la démission de M. Waldheim serait à son avis appropriée *« à partir du moment où les faits révélés mettraient la crédibilité d'une personne à ce point en doute que celle-ci ne pourrait plus remplir sa fonction d'autorité morale »*.

BONN
de notre correspondant

Les documents, publiés par le magazine *Stern* apportent d'intéressantes précisions sur le déroulement d'une opération de *« nettoyage »* effectuée par la Wehrmacht contre des unités de partisans dans le massif de la Kozara, en Bosnie occidentale, et sur le rôle précis joué par le lieutenant Waldheim.

A l'époque des faits, le lieutenant Waldheim était l'un des vingt et un officiers formant l'état-major du général Friedrich Stahl. Il était l'adjoint du capitaine Plume, qui dans l'organigramme de l'état major était responsable de *« l'approvisionnement »*.

Dans le livre blanc, rédigé par les défenseurs de M. Kurt Waldheim, qui vient d'être rendu public à Vienne, il est indiqué que les attributions du département *« approvisonnement »* se limitaient à assurer l'acheminement de la nourriture et du matériel nécessaire aux troupes. *Mais il* apparaît, à *la lumière* des documents publiés par *Stern* que les *attributions de ce département* étaient beaucoup plus larges. Une *division de la « Feldgendarmerie »* lui était subordonnée. Il avait également la responsabilité de la liaison avec l'administration civile croate alliée aux nazis, celle de l'établissement de camps pour les prisonniers, et de leur transport vers des camps de travail.

Dans son ordre du jour du 14 juillet 1942, le général Stahl indiquait l'attitude qui devait être adoptée à l'égard de la population : *« Les partisans et les personnes qui leur portent assistance doivent être fusillée après leur interrogatoire par la troupe. »*

Le premier aout, dans son bilan de la *« victoire »* de la Kozara, le général Stahl fait état de 7947 prisonniers, dont 1590 furent envoyés dans des camps de travail forcé en Allemagne, et 2774 en Norvège. D'autres documents de la Wehrmacht indiquent que quelques 9000 prisonniers de *« L'action Stahl »* avaient été rassemblés dans le camp de Semlin, dont plus de la moitié d'enfants et de vieillards. Il en mourrait de cent à deux cents par jour faute de soins et de nourriture.

LUC ROSENZWEIG.

400 dossiers de criminels de guerre ont disparu des archives de l'ONU

Le secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cuellar, a ordonné, le mardi 8 décembre, à New-York une enquête sur la disparition de plus de quatre cents dossiers de criminels de guerre nazis des archives de l'organisation internationale. Cette disparition avait été constatée lundi par un journaliste israélien, M. Uri Dan. Celui-ci était le premier journaliste admis à compulser ces archives. Il avait été aidé dans ses démarches par la mission israélienne auprès de l'ONU, dont un porte-parole a exprimé la « surprise » de son gouvernement devant cette disparition.

Ces archives, qui contiennent huit mille deux cents dossiers portant sur trente-cinq mille personnes, essentiellement allemandes, avaient été confiées à l'ONU en 1948 par la Commission internationale sur les crimes de guerre, composée de représentants des dix-sept pays qui avaient lutté contre l'Allemagne nazie. Les Israéliens y avaient abondamment puisé pour leurs recherches concernant M. Kurt Waldheim, ancien secrétaire général de l'ONU et actuel président de la République autrichienne, accusé d'avoir été mêlé aux crimes commis par les nazis dans les Balkans. Leur accès était extrêmement restreint, mais sous la pression d'Israël elles avaient été ouvertes le mois dernier aux historiens et aux journalistes.

Selon le quotidien *New York Post*, une vingtaine de dossiers fournis par la Yougoslavie à la Commission internationale contre les crimes de guerre figurent parmi les dossiers disparus ; certains d'entre eux étaient classés, selon le quotidien, avec ceux concernant l'affaire Waldheim.

Le porte-parole des Nations unies a indiqué mardi que l'enquête s'efforcerait de déterminer si ces *dossiers ont été soustraits* aux archives depuis qu'ils sont sous la garde de l'ONU, *mais n'a pas exclu* qu'ils n'aient peut-être jamais été remis à l'Organisation internationale. – *(AFP, UPI.)*

Océanie

FIDJI

L'armée rend le pouvoir aux civils

Deux mois et demi après le coup d'Etat du 25 septembre, Fidji semble revenu à la case départ. L'auteur du putsch, le colonel Rabuka, promu entre-temps général de brigade, vient de restituer le pouvoir aux civils, et à ceux-là mêmes qui l'avaient détenu pendant si longtemps dans l'archipel. Gouverneur général représentant la reine d'Angleterre, avant l'exclusion des Fidji du Commonwealth, Ratu Sir Penaia Ganilau, a accepté, *samedi 5 décembre*, de devenir le président de la République. Ratu *Sir Kamisese Mara*, premier ministre depuis l'indépendance, avant d'être battu aux élections du printemps dernier, redevient chef du gouvernement. Tous deux sont d'importants chefs tribaux mélanésiens.

Le retour à un régime civil devrait satisfaire des voisins qui, comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ont condamné le putsch du général Rabuka. Il pourrait permettre un retour dans le Commonwealth, auquel tient fort Ratu Ganilau. Mais si le général Rabuka a prêté serment à Rati Ganulau, il n'en conserve pas moins la direction des forces armées (à 90 % mélanésienne), et il a précisé qu'il n'abandonnerait pas la cause de la défense des droits des Fidjiens de souche, moins nombreux que les immigrants indiens (46 % contre 49 % de la population). *Ratu Ganilau, pour sa* part, a déclaré qu'il entendait garantir les droits des citoyens de toute origine, tout en assurant aux Mélanésiens un rôle prépondérant.

M. Timoci Bavadra, premier ministre pendant quelques jours, entre son succès électoral et le premier coup d'Etat du colonel Rabuka, n'a pas encore fait connaître sa position. En revanche, la nouvelle situation a déjà été dénoncée par le mouvement nationaliste extrémiste mélanésien Taukei, dont les revendications avaient été à l'origine de l'action des militaires ainsi que d'actes de violence contre la communauté indienne. Cette dernière, principale perdante de la nouvelle donne fidjienne, après avoir cru accéder enfin au pouvoir avec M. Bavadra, a besoin de reprendre confiance, si c'est encore possible; depuis le début de l'année, l'émigration de Fidjiens d'origine indienne a augmenté de 66 %. L'aliénation de cette communauté est d'autant plus dommageable qu'elle contrôle une large partic de l'économie du pays.

PATRICE DE BEER.

Proche-Orient

Le conflit du Golfe et les relations franco-iraniennes

Le processus de normalisation entre la France et l'Iran critiqué à Paris et... à Téhéran

La politique de « normalisation » des relations franco-iraniennes telle qu'elle est actuellement menée par les deux pays continue à susciter des critiques non seulement en France, mais également en Iran, où le quotidien *Ettelaat* s'en est pris à ce qu'il considère comme le fruit *« d'un marchandage et d'un compromis, plutôt que d'une normalisation basée sur les intérêts stratégiques à long terme »*.

Dans un commentaire acerbe publié le 1er décembre et signé par un éditorialiste exprimant généralement le point de vue des Gardiens de la révolution, bras armé du régime islamique, *Ettelaat* estime que les négociations franco-iraniennes n'ont pas permis d'avancer sur le point *« essentiel »* du contentieux entre les deux pays, à savoir la politique française dans le Golfe et en faveur de l'Irak. Il rappelle que *« le président François Mitterrand et M. Jacques Chirac ont tous deux affirmé leur refus d'apporter une quelconque modification à cette politique »*.

Si Paris n'a cherché qu'à obtenir la libération des otages, poursuit l'éditorialiste, Téhéran a essentiellement *« cherché des succès financiers, par le remboursement du prêt Eurodif et un gain diplomatique »*. Le quotidien demande au gouvernement iranien *« de ne pas transformer en règle politique des tactiques habiles qui ne doivent être qu'exceptionnelles »*. *« Une politique étrangère ne peut se faire sans défendre les intérêts stratégiques à long terme du pays »*, ajoute le journaliste. Celui-ci met en garde les dirigeants iraniens contre les risques de voir *« un avantage obtenu aujourd'hui se perdre demain »* en cas de normalisation *« fondée sur le compromis »* et *« vulnérable aux changements de majorité »* en France.

Inhabituel, ce commentaire tranche sur l'optimisme affiché par plusieurs responsables iraniens, qui se sont félicités, depuis la publication de l'éditorial d'*Ettelaat*, de l'évolution des rapports entre Paris et Téhéran.

Cette évolution, dont la dernière manifestation a été l'interpellation, lundi, suivie de l'expulsion, mardi, de France, de plusieurs opposants iraniens des Moudjahidines du peuple, a fait l'objet de critiques de la part de la gauche. M. Lionel Jospin s'est ainsi demandé jusqu'où irait le *« marchandage »* avec l'Iran. Côté associations de défense des droits de l'homme, c'est l'indignation devant, selon la Fédération internationale des droits de l'homme, l'*« atteinte grave aux principes du droit d'asile »* que représente l'expulsion de quatorze Iraniens et trois Turcs. Pour la CIMADE, les opposants iraniens, dont certains possèdent le statut de réfugié politique, sont devenus des *« otages »*, et le gouvernement vient de *« créer un dangereux précédent »*.

Quant aux avocats de plusieurs des Iraniens expulsés mardi vers le Gabon, ils estiment que *« dans l'ordre du cynisme, c'est un coup de maître ; dans l'ordre de l'éthique, c'est un coup bas »*.

Réponse au HCR

Le Quai d'Orsay a, pour sa part, indiqué que *« les autorités françaises »* répondront à la demande d'information transmise mardi par le Haut Commissariat aux réfugiés (HCR) *« par les canaux appropriés »*, sans toutefois donner d'indication sur ce que contiendrait cette réponse.

Après M. Pasqua, dès lundi, M. Jacques Chirac a répondu, mardi, aux critiques en expliquant que les opposants iraniens expulsés *« représentaient un danger pour l'ordre public »* et qu'il n'avait *« aucune intention de laisser des gens développer en France des actions qui peuvent être dangereuses ensuite pour les Français »*.

Le bureau en France des Moudjahidines du peuple, installé à Auvers-sur-Oise *et dont* les membres ont été peu touchés par les mesures gouvernementales, a de son côté tenu une conférence de presse à laquelle ont participé les familles d'Iraniens expulsés. Une trentaine de personnes ont, d'autre part, organisé un sit-in d'une heure près de l'Elysée, tandis qu'à Washington, une centaine d'Iraniens ont manifesté à proximité de l'ambassade de France, munis de pancartes accusant Paris de *« s'être rendu au petit Hitler »* (l'imam Khomeiny).

Les défenseurs de plusieurs expulsés ont enfin dénoncé les conditions dans lesquelles s'étaient effectuées les expulsions, se plaignant notamment de ce que celles-ci soient *« survenues sans que le tribunal administratif ait pu examiner les recours en annulation et en suspension provisoire déposés par les conseils des personnes expulsées »*.

Certains des Iraniens envoyés au Gabon, soulignent par ailleurs des avocats, n'avaient aucune activité politique en France et ne pouvaient être classés parmi les membres ou même les sympathisants des Moudjahidines.

M. Perez de Cuellar poursuit ses consultations

Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, a poursuivi ses pourparlers pour tenter de trouver une solution au conflit irano-irakien et s'est entretenu, le mardi 8 novembre, à New-York, avec le ministre irakien des affaires étrangères, M. Tarek Aziz. Celui-ci a rappelé, à cette occasion, la position de Bagdad en faveur de l'application « totale » de la résolution 598 du Conseil de sécurité donnant la priorité à un cessez-le-feu sur toute autre action en vue de mettre un terme définitif à la guerre, telle que la mise sur pied d'une commission pour déterminer l'« agresseur ».

La semaine dernière, M. Perez de Cuellar avait eu de longues conversations avec un émissaire iranien qui avait, lui aussi, réaffirmé la position de son pays sans faire la moindre concession.

D'autre part, l'un des principaux dirigeants iraniens, M. Hachemi Rafsandjani, président du Parlement, a assuré, mardi, que l'Iran était à même de lancer une « grande offensive » au moment opportun, ajoutant que le but de la récente mobilisation lancée dans le pays était de *« doter l'Iran de forces suffisantes capables d'être déployées à tout moment »*.

Enfin, l'aviation irakienne a attaqué, mardi, un nouveau pétrolier iranien dans le Golfe, tandis que les Iraniens affirmaient avoir abattu un avion irakien à l'aide d'un Stinger de fabrication américaine, ce que Bagdad a démenti. – *(AFP.)*

M. Giraud ne prévoit aucun changement du dispositif naval français

BREST
de notre envoyé spécial

« Il n'y a aucune disposition prise ni envisagée en vue de réduire ou de renforcer la présence navale française dans la région du Golfe. Aucun changement du dispositif naval n'est actuellement prévu. » Cette assurance a été donnée, le mardi 8 décembre, à Brest, par le ministre de la défense, M. André Giraud, qui assistait au départ du porte-hélicoptères *Jeanne-d'Arc* pour la campagne d'instruction 1987-1988 des officiers élèves de Navale.

Accompagné de l'aviso-escorteur *Commandant-Bourdais* et commandé par le capitaine de vaisseau Christian Rouyer, le porte-hélicoptères embarque, pour un périple de six mois autour du monde, cent quarante-neuf officiers élèves originaires de plusieurs corps à statut militaire, dont quatorze étrangers. La *Jeanne-d'Arc*, qui sillonnera la Méditerranée, l'océan Indien et l'océan Pacifique, fera une incursion en avril prochain dans le Golfe, avec notamment une escale à Mascate.

M. Giraud, après avoir rappelé que *« la Libye demeure un facteur de déstabilisation potentielle pour le Proche-Orient et pour la Méditerranée occidentale »*, a tenu à indiquer aux officiers élèves que *« la liberté de navigation en océan Indien et dans le golfe Arabo-persique, fondamentale pour le ravitaillement en énergie et pour l'économie du monde libre, est actuellement menacée par la guerre irano-irakienne et par des agissements subversifs qu'inspire le fanatisme religieux »*.

En février prochain, la *Jeanne-d'Arc* fera escale à Nouméa. A ce propos, le ministre de la défense a déclaré : *« L'Australie et la Nouvelle-Zélande ne peuvent se méprendre. Nous sommes du même côté pour empêcher l'intrusion dans le Pacifique sud d'une subversion dont l'objet est d'affaiblir et de diviser le camp de la liberté. »*

« Le Tonnant » opérationnel

C'est en réponse à des questions de journalistes que M. Giraud a, alors, précisé qu'aucun changement n'était prévu dans l'immédiat dans le dispositif naval français dans la zone du Golfe. Le porte-avions *Clemenceau* est actuellement à Djibouti, avant de reprendre la mer pour la Noël et, probablement, pour une escale au Kenya. Seul a été allégé le dispositif en place pour la lutte anti-mines. Un seul chasseur de mines, *l'Orion*, est présentement devant les côtes d'Abou-Dhabi, pour une reconnaissance des fonds, et les deux autres chasseurs de mines français, le *Vinh-Long* et le *Garigliano*, sont à Djibouti.

Le ministre de la défense a, d'autre part, révélé que le sous-marin nucléaire lance-engins *le Tonnant* avait été admis, le 15 octobre, au service actif avec les nouveaux missiles balistiques M-4 à plusieurs têtes nucléaires. *Le Tonnant* devrait prendre la mer, le mercredi 9 décembre, à partir de l'Ile-Longue, en rade de Brest, pour sa première patrouille opérationnelle depuis que son armement a été modernisé. Désormais, et pour la première fois, la France est en mesure d'organiser des patrouilles opérationnelles avec quatre sous-marins, dont deux, *l'Inflexible* et *le Tonnant*, emportent chacun seize missiles M-4 (au lieu des M-20 pour les deux autres), qui placent, sur des trajectoires différentes, jusqu'à quatre-vingt-seize charges explosives.

Après son séjour à Brest, M. Giraud a continué, sans la presse, sa visite de la marine à Lorient, où lui ont été présentés l'arsenal, la base aéronavale de Lann-Bihoué (Morbihan) et les fusiliers marins commandos.

Le groupement de fusiliers marins commandos a fait, à cette occasion, une démonstration d'un commando d'intervention spécialisé dans le contre-terrorisme maritime. Il s'agit d'une unité chargée de protéger un navire contre une attaque surprise par mines ou vedettes rapides.

JACQUES ISNARD.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur général :
Bernard Wouts.
Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.
Corédacteur en chef :
Claude Sales.

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries)				
I. – BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. – SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, no 57 437
ISSN : 0395 - 2037

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 3615 - Tapez *LEMONDE*



Le Monde PUBLICITE S A
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

Le Monde USPS 765-910 is published daily, except Sundays, for $460 per year by Le Monde c/o Speedimpex, 45-45 39th Street, LIC, NY 11104. Second class postage paid at LIC and additional offices, NY postmaster : send address changes to Le Monde c/o Speedimpex USA, PNC, 45-45 39 th Street, LIC, NY 11104.

De nouveaux Mirage F-1 pour l'Irak

Le gouvernement français devrait prochainement notifier à la société Dassault-Breguet son accord pour la livraison à l'Irak de douze Mirage F-1 de défense aérienne. Les discussions – notamment financières – entre les deux gouvernements impliqués (*le Monde* du 21 novembre) sont sur le point d'aboutir : il s'agit de remplacer une partie des cent dix-neuf Mirage F-1 acquis, au total, par l'Irak, dont certains ont été abattus par l'Iran.

Déjà, la société française a lancé, par anticipation, la construction de six des Mirage destinés à Bagdad. D'autre part, la France accepterait d'installer en Irak une usine d'entretien et de réparation des avions de combat, Mirage ou autres, en service dans ce pays.

● Un Israélien tué au sud du Liban. – Un soldat israélien a été tué et un autre blessé, le mardi 8 décembre, par l'explosion d'une mine lors du passage d'un convoi de troupes blindé, près de la localité de Rachaf, à une dizaine de kilomètres au nord de la frontière israélienne, a-t-on appris de source militaire dans le nord d'Israël. – *(AFP.)*

Afrique

Le quatorzième sommet franco-africain à Antibes

Les matières premières, thème dominant

La quatorzième conférence des chefs d'Etat de France et d'Afrique se tiendra à Antibes du 10 au 12 décembre. MM. Mitterrand et Chirac seront présents l'un et l'autre à la séance d'ouverture, mais le premier ministre quittera Antibes le 11, la veille de la conférence de presse du chef de l'Etat, qui marquera la fin de la conférence.

« A quoi servent ces sommets ? A rien et c'est pourquoi ils sont indispensables. » Ainsi commence le chapitre consacré aux « fêtes de famille » franco-africaines dans le livre de M. Michel Aurillac, *l'Afrique à cœur*. Le ministre de la coopération explique ainsi cette boutade : au lieu de s'enfermer dans un ordre du jour donnant lieu ensuite à de laborieux communiqués finaux, ceux qui vont à ces rendez-vous annuels, alternativement en France et en Afrique, peuvent *« faire le point »*, *« lancer des ballons d'essai »*, *« se dire sans contrainte ce que l'on ne se dit habituellement que dans des entretiens privés »*. Bref, d'un certain désordre et de pas mal de cacophonie pourrait naître l'ébauche d'un langage commun entre la France et ses anciennes colonies, auxquelles se sont joints, au fil des ans, un nombre croissant de pays anglophones et lusophones.

A défaut d'ordre du jour, il y a des « thèmes », ceux qu'une actualité africaine souvent mouvementée se charge de suggérer, et ceux sur lesquels on réfléchit depuis longtemps. Cette fois-ci, ce sera celui des *matières premières*. Les Africains y tiennent, et la France a pris les devants. Les chefs d'Etat invités ont reçu, récemment, une note rédigée par le ministère des affaires étrangères, en collaboration avec les finances et la coopération, et examinée – cohabitation oblige – par l'Elysée. Ce document fait une large place aux préoccupations des Africains, mais sans reprendre vraiment leur vieille antienne du « juste prix » qu'il faudrait payer, quelle que soit l'évolution du marché mondial.

« Les prix des matières premières s'inscrivent dans une tendance séculaire à la baisse avec une pente estimée à environ moins 0,50 % en moyenne annuelle sur la période 1860-1986 », indique la note. Ce constat établi, elle évoque, plutôt qu'un hypothétique retournement de tendance, la nécessité de s'adapter à la situation. Elle parle des mécanismes de financement compensatoires pour amortir les fluctuations conjoncturelles des recettes d'exportation et d'une souhaitable réorganisation des marchés mondiaux du cacao, du café, du coton, par exemple. Mais elle ne laisse pas croire aux intéressés que cela suffira à les sortir d'affaire.

« Il appartient aux Etats africains d'élaborer et de mettre en vigueur des politiques d'adaptation et de diversification de leurs productions en vue de les orienter vers les secteurs porteurs du marché », dit-on du côté français. L'Afrique devra avoir *« le souci constant d'adaptation aux variations qualitatives de la demande mondiale »*. En somme, Paris est décidé à faire entendre les légitimes revendications du continent noir dans les instances internationales, mais il faut que celui-ci y mette aussi du sien.

Cette invitation à l'effort et au réalisme, enrobée dans des considérations caressant les pays hôtes dans le sens du poil, s'explique par l'évolution de plus en plus inquiétante des finances de nos partenaires. L'année 1987 a encore vu grossir l'aide budgétaire de la France à l'Afrique, c'est-à-dire le financement de dépenses courantes dépourvues d'investissements. Des pays naguère réputés « riches » passent maintenant à la caisse pour les fins de mois difficiles. Pour la première fois, indique l'AFP, 35 millions de francs ont été octroyés au Gabon afin de faciliter la dernière rentrée scolaire. L'aide totale de la France à ce pays s'élève cette année à 2,2 milliards de francs, soit le tiers de son budget.

La seule aide budgétaire au Tchad depuis janvier dépasse 160 millions de francs. Il faut, bien sûr, y ajouter l'assistance militaire, les dépenses liées à la présence des coopérants et les concours financiers pour la restructuration des entreprises publiques.

Le Tchad, toujours...

L'an dernier, la question tchadienne avait occupé une bonne partie du sommet de Lomé. Le président Hissène Habré a déclaré n'attendre de celui d'Antibes *« ni miracle, ni coup d'éclat, ni décision extraordinaire »*. Il a néanmoins jugé bon de venir se faire entendre à Paris dès le début de la semaine. Interviewé sur la cinquième chaîne, le 4 décembre, il avait annoncé la couleur : *« La France nous accorde une aide importante, appréciable, qualitativement comme quantitativement, mais nos besoins sont tels que nous pressons nos amis de faire un peu plus. »* Parmi ces amis, il y a les Américains, qui ont promis de livrer fin novembre vingt-quatre missiles sol-air Stinger, ce que le président tchadien juge également insuffisant.

Il serait étonnant que les problèmes « franco-français » de cohabitation soient oubliés à Antibes. M. Chirac, qui s'était rendu à Lomé l'an dernier, a tenu à marquer de sa présence les deux premiers jours de la rencontre. A l'Elysée, on remarque *mezza voce* que cette conférence des chefs d'Etat est, par définition, l'affaire de M. Mitterrand. A Matignon, on répond que les Africains *« savent bien que, pour l'essentiel, c'est le gouvernement qui connaît les problèmes et prend les décisions »*. Néanmoins, sur le Tchad, les analyses et les résolutions convergent.

La France, donc, estime qu'il faut continuer à aider M. Hissène Habré, mais que celui-ci doit se garder de tout aventurisme militaire. La Libye prétend accepter les bons offices du *comité ad hoc* de l'Organisation de l'unité africaine (Gabon, Algérie, Cameroun, Mozambique, Nigéria et Sénégal) pour régler le contentieux frontalier. Le 1er décembre, le ministre libyen des affaires étrangères a remis à Libreville, siège de ce comité, deux documents étayant, selon Tripoli, les revendications sur la bande d'Aozou. M. Hissène Habré, dit-on à Paris, serait maladroit de faire parler les armes alors que l'OUA est saisie du problème.

Au moins parmi les civils, les experts français du Tchad pensent que le colonel Kadhafi n'a pas renoncé à ses projets initiaux de conquête, mais qu'il a dû changer de tactique après les offensives victorieuses du Tchad au printemps. Il a renforcé son dispositif défensif autour d'Aozou, avec des champs de mines et des kilomètres de barbelés. La base de Maaten-es-Sara a été reconstruite et la puissance de feu qui la protège a augmenté. Pour autant, ajoute-t-on à Paris, on ne peut pas tenir pour certain que Tripoli passe prochainement à l'attaque. On tient pour plus probable que le colonel Kadhafi relance le conflit par l'intermédiaire de dissidents tchadiens. On estime que depuis le mois d'août cinq mille Tchadiens installés en Libye se sont enrôlés, plus ou moins spontanément, dans des unités renforcées par les étrangers de la *« Légion islamique »*.

N'Djamena accuse l'Algérie d'être sortie de son rôle de conciliation au sein du comité *ad hoc* en envoyant des cadres de l'armée de l'air chez l'adversaire. De bonne source à Paris, on n'est pas sûr que cela soit avéré. On sait que des pilotes algériens s'entraînent sur du matériel soviétique en Libye. L'Algérie ayant commandé des appareils à l'URSS, cette formule lui permet de se préparer, dans un pays arabe, à leur utilisation en faisant l'économie d'un stage en Europe de l'Est. De cette coopération, N'Djamena aurait tiré des conclusions hâtives.

M. Diori Hamani libre

En revanche, on admet à Paris que M. Hissène Habré a quelques raisons de s'inquiéter des manœuvres libyennes de contournement par le Niger. Des concentrations de matériel ont été observées à Toumo, une sorte de base installée par la Libye aux confins nigériens dans une zone revendiquée au même titre que *la bande d'Aozou*. *Mais cette* situation n'est pas vraiment nouvelle. Seyni Kountché avait réussi à éviter un conflit ouvert avec le colonel Kadhafi tout en sauvegardant l'essentiel. Il vendait de l'uranium à Tripoli et fermait les yeux sur ce qui se passait à Toumo, mais en faisant comprendre qu'il y avait des limites à ne pas franchir.

Son successeur, le président Ali Seibou, a-t-il la stature nécessaire pour poursuivre cette politique d'équilibre ? Sans dissimuler les menaces qui planent sur Niamey, en raison des ambitions de la Libye, experte en subversion là où une action militaire est contre-indiquée, on pense à Paris que le chef de l'Etat nigérien a pour lui d'être populaire dans l'armée. M. Ali Seibou vient d'accorder une liberté complète à l'ancien président Diori Hamani, maintenu en résidence surveillée par Seyni Kountché. Cette initiative est très bien accueillie à Paris. M. Diori Hamani est, en effet, une des figures historiques de l'Afrique francophone, l'homme, justement, qui prit *l'initiative* du *premier* sommet franco-africain, sous la présidence de Georges Pompidou, en 1973.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

BIBLIOGRAPHIE

« L'Afrique à cœur », de Michel Aurillac
« Le Prince et le Griot », de Paul Blanc

Contre l'« afro-pessimisme »

En se multipliant, les appels à l'aide, pour bien intentionnés qu'ils soient, commencent à avoir un effet pervers. L'image de l'Afrique se dévalorise rapidement dans l'opinion occidentale. Qui pis est, les dirigeants noirs ne sont pas loin de douter eux-mêmes d'avoir la capacité de redresser la situation. Deux livres publiés chez le même éditeur sous la signature de personnalités compétentes en matière africaine essaient de convaincre que ce continent n'est pas aussi mal parti qu'on le croit.

« Je crains la tentation, de la part des pays occidentaux, de trouver dans le SIDA une raison supplémentaire de marginaliser l'Afrique », écrit Michel Aurillac. *Ce continent devient, aux yeux de certains, pestiféré, au sens propre comme au sens figuré. La tentation de désengagement s'y alimente. »* Pour lutter contre ce qu'il appelle l'*« afro-pessimisme »*, le ministre de la coopération veut *« en finir avec les clichés et mettre l'avenir en perspective »*.

M. Aurillac souligne que l'appareil statistique donne de l'Afrique une idée fausse en raison de tout un secteur informel qui échappe à la fois à la fiscalité et au calcul du produit national brut. L'argument est peu développé, mais il ne manque pas de poids. Les grandes famines d'Ethiopie et, naguère du Sahel, ne doivent pas faire oublier que, dans la plupart des pays d'Afrique francophone, on vit loin de l'opulence mais sans drame majeur.

Faut-il en déduire que *« le dynamisme et l'ingéniosité »* des Africains leur permettront de *« décoller »* d'ici à la fin du siècle comme l'ont fait plusieurs nations asiatiques ? Le ministre de la coopération le pense. Il voit au moins deux éléments positifs : les gouvernements ayant compris qu'ils doivent assainir leur gestion et stipuler le secteur productif, ne reculent plus devant des politiques d'austérité, même impopulaires, ni devant la privatisation des entreprises; l'Occident *« a pris conscience de l'interdépendance entre le Nord et le Sud et s'oriente vers une organisation des marchés et un traitement de la dette qui favorisent le développement »*.

Le rappel des positions françaises sur ces questions et le bilan de la coopération s'accompagnent de souvenirs de voyage et de portraits. On a parfois l'impression que la chaleur de l'hospitalité africaine amène le ministre à perdre, ou à oublier, les facultés critiques qui ne lui font pourtant pas défaut dans la conduite des affaires françaises...

C'est également un témoignage d'amoureux de l'Afrique que livre Paul Blanc, ambassadeur de France au Liban depuis janvier 1987. Avant de jouer le rôle que l'on sait dans la récupération des otages, l'auteur a servi dans une dizaine de pays africains, du Congo à Madagascar. Lui aussi veut *« faire mentir le chœur tapageur des Cassandre »*.

Son livre, sans prétention, fait de rappels historiques et de souvenirs personnels, sera peut-être jugé comme un passe-temps de diplomate. Mais à l'heure où tant de hauts fonctionnaires considèrent les latitudes équatoriales comme un exil, n'est-il pas bon qu'un ambassadeur de choc songe tant, *« du haut de sa terrasse méditerranéenne »*, à sa *« vieille compagne »*, celle qui lui *« a rendu toutes les joies d'une vie professionnelle »* ?

J. G.

★ *L'Afrique à cœur*, de Michel Aurillac, Berger-Levrault, 264 pages, 96 F.

★ *Le Prince et le Griot*, de Paul Blanc, Berger-Levrault, 250 pages, 120 F.

TUNISIE

L'instance dirigeante du Parti destourien est profondément remaniée

TUNIS
de notre correspondant

Chef de l'Etat mais aussi président du Parti socialiste destourien (PSD), M. Ben Ali a procédé, le mardi 8 décembre, à un profond remaniement du bureau politique, dont le nombre des membres a été ramené de vingt à douze. Trois personnalités seulement de l'ancienne équipe demeurent dans cette instance et conservent les mêmes fonctions : le premier ministre, M. Hedi Baccouche, en tant que secrétaire général ; le docteur Ahmed Karoui, ministre délégué auprès du premier ministre, et M. Slaheddine Baly, ministre de la défense nationale.

Parmi les neuf nouveaux promus figurent sept membres du gouvernement constitué le 7 novembre : MM. Habib Ammar, Mahmoud Mestiri, Sadock Ben Jeamman, Abderrazac Kefi, Abdellem Kallal, Mohamed Karbou et Abderrahmin Zouari. On relève aussi le départ des représentants des organisations nationales (patronat, syndicat, union des agriculteurs) et de quelques personnalités qui paraissaient inamovibles.

A l'heure où le pays s'engage – encore timidement – dans un véritable pluralisme politique, ce remaniement quasi général de l'appareil directeur du PSD et son rajeunissement paraissent illustrer la volonté de M. Ben Ali de dégager le parti de la sclérose qui l'a progressivement paralysé et de lui redonner une crédibilité qui s'est effritée au fil des années.

La tâche s'avère difficile. Après trente ans d'un pouvoir absolu, ayant favorisé l'éclosion de petites et grandes féodalités, bien des réticences vont se manifester face au changement des *mentalités* et à la rénovation des structures et des méthodes d'action qui s'imposent. De nouveaux appétits, qu'il conviendra de calmer, ne manqueront pas non plus de se révéler. C'est sans doute pourquoi le nouveau président a tenu aussi à s'entourer d'une équipe réduite, composée d'hommes qui ont toute sa confiance – les fidèles d'entre les fidèles – pour mener à bien cette entreprise.

D'autre part, la Haute Cour de justice a condamné avec sursis, *mardi 8 décembre*, l'ancien ministre de l'intérieur, M. Driss Guiga, à cinq ans de travaux forcés pour haute trahison et cinq ans de prison pour profits illicites aux dépens de l'Etat, les deux peines étant confondues.

M. Guiga se voit également privé de ses droits civiques et interdire le port de ses décorations pendant cinq ans.

L'ancien ministre avait été condamné par contumace à deux ans de travaux forcés par cette même juridiction, en juin 1984, à la suite de la « révolte du pain », qui avait eu lieu six mois plus tôt. Ayant quitté le pays librement, en janvier 1984, M. Guiga fut la première personnalité vivant en exil à regagner Tunis. Ayant fait aussitôt opposition au jugement le concernant, il est demeuré incarcéré pendant toute la durée de son procès, qui s'était ouvert le 26 novembre.

MICHEL DEURÉ.

Politique

Le changement de statut de la régie Renault

Le PCF veut mener une bataille d'obstruction

Deux mille sept cents amendements prêts à être déposés, neuf mille tenus en réserve pour alimenter l'obstruction parlementaire : le groupe communiste est décidé à renouer, jeudi prochain à l'Assemblée nationale, lors de l'examen du projet de loi transformant la régie Renault en société anonyme, avec les grandes heures de la guérilla parlementaire de la précédente législature.

Les députés communistes ont également l'intention d'utiliser tous les ressorts de la procédure parlementaire pour retarder au maximum l'adoption du texte du ministre de l'industrie, M. Alain Madelin. Ayant été pris de vitesse par le groupe socialiste pour défendre la question préalable (est-il bien nécessaire de délibérer sur ce texte ?) et l'exception d'irrecevabilité (ce texte est inconstitutionnel), le groupe communiste s'est donc inscrit... contre ces deux motions : un artifice qui lui permettra de bénéficier d'un temps de parole pour expliquer longuement son hostilité à la modification du statut de Renault.

Pour faire monter en ligne autant d'amendements d'obstruction, M. André Lajoinie et ses amis se sont procuré les listings des concessionnaires Renault de toute la France : chacun d'entre eux, y compris un sous-traitant de Renault du nom de... Raymond Barre (amendement 101) sera gratifié d'un amendement. *« Si l'on ne fait rien, Renault deviendra au bout du compte une simple usine d'assemblage »*, proteste Guy Ducoloné (PC, Hauts-de-Seine) pour justifier ce tir de barrage parlementaire.

Sur le fond, le groupe socialiste partage la même hostilité que les élus communistes, contrairement à ce qu'expliquait M. Lajoinie mardi, dans les couloirs du Palais-Bourbon. *« Nous voterons contre le texte qui prépare à terme la privatisation de Renault »*, explique M. Philippe Bassinet (PS, Hauts-de-Seine), en précisant que le groupe socialiste ne souhaitait pas pour autant pratiquer l'obstruction : une trentaine d'amendements devraient donc être déposés.

Les députés socialistes contestent notamment l'analyse présentée par le ministre, M. Madelin, en commission de la production, mercredi 2 décembre, selon laquelle le changement de statut de la régie Renault serait prévu pour répondre aux obligations européennes de la France.

Du côté de la majorité, l'hypothèse d'un recours à l'article 49, alinéa 3 de la Constitution (engagement des responsabilités du gouvernement sur un texte) a été évoquée. Le bureau du groupe RPR en a discuté mardi matin et a abouti à la conclusion que le 49-3 serait peut-être inévitable dans la mesure où *« d'autres textes plus utiles » « se bousculaient au portillon »* de la fin de session ordinaire d'automne. Mais aucune décision n'a été prise mercredi matin par le conseil des ministres.

PIERRE SERVENT.

A l'Assemblée nationale

Vote bloqué pour l'adoption du collectif budgétaire

Le poids du « lobby » agricole

Conseil à un semeur de zizanie : n'insistez pas lourdement sur les divisions de vos adversaires, car alors, immédiatement, ils se regroupent sur votre dos. M. Pierre Joxe a, encore une fois, apporté la démonstration – par l'absurde – de ce sage précepte, le mardi 8 décembre à l'Assemblée nationale, lors du vote du collectif budgétaire. Car toute la discussion de cette loi de finances rectificative pour 1987 fut dominée par le devenir des recettes que l'Etat tirerait de la vente de la Caisse nationale de Crédit agricole, et donc par les divergences entre l'UDF et le gouvernement.

Les barristes ne veulent pas franchir les bornes de la cohabitation majoritaire, même s'ils ont menacé de ne pas voter, par la voix de M. Ladislas Poniatowski (UDF, Eure), le projet gouvernemental. Mais s'ils avaient eu l'intention d'aller jusque-là, la lourde insistance de M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, les aurait remis dans le droit chemin.

Le collectif budgétaire fut donc adopté du même geste, qui repoussait les amendements UDF, excluant tout ou partie des recettes de la vente du Crédit agricole du devenir commun des produits des privatisations, grâce à la procédure du vote bloqué, par 293 voix (RPR, UDF) contre 249 (PS, PC), le FN s'abstenant ; seul, finalement, M. Jean Briane (UDF, Aveyron), qui avait manifesté son mécontentement une partie de la journée, ne vota pas. M. Joxe avait pourtant demandé la vérification du « quorum » afin de s'assurer que *« chacun avait bien la possibilité de voter comme il l'entendait »*. Une telle manœuvre procédurière ne pouvait rien changer, d'autant que les animateurs de la fronde de l'UDF, MM. François d'Aubert (Mayenne), Philippe Vasseur (Pas-de-Calais) et Poniatowski avaient préféré être absents au moment du vote, laissant à d'autres le soin de tourner leur clef.

Par un « pourboire », le gouvernement avait d'abord cru calmer la grogne d'une partie de sa majorité : il a fait adopter un amendement accroissant de 300 millions de francs les crédits de l'agriculture (financés par l'avancement d'un remboursement d'un prêt au FDES). Mais M. d'Aubert lui avait fait remarquer que les 100 millions ainsi prévus pour l'éradication de la leucose intéressaient surtout la région d'origine du ministre de l'agriculture, et que les 200 millions pour la restructuration laitière avaient, en fait, été promis depuis longtemps.

« Donnez-nous des assurances »

Remontant à l'assaut, M. Poniatowski demanda donc qu'au moins le tiers du produit de la vente du Crédit agricole ne soit pas versé au fonds spécial de privatisation, mais au budget général, afin de financer des opérations en capital pour l'agriculture, le Parlement ne pouvant imposer une affectation précise. C'est alors que le député UDF eu cette phrase à l'intention de M. Alain Juppé : *« Ne vous contentez pas de répondre par une demande de vote bloqué ; ne nous placez pas dans une situation telle qu'il ne nous resterait d'autre solution que de ne pas voter le collectif ; donnez-nous des assurances. »*

Les voix agricoles étant ici en jeu, M. Michel Cointat (RPR, Ille-et-Vilaine) trouva un moyen de montrer que l'UDF les défendait plus mal que le RPR : *« Voter vos amendements reviendrait à faire tomber l'argent du Crédit agricole dans le trou du budget général dont il ne ressortirait plus ; il vaut mieux faire confiance au gouvernement, qui a toujours montré qu'il savait trouver les sommes dont l'agriculture a besoin. »*

Pour manifester la sollicitude des socialistes, M. Yves Tavernier (PS, Essonne) a une méthode. Au ministre du budget, il demanda : *« Vous avez dit que les recettes des privatisations pouvaient aller à des établissements publics, dites-nous que celles du Crédit agricole iront aux offices par produit, en nous précisant pour quoi faire »*.

Prudent, M. Juppé n'alla pas jusque-là, mais s'avança effectivement dans cette direction : l'argent des privatisations pourra aller à *« des entreprises et des organismes publics, comme des établissements publics à vocation industrielle et commerciale »*. Surtout, il ajouta : *« La conférence annuelle agricole du printemps sera l'occasion d'un examen d'ensemble de la politique agricole »* et elle sera préparée par une *« large concertation avec la majorité, y compris les auteurs des amendements »*.

Sans le dire publiquement, l'UDF se contenta de cet engagement. Dans les couloirs, M. Poniatowski expliqua que cela empêcherait M. Jacques Chirac de faire des *« annonces prometteuses »* dans ses meetings, tout devant être dit *« dans une instance officielle où c'est le chef d'un gouvernement d'union qui s'exprimera »*. Mais ce chef s'appelle Jacques Chirac, et alors il sera en campagne ; à cela, l'UDF ne peut rien. Les socialistes se moquèrent donc de cette nouvelle reculade, M. Christian Pierret (PS, Vosges) parlant des *« menaces au sabre de bois des barristes »*.

Le « lobby » agricole fut bien le roi de ce collectif. Grâce au FN et à une division de la majorité, le topinambour fut rajouté à la liste des productions végétales pouvant bénéficier d'un abaissement de taxe pour la production d'alcool utilisé dans le carburant automobile. Surtout, à l'initiative de M. Xavier Hunault (app. UDF, Loire-Atlantique), la majorité décida de diminuer de 15 %, par année de possession, la plus-value due en cas de vente de chevaux de course.

La gauche s'étrangla d'horreur devant une telle décision. *« Comment la faire admettre quand tant de gens sont dans la misère ? »*, s'étonna M. Maurice Adevah-Pœuf (PS, Puy-de-Dôme). Au sein de l'UDF et du FN, il y eut aussi quelques grognements. Dix-sept députés du premier groupe et deux du second refusèrent de la voter, mais s'énervant devant les arguments des socialistes, la majorité fit bloc.

Parmi les autres modifications apportées au projet initial du gouvernement, il faut noter qu'à l'initiative de M. Robert-André Vivien (RPR, Val-de-Marne), rapporteur général, fut refusé un crédit de 80 millions pour la reconstruction de la prison de Saint-Maur : *« Les prisonniers qui ont commis des déprédations n'ont pas besoin d'hôtels trois étoiles »*, dit-il. Contrairement aux souhaits du gouvernement, l'Assemblée accorda, sur le surplus de la redevance, 15 millions à Radio-France et 100 millions à TDF, dont 50 pour son fonctionnement, mais refusa de financer le satellite TDF 1. A la suite d'une décision de la Cour européenne de justice, il a été décidé de créer à partir de 1989, une nouvelle classe de *« vignette »* pour les voitures de 15 et 16 chevaux ».

A l'initiative de M. Michel d'Ornano (UDF, Calvados) président de la commission des finances, la majorité accepta une aide aux implantations commerciales à l'étranger. M. Juppé souhaite pour ce secteur une réforme semblable à la fiscalité de groupe. En attendant, il a fait décider que les entreprises françaises implantant des filiales commerciales dans les pays de la CEE pourraient faire remonter les pertes vers la société mère pendant cinq ans.

THIERRY BRÉHIER.

Le financement des partis

Seconde réunion à l'hôtel Matignon

M. Jacques Chirac, revenu le mardi 8 décembre de son voyage dans le Nord-Pas-de-Calais, a participé mercredi matin au conseil des ministres avant d'offrir un déjeuner à l'hôtel Matignon en l'honneur de M. Lansana Conte, président de la République de Guinée. Dans l'après-midi, il devait engager la responsabilité de son gouvernement devant le Sénat en vertu de l'article 49-4 de la Constitution, comme il l'a fait devant l'Assemblée nationale la semaine dernière. Il avait déjà procédé ainsi en avril 1986 et avril 1987. Il reviendra dans la soirée devant la Haute Assemblée pour le débat et le vote après avoir présidé à l'hôtel Matignon à 17 heures la réunion des chefs de parti consacrée au financement politique.

Jeudi et vendredi, le premier ministre participera en compagnie de M. Mitterrand au sommet franco-africain d'Antibes.

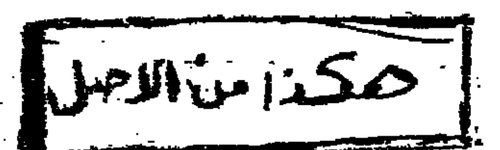
Samedi matin, M. Chirac prononcera un discours devant l'Institut des hautes études de défense nationale et participera dans l'après-midi au comité central du RPR.

La réunion, mercredi à l'hôtel Matignon, des cinq chefs de parti politique sur le financement des campagnes et de l'activité politique devrait être la dernière avant que l'Assemblée nationale soit saisie d'un texte, vraisemblablement au cours d'une session extraordinaire à la mi-janvier.

A l'issue de la première réunion, tenue le 26 novembre, des convergences certaines s'étaient manifestées sur la possibilité de l'accroissement de l'aide publique aux candidats et sur le plafonnement de leurs dépenses de campagne électorale. Actuellement, pour l'élection présidentielle, chaque candidat qui obtient plus de 5 % des suffrages exprimés voit ses frais remboursés dans la limite de 250 000 francs.

De même un accord semblait réalisable à propos de la « transparence » du patrimoine des élus. Restait à décider ce qui serait pris en compte dans la composition du patrimoine et les modalités du contrôle qui s'appliquera. L'état du patrimoine devra-t-il également être rendu public ou demeurer connu des seuls contrôleurs ? La loi interdit, en effet, de rendre publiées les déclarations de revenus faites par les contribuables et les impôts payés par eux.

En revanche, des divergences demeuraient en ce qui concerne le financement même des partis politiques.



Politique

L'attitude des partis à l'égard de l'extrême droite

Les socialistes se divisent sur le vote du budget de l'Ile-de-France

Le groupe socialiste de l'assemblée régionale d'Ile-de-France s'est divisé, dans la nuit du mardi 8 au mercredi 9 décembre, lors de l'adoption du projet de budget de la région pour 1988. Si cinquante-six conseillers régionaux du PS et du MRG n'ont pas participé au scrutin, permettant aux quatre-vingt-onze élus UDF, RPR et non-inscrits d'adopter le texte présenté par M. Michel Giraud, président (RPR) de l'assemblée, neuf représentants de Socialisme et République (ex-CERES) ont rejoint les vingt élus communistes et les vingt et un représentants du Front national pour voter contre.

A l'ouverture des débats, M. Giraud a prévenu qu'*« il ne peut y avoir qu'une seule copie et une seule lecture »* de ce budget, qui s'élève à près de 6,6 milliards de francs, et se déclare prêt à entamer la procédure administrative prévue en cas de refus du vote. Résumant la position des cinquante-huit élus RPR et trente et un de l'UDF qui détiennent la majorité relative au sein de l'assemblée régionale, M. Michel Péricard, député (RPR) des Yvelines, a affirmé que l'*« on perd son âme en négociant pour obtenir des alliances de circonstance »*.

Les conseillers régionaux du Front national, qui, selon M. Jean-Yves Le Gallou, président du groupe, avaient décidé de pratiquer, envers la majorité, la *« politique de la main tendue »* pour que *« cesse l'ostracisme »* dont le FN est victime, ont durci leur position devant le rejet de leurs amendements. Ils ont accusé M. Giraud d'avoir fait *« des risettes et des mamours au PS et d'avoir refusé des câlins au Front national »*.

Les conseillers régionaux communistes ont, pour leur part, annoncé leur refus d'adopter ce budget qui ne tient *« aucun compte des intérêts réels des Franciliens »*.

Le débat interne ouvert depuis une dizaine de jours, selon M. Gérard Fuchs, député (PS) de Paris, au sein du groupe socialiste n'a donc pas été tranché, en dépit de la consigne d'abstention donnée par M. Yannick Bodin, président du groupe, au moment du scrutin. En effet, si les treize élus de Socialisme et République souhaitaient repousser ce budget, les seize conseillers régionaux rocardiens prônaient l'abstention, tandis que les trente et un socialistes du courant mitterrandiste demeuraient indécis.

M. Fuchs, qui défendait la ligne abstentionniste, s'est justifié en refusant de mettre le Front national *« en position d'arbitre régional et national »*, car il s'agit, selon lui, de lui *« rogner les ailes au maximum dans les mois qui viennent »*.

Si quelques amendements déposés par les socialistes, relatifs au développement économique et à la construction des lycées, ont été adoptés, le groupe s'est essentiellement déterminé par rapport au risque de blocage de la région, dont M. Giraud n'aurait pas manqué, selon eux, de leur faire porter la responsabilité. Les neuf conseillers « dissidents » ont déclaré que *« ce budget est celui de la droite* [...] *et que les élus socialistes n'ont pas été élus pour servir de roue de secours à la droite »*.

V. D.

En Polynésie

M. Jean Juventin nouveau président de l'assemblée territoriale

M. Jean Juventin, maire de Papeete, a été élu, le mardi 8 décembre, à la présidence de l'assemblée territoriale de Polynésie française, laquelle devait procéder *plus* tard dans la journée au remplacement de M. Jacques Teuira, qui avait démissionné, lundi, de la présidence du gouvernement territorial.

M. Juventin, proche de l'UDF, président du Pupu Here Ai'A (Parti de l'amour du peuple) et candidat unique de la nouvelle majorité regroupée autour de M. Alexandre Leontieff, député RPR, a recueilli 27 voix des 29 présents (sur 41 membres de l'assemblée). Il y a eu deux bulletins blancs. L'assemblée territoriale avait été convoquée pour procéder à l'élection du président du gouvernement de la Polynésie française. L'élection à ce poste de M. Leontieff, après la démission de M. Jacques Teuira, était considérée comme acquise.

L'élection de M. Juventin, qui succède à M. Roger Doom, s'est déroulée en l'absence de M. Gaston Flosse, chef de file du Tahoeraa Uiraatira (Rassemblement populaire), proche du RPR et des conseillers territoriaux *qui n'ont pas* quitté ce groupe pour rejoindre la nouvelle majorité.

Le RPR reproche à M. Mitterrand de recevoir M. Tjibaou

M. Franck Borotra, secrétaire général adjoint et porte-parole du RPR, reproche à M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, qui a participé à une conférence de presse avec M. Tjibaou, leader du FLNKS, d'*« avoir remis une nouvelle fois en cause la justice française »* (*le Monde* du 9 décembre). Il ajoute : *« M. Mitterrand n'est même pas entendu par ses camarades socialistes quand il recommande : « pas de jugement sur un jugement »*.

M. Borotra s'étonne que M. Mitterrand, *« qui préside le Conseil supérieur de la magistrature, ait demandé lui-même de recevoir M. Tjibaou, qui passe son temps à dénigrer la justice française »*. Le porte-parole du RPR note enfin qu'au cours de cette conférence de presse des avocats du FLNKS ont relevé l'absence d'inculpations après la mort d'Eloi Machoro. Il a alors rappelé que, *« à l'époque, M. Pisani était haut-commissaire à Nouméa et M. Joxe ministre de l'intérieur »*.

● **M. Tjibaou à Colmar.** — Le président du FLNKS, M. Jean-Marie Tjibaou, a témoigné, le mardi 8 décembre, devant la cour d'appel de Colmar, en faveur de trois appelés canaques du contingent poursuivis pour avoir refusé d'obéir aux ordres de leurs chefs militaires pendant la campagne pour le référendum du 13 septembre et qui avaient été relaxés en première instance par le tribunal de Strasbourg (*le Monde* du 17 octobre). *« Ces jeunes gens ont fait la grève de la faim pour apporter leur petite pierre à la lutte de notre peuple »*, a affirmé M. Tjibaou, en soulignant qu'il était venu *« voir comment était rendue la justice en métropole »* et en disant à ce sujet après l'audience, qu'il avait rencontré au tribunal de Colmar *« des gens plus détendus et moins frustrés qu'en Nouvelle-Calédonie »*.

Quand le club de M. Fabius se penche sur 1789... et 1989

Raisons de craindre, raisons de croire

M. Laurent Fabius est *« sceptique »*. S'il appelle de ses vœux une *« commémoration forte »* de la Révolution française en 1989, il craint qu'on ne passe *« assez largement à côté de la question »*. M. Marcel Gauchet, directeur de la revue *le Débat*, nous croit menacés par *« un bicentenaire effroyable »*. M. Régis Debray, chargé par le chef de l'Etat d'observer de l'Elysée la préparation de ce bicentenaire juge que, *« s'il faut avoir peur de quelque chose, c'est d'un pas assez de commémoration et pas d'un trop »*.

N'y aurait-il aucun enthousiaste dans la salle lorsque le club de l'ancien premier ministre Solidarités modernes et ses invités se penchent, autour de ce dernier, sur *« l'actualité de la Révolution française »* ? Deux (au moins) avaient brisé, le samedi 5 novembre, les portes du *doute et du pessimisme*. M. Edgar Faure — nul ne s'en étonnera, — président de la mission du bicentenaire, dont l'exaltation n'a d'égale que son intarissable et drolatique éloquence en faveur de la cause : *« Mon intention n'est pas de statufier la Révolution mais de reprendre l'élan (...). J'ai le souci de faire de ce bicentenaire une œuvre de réconciliation nationale, non pas pour l'affadir mais pour lui donner de la vigueur. »*

Renfort inattendu et involontaire, venu d'un horizon très différent (la très ancienne et jadis très forte tradition universitaire française qui prospéra dans la grande ombre tutélaire du marxisme et du PCF), poursuivant aussi un tout autre but, M. Michel Vovelle, qui dirige (après Albert Soboul) à la Sorbonne l'Institut d'histoire de la Révolution française, n'est pas loin de se mobiliser avec la même ardeur. Pour son propre compte. *« Qu'avons-nous à faire aujourd'hui avec cette Révolution bourgeoise et populaire d'il y a deux siècles ? Un moment de mobilisation »* puisque *« nous n'avons pas abandonné l'idée de changer le monde et en bien »*.

Entre ces deux optimismes conjugués par hasard, une foule de questions peuvent se glisser. Ce fut le mérite du débat de Solidarités modernes de ne pas les laisser sous la table.

M. Debray demande : que faire, puisque violences il y eut bien, en dépit de l'image d'Epinal lisse et fade qui risque de sourdre de 1989 : *« Dédramatiser un drame ou se réunir pour célébrer l'origine d'une division ? »*

Autre interrogation : les arguments dominants du débat sur la Révolution seront-ils perpétuellement puisés dans les vieux fonds marxisants ou dans la pensée — dominante aujourd'hui ? — contre-révolutionnaire revue et mise au goût du jour ? M. Gauchet est catégorique : malgré la faillite politique communiste, c'est le discours cultivé par cette famille de pensée — 89 à la lumière de la lutte des classes et vers l'horizon de la révolution sociale — qui reste dominant.

Peut-on dire, pour autant, comme le soutient le directeur du *Débat*, que *« les socialistes au pouvoir auront pris la responsabilité historique d'avoir placé la commémoration dans un partage des tâches, bien entendu, sous la responsabilité communiste »* ? Il n'est pas exclu, souligne en tout cas M. Debray, que *« la gauche française (...) paye encore un tribut au léninisme »*. Et de réclamer la mise à l'écart du *« souvenir-écran »* de la référence au totalitarisme (1917 et la suite) : *« Et si on ouvrait nos propres yeux ? Et si on commençait à renvoyer le modèle bolchevique chez lui et en son temps ? »*

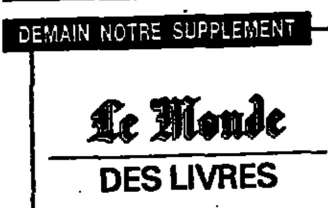
Le bicentenaire trouvera-t-il d'autre part son sens, ou son contre-sens fondamental, autour de la notion œcuménique, commode et polysémique des « droits de l'homme » ? Car cette référence peut aussi bien être *« minimale »* qu'ouvrir *« au contraire sur l'illimité de la revendication démocratique »* (M. Gauchet).

La liste des défis, ou des pièges, du bicentenaire peut être allongée à l'infini. 1789 et encore 1889, lors du premier centenaire, ont baigné dans une culture des mots. A cette immersion dans le discours se substitue, à l'horizon 1989, rappelait opportunément M. Debray, *« une culture des images (...) avec ses propres valeurs et ses impossibilités »*.

Est-ce assez pour rendre inéluctable un bicentenaire prolixe et insignifiant, riche des seuls feux spectaculaires des « Bastilles follies », où La Fayette, plus télégénique, *« remplacerait volontiers Danton au sommet du hit-parade »* et *« contrebalancerait Charlotte Corday sur la Une »* (M. Debray) ? Les hôtes de M. Fabius avaient, au moins, le choix entre cette interrogation et le défi lancé par plusieurs orateurs d'une interprétation, à faire, de 1789 et du même coup d'une autre vision du bicentenaire, *« dans le cadre d'une gauche démocratique non marxiste »*. C'est dire que, de toute façon, le plus difficile reste à faire, sinon à venir.

MICHEL KAJMAN.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT



DES LIVRES

Politique

Au Creusot et à Montceau-les-Mines

M. Mitterrand reproche aux dirigeants d'avant 1981 d'avoir « mal préparé » la révolution industrielle

M. Mitterrand s'est rendu, le mardi 8 décembre au Creusot, municipalité à direction socialiste et à Montceau-les-Mines, municipalité à direction RPR. Il a effectué le voyage aller-retour par le TGV. Au Creusot, le chef de l'Etat a inauguré une *« avenue de l'Europe »*, visité une usine de la SNECMA et les *« jardins des terrasses »* aménagés dans le cadre des projets *« banlieue 89 »*. Dans cette région où les industries traditionnelles ont été fortement touchées par la crise économique, il a reproché à ses prédécesseurs ce qu'il considère comme leur imprévoyance. Le chef de l'Etat a longuement évoqué, au Creusot, l'accord de désarmement américano-soviétique et les difficultés de la construction européenne ***(lire page 2)***.

Dans cette ville du Creusot, où il a été reçu par le maire socialiste Camille Dufour, symbole de l'industrie lourde et de la crise qu'elle a subie, le chef de l'Etat a rappelé l'action des socialistes en faveur des restructurations industrielles. *« Ce qui a été décidé en 1982, 1983, 1984 est le résultat d'un manque de prise de responsabilité de ceux qui étaient responsables »*, a-t-il dit, désignant une nouvelle fois sans le nommer M. Barre.

A Montceau-les-Mines, où il a été accueilli par le maire RPR, M. Thomas, le chef de l'Etat a traité exclusivement des problèmes économiques et sociaux. Il s'en est pris à ceux qui ont été en charge de la France avant lui, avec plus d'insistance qu'au Creusot.

La crise industrielle qu'a dû affronter cette région *« aurait pu être prévue par d'autres »*. La France, selon lui, était *« mal préparée à la révolution industrielle* [...]. *On a vécu si longtemps sur des modes de pensée du dix-neuvième siècle. On a mis trop longtemps à comprendre que cette vieille société industrielle ne serait plus en mesure de résister à la concurrence internationale* [...]. *Il n'y avait pas de passage d'une société industrielle à l'autre. A une époque, des dirigeants firent beaucoup de grandes actions, mais pas celle-là. Ils n'ont pas répondu aux nécessités de leur temps. Ils ont mal rempli leur mission »*. Selon lui, *« une grande misère humaine »* aurait pu *« être évitée »*.

« La responsabilité des dirigeants d'un pays, a-t-il dit, *c'est d'essayer d'anticiper, de prévoir ce qui pourrait, quelques années plus tard, devenir le mode de vie du plus grand nombre* [...]. *La France avait déjà mis longtemps à devenir un pays industriel. Elle a mis trop longtemps à devenir un pays industriel moderne. Comment ne pas comprendre le désarroi des éternelles victimes de ces transformations ? Après tout, ce sont toujours les mêmes. Ils ne sont pas responsables. (...) Il vous arrive d'être en colère quand il y a de quoi. Il faut vraiment que la mesure soit comble. Mais quand ça arrive, on entend parler de vous. Et qui vous donnera tort ? Pas moi, en tout cas. (...) Quand d'un coup vous avez vu tomber des entreprises fameuses, vous avez pu penser que le monde s'effondrait, que vous alliez perdre le moyen de vivre chez vous. Vous l'avez pensé, et c'était vrai parce qu'il n'y avait pas de passage d'une société industrielle à l'autre. »* Pour conclure, M. Mitterrand a recommandé à son auditoire : *« Tenez bon encore quelque temps. »*

J.-Y. L.

En voyage dans le Nord-Pas-de-Calais

M. Jacques Chirac se déclare « déterminé à poursuivre dans la voie » qu'il a définie

DUNKERQUE
de notre envoyé spécial

C'est la loi du genre : les voyages officiels sont conçus pour mettre en valeur celui qui les fait, plutôt que pour le soumettre au feu de la critique ou de débats contradictoires avec ses adversaires. Il n'en est pas moins vrai que M. Jacques Chirac aura rencontré bien peu d'opposants au cours de sa visite dans le Nord-Pas-de-Calais.

Le mardi 8 décembre, deuxième et dernier jour de ce voyage, quelques éleveurs, à Saint-Omer, ont lancé deux pétards pour signaler leur présence et obtenir aussitôt qu'on leur envoie un conseiller du premier ministre ; une poignée de militants de la CGT, qui comptaient compenser leur petit nombre par la force d'un haut-parleur monté sur une voiture, en avaient été dépossédés par la police avant l'arrivée de M. Chirac. A Calais, des manifestants de la CGT, d'un côté, et FO, de l'autre, ont brandi quelques panneaux revendicatifs.

Le Pas-de-Calais socialiste et communiste a été discret. Reçu par le maire d'Arras, M. Léon Fatous, dans son bureau de l'hôtel de ville, qui fut celui de Guy Mollet, M. Chirac s'est rappelé y être venu en avril 1975 et avoir rencontré alors l'ancien président du conseil et secrétaire général de la SFIO, auquel, a-t-il assuré, *« l'histoire rendra l'hommage qui lui revient »*. Les brefs entretiens que le premier ministre a eus avec le président socialiste du conseil général, M. Roland Huguet, à la préfecture, et avec le maire communiste de Calais, M. Jean-Jacques Barthe, dans son hôtel de ville, ont été tout aussi discrets et civils.

M. Chirac a pu, à sa guise, mettre en valeur, au fil de ses discours, le bilan de son action dans plusieurs domaines : les finances locales, la solidarité, l'aménagement du territoire et la réindustrialisation des zones les plus touchées par la crise. Le propos d'ensemble du premier ministre était on ne peut plus transparent. Il l'a ainsi résumé à la chambre de commerce et d'industrie de Calais : *« Pour ma part*, a-t-il dit, *je suis à l'ouvrage depuis mars 1986. Les signes du redressement sont déjà là. Ils me confortent dans ma détermination à poursuivre dans les voies que j'ai définies pour l'avenir de notre pays. »*

Le chef du gouvernement venait de visiter, à Sangatte, le chantier du tunnel sous la Manche, l'ouvrage, selon lui, *« probablement le plus important de ce siècle »* et qui nécessitait *« une politique ambitieuse d'aménagement du territoire »*. Cette politique, selon M. Chirac, existe : c'est celle qu'il a définie, notamment, dans un programme d'aménagements routiers et ferroviaires dont il a rappelé les dispositions intéressant la région. *« Mon projet*, a-t-il résumé, *est de préparer notre pays à entrer dans le vingt et unième siècle, maintenant tout proche. »*

A Dunkerque, où il a été reçu par le maire, M. Claude Prouvoyeur, sénateur (app. RPR), M. Chirac a visité, à l'hôtel de ville, une exposition consacrée à la zone d'entreprise, tandis que le ministre de l'industrie, M. Alain Madelin, rendait public un bilan d'ensemble des trois zones de ce type créées par le gouvernement. M. Chirac n'a laissé à personne le soin d'annoncer deux nouvelles implantations d'entreprise, puis il a rappelé, de nouveau, les mesures d'aménagement du Nord-Pas-de-Calais. *« Peu de régions en Europe*, a-t-il déclaré, *bénéficieront, dans les années à venir, de programmes aussi importants que ceux que j'ai décidés. »*

L'assistance : « une prison sans barreaux »

L'étape de Saint-Omer avait été l'occasion, pour le premier ministre, de convier à déjeuner les maires de droite du département qui compte le plus grand nombre de communes (huit cent quatre-vingt-dix-sept). Devant ces élus et les militants du RPR, mais aussi en présence de M. Philippe Vasseur, député, porte-parole du PR, M. Chirac, toujours accompagné par MM. Albin Chalandon et Jean-Jacques Descamps, a expliqué sa politique en matière de finances locales et dénoncé celle des socialistes qui avait abouti à *« priver quatre mille cinq cents communes rurales »* de la dotation globale de fonctionnement.

Les conseils généraux du Nord et du Pas-de-Calais refusant la politique des compléments locaux de ressources, qu'ils considèrent comme un transfert de charges indu de l'Etat aux départements, M. Chirac a annoncé que les communes qui le souhaitent pourraient faire appel directement aux pouvoirs publics, qui disposeront, *« pour commencer »*, d'un crédit de 20 millions de francs à leur intention. Le premier ministre a expliqué la conception de la solidarité dont relèvent les compléments locaux de ressources.

« Aider les plus démunis, a-t-il dit, *ce n'est pas les enfermer dans un mécanisme généralisé et automatique d'aide sociale, auquel certains aiment à rêver ; ce n'est pas leur assurer seulement un revenu, mais c'est associer des ressources à une activité (...). Ce n'est pas remplacer l'exclusion par cette prison sans barreaux qu'est l'assistance, mais favoriser l'émergence de nouvelles solidarités en pariant sur les hommes et leurs capacités d'initiative. »* M. Chirac a opposé, ainsi, au revenu minimum garanti, préconisé par les socialistes, l'activité minimum garantie, que les programmes d'insertion mis en place par M. Adrien Zeller, secrétaire d'Etat aux affaires sociales, doivent offrir aux chômeurs de longue durée.

Témoins des efforts déployés par M. Chirac pour faire comprendre *et* apprécier l'action du gouvernement, les ministres UDF *qui l'ont* accompagné ou rejoint à certaines étapes (MM. Alain Madelin, Jacques Douffiagues, Ambroise Guellec) ne pouvaient que lui savoir gré de l'hommage auquel ils étaient, ainsi, associés...

PATRICK JARREAU.

Un jeu à deux contre un

(Suite de la première page.)

Dans le même journal, trois cent cinquante maires, présidents de conseil général, conseillers régionaux, parlementaires socialistes, affirment : *« Pour nous, c'est lui. »* C'est tentant, mais ce n'est pas dit. M. Mitterrand continue, devant ses amis les plus proches, à peser à haute voix le pour et le contre sans qu'il soit possible de conclure dans un sens ou dans l'autre ; bien que le contre soit aujourd'hui plus développé. Ainsi, au président du conseil italien qui évoquait devant lui, à Naples, des prochaines échéances européennes, M. Mitterrand a répondu : *« Cette tâche sera pour mes successeurs... »*

Quel que soit le résultat de cette tempête dans un crâne présidentiel, M. Mitterrand a ouvert la campagne, pour lui ou pour un autre socialiste. Il rassemble... à gauche d'abord. Il rassemble contre l'autre « rassembleur », M. Raymond Barre. Cela sentait la poudre, au Creusot et à Montceau-les-Mines. Mais M. Barre n'est pas facile à prendre. Depuis sa sortie en disgrâce, en 1981, il a eu la sagesse de ne rien dire, ou presque, qui soit suffisamment précis pour devenir critiquable. Les angles d'attaque ne se situent que sur des terrains difficiles. Le désarmement en est un, puisque M. Barre est isolé dans l'expression de fortes réserves. M. Mitterrand l'exploite autant que possible en dénonçant les *« refus »* de ceux qui, faute de désarmer, seraient contraints, selon lui, de surarmer puisqu'il n'y a pas d'autre choix.

La jonction est faite, sur un point, avec M. Chirac. Le président de la République et le premier ministre, unis dans l'adversité au sommet de Copenhague, défendent l'accord américano-soviétique face au *« ronchon traditionnel »*, comme dirait M. Chirac. La partie se joue à deux contre un et même parfois à trois contre un, puisque M. Giscard d'Estaing, sur le désarmement, apporte à MM. Mitterrand et Chirac un soutien qualifié. Au reste, comment comprendre autrement l'accueil réservé au premier ministre, à Lille, par le fidèle Mauroy.

La jonction est moins facile sur le seul terrain où M. Barre permet l'offensive, son action à Matignon entre 1976 et 1981. A cette époque, M. Chirac avait accompli sa part du travail, puisqu'il s'en prenait avec autant de vigueur que les socialistes à la politique économique et sociale du premier ministre Barre et du président Giscard d'Estaing. Il serait indélicat pour lui d'y revenir aujourd'hui. M. Mitterrand n'a pas cette contrainte. Il s'engage sans réticence dans ce combat, quitte à égratigner aussi M. Chirac au passage lorsqu'il évoque avec insistance cette France qu'il a trouvée en 1981 *« mal préparée à la révolution industrielle »*, ces dirigeants qui *« n'ont pas répondu aux nécessités du temps »*, qui *« ont mal rempli leur mission »*, qui n'ont pas su prendre *« leurs responsabilités »*.

Deux contre un : le jeu est conjoncturel et aléatoire, puisque les « partenaires » n'oublient pas qu'ils sont aussi adversaires. M. Chirac, en retard d'une longueur sur le thème de la justice sociale et de la solidarité, oppose l'*« activité minimum »* — le droit au travail — au *« revenu minimum garanti »* de M. Mitterrand c'est-à-dire à l'*« assistance »*, cette *« prison sans barreau »*. M. Mitterrand distille, en privé, les mots assassins — que ses amis s'empressent de répandre — sur ce premier ministre affublé de quatre « V » (*« voyou »*, *« vulgaire »*, *« velléitaire »*, *« versatile »*). Il critique, plus discrètement, les négociations conduites par le gouvernement avec l'Iran et ajoute, selon les mêmes sources, que le gouvernement Chirac se *« déconsidère »* lorsqu'il expulse des opposants iraniens. Mais les apparences sont sauves, puisque, pour la galerie, *« la France parle d'une seule voix »*.

Le jeu cependant mérite d'être mené. M. Chirac a l'angoisse du premier tour, celui qu'il faut gagner contre M. Barre. Or ce dernier tient toujours le premier ministre à distance dans les sondages. Les socialistes comptent sur la « machine RPR » pour que cet écart se réduise, pour permettre à leur champion de caracoler en tête du premier tour et — bonheur suprême — d'affronter au second tour M. Chirac, jugé plus facile à battre.

Outre ce qu'en disent les sondages (1), M. Barre a, pour l'heure, de bons atouts. Il offre une cible trop réduite sur le passé récent et trop lointaine sur son action gouvernementale. Il a tissé sa toile parmi les élus de la majorité et dans toute la France, si discrètement qu'il paraîtrait étrange que l'on donnât le canon contre cette rondeur lisse et tranquille. Il tient mieux sa droite que M. Chirac (2), et l'on comprend pourquoi il navigue, face à l'extrême droite, dans un clair obscur que le premier ministre, lui, a quitté.

Le jeu à deux contre un a une autre limite, celle des « affaires ». Elles nourrissent M. Barre, puisque les socialistes et, dans une moindre mesure, des amis de M. Chirac en sont atteints. Mais elles interdisent que les relations, même d'intérêt politique, entre l'Elysée et Matignon aillent très au-delà du respect des simples convenances. Elles empoisonnent le jeu.

JEAN-YVES LHOMEAU.

(1) Avec un écart variable, les sondages placent tous M. Barre en tête de la majorité au premier tour.

(2) Selon un sondage SOFRES réalisé au début du mois de novembre, 61 % des électeurs de M. Le Pen au premier tour voteraient pour M. Barre au second en cas de duel avec M. Mitterrand. M. Chirac recueillerait 55 % des suffrages de M. Le Pen s'il était opposé à M. Mitterrand au second tour.

Communication

Incertitudes au « Quotidien de Paris » et à « l'Express »

Les volte-face de Sir James Goldsmith

Les volte-face de Sir James Goldsmith, l'ancien patron de la Générale occidentale vendue cet été à la Compagnie générale d'électricité (CGE), sont célèbres. L'affaire du *Quotidien de Paris* risque d'en fournir encore l'illustration. Depuis plusieurs années, Jimmy Goldsmith s'intéressait au titre de M. Philippe Tesson. Fin septembre, cet intérêt prenait le tour de négociations en bonne et due forme. Le magnat franco-britannique avait même déclaré au magazine américain *Time* qu'il était prêt à investir 100 millions de francs pour faire du *Quotidien* une *« sorte d'*International Herald Tribune *à la française »* (*le Monde* du 13 novembre).

Mais *« le joueur chanceux »*, comme le qualifie la presse américaine, hésite. Les discussions ont buté sur le problème des licenciements et sur le partage du pouvoir entre MM. Tesson et Goldsmith. Le retrait de l'homme d'affaires franco-britannique semble aujourd'hui imminent. Mais le directeur du *Quotidien* affirme disposer d'une autre solution pour la reprise du titre.

Jimmy Goldsmith n'a pas abandonné *l'Express*, hebdomadaire qui figure dans la corbeille de la Générale occidentale, mais dont il est resté le président du comité éditorial. Récemment, des rumeurs insistantes faisaient état d'une vente du titre par la CGE. Parmi les candidats supposés : Hachette et CEP Communication, qui ont tous deux apportés un démenti formel, et Sir Goldsmith.

La CGE, quant à elle, indiquait que ces rumeurs n'étaient pas fondées. Pourtant, au sein de la rédaction du groupe *Express*, on assure qu'il y a anguille sous roche. Sir James ne s'est-il pas fait installer il y a deux mois un grand bureau au beau milieu du journal ? La société des rédacteurs s'en est émue. *« Depuis le rachat de la Générale occidentale et de* l'Express *par la CGE, nous vivons une situation surréaliste*, confie un membre de la société des rédacteurs ; *l'ancien propriétaire reste le grand patron, par le biais de sa présidence du comité éditorial, alors qu'il n'a pas fait la moindre apparition au journal depuis la vente. »*

La société des rédacteurs a indiqué à M. Bruno Rohmer, nommé fin août PDG du groupe Express par la CGE, qu'il fallait *« sortir de cette situation folle »* et qu'*« un nouveau départ pour l'Express » était nécessaire*, départ dont Sir James Goldsmith ne semblait pas le meilleur symbole. M. Rohmer devrait préciser, cette semaine, la réorganisation attendue par la rédaction. Une réunion d'information des journalistes doit avoir lieu vendredi.

Y.-M. L.

La rémunération des créateurs

La 5 signe un accord avec les sociétés d'auteurs

Après neuf mois de négociations, la 5 a signé lundi 7 décembre, pour trois ans, un accord avec les sociétés d'auteurs : la SACEM pour la musique, la SACD pour les auteurs compositeurs dramatiques, la SDRM pour les droits de reproduction mécanique et la SCAM pour les auteurs multimédias. Un accord global puisqu'il fixe les conditions d'utilisation du répertoire et la rémunération des ayants-droits pour l'ensemble des œuvres musicales, dramatiques, littéraires et documentaires. Des trois chaînes privées, celle de MM. Berlusconi et Hersant est la première à sauter le pas.

Les sociétés d'auteurs perçoivent un certain pourcentage du chiffre *d'affaires des télévisions*. Les taux négociés par les chaînes publiques *dans les années 60 sont toujours* en vigueur : 4,5 % des recettes de redevance *et* 4,16 % des ressources publicitaires. Mais les sociétés d'auteurs étaient bien décidées cette fois, à obtenir des conditions plus favorables des télévisions privées. *« D'abord*, explique le délégué général de la SACD, M. Hubert Astier, *parce que la durée des émissions a beaucoup augmenté. Ensuite, parce qu'il pèse, sur les chaînes publiques, des charges plus lourdes que sur les concurrentes privées. »*

Ces arguments ont été acceptés par la 5 qui se verra appliquer une ponction de 4,61 % sur ses recettes publicitaires nettes. La cinquième chaîne a obtenu un abattement supplémentaire de 20 % en 1987 et de 10 % en 1988 pour tenir compte de son rythme de montée en charge.

« Cet accord servira de modèle pour ceux à venir avec M6 et TF1 », affirme M. Astier. Mais si la sixième chaîne [illegible] divergences ne portent plus que sur la période de montée en charge, — TF1 a adopté, selon les auteurs, *« une attitude très fermée »*. L'empoignade sera d'autant plus rude que la 5 et M6 ont obtenu une clause prévoyant leur alignement sur TF1 si cette dernière se voyait finalement octroyer un traitement plus favorable.

P.-A. G.

Selon un sondage SOFRES-« la Croix »

Les Français font moins confiance aux médias

Selon un sondage réalisé par la SOFRES, du 8 au 12 octobre, pour le compte du quotidien *la Croix*, seulement 46 % des Français jugent que la presse écrite traduit fidèlement l'actualité contre 47 % qui expriment un avis opposé. Une nette évolution depuis 1975, date à laquelle 52 % contre 37 % des personnes interrogées faisaient confiance à la presse. La cote de confiance est supérieure — même si elle est aussi en régression — pour la radio (56 % contre 63 % en 1975) et la télévision (59 % contre 68 % en 1975). Notons cependant que la SOFRES ne précise pas si les 1000 personnes de l'échantillon sont toutes des lecteurs de quotidiens ou de magazines.

L'opinion publique est particulièrement sévère vis-à-vis des journalistes, puisque 63 % (contre 26 %) des personnes interrogées estiment qu'ils ne sont pas indépendants des pressions du [illegible]. 50 % estiment que les médias portent atteinte à la vie privée des gens et 58 % qu'ils *« accordent trop de place aux questions sans importance »*. Malgré ce verdict de défiance, 42 % des Français pensent que la presse, la radio et la télévision développent la participation à la vie du pays, et on en trouve encore [illegible] pour estimer que les médias renforcent la démocratie.

EN BREF

● **M. Jack Lang s'élève contre l'interdiction de plusieurs magazines.** — *« Les mesures de M. Pasqua contre* l'Echo des savanes *sont arbitraires »*, estime M. Jack Lang, qui s'élève contre les interdictions de vente aux mineurs et parfois d'affichage et de publicité qui frappent une quarantaine de magazines (*le Monde* du 5 décembre). Pour l'ancien ministre de la culture, *« M. Pasqua ferait mieux de s'occuper de sa propre conscience plutôt que de se substituer à la conscience des citoyens en leur dictant leurs lectures »*.

● **Assouplissement pour le parrainage à la télévision.** — Contrairement à ce qui avait été décidé par la CNCL dans son Livre blanc sur le parrainage (*le Monde* du 21 novembre), l'apparition des produits de consommation sur les écrans télévisés sera autorisée à certaines conditions dans les émissions de jeu. Selon la dernière version du texte de la CNCL qui devrait être publié dans les jours prochains au *Journal officiel*, *« lorsque le parrainage est destiné à financer une émission de jeu ou un concours, des produits ou services de l'entreprise qui parraine cette émission pourront être remis gratuitement à titre de lots. Ces produits pourront apparaître sur le plateau de l'émission* [illegible] *lors de leur remise aux participants à condition que leur présentation* [illegible] *d'une stricte neutralité* [illegible] *être accompagnée d'* [illegible] *de mise en valeur* [illegible] *à la consommation* [illegible] *ces produits* [illegible] mentation [illegible] permettra [illegible] comme [illegible] TF 1 [illegible] l'émission [illegible]

● France [illegible] — Conform[illegible] accorde[illegible] cumulé[illegible] 180 000 [illegible] 20,2 % [illegible] d'information [illegible] France [illegible] six mois après sa naissance [illegible] une écoute moyenne de [illegible] parmi ses auditeurs, dont [illegible] des actifs. France-Info touchera en 1988 quarante-trois grandes villes et envisage de [illegible] pour s'internationaliser.

REPÈRES

Antarctique

Deuxième accident d'un Hercules-C-130

Un avion américain Hercules-C-130, monté sur skis, s'est écrasé, mercredi 9 décembre, sur la calotte glaciaire antarctique au point « D-59 », à quelque 200 kilomètres au nord de la base française Dumont d'Urville et à 2 200 mètres d'altitude. Parmi les onze membres d'équipage, il y aurait neuf blessés et deux disparus.

Les Américains veulent récupérer à « D-59 » un autre Hercules-C-130, qui s'était écrasé au décollage pendant l'été austral 1971-1972. Pendant l'été 1986-1987, une équipe franco-américaine avait sorti le C-130 accidenté de la gangue de neige sous laquelle il avait disparu (sauf la dérive de la queue) en quinze ans, le prix (180 millions de francs environ) et la rareté des Hercules-C-130 montés sur skis — ils ne sont plus fabriqués — expliquent que, lorsque l'un deux a un accident en Antarctique, les Américains le réparent sur place pour le récupérer.

Astronomie

Feu vert européen pour le télescope géant

L'observatoire austral européen (ESO) a décidé, le mardi 8 décembre, à Garching, de construire dans les montagnes chiliennes le plus grand télescope optique du monde, le VLT (Very Large Telescope), dont la mise en service opérationnel devrait avoir lieu en 1993 (*le Monde du 4 décembre*). Cette annonce fait suite à la décision attendue de la France de participer pour 340 millions de francs à ce projet de 1,2 milliard de francs. Les premiers contrats industriels devraient être passés dans le courant de cette année pour ce télescope dont l'emplacement, choisi dans trois ans, devrait être situé soit à la Silla (2 400 mètres), soit au sommet du Cerro Paranal (2 700 mètres).

Religions

Le cardinal Krol remplacé par un conservateur

Mgr. Anthony Bevilacqua, soixante-quatre ans, évêque de Pittsburg (Pennsylvanie), connu pour ses positions très conservatrices, a été nommé, le mardi 8 décembre, archevêque de Philadelphie, l'un des sièges les plus importants des Etats-Unis (1,5 million de fidèles). Il succède au cardinal Joseph Krol, atteint par la limite d'âge (il a soixante-dix-sept ans), d'origine polonaise et ami personnel du pape, l'un des principaux artisans de l'élection de Jean-Paul II en 1978. Mgr Krol était archevêque de Philadelphie depuis 1961. Il garde ses fonctions à la commission des quinze cardinaux chargés de suivre les finances du Saint-Siège.

Universités

Manifestations d'étudiants le 10 décembre

Les enseignants de la FEN et du SGEN-CFDT, les parents d'élèves de la FCPE soutiennent les manifestations étudiantes organisées, jeudi 10 décembre, à Paris et en province contre la *« pénurie dans l'éducation »*, auxquelles devraient aussi participer des lycéens (*le Monde* du 8 décembre). Deux syndicats de la FEN, le SNESup (supérieur) et le SNEP (éducation physique), ont annoncé leur participation aux défilés.

Au moment où auront lieu ces manifestations, jeudi après-midi, M. Jacques Valade, ministre de l'enseignement et de la recherche, recevra les représentants des organisations d'étudiants : l'UNEF-ID (proche des socialistes), l'UNEF-SE (proche des communistes), le CNEF (modéré), le CELF (libéraux) et l'UNI (antimarxiste).

JUSTICE

A Paris

Reconstitution de l'assassinat de Georges Besse en l'absence des inculpés

La reconstitution de l'assassinat de Georges Besse, PDG de Renault, le 17 novembre 1986, devant son domicile, 16, boulevard Edgar-Quinet, à Paris-14e, a eu lieu dans la nuit du mardi 8 au mercredi 9 décembre. Elle s'est achevée à 4 heures du matin. Les enquêteurs de la brigade criminelle, sous la direction de M. Jean-Claude Vuillemin, juge d'instruction, se sont efforcés, pendant près de sept heures, avec l'aide des trois témoins principaux et d'une vingtaine de riverains, de reconstituer, avec une précision extrême, le déroulement de cet assassinat commis, il y a un peu plus d'un an, par deux femmes.

Pour protéger les témoins et afin de permettre le bon déroulement des opérations, d'importantes forces de police avaient pris position dans le quartier, interdisant l'accès du boulevard Edgar-Quinet aux curieux et autant que possible aux journalistes.

Cette reconstitution a eu lieu en l'absence, volontaire, des deux principales inculpées, Joëlle Aubron et Nathalie Ménigon, militantes du groupe terroriste Action directe et auteurs présumés de cet assassinat : actuellement détenues, les deux femmes observent, depuis le 1er décembre, une grève de la faim pour obtenir en prison le « statut politique », et ont refusé de participer à cet acte de procédure. Jean-Marc Rouillan et Georges Cipriani, autres responsables d'Action directe, inculpés de « complicité d'assassinat » sur la personne de Georges Besse et effectuant également une grève de la faim, n'ont pas non plus accepté de prendre part à la reconstitution.

Me Bernard Ripert, avocat grenoblois des membres d'Action directe, était lui-même absent. Il a précisé à l'Agence France Presse : *« Tout d'abord, j'étais retenu devant le tribunal de Grenoble, d'où je suis sorti à 18 h 30. Et, d'autre part, mes clients étant en grève de la faim depuis dix jours, il ne me semblait pas souhaitable qu'ils participent à cette reconstitution dans cet état. »*

Me Ripert a indiqué qu'il avait demandé à M. Vuillemin le report, à une date ultérieure, de cet acte judiciaire et que le magistrat instructeur lui avait fait savoir, lundi, par télégramme, le rejet de cette demande et sa décision d'organiser la reconstitution *« avec ou sans mes clients »*. Evoquant *« la précipitation dans ce dossier »*, Me Ripert a estimé que, *« faire une reconstitution dans ces circonstances démontre que l'on fait bien peu de cas des droits de la défense »*.

Klaus Barbie et « l'affaire de Caluire »

Un non-lieu en perspective

La plainte avec constitution de partie civile déposée contre Klaus Barbie par la veuve et les enfants d'André Lassagne, compagnon de Jean Moulin, arrêté avec lui à Caluire dans la banlieue de Lyon le 21 juin 1943 et mort des suites de sa déportation, pourrait aboutir à un non-lieu. C'est ce que Me Henri Noguères, avocat des plaignants, vient de faire savoir, avec l'autorisation de son bâtonnier, en expliquant les raisons de cette issue probable.

La plainte de la famille d'André Lassagne avait été déposée le 26 mai alors que venait de s'ouvrir, devant les assises du Rhône, le procès de l'ancien chef de la section IV du KDS de Lyon qui avait été en fonctions de 1942 à 1944. Cependant parmi les faits retenus contre Barbie sous la qualification de crime contre l'humanité, seuls imprescriptibles, ne figuraient pas les arrestations de Caluire, ni les tortures infligées ensuite aux résistants alors capturés, ni leur envoi en déportation.

Me Jacques Vergès, avocat de Barbie, avait tiré de cette situation un argument, affectant d'y voir un refus, par crainte de révélations, de débattre de l'affaire de Caluire et des raisons de l'arrestation de Jean Moulin. C'est donc pour lui faire pièce et pour montrer que la Résistance ne redoutait rien sur ce chapitre que deux plaintes avec constitution de partie civile furent déposées par les familles de deux des compagnons de Jean Moulin arrêtés à Caluire, déportés l'un et l'autre et décédés, l'un, Bruno Larat dans le camp nazi où il avait été envoyé, l'autre, André Lassagne, le 3 avril 1953 après son retour d'Allemagne des suites des traitements subis.

Klaus Barbie devait être inculpé un mois plus tard ce qui laissait prévoir un deuxième procès pour crimes contre l'humanité, les déportations de résistants ayant été tenues pour tels par la chambre criminelle de la Cour de cassation.

Mais l'instruction, — et c'est ce que vient de révéler Me Noguères, — devait faire apparaître un fait nouveau : l'existence d'une liste nominative de trois mille trois cent soixante déportés français établie après la fin de la guerre par la délégation française du comité d'étude et de renseignements, dans laquelle figure le nom d'André Lassagne, portant en regard sous la mention « tribunal » les mots : *« Kdt Gross Paris 3 »* (commandant du grand Paris 3).

Dès lors, il ne serait évidemment plus possible de tenir Barbie — qui se trouvait à Lyon — pour responsable d'une déportation décidée à Paris par d'autres que lui. De surcroît, si cette décision mentionnée sous le mot « tribunal » signifie qu'il s'agit d'un jugement, il ne pourrait plus être soutenu que la victime fut déportée *« sans qu'aucune condamnation ait été prononcée »*.

Ayant ainsi exposé les raisons d'un non-lieu probable, Me Henri Noguères tient à ajouter qu'*« une telle décision ne saurait en aucune façon être interprétée comme une constatation de l'innocence de Klaus Barbie en ce qui concerne l'affaire de Caluire et ses conséquences, qu'il s'agisse des tortures infligées par Barbie à Jean Moulin et à la plupart de ses compagnons dont André Lassagne »*.

L'affaire des fausses factures pour le PS du Rhône

Un ancien colistier de M. Barre parmi les inculpés

Deux des huit responsables des sociétés ayant réglé des fausses factures pour financer une partie de la campagne d'affichage du PS du Rhône pour les élections de 1986 ont été inculpés, le mardi 8 décembre à Lyon, par M. Jacques Hamy, doyen des juges d'instruction de Lyon, chargé du dossier. Il s'agit de M. Bernard Grapinet, qui dirige une entreprise de bâtiment et travaux publics spécialisée dans la démolition et dont le siège social est à Villeurbanne. Il a été inculpé de « recel de faux en écritures de commerce ». Le second est M. Jean-Michel Peret, quarante-trois ans, actuellement directeur de la Société lyonnaise de Banque (SLB) à Barcelone (Espagne), qui a été inculpé d'« abus de biens sociaux et de faux en écritures de commerce ». Aux élections régionales de 1986, M. Peret figurait, en trente-troisième position, sur la liste Union des républicains libéraux (URLS) de M. Raymond Barre, qui avait eu onze élus.

Les deux responsables ont été laissés en liberté sous contrôle judiciaire. Ces inculpations font suite à celles de M. Yvon Deschamps, premier secrétaire de la fédération du Rhône du PS, conseiller régional, secrétaire général adjoint de la mairie de Villeurbanne, de M. François Diaz, président de la commission de contrôle financier de la fédération du Rhône et président-directeur général du CERCO (Conseil, études et relations commerciales) et de M. Jacques Boyer, responsable de l'agence de publicité OPES (*le Monde* des 4 et 5 décembre).

D'autres inculpations sont attendues visant les six autres responsables locaux de sociétés — Compagnie générale de travaux d'hydraulique, SADE, Société l'Avenir, FRANGECLIM (plomberie, chauffage, climatisation), Compagnie générale des eaux et SEDIP (Société d'édition, d'information et de publicité) — impliqués dans l'affaire, qui porte sur une somme inférieure à 1 million de francs.

Une lettre de M. Madelin

Nous avons reçu de M. Alain Madelin, ministre de l'industrie, la lettre suivante :

Vous faites état, dans votre journal daté du 5 décembre, des propos de M. Yvon Deschamps, qui me prête une déclaration au *Parisien libéré* concernant le problème des « fausses factures ». Je tiens à porter à votre connaissance et à celle de vos lecteurs que je n'ai jamais fait une telle déclaration au *Parisien libéré*, et que j'ai aussitôt adressé à ce journal un démenti des propos qui m'étaient prêtés.

Le Monde

EDUCATION

L'enseignement technique peut être un modèle

Pour Mme Nicole Catala, secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, l'opinion et les entreprises doivent prendre conscience de la profonde rénovation en cours dans l'enseignement technique.

MADAME CATALA devait faire une communication au conseil des ministres, mercredi 9 décembre, sur l'évolution de l'enseignement technique. Elle en présente ici les grandes lignes

« *Le baccalauréat professionnel vient d'être décerné pour la première fois cette année. Or on constate qu'un quart de ces bacheliers souhaitent poursuivre leurs études. N'y a-t-il pas là un risque de dérive, ce diplôme étant fait, théoriquement, pour permettre de trouver directement un emploi ?*

– Parmi ces bacheliers interrogés en septembre, 27 % avaient *déjà trouvé un emploi*, 20 % *en* cherchaient un, 24 % pensaient s'inscrire dans une formation supérieure. Ce dernier pourcentage peut surprendre dans la mesure où la finalité de ce diplôme est l'entrée dans la vie active. *Mais les choses seront plus* claires, lorsque les employeurs auront défini la place qu'ils lui font. Nous avons donc, avec le CNPF, constitué un groupe de travail pour inciter chaque branche à reconnaître ce nouveau diplôme dans *les conventions* collectives.

– A quel niveau de qualification se fera cette reconnaissance ?

– Le baccalauréat professionnel est un diplôme de niveau IV. Mais les négociations auront lieu *par branches, en fonction* de sa propre classification professionnelle.

» La création des bacs professionnels répond au besoin d'ouverture de l'enseignement technique vers le haut, éprouvé par les jeunes et les entreprises. Ce besoin s'exprimait déjà par le nombre croissant d'élèves qui, après le BEP, entraient en première d'adaptation pour préparer un bac technologique.

– Quelle sera la relation entre les bacs professionnels et les bacs technologiques ? Ne vont-ils pas être en concurrence ?

– *Ils* se veulent au contraire complémentaires. Il est probable qu'il y aura un reclassement des différentes filières du baccalauréat, les bacs technologiques étant *de plus en plus orientés* vers la poursuite d'études supérieures techniques. *Le* problème sera d'assurer la cohérence entre les sorties de l'enseignement secondaire et les différentes voies d'accès à l'enseignement supérieur.

– Quelles sont les perspectives de développement des bacs professionnels ?

– Le chiffre de 100 000 à l'horizon 2000 retenu par le *comité éducation-économie* pourrait être dépassé. On est passé de 1 200 élèves en première et terminale en 1985-1986 à 25 000 cette année. Il en existe une quinzaine de variétés et on en créera quatre ou cinq à la rentrée prochaine, *notamment en maintenance* des systèmes énergétiques, plastiques et composites, outillage et travaux publics... Tout cela sera mis au point lors de la réunion du comité interprofessionnel consultatif, le *14 décembre, qui permettra* de mieux informer les milieux professionnels et de tracer le programme de rénovation et de création des diplômes pour 1988.



Mme Nicole Catala

– Un gros travail de rénovation a été entrepris, depuis quelques années, pour les CAP *et les BEP. Où en est-on maintenant ?*

– Dès cette année, neuf candidats sur dix à un BEP et sept sur dix à un CAP suivent une forma*tion actualisée*, dans *laquelle les* programmes ont été revus pour être adaptés aux techniques utilisées dans les entreprises. De nouveaux règlements généraux, publiés en septembre et en octobre, permettront de préparer tous les *diplômes de l'enseignement* technique (CAP, BEP, BP, BTS) par toutes les formes d'enseignement : formation initiale, apprentissage, formation continue ou enseignement à distance.

» Les diplômes pourront être obtenus soit par un examen ponctuel, soit par le contrôle continu, soit par la combinaison de ces deux formules. Déjà 500 lycées professionnels sur 1 350 pratiquent *le contrôle continu. Cette* méthode n'est pas imposée : elle est appliquée par les équipes pédagogiques qui le souhaitent. Ces règlements permettent aux *élèves qui échouent à l'examen* de garder, pendant cinq ans, le bénéfice de leurs notes dans les épreuves où ils ont obtenu la moyenne. L'institution d'épreuves communes à des CAP de différentes familles, ou à des CAP et des *BEP*, permettra à davantage d'élèves d'obtenir une formation polyvalente grâce à plusieurs diplômes.

» L'ensemble de l'enseignement technique connaît, depuis quelques années, un mouvement de transformation considérable. Mais évidemment l'éducation nationale évolue à son rythme. *Cela demande en particulier un* effort de formation très important des enseignants. Cinquante mille d'entre eux ont ainsi bénéficié l'an dernier d'actions de formation, d'importance très variable.

– Vous aviez annoncé aussi diverses mesures pour faciliter l'insertion professionnelle des jeunes.

– *Les plus efficaces* sont sans doute les *« formations complémentaires d'initiative locale »*, qui permettent à des diplômés de suivre des sessions de six à huit mois, mises au point par les recteurs et les entreprises, pour répondre à des besoins professionnels précis. Elles touchent actuellement 15 000 élèves et j'espère qu'on va atteindre 20 000. D'autre part, j'ai demandé aux *établissements scolaires d'assurer* le suivi des élèves qui ont l'intention d'interrompre leurs études. En 1987, 70 000 élèves sont revenus ainsi faire le point dans leur collège ou leur lycée. En 1986, il y en a avait eu 50 000. Certains ont *été convaincus* de poursuivre leurs études ou sont entrés en apprentissage ; 8 000 ont bénéficié d'une session d'aide à la recherche d'emploi ; 12 000 ont suivi une session de six semaines d'information et d'orientation pour leur permettre de préciser leur projet ; 22 000 *ont obtenu, par leur établissement*, un stage ou un contrat de formation en alternance.

» Je crois qu'il est essentiel que les jeunes se sentent accompagnés, pris en charge, qu'ils ne restent pas en tête à tête avec leur *échec. Il faut dire aux jeunes que* leur formation ne se résume pas à un diplôme. Elle englobe aussi l'expérience professionnelle, la connaissance d'une langue, la *prise de responsabilité* dans un mouvement associatif, une ouverture sur le monde et sur la vie.

» Il faut aussi inciter les jeunes à s'orienter dans les filières où il y *a des débouchés. Chaque année*, les recteurs signalent qu'il y a des places vides dans des spécialités menant à des emplois – comme le bâtiment ou certaines spécialités industrielles, – alors que d'autres sections sont encombrées. C'est *pourquoi je voudrais, à la rentrée* prochaine, mettre à la disposition des élèves, par minitel, des informations précises sur les places disponibles par académie.

Les entreprises doivent comprendre

– Le développement de l'alternance demande un engagement de plus en plus grand des entreprises dans la formation. Pensez-vous qu'elles y soient prêtes ?

– Les entreprises déclarent souvent qu'elles souhaitent prendre une part accrue dans la for*mation des jeunes, mais je ne suis* pas sûre qu'elles en mesurent toutes les conséquences. Il faut d'abord qu'elles utilisent pleinement les possibilités de coopération qu'elles ont avec l'éducation nationale dans les commissions *professionnelles consultatives, les* jurys des examens, les comités académiques éducation-économie. Les canaux qui leur permettent de faire connaître leurs besoins ne *manquent pas. Elles peuvent aussi* utiliser la souplesse d'adaptation des formations complémentaires d'initiative locale.

» Enfin, il faut qu'elles ouvrent plus largement leurs portes aux jeunes. Déjà 250 000 élèves de quatrième et de troisième des lycées professionnels ont passé cette année quinze jours en entreprise. Bientôt, les 200 000 élèves de première et de terminale préparant le bac professionnel devront aussi y être accueillis.

» Je souhaite que les entre*prises prennent conscience de tout* cela rapidement. Elles doivent aussi se préoccuper d'organiser l'accueil des jeunes stagiaires, avec des tuteurs volontaires qui aient les compétences requises et des aptitudes pédagogiques pour *suivre les élèves.*

– *Pensez-vous que cette* évolution de l'enseignement technique puisse d'une certaine façon servir de modèle à l'éducation nationale ?

– *Tout à fait. L'enseignement* technique est certainement celui qui bouge le plus. Celui qui pratique le plus l'ouverture sur le monde économique, l'alternance, l'individualisation de la formation, le contrat entre élèves et professeurs. *Il joue un rôle essentiel* en accueillant les jeunes qui préfèrent un enseignement plus concret, procédant de façon inductive. Il faut cesser de le pré*senter comme un enseignement* inadapté, de seconde zone, car cela ne correspond plus à la réalité.

» Je pense, enfin, que l'alter*nance* est une forme d'enseignement qui devrait être étendue comme phase terminale à toutes les formations pour les jeunes qui achèvent leurs études sans entrer à l'université. »

Propos recueillis par
FRÉDÉRIC GAUSSEN.

Le point de vue des patrons

Les patrons sont ouverts à de nouvelles formes de coopération avec l'école, mais restent réservés à l'égard de ses performances. C'est ce que révèle une enquête réalisée auprès de 342 chefs d'entreprise ou responsables de recrutement par le comité de liaison avec l'enseignement du CNPF, et publiée dans le *bulletin de novembre de cet organisme.*

Les trois quarts des patrons interrogés se déclarent prêts à envoyer des salariés enseigner dans les écoles et près des deux tiers accepteraient de prendre des enseignants en stage *de longue durée. La quasi-totalité* accueillerait volontiers dans leur entreprise des jeunes en cours d'études, mais une large majorité refuserait de faire venir des enseignants pour former leurs jeunes embauchés. Les chefs d'entreprise *portent un* jugement globalement favorable sur ces derniers, surtout *s'ils sortent des filières technologiques*, mais ils reprochent au système éducatif de mal préparer les futurs salariés à travailler en équipe, à prendre des initiatives et à pratiquer une langue étrangère.

Les artisans de l'ouverture

L'adaptation de l'enseignement professionnel se joue sur le terrain. Entre les enseignants et les cadres d'entreprise.

M. MOTTE, qui dirige le lycée professionnel de Bolbec, *fait partie* de ces proviseurs qui ont su *devenir des cadres de la formation. « Il faut*, explique-t-il, *être en phase avec les entreprises du bassin d'emploi pour discerner les nouveaux besoins et, si possible, les devancer. »* Ce sont ses contacts personnels avec des responsables d'entreprises équipées de lignes de production *automatisées qui l'ont convaincu* de proposer dès 1985 au recto*rat la création d'un baccalauréat* professionnel de *« maintenance des systèmes automatisés ».*

A quelques dizaines de kilomètres de là, au Havre, les milieux professionnels du transport, aiguillonnés par la concurrence des ports du Nord de l'Europe, sont devenus deman*deurs en personnel qualifié. Un* créneau d'emploi reste vacant *entre les niveaux BEP et DUT.* Mme Belloq, proviseur d'un établissement de la ville, s'y engage, en obtenant la création d'une section *« exploitation des transports ».*

Tous les responsables insis*tent sur le soutien apporté par* les entreprises – notamment les *moyennes, – qui apparaissent* comme le débouché naturel de ces techniques *intermédiaires* de gestion, de maintenance ou de production. Ils relèvent que la régionalisation a accéléré les prises de décision, même si certains regrettent des approches *parfois technocratiques* des plans de formation.

Ces transformations n'auraient jamais vu le jour sans l'adhésion des enseignants de *spécialités. « Certains ont beaucoup payé de leur personne. Le volontariat montrera bientôt ses limites »*, s'inquiète un proviseur. Enseigner dans ces nouvelles formations implique une remise en cause des comportements pédagogiques. Le travail en équipe est ici une nécessité.

La *définition* des *contenus en termes d'objectifs – notion familière aux entreprises* – contribue au décloisonnement des disciplines et à l'établissement de contrats entre élèves et enseignants. *« Il est rare qu'un élève conscient des buts à atteindre et à qui on donne les moyens de s'auto-évaluer ne se mobilise pas »*, constate M. Leroux, un des *professeurs-leaders* de la section de Bolbec.

A *Gennevilliers*, on reçoit dix offres d'emploi par semaine. Des élèves qui avaient *été orientés* en CAP à treize ans sont aujourd'hui en classe de BTS. En recentrant leur formation sur des filières porteuses, les lycées professionnels *peuvent mobiliser* leurs élèves et *répondre* aux attentes des milieux du travail.

GUY LOCHARD.

La France et l'Italie veulent coordonner leur défense aérienne en Méditerranée

Le chef d'état-major des armées françaises, le général Maurice Schmitt, s'apprête à signer avec son homologue italien une série d'accords techniques de coopération aéromaritime entre les deux pays, pour faciliter les échanges d'informations en matière de défense aérienne et d'alerte avancée en Méditerranée. Cet accord prévoit, en particulier, d'interconnecter les radars français et italiens qui n'étaient pas reliés entre eux, depuis le retrait de la France des commandements intégrés alliés, et d'organiser en Méditerranée des patrouilles aériennes ou maritimes communes.

Dans l'entourage du ministre français de la défense, on laisse entendre que les Italiens se sont émus, en 1986, des conditions dans lesquelles un missile libyen est tombé sur l'île de Lampedusa, entre Malte et la Tunisie, en réplique au bombardement américain sur Tripoli. De même, les Français ont dû, à l'occasion de ce raid, déployer en Méditerranée le croiseur *Colbert*, qui leur a servi de moyen mobile de détection et de surveillance, ou compter sur les informations que les Américains voulaient bien distiller. L'un comme l'autre des deux pays riverains de la Méditerranée ont pu ainsi mesurer les limites de leur dispositif national respectif.

Progressivement, le besoin s'est fait sentir d'une coordination, entre les deux pays, en matière de détection aérienne et d'alerte avancée. Au sol, dans un premier temps, avec l'interconnection des réseaux radars, comme la station française du mont Agel, au-dessus de Nice, qui relève de la défense aérienne, et les stations radars italiennes, qui surveillent la navigation aérienne en Méditerranée. En mer, ensuite, avec une coopération accrue entre navires de guerre, qui dressent un état de la situation navale et aérienne dans le bassin méditerranéen pour en informer leur haut commandement.

C'est précisément l'objet des accords techniques que devraient signer les deux chefs d'état-major au nom de leur gouvernement. Mais ces accords de coopération aéronautique ne sont, à vrai dire, qu'une étape.

En effet, les Français ne sont pas hostiles à la perspective de mener, au profit des Italiens, des actions de détection aérienne et d'alerte avancée au moyen de leurs avions radars AWACS, lorsque le constructeur américain Boeing les leur livrera, après 1991. On sait que la France a commandé ferme quatre AWACS et pris deux autres appareils en option, pour des livraisons qui auront besoin d'être confirmées en août 1988.

Les avions radars de cette catégorie recueillent et diffusent des informations sur l'évolution, en temps réel, de la menace aérienne à basse et très basse altitude.

Avec les dix-huit AWACS de l'OTAN, en Allemagne fédérale, et avec les six avions du même modèle, que les Britanniques ont achetés à Boeing, l'Europe centrale et septentrionale est protégée d'une telle menace. De son côté, la France s'en prémunit, avec quatre appareils, sur les flancs nord et est de son système national de défense. Restent, dans ces conditions, les deux AWACS supplémentaires, qui pourraient être mis en œuvre en commun avec l'Italie, voire avec l'Espagne, pour couvrir le flanc sud de la défense continentale et la Méditerranée.

Les pays qui sont destinataires de ces renseignements peuvent mobiliser, en toute autonomie, leur dispositif national de défense aérienne (avions d'interception et missiles sol-air). Mais, dans le cas présent, la France et l'Italie ont lancé un programme qui vise à concevoir un même missile antiaérien et antimissile de surface (contre l'Exocet), dérivé d'un projet de la société Aérospatiale dénommé Aster-15 et Aster-30. Ainsi, les deux pays cherchent à standardiser leur défense aérienne passive (radars) et active (avions et missiles).

JACQUES ISNARD.

FAITS DIVERS

Un réseau de pilleurs de châteaux démantelé

Une opération menée conjointement par les gendarmeries du Calvados, de l'Orne, de la Sarthe, de la région parisienne et les services régionaux de police judiciaire de Versailles et de Lille vient d'aboutir, après quartorze mois d'enquête, au démantèlement d'un vaste réseau de pilleurs de châteaux et de résidences secondaires. Gendarmes et policiers ont interpellé le 3 décembre trente et une personnes, puis, dans un second temps, lundi et mardi derniers, treize revendeurs exerçant au marché aux puces de Saint-Ouen.

Selon les premiers renseignements, ce gang international spécialisé dans le vol de mobilier et de pendules Louis XV aurait commis quatre-vingt-cinq cambriolages, entre novembre 1985 et février 1987, en Normandie et dans la grande périphérie ouest et nord de Paris. Le commanditaire présumé de cette organisation, Hans Schorman, quarante-cinq ans, un milliardaire néerlandais qui dirige à Eindhoven une entreprise de restauration de meubles anciens et d'objets d'art, a été arrêté jeudi 3 décembre, en région parisienne par les policiers du SRPJ de Versailles. Inculpé de vols aggravés et recels de vols, il a été écroué, de même que la plupart des auteurs des cambriolages, recrutés en majorité dans le milieu gitan.

● **A Caen : l'auteur présumé d'agressions racistes échappe à la police.** — Soupçonné d'être l'auteur de plusieurs agressions racistes commises en Normandie, notamment le meurtre, le 5 juin, d'un épicier algérien à Caen, un homme, dont l'identité n'a pas été précisée, a pu échapper aux policiers du SRPJ de Caen, le mardi 8 décembre. Cet homme, qui travaillerait dans les services de la protection civile et du déminage de la préfecture de Caen, avait été convoqué mardi par les policiers à fin d'interrogatoire. Deux inspecteurs se sont ensuite rendus, avec lui, à son domicile, pour y effectuer une perquisition. Sitôt entré dans l'appartement, l'homme a saisi une grenade et un pistolet, a neutralisé les policiers, les a enfermés et a pris la fuite à bord de leur voiture.

Naissance de la cindynique

Une science du risque

Une nouvelle discipline scientifique est née. La cindynique (du grec *kindunos :* danger), ou science du risque, a vu officiellement le jour, le mardi 8 décembre, devant quelque mille cinq cents personnes assistant au colloque consacré à « la maîtrise des risques technologiques » et organisé à Paris par l'Association des cadres dirigeants de l'industrie pour le progrès social et économique (ACADI).

Responsables d'entreprise, chefs du personnel, spécialistes de la sécurité civile, médecins, psychologues, sociologues, assureurs, etc., ont exploré en tous sens, pendant deux jours, ce que le président de l'ACADI, M. Georges-Yves Kervern, appelle l'*« archipel du danger »*.

Les dangers du foyer

A l'issue de cette réunion, l'ACADI a donné un contenu à la cindynique : elle devrait prendre en compte toutes les composantes du risque, de l'analyse statistique des accidents à l'étude des impacts de l'activité humaine sur l'environnement, en passant par les aspects économiques et financiers, ou par l'information. Mais l'association des cadres suggère aussi de former les jeunes, dès l'enseignement primaire, aux sciences du risque, et de créer un institut européen, qui serait *« une banque de données, un centre de recherche et un carrefour permanent pour tous les spécialistes concernés »*, selon M. Kervern. Ce dernier recommande enfin qu'une *« attention particulière »* soit portée à la maîtrise des risques dits *« diffus »* : ceux qui sont liés à la vie domestique, aux sports et aux loisirs, ainsi qu'aux accidents de la route.

Car les risques liés à l'industrie ou aux caprices de la nature sont, de loin, les moins meurtriers. Entre 1984 et 1986, les accidents de la route étaient responsables de plus de 90 % des victimes dans le monde, les catastrophes naturelles de 5 %, les transports collectifs de moins de 4 % et les installations industrielles, de même que les risques de la vie courante, de moins de 1 %. En France, la mortalité serait due, pour 5 % à des accidents de travail, 31 % à des accidents de la route et... 64 % à des accidents domestiques.

Les dangers du foyer, ces *« catastrophes en miettes »*, sont *« mal perçus par les usagers »*, constate M. Denis Cluzel, de la Fédération nationale du bâtiment : *« 12 % d'entre eux y pensent et 11 % les craignent. »* Pourtant, ils font chaque année en France quelque douze mille victimes — autant que les accidents de la route, — notamment parmi les personnes âgées et les enfants. L'utilisation du gaz ou de l'électricité, les brûlures, les chutes *« tuent deux enfants par jour et rendent six autres handicapés à vie »*, souligne M. Cluzel. Si les accidents sont parfois dus à un défaut de surveillance de la part des parents, ils résultent surtout d'*« une mauvaise adaptation de l'environnement à l'enfant »*. Une difficulté difficilement contournable puisque, selon M. Cluzel, *« l'insécurité des enfants peut apparaître comme une conséquence de la propension des parents à vivre dans un confort toujours plus grand »*.

Risques à faces multiples

Il en cite pour exemple la construction des puits qui, hier, rapprochaient les sources d'eau de l'habitat mais entraînaient des risques de chutes et, aujourd'hui, l'installation de l'eau courante qui — trop chaude — est cause de nombreuses brûlures.

Beaucoup moins meurtriers que les précédents, les risques liés aux installations industrielles sont aussi les plus aisés à prévenir et à maîtriser. A ceci près toutefois qu'il est communément admis que 60 % des accidents sont dus à une défaillance humaine. C'est dire l'importance de la sélection, de la formation et de la mobilisation du personnel qui doit prendre en compte *« non seulement les compétences techniques des opérateurs mais aussi leur résistance morale et psychologique »* face à des situations anormales, comme le dit M. Pierre Le Gorrec, directeur adjoint du personnel à EDF. Et le développement de l'automatisation des procédés et des machines n'y changera rien, ou presque.

Que faire devant ces risques à faces multiples, qui guettent tout un chacun dans son foyer, sur son lieu de travail, dans les transports en commun ou dans son automobile ? *« Refuser la politique de l'autruche qui est celle de l'ignorance, de la négligence et de l'utopie consistant à vouloir arrêter tout progrès »*, répond le président de l'ACADI. Pour sa part, M. Thierry Chambolle, délégué aux risques majeurs au ministère de l'environnement, souhaite pour sa part prochainement transformer le conseil scientifique du risque en un *« club »* beaucoup plus large, qui serait une *« sorte d'observatoire du risque »*.

Mais quoi que l'on fasse, on n'atteindra jamais le risque nul. Pis, *« la recherche d'une sécurité maximale, qui vise à rendre la société invulnérable aux dangers auxquels la nature l'expose ou aux périls qu'elle sécrète, peut avoir des effets pervers qui peuvent accroître sa vulnérabilité »*, écrivent MM. Jean-Louis Fabiani et Jacques Theys, dans *la Société vulnérable* (1), ne serait-ce qu'en raison *« du transfert d'une catégorie de risques à une autre »*. Pour réduire les risques d'inondation, ne construit-on pas des barrages...

ÉLISABETH GORDON.

(1) Qui vient de paraître aux Presses de l'Ecole normale supérieure, 680 pages, 150 F.

Le Monde

CAMPUS

Les mathématiques françaises en péril

La recherche compromise par la fuite des cerveaux

La France va-t-elle perdre sa renommée mondiale en mathématiques, faute de mathématiciens ? C'est la crainte exprimée par la Société mathématique de France, dans un colloque de deux jours.

« LES mathématiques françaises occupent, par la qualité et le volume de leurs travaux, le troisième rang mondial, mais devraient normalement passer rapidement au second. Cette valeur n'est pas un luxe supplémentaire ni une facette plaisante de la socio-culture française. C'est au contraire une condition nécessaire pour que la France se place parmi les grandes nations. Ceci pour deux raisons au moins. La première est que de plus en plus d'hommes au monde auront besoin d'une culture mathématique de plus en plus profonde. La seconde est que les problèmes de plus en plus complexes des sciences (en particulier la mécanique et la physique) nécessitent de plus en plus l'utilisation de résultats mathématiques récents. Malheureusement... »

M. Marcel Berger, directeur de l'Institut des hautes études scientifiques (IHES) de Bures-sur-Yvette, écrivit ces lignes en 1982 en ouverture d'un rapport, « Bilan et perspectives des mathématiques françaises », demandé par la délégation générale de l'armement. Il estime n'avoir presque rien à y changer – à ceci près que l'espoir qu'il formulait au début ne s'est pas concrétisé. Suivant le critère qu'il s'était donné pour classer l'importance mathématique des nations, à savoir le nombre d'invitations dans les grands congrès internationaux, la France talonnait l'Union soviétique et l'écart entre elles s'amenuisait au fil des ans. Mais, depuis cinq ans, il s'est élargi.

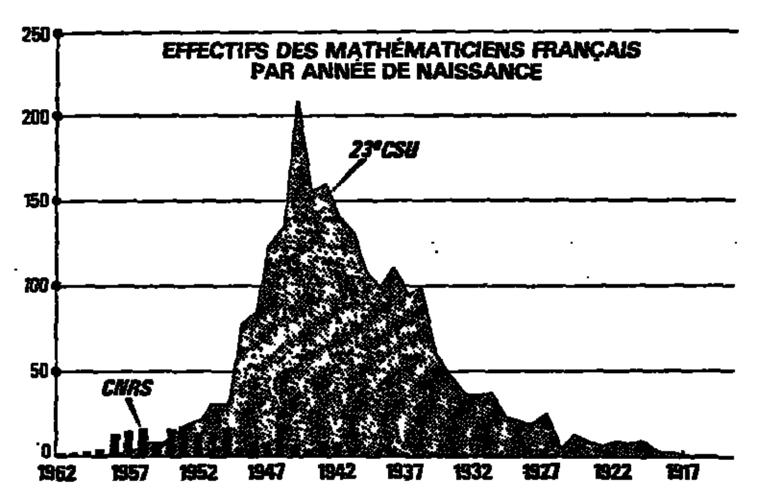
Et les craintes qu'il exprimait ensuite sont toujours d'actualité. L'une portait sur l'image fausse que se font beaucoup de scientifiques, sans parler du grand public, de l'activité des mathématiciens. Celle-ci est vue comme un jeu gratuit dont l'intérêt pratique se limite au perfectionnement de quelques méthodes de calcul numérique sur ordinateur. Quant à son autre souci, le tarissement du flux des mathématiciens français, il s'est confirmé de manière dramatique et a été tel, depuis le début des années 70, que porter une barbe blanche sera bientôt le meilleur moyen de passer inaperçu dans une réunion de mathématiciens. Des raisons historiques font que les mathématiciens sont peu nombreux au CNRS et sont en très grande majorité recrutés sur des postes universitaires. Or l'Université a plus souffert que le CNRS, lequel a bénéficié, après 1976, d'une décision de principe d'augmenter de 3 % par an le nombre des emplois de chercheurs, décision qui n'avait aucun pendant dans l'enseignement supérieur. Et le CNRS a connu après 1981 une forte croissance, alors que celle de l'Université restait faible.

« Ni le fric ni l'orgueil »

Il en résulte l'effarante pyramide des âges que nous reproduisons ci-contre. Il y avait l'an dernier, en France, 2 269 mathématiciens relevant de la 23e section du Conseil supérieur des universités. Ils n'étaient que 139 à être nés après le 1er janvier 1950. Or la productivité d'un mathématicien décline en général fortement après quarante ans, même si l'on connaît de brillantes exceptions. La situation est plus saine au CNRS, mais sur un effectif réduit. Parmi 219 chercheurs en mathématiques, on recense 128 « jeunes » d'après 1950. Au total, un mathématicien sur deux est âgé de plus de quarante-cinq ans, et nul ne voit comment pourraient être compensés les départs massifs en retraite qui interviendront à la fin du siècle.

Les étudiants ne se bousculent pas dans les filières mathématiques des universités. Ils sont 550 au niveau maîtrise, en regroupant mathématiques pures et mathématiques appliquées ; 1 000 si l'on ajoute les MIAGE, dont les étudiants sont beaucoup plus orientés vers la gestion. Ce n'est pas avec cet effectif qu'on remplacera les vieillissants et les partants. Mais pourquoi les étudiants se bousculeraient-ils ? Pour entrer au CNRS ? M. Jean-Pierre Bourguignon, qui présidait il y a trois ans la commission « Mathématiques et modèles mathématiques » du CNRS et qui travaille au centre de mathématiques de l'Ecole polytechnique, explique que le candidat au CNRS, après plusieurs années de ressources précaires, s'ouvre la perspective de gagner, vers quarante ans, environ 15 000 francs par mois. « *C'est presque le salaire d'embauche d'un polytechnicien à EDF* », observe-t-il.

Quant à l'entrée à l'Université, elle ne serait guère plus attirante... s'il y avait des postes. « *On a les gens avec le fric ou l'orgueil*, dit brutalement M. Berger. *Aux Etats-Unis, ils ont le fric ; en Grande-Bretagne, la considération attachée à des chaires portant des noms célèbres et qui furent occupées par les grands mathématiciens du passé. En France, nous n'avons ni l'un ni l'autre.* »



Pépinière traditionnelle de mathématiciens, l'Ecole normale supérieure n'a-t-elle pas manqué à sa mission ? Son directeur, M. Georges Poitou, lui aussi mathématicien, reconnaît qu'à la fin des années 70 beaucoup d'admis au concours, généralement aussi reçus à Polytechnique, préféraient cette dernière. Le phénomène a toujours existé, mais ne touchait auparavant que quelques candidats. Un équilibre s'est rétabli par la suite. Mais il ne suffit pas d'entrer rue d'Ulm. Il faut aussi en sortir. La voie normale, c'est l'agrégation. Et ensuite ? Les postes universitaires étaient en nombre infime, et les universités de province favorisaient souvent le recrutement local, ne fût-ce que pour offrir des perspectives à leurs meilleurs étudiants.

L'appel de l'extérieur

Autre cause de désaffection des normaliens pour la carrière de mathématicien : ils ont découvert qu'ils avaient de brillantes perspectives hors de l'Université. C'était déjà vrai il y a dix ans, mais ce l'est encore plus maintenant : la grande industrie, la finance, recherchent des esprits formés par la recherche mathématique.

C'est en partie l'évolution des techniques, en partie celle des mathématiques elles-mêmes, qui explique cet appel. M. Bourguignon affirme que sa discipline a connu, après 1945, « *des avancées linéaires* ». Chaque branche progressait dans sa direction propre. Ensuite est venue une période de « *fertilisation croisée* ». « *Une recherche en plein essor a fourni de nouveaux résultats qui font beaucoup bouger les frontières entre sous-disciplines.* » De ce fait, certaines d'entre elles, qui paraissaient n'avoir aucune application, sont devenues des instruments utiles. Ainsi la géométrie sert en informatique (théorie des codes, vision artificielle). Elle est utilisée par la théorie des probabilités. Les télécommunications font appel à la théorie des systèmes dynamiques. La logique mathématique sous-tend les méthodes de programmation. En sens inverse, c'est parfois la problématique des sciences de la nature qui apporte de nouvelles idées aux mathématiciens. Il est notable que la même expression de « *fertilisation croisée* » vienne dans la bouche de M. Berger quand il parle de l'institut qu'il dirige, où sont réunis des mathématiciens et des physiciens théoriciens.

M. Bourguignon évalue à 500 le nombre des personnes ayant fait au moins un troisième cycle de mathématiques et qui sont passées dans l'industrie. Et il constate que de plus en plus d'étudiants doués déclarent vouloir faire une thèse en mathématiques, puis s'en tenir là, s'orienter vers d'autres domaines, voire changer complètement d'activité.

Cette ouverture des mathématiciens vers l'extérieur, cette irrigation des secteurs productifs, est certainement une bonne chose. Mais elle contribue à raréfier le flux des jeunes mathématiciens. Etudiants en nombre insuffisant, jeunes chercheurs tentés par le grand large, émigration aussi vers les Etats-Unis – le rapport David *(voir l'entretien avec M. Bernard Esambert)* a induit depuis deux ans un *Brain drain* notable. Le titre du colloque « Mathématiques à venir » se veut optimiste. Mais il s'y profile une idée moins réjouissante : « Mathématicien, espèce en péril... »

MAURICE ARVONNY.

Un défi à relever

Le colloque « Mathématiques à venir. Quels mathématiciens pour l'an 2000 ? » est organisé par la Société mathématique de France et la Société de mathématiques appliquées et industrielles. Il se tient les 9 et 10 décembre dans les locaux de l'Ecole polytechnique, à Palaiseau, et s'adresse aux scientifiques, aux industriels et aux hommes politiques.

« L'exigence d'un soutien accru à la recherche et à la formation mathématique, écrivent les organisateurs, *doit être considérée de concert avec les responsables de l'économie et de la politique, et confrontée aux grands objectifs du moment : accroissement de la compétitivité économique, développement des industries de haute technologie, formation de cadres et personnels qualifiés, élévation du niveau scientifique général des Français.*

» De grands pays se sont engagés dans des politiques ambitieuses d'expansion de la recherche et de l'éducation en mathématiques. Il y a là un défi à relever. »

Six médailles Fields

Il n'existe pas de prix Nobel de mathématiques. Le rôle en est tenu par les *médailles Field*, décernées par le Congrès international des mathématiciens. Ce congrès se réunit en principe tous les quatre ans et décerne entre deux et quatre médailles. Originalité du règlement : les lauréats doivent avoir moins de quarante ans.

Sur trente médailles décernées au total, cinq sont allées à des Français. Les lauréats sont MM. Laurent Schwartz (1950), Jean-Pierre Serre (1954), René Thom (1958), Alexandre Grothendieck (1966), Alain Connes (1982). On peut leur ajouter M. Pierre Deligne (1978), qui est de nationalité belge mais a fait ses études supérieures et ses recherches en France.

« Une crise de vocation »

Les inquiétudes de M. Bernard Esambert, président du conseil d'administration de l'Ecole polytechnique.

« N'est-il pas surprenant que le PDG de la Compagnie financière s'intéresse aux mathématiques, au point de présider le comité de parrainage d'un colloque consacré à ce sujet ?

– Je suis en effet banquier, mais aussi président du conseil d'administration de l'Ecole polytechnique, et je suis passé dans ma jeunesse sur les bancs de cette école pour y suivre une formation scientifique à forte composante mathématique. A ce triple titre, j'ai pu constater l'importance du rôle joué par cette discipline.

» La banque en offre un exemple concret. L'élaboration des nouveaux produits bancaires nécessite un minimum de culture mathématique : toutes les banques engagent des jeunes scientifiques sortant des grandes écoles, pour développer, ou même imaginer, de tels produits. A l'Ecole polytechnique, notamment au travers de la réforme de l'enseignement qui est engagée, j'ai pu d'autre part observer que les mathématiques servent d'outils, de langage commun, aux autres sciences.

» Enfin, par simple curiosité intellectuelle, je me tiens au courant des récents développements des mathématiques, et je suis conscient que de nombreuses recherches fondamentales, *a priori* totalement déconnectées des autres disciplines scientifiques, peuvent donner lieu à des applications au départ insoupçonnées, en physique par exemple. Il s'agit là d'une interactivité à long terme entre les mathématiques et les autres sciences. Mais il en existe une autre plus immédiate dans la mesure où les mathématiques se développent souvent dans les domaines où les autres sciences ont besoin d'elles.

– Qu'attendez-vous de ce colloque ?

– Les mathématiques connaissent actuellement une crise de vocation à la base et une crise des débouchés au sommet, dont l'effet pour l'école française de mathématiques est aggravé par une aspiration vers l'étranger. Or elles constituent l'une des forces de la science française, et mon sentiment est qu'il faut toujours, avant toute chose, veiller à développer ses points forts. Il faudrait tenter de corriger ce que le mouvement actuel a d'inquiétant pour l'avenir. C'est ce qu'ont fait les Etats-Unis, qui ont été confrontés à des problèmes analogues, en demandant à M. Edward I.E. David – un mathématicien devenu président de Exxon Research and Engineering Company – de présider un groupe de travail sur ce sujet et de faire des propositions pour sortir de l'impasse. Les mesures préconisées en 1984 par M. David – qui suggérait notamment un accroissement du financement des recherches – ont été, pour la plupart, suivies, et la situation est en train de s'améliorer aux Etats-Unis.

» On peut donc espérer qu'à l'issue de ces jours de réunion, longuement préparés par des groupes de réflexion, puisse être rédigé une sorte de rapport David à la française, un Livre blanc qui serait soumis aux pouvoirs publics pour les aider à prendre des mesures à long terme.

» Les mathématiques, il est vrai, ne sont pas un sujet vraiment populaire. Elles ont même été souvent décriées en France : on les a accusées de tyrannie dans la sélection à l'entrée des grandes écoles et on a fustigé le rôle des mathématiques modernes dans l'enseignement. Ces arguments me semblent aujourd'hui dépassés.

– Vous aviez souhaité que de nombreux décideurs assistent à ce colloque. N'avez-vous pas été déçu dans cette attente ?

– Pas du tout. Le comité de parrainage compte quatre ou cinq responsables de grandes entreprises parmi ses quinze participants, ce qui n'est pas négligeable. Certains mathématiciens fondamentalistes doivent sans doute trouver que c'est trop. Quant aux groupes de travail réunis par les organisateurs du colloque, ils font, eux aussi, appel à des décideurs, français ou étrangers, lorsque le sujet s'y prête. »

Propos recueillis par
ELISABETH GORDON

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Clint Eastwood tourne « Bird »

Charlie Parker à nouveau

Clint Eastwood a toujours accordé une grande attention à la musique de ses films. Il a interprété un personnage de chanteur folk déglingué : Honky Tonk Man. Cette fois, il ne sort pas de derrière la caméra. Il ne joue pas, il tourne la vie de Charlie Parker, dit « Bird », c'est le titre du film.

CLINT EASTWOOD porte des bottes entre gris et bronze, un pantalon ocre, une chemise western multicolore, un blouson-duvet bleu électrique. Adolescent, il se rêvait musicien. Il jouait dans les boîtes d'Oakland, en échange de pourboires et de bière à volonté, voire de repas gratuits. « *J'étais mineur mais je faisais comme tout le monde, je trichais sur mon âge. A cette époque-là, sur la Baie, les choses étaient plutôt... relâchées. J'ai commencé par le piano, puis je suis passé au fluegelhorn, instrument assez proche de la trompette, puis au cornet, puis j'ai laissé tomber, je ne sais pas très bien pourquoi.*

» C'est par la radio que j'ai découvert Charlie Parker. Certaines stations locales se spécialisaient dans le rythm and blues, d'autres dans le jazz pur. Je vivais sur la Baie, je suivais de près la résurgence du dixieland dans l'Ouest — Lu Waters, Bob Scobey, Kid Ory, le Frisco Jazz Band — mais la première fois que j'ai entendu Charlie Parker, même sans vraiment y comprendre grand-chose, j'ai été bouleversé.

» Puis je l'ai vu, sur scène. La première fois, c'était à Oakland, au Jazz at the Philharmonic, en 1945 ou 1946. Avec Lester Young, Coleman Hawkins, Flip Philipps ; Tommy Turk était au trombone, Hank Jones au piano, Howard McGhee à la trompette, Joe Jones à la contrebasse... C'était une période très excitante sur le plan musical. Quelques années plus tard, le jazz de la côte ouest est devenu populaire, avec en particulier Dave Brubeck, qui débutait à Oakland. C'est une époque qui valait l'écoute... Ensuite, pendant mon service militaire, j'ai découvert Gerry Mulligan et Chet Baker. »

1943, 52e rue allée du Jazz

C'est également à l'armée qu'Eastwood rencontre Lennie Niehaus, ancien saxo alto dans l'orchestre de Stan Kenton, devenu le compositeur attitré des films d'Eastwood, et son conseiller musical. Lorsqu'il s'est agi de préparer *Bird*, Lennie Niehaus a ressorti son saxo de la naphtaline.

Le décor est la rue new-yorkaise qui a servi au tournage du film *Annie*. Mais à la place de la nabote rouquine insupportablement mignonne, c'est une galerie de tronches incroyables. Le Black prédomine, avec le militaire et le marin. Tous permissionnaires : nous sommes en 1943, pendant la deuxième guerre mondiale, allée du Jazz, futur royaume de « Bird ». Plus tard, c'est là qu'il ouvrira son Birdland.

Bird est au départ un projet que la Columbia destine à Richard Pryor. Mais il y a des problèmes — Eastwood entend parler de l'affaire. « *Au cas*, suggère-t-il, *où ils envisageraient un échange, il ne me déplairait pas de récupérer le projet.* Et quand Clint Eastwood suggère...

« *Les Américains*, dit-il, *ont deux arts profondément originaux — le jazz et le western — qu'ils ont tendance à négliger parce que trop familiers. Or, quand vous vous déplacez à l'étranger, vous vous rendez compte de leur influence.* »

Cinq séquences flash en ouverture : Kansas-City, 1929, Charlie Parker à six ans, devant une maison délabrée, jouant d'un vieux cornet — mais le son qui en sort relèverait plutôt du kazoo. Kansas-City, 1936, Charlie Parker à seize ans, un saxo cabossé à la bouche, essayant une phrase musicale, s'y reprenant à plusieurs fois. New-York, 1943, au Three Deuces : Charlie Parker, en sueur, jouant du saxophone. Kansas-City, le Reno Club, 1936. Un joueur de batterie lançant (au ralenti) une cymbale en direction de la caméra, c'est-à-dire à la tête d'un gamin qui joue (pour l'instant) comme une casserole. New-York, 1954, dans l'appartement de Charlie Parker. Fin de la première des cent dix-sept pages du script. Un scénario d'une facture presque européenne. L'histoire commence avec Parker à l'article de la mort (en 1954, à trente-quatre ans) puis joue à saute-mouton par-dessus le temps. Retours en arrière, projections en avant, Parker dérivant entre réalité, souvenirs d'enfance, prémonitions, avec chevauchements d'images et de sons d'époques différentes qui s'interpénètrent ou s'entrechoquent par associations ou oppositions libres... Presque un scénario à la Resnais.

Dans un souci d'authenticité, Eastwood fait venir Chan Parker (c'est Diane Venora, comédienne new-yorkaise, qui l'incarne à l'écran). Veuve de Bird. Chan a épousé Phil Woods, salué à une époque comme un « nouveau Charlie Parker ». Elle en est séparée et vit aujourd'hui en France. Elle est conseillère du film. C'est avec elle que le spectateur entrera dans l'univers particulier de la 52e Rue, entre 5e et 6e Avenue.

De la 52e Rue telle qu'on la connaissait en 1943, ne reste plus que le Club 21, un célèbre restaurant. Le reste a été rasé pour faire place au Rockefeller Center et au siège social de la CBS. Le chef décorateur, Edward Carfagno (quatre oscars), a gommé quarante ans de détériorations urbaines.

Ce soir (les documents originaux le corroborent), Count Basie joue au Jimmy Ryan's Bar, Art Tatum en face, B.S. Pully un peu plus bas. Le Poulet rouge et l'Onyx font florès et le Three Deuces, Luigino's, le Club Samoa, le Club Carousel.

« *Chez « Leon and Eddie », on jouait du jazz plus « blanc », du jazz pour touristes* », dit un machino qui a visiblement brûlé sa jeunesse sur la 52e. Les autres enchaînent : « *Les clubs étaient tout petits, très étroits. De vraies boîtes à chaussures. On était toujours fauchés donc on se collait toute la soirée au bar pour éviter le dollar de « charge couvert ».* Et ils ont une pensée émue pour une certaine Lois Dufée, strip-teaseuse qui se produisait au Carousel.

Au centre du décor, un homme en uniforme rouge vif régit (et régimente) la rue. Une sorte d'aboyeur, arrêtant taxis et limousines, orientant les clients vers tel ou tel club suivant leur allure, leurs goûts — et le jugement qu'il porte sur eux. Un personnage légendaire, surnommé « le maire de la 52e Rue ».

Le maire de Carmel met le plan en place. C'est le premier flashback. Chan fait son entrée dans la 52e Rue. La caméra doit prendre Diane Venora au coin de la 5e Avenue, la suivre à toute allure entre les voitures, la quitter pour suivre l'aboyeur en rouge dans la 52e Rue, remonter avec lui, suivre un instant les clients, puis découvrir la rue qui vit et bouge au « beat » ambiant. Le tout en un seul mouvement. Le chef opérateur enfile le harnais de la Steadicam, seule caméra permettant une telle agilité.

Première prise. Deuxième. La Steadicam fait des siennes. Est-elle réparable ? Peut-être. Tout de suite ? Pas certain. Il faut voir avec la maintenance spécialisée. Sans attendre, Eastwood opte pour le plan B : il fait installer des rails de travelling.

1954, cette nuit-là, il pleuvait

De la musique s'échappe de Jimmy Ryan's. Un grand standard : *When the Saints...* L'équipe travaille vite, mais installer les rails prend du temps.

Le plan est tourné (divisé en deux). Pas celui dont rêvait Eastwood mais ça ira. Le maintenancier Steadicam n'est pas venu, le chef opérateur a réussi à réparer la caméra avec une épingle à cheveux et une brosse à maquillage... On retourne. Comme prévu dans le plan A. Ça prend une heure supplémentaire, mais Clint est content. Demain, il finira une heure plus tôt.

Le lendemain soir, la 52e Rue est déserte. On tourne serré, dans une petite ruelle. Crade. Une cabine téléphonique, Charlie Parker épuisé, drogué, malade, affalé entre deux poubelles. En cette nuit de 1954, il pleut à torrents sur New-York. En cette nuit de 1987, la météo californienne a annoncé la pluie, mais il fait clair et sec. « *Mouillez* » ! On recouvre la caméra, on arrose. Grosse pompe pour badigeonner la ruelle, petite pompe pour asperger le corps et le chapeau de Bird, pipette à bouche pour lui humecter le visage — le tout en rythme. Presque chorégraphié.

A côté de Clint Eastwood, l'acteur Forest Whitaker. Vétéran du *Platoon* d'Oliver Stone, il était aussi le joueur de billard black qui, dans *la Couleur de l'argent* de Scorsese arnaquait l'arnaqueur Paul Newman. Il a vingt-six ans, est presque aussi grand que Clint Eastwood, deux fois plus massif — et affreusement timide.

« *A la maison, mes parents écoutaient John Coltrane. Je connaissais bien la musique de Dizzy Gillespie, un peu celle d'Art Tatum. Mais, jusqu'au moment où j'ai commencé à travailler sur le film, j'avais à peine effleuré Charlie Parker : je n'avais pas compris son importance.* »



Clint Eastwood, Forest Whitaker, Diane Venora.

MARCIA REED/WARNER BROS INC

33 ans après sa mort, jouer avec lui

La musique, pierre d'achoppement de ce type de projet. Columbia avait opté pour la formule du « sosie sonore », le jazzman Charles McPhearson jouant « à la manière de ». Eastwood lance un défi à son directeur musical : et si on se servait des enregistrements mêmes de Charlie Parker ? Lennie Niehaus les reprend, les « nettoie » électroniquement, isole les solos de Parker et fait appel à la grosse artillerie des jazzmen, ancienne et nouvelle génération. « *Ils étaient aux anges !* se souvient Eastwood. *Surtout Monty Alexander, trop jeune pour avoir connu Bird. Mais Red Rodney avait tourné avec lui, Ray Brown aussi à Londres, et Benny Carter, Benny Harris, Jon Faddis...* »

« *Vous ne pouvez pas imaginer*, reprend Whitaker, *le nombre de jazzmen qui ont défilé sur ce plateau pour avoir la possibilité, trente ans après sa mort, de jouer encore une fois avec Charlie Parker ! C'était... sublime !* » Tous les numéros musicaux ont été enregistrés avant le début du tournage.

Whitaker a fait des études musicales... mais de musique classique. Glisser vers le jazz n'a pas été trop difficile. « *Je jouais du cornet baryton — instrument par lequel Charlie Parker a également commencé — puis je suis passé à la trompette. Je ne me suis mis au saxo que lorsqu'il s'est agi de travailler sur* Bird. *A la fin de notre premier jour de travail, Lennie et moi arrivions déjà à jouer quelques duos ensemble. Du jour au lendemain, Lennie m'a fait passer du cycle un au cycle deux, puis trois. Très vite !* »

Whitaker musicien étudie de près les mouvements, l'attitude, la manière de bouger et de jouer de Parker. Whitaker acteur cherche à replacer la musique dans l'histoire d'une vie. Le musicien Buddy Jones (voisin de Clint Eastwood à Montorey) lui fournit une des clés.

Il a écouté la partition des autres

« *On demandait un jour à Parker pourquoi il jouait du saxophone plutôt que de la clarinette, et Parker avait répondu, en prenant une voix haut perchée : « Parce que j'aurais l'impression de parler comme ça ! »... Beaucoup de gens m'ont dit que Parker était, dans la vie, un caméléon. Sa voix changeait, et son comportement, selon ceux auxquels il s'adressait. Ça a été pour moi la clé du rôle : cet homme est à l'écoute de la partition des autres.* »

On remouille la ruelle, on asperge Whitaker (même ballet, même rythme que précédemment), il s'installe entre ses poubelles — et d'un coup vieillit de dix ans. Il a une tête à avoir n'importe quel âge entre vingt et quarante-cinq ans. Mais c'est son jeune frère qui joue Parker à seize ans.

Après *Lady Sings the Blues*, et même *Autour de minuit*, encore un film sur un jazzman alcoolique et toxicomane ?

« *Je ne veux pas*, dit Clint Eastwood, *faire un « junkie movie » de plus, mais un film sur Parker musicien. Sur son mystère.* »

HENRI BÉHAR

En ce temps-là

POURQUOI Charlie Parker, mort il y a trente-trois ans, est-il devenu à lui seul l'homme clé du jazz moderne ?... Ils étaient une demi-douzaine au moins aux sources du be-bop, avec cette même scandaleuse *différence*, cette faculté de bouleverser, à vif, impromptu et à bride abattue, les schémas du jazz : le son, la prosodie, l'ouverture harmonique, les rythmes, les thèmes mêmes...

Il y avait là Dizzie Gillespie, studieux et astucieux avec un demi-siècle devant lui. Thelonius Monk, le taiseux, nimbé du mystère d'éminence grise, un mystère propre à accréditer l'image d'inventeur, plus que le lyrisme torturé de Parker-la-Cigale. Charlie Christian, météorique initiateur de la guitare électrique, mort à vingt-trois ans, était là aussi, et Bud Powell, détruit par la névrose...

Alors, pourquoi Parker ? Pour le tout ensemble sans doute, pour son caractère ombrageux et son talent, loin du rayonnement jovial de Gillespie, de la gloire immédiate de Christian, de la joie angélique de Powell, des silences doucement lunatiques de Monk.

Parker : ni la tradition joyeuse du dixieland ni l'art savant des pianistes, mais le sanglot du blues, cette poisse faite musique, endurée, acceptée, revendiquée enfin dans la résignation ou la frénésie...

Parce que le jazz n'a cessé de ressasser l'histoire de Job, il n'est d'autre père spirituel pour le jazz contemporain que lui, Parker le perdant.

DANIEL DE BRUYCKER.

THÉATRE

Pour les jeunesses

Donald, Hugo, Grimm et les autres

Entre les distractions grandement spectaculaires, les détournements de classiques, les féeries noires et roses, les métaphores de la vie quotidienne, le théâtre pour la jeunesse connaît la même diversité que celui destiné à tout le monde. Et c'est bien ainsi.

« *NOUS sommes venus en Europe pour y rester* », déclarait il y a quelques semaines Kenneth Feld, imprésario de la firme Walt Disney, au cours de la conférence de presse annonçant la prochaine tournée de *Donald on Ice* (en février prochain à Paris, la première à Madrid le 9 décembre). A l'occasion des cinquante ans de Donald, ce sera, sur glace, une grande offensive des vedettes de Disneyland, de Blanche Neige à Pluto, avec concours de champions de patinage, duos comiques, décors berlingot, centaines de figurants, millions de dollars à l'appui : on veut aller plus loin que Barnum et Bailey, éclipser Holiday on Ice.

Sans attendre les Américains, on voit volontiers grand cette année du côté du jeune public : à Bercy avec un spectacle inspiré par les animaux de La Fontaine, qui dansent comme dans *West side story*, chantent le rock, font les clowns (du 6 au 21 décembre). Et *Merlin*, sous chapiteau, au boulevard de Charonne, par les Tréteaux du cœur volant, magie celtique à la sauce cascadeurs, jongleurs et autres *illusionnistes*.

L'actuel dans le colossal, c'est naturellement *Quasimodo*, sous chapiteau aussi, par le Théâtre de l'Unité avec Nicoletta dans le rôle d'Esmeralda. On y a été un peu rondement avec *Victor Hugo* : l'histoire reçue par une petite fille depuis l'autre côté de son miroir télévisuel (on a les Alice qu'on peut) se termine pour le mieux, car la belle bohémienne est sauvée et finit par épouser, non pas Phoebus, mais le brave et hideux Quasimodo lui-même. Le meilleur du spectacle tient à la musique de William Sheller, très scénique, mais qui se perd dans les airs. Nicoletta, suspendue dans sa cage, chante de fort belles ballades de Hugo dans le style blues. Sous ses pieds, de vraies pièces d'eau figurent la Seine ; on a reconstitué un morceau de Notre-Dame avec ses gargouilles, et on a droit aux grands moments du quotidien médiéval avec procession, carnaval, émeute à la Cour des miracles et cavalcades diverses : de vrais chevaux, des tas de costumes, et des feux d'artifice au final.

Les Français préfèrent le texte

Si l'on tient au classique enfantin, à une manière de répertoire, on peut tout de même trouver moins lourd et tout aussi amusant, par exemple, à Chaillot, avec *Rodrigue ou l'honneur du Cid*, d'après Corneille, par les marionnettes de Massimo Schuster : spectacle enlevé, bourré d'humour, où les personnages espagnols sont tirés du côté de la tradition sicilienne et où le marionnettiste, qui est aussi un excellent acteur, dispute la vedette à ses marionnettes. Ou encore, au Grand Edgar, *Le Petit Prince s'envole*, par Gianni Franceschini, de Vérone, une adaptation très libre du conte de Saint-Exupéry, qui, pour une fois, ne tombe ni dans le pathos ni dans le pédagogique, mais tend constamment vers un *climat onirique* à travers des jeux de masques et de métamorphoses d'objets.

On peut regretter que certaines adaptations, et des plus originales *dans ce type de* répertoire, ne se voient pas programmées pendant les fêtes. Deux *Cendrillon* manqueront, pour des raisons bien différentes :

La première, celle du Théâtre du Mantois, complète réécriture du conte de Grimm et non de Perrault, avec une superbe mise en scène de Jean-Charles Lenoir, décor à double fond, beaux costumes des années 50 et substitution de la marraine par deux « parrains », copains-lutins malicieux. On ne pourra la voir qu'à Lyon, au TJA (Centre dramatique national), du 12 au 23 janvier ; la seconde *Cendrillon*, créée à l'Opéra, salle Favart, pour peu de représentations, n'est plus jouée que le 10 et le 11 décembre : coproduction des Jeunesses musicales, de Fisher Price et de Quick France, c'est un vrai opéra de Peter Maxwell Davies, avec un livret très drôle, plein d'inventions et de variations raffinées, le ballet des chats, les méchantes sœurs jouées en travesti – selon la tradition anglaise, – un décor futuriste, un plateau brillant de comédiens jeunes qui chantent, dansent, s'amusent beaucoup.

D.R.

Mais le théâtre pour enfants est bien autre chose qu'un théâtre dont on se souvient en période « de fêtes ». Il est vivant, évolue de plus en plus à une échelle internationale, connaît ses modes et ses courants. On a pu le constater aux récentes Semaines internationales de Madrid, qui viennent de s'achever sur le triomphe des compagnies belges, actuellement très dynamiques – comme Le Magic de Bruxelles et Gare centrale, – ou italiennes – comme Capolinea. Le Festival de Gand (4 au 8 novembre dernier) – avec *Noir et Blanc*, spectacle punk élégant d'une provocation *réussie* (Le Point du jour, Rennes), les spectacles du Zèbre bleu (flamand) et de Gare centrale – indique clairement les nouvelles couleurs : peu de texte, une esthétique inspirée par le vidéo-clip où musique et danse jouent le rôle majeur.

Et les centres dramatiques pour l'enfance et la jeunesse ? Ils connaissent de graves problèmes de structures : les Bazilier vont quitter Saint-Denis pour Montreuil, la Pomme verte a tendance à l'itinérance avec une préférence pour les spectacles de maternelle. Le Centre de Nancy n'a pas été remplacé. Lille dispose d'une nouvelle salle mieux équipée et poursuit sur la région une action très pédagogique. Les plus actifs restent Lyon *(voir encadré)* et Caen.

Le Gros Caillou, de Caen, a choisi, après *Dérapage*, de monter un autre texte du même auteur, Ahmed Madani : *l'Armoire*. Le sujet n'est qu'en apparence éloigné des préoccupations des jeunes : deux sœurs, anciennes trapézistes, vieilles dames un peu folles, vivent dans un placard, en disputes et complicité perpétuelles, fidèles à leurs souvenirs et à leurs fantasmes, amoureuses encore d'Ernesto, qu'elles attendent toujours comme d'autres attendent Godot. Madani, lui, se souvient de Beckett, tout en apportant une grande tendresse à ses personnages : les vieux, ici, représentent d'une façon générale ceux qui n'ont pas de pouvoir et doivent, comme tant de jeunes, s'accommoder au mieux des illusions et des demi-réalités. Texte sensible, sans fioritures, qui sert bien la mise en scène d'Yves Graffey, et le dispositif scénique.

Il n'est pas mauvais que le théâtre pour enfants connaisse comme les autres de si vives contradictions, pris entre la tentation du plaisir purement spectaculaire et le souci de former, de laisser des traces. A noter, en comparaison avec les expériences européennes, une claire prédilection en France pour un théâtre du *texte*. En témoigne, par exemple, la récente création de la collection « Très tôt », éditée par GES (Groupe d'encouragement du spectacle), qui publie comme premier volume *Sido et Sacha*, de Claude Morand.

BERNARD RAFFALLI.

● *Le Petit Prince*... Le Grand Edgar (t.l.j. à 14 h 30, sauf dimanche). Tél. : 43-20-90-09.

● *Quasimodo*
183, avenue Daumesnil (12e). Mar., sam., dim. : 10 h 30, 14 h 30, 17 h 30. Tél. : 43-55-97-58.

● *Rodrigue*
Théâtre national de Chaillot (Mar. au ven., 14 h 30). Tél : 47-04-86-80.

Théâtre des Jeunes Années. Lyon : 78-64-14-24.

Comédie du Gros Caillou. Caen : 31-34-40-40.

Au TJA à Lyon

Une fable sur le théâtre de Gert Hofmann

LE théâtre des Jeunes Années à Lyon, dirigé par Maurice Yendt et Michel Dieuaide ne désemplit pas. *Entre leur création Pierre, Edgar et le loup* et l'accueil de la troupe québécoise de l'Arrière-Scène avec *le Cocodrille*, de Louise Lahaye, c'est un flux continu de spectateurs enfantins et aussi d'adultes, à qui la pièce du romancier et auteur dramatique allemand, Gert Hofmann *s'adresse plus particulièrement.*

Elle évoque la magie et la dérision de l'empire du théâtre, ses séductions ambiguës, dans une ville en ruines qui symbolise l'Allemagne écrasée. Deux adolescents *faméliques s'aventurent* dans un théâtre défraîchi mais épargné, sous la conduite d'un comédien déclamatoire et fort tenté par la chair fraîche d'un des garçons. Cette fable du loup – un loup d'illusion – et de l'agneau offre à l'auteur matière à des propos, assez convenus somme toute, sur le lieu *théâtral*, de la scène au magasin de décors, et sur le *métier de comédien. La pièce se* déroule en une série de séquences qui sont comme les îles flottantes de la mémoire. Il faudrait sans doute travailler dans un flou rêveur traversé de quelques éclats, une brume *d'entre la nuit et le jour*, pour restituer une grâce poétique à cette *leçon de théâtre* sur champ de décombres. Les metteurs en scène ont choisi un jeu très appuyé, très formel, qui néglige l'obscur et l'indéterminé des coulisses pour favoriser la lumière crue du premier plan.

J.-J. LERRANT.

★ Théâtre des Jeunes Années CDN Lyon : jusqu'au 22 décembre.

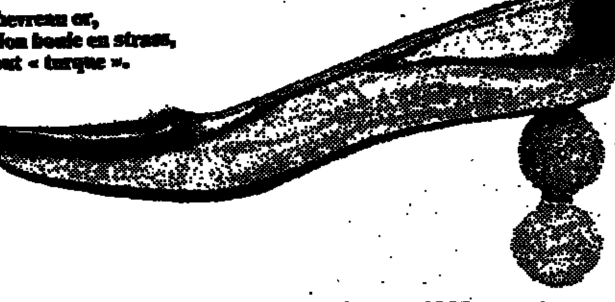
Au Musée des arts de la mode

Les petits souliers de Roger Vivier

Roger Vivier est un spécialiste du « soulier pour dame ». Il parle de la cambrure, de la piqûre serrée ou large, des « renforts », avec une précision d'orfèvre. Il papillonne au milieu de ses joyaux de tulle, de soie incrustée de cabochons, de strass ou garnis – tout simplement – de plumes de pintade.

MAITRE *à chausser de l'elegantsia* internationale, Roger Vivier revient à Paris par la grande porte. *Le Musée des arts de la* mode lui consacre une exposition. *C'est la plus grande rétrospective* jamais organisée : trois cent cinquante modèles sont présentés, couvrant la période 1953-1987. Les souliers proviennent à la fois des collections du musée, des *donations des clientes ainsi que* de Roger Vivier lui-même, qui présente également les prototypes des séries les plus récentes : ballerines profilées, cuissardes tendues de soie de chez Abraham, escarpins couture brodés par Lesage. « *Je ne suis pas un dictateur. Je fais des souliers très classiques pour le jour, très spectaculaires pour le soir.* »

Depuis toujours, il crée ses modèles en pensant à la Parisienne idéale : « *Son extravagance est désinvolte, elle étonne avec beaucoup de simplicité.* » Il rêvait d'être étudiant aux Beaux-Arts, il rêvait d'être sculpteur. Il devint bottier dès 1927, date à laquelle il ouvre une maison rue Royale et fournit les plus grandes marques de souliers : Pinet, Bailly pour la France, Salamander et Mercedes pour l'Allemagne ou Delman aux Etats-Unis. Cet Américain lui offrira de signer, dès 1938, un contrat d'exclusivité. Roger Vivier ne met Paris à ses pieds qu'après la guerre. Profitant de la vague du new-look, puis de la coexistence de deux styles (la grande dame couture et la jeune femme prêt-à-porter), il multiplie les inventions alambiquées : souliers-chaussettes en tissu extensible, sandales de faille à talon de nacre, bottillons *en kangourou*, recouverts de sept épaisseurs de peaux...



Chevreau or, talon boule en strass, bout « turque ».

De 1953 à 1963, Roger Vivier crée les souliers de Dior. Chaque collection offre l'occasion d'une nouvelle forme et d'une autre *façon de marcher*. C'est « l'escarpin romantique à petit talon fuyant » de la ligne Muguet (printemps-été 1954), l'escarpin pointu en paille *exotique*, adapté à la ligne flèche (printemps-été 1956). Christian Dior meurt en 1957, mais son bottier continue de vendre ses souliers dans la boutique mise à disposition rue François-Ier. Il lancera sa propre maison en 1963, organisant deux fois par an des défilés à thème : « Pattes de velours », « En mouvement », « Amazone », « U line ».

Les souvenirs reviennent, tous enchanteurs : Soraya, Liz Taylor (qui achetait au moins trente paires par saison), Marlène Dietrich pour laquelle il crée un modèle exclusif, une babouche en plastique « cristal » à talon boule en diamants, et même la reine d'Angleterre : « *Je lui avais fait un soulier en chevreau d'or garni de trois mille grenats – les rubis étaient trop cher.* » Roger Vivier fournit encore les maisons de couture telles que Chanel, Laroche, Balmain, Balenciaga, Ungaro ou encore Saint Laurent. Le vernis noir à boucle argent, lancé à l'époque de la robe Mondrian, se vendra longtemps (120 000 exemplaires chaque saison pendant trois ans).

L'histoire pourrait donner à Roger Vivier bien des raisons d'amertume ou de nostalgie. Ce qu'il déteste ? « *Les gros talons bûche des années 70, les formes à bout carré.* » Il s'est retiré en 1978 en province « *car il était fatigué* ». Il a repris le travail depuis trois ans. Aujourd'hui, alors que l'on reparle de féminité, où un vent de coquetterie souffle sur la mode, il projette d'ouvrir dès l'année 1988, une boutique de souliers demi-mesures à Paris. Installé *depuis un an à New-York* (Madison Avenue), Roger Vivier prévoit l'avenir : « *Les chapeaux ne reviendront pas, car on ne peut pas prendre un taxi avec des plumes. Les femmes courent, on vit une époque sportive. Bientôt, elles ne porteront que des collants ou une mini-robe noire très simple. Le soulier sera de plus en plus en vue. Il accrochera l'œil, meublera la partie nue.* »

Au musée, Roger Vivier présente également des escarpins géants, sculptés par son fils dans du bois contreplaqué. « *On y est merveilleusement bien assis dit-il. Je vais bientôt les éditer comme chaises-longues.* »

Les souliers mènent à tout.

LAURENCE BENAIM.

★ « Les souliers de Roger Vivier », Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli, 75001 Paris. Exposition du 10 décembre au 15 mars 1988.

EXPOSITIONS

Mario Merz à la Salpêtrière

La maison des métaphores

Mario Merz, le « padre » de l'art pauvre, est l'invité du Festival d'automne. C'est l'occasion de revoir quelques igloos.

DEPUIS un couple d'années, les Italiens de la branche Arte Povera ont en France un succès qui épate un peu, même si on admet le charme intellectuel de leur ouvrage. Aurait-on tant que cela besoin de renouer avec les modes d'expression issus des idées débattues à la fin des années 60, de se protéger ainsi de la culture du coup de brosse jeté et de l'image débridée, jeune ou pas, savante ou pas, qui peuplent les années 80 ?

En tout cas, Mario Merz l'ancêtre, figure majeure de ce seul mouvement d'avant-garde original ayant pris forme en Italie après le futurisme, doit compter parmi les artistes les plus honorés de l'année. Cet été, il était à Bordeaux, au CAPC. On l'a vu ensuite à Lyon pour Octobre des arts. Maintenant il est à Paris, à la chapelle de la Salpêtrière, pour le Festival d'automne. Où l'on pourra admettre quelque difficulté à porter sur son œuvre un regard absolument frais.


MARC ENGUERAND

Mario Merz : « Lieux sans route » (1974-1987).

Restent *pourtant des chances* de relecture, qui tiennent à la nature de l'œuvre de Merz. Celle-ci est un peu comme une partition musicale ou un livret d'opéra dont l'orchestration, la mise en scène et le décor peuvent jouer fortement sur la perception des formes et des matières qui la composent : igloos et tables entourés de fagots, proliférations de chiffres de néon bleu, alignements de paquets de journaux, images d'animaux peints sur toiles, entre autres éléments, d'ailleurs peu nombreux, d'un vocabulaire adaptable, extensible ou réductible selon l'espace disponible, et pouvant faire l'objet de compositions plus ou moins complètes.

A Bordeaux, par exemple, dans les salles blanches du musée, la concentration des igloos, leur arrangement, faisait basculer l'œuvre dans un esthétisme raffiné. On y savourait les effets multiples et secondaires des couvertures diverses, de pierre, de verre, de plomb, de cire, de toile peinte ou de goudron, données aux structures métalliques semi-sphériques. On y mesurait l'aptitude de l'artiste à faire valoir la picturalité des matériaux. A la Salpêtrière, il en va autrement. L'œuvre y perd en plumage, en faste, mais y gagne en profondeur. Elle brille moins, donne dans l'austérité, la pauvreté. Surtout, plus qu'au produit fini, c'est au processus de fabrication qu'on semble avoir affaire, c'est le côté trivial, nomade, provisoire, évolutif, des installations qui s'affirme, l'archaïsme des constructions à base de *matériaux récupérés*, plaques de verre tenues par des serre-joints aux côtés des igloos, lattes de pierre posées contre ou dalles lourdes.

Paysages de glace

Est-ce le carrosse qui redevient citrouille ? Tout de même pas ! Moins d'effets spectaculaires ne veut pas dire absence de magie, ni de ressorts pouvant stimuler l'imagination du spectateur. Entre sol et coupole, arcs et piliers de chapelles encombrées de mobilier et d'objets religieux, celui-ci est invité à contourner quatre igloos dans lesquels on n'entre pas, le chemin qui y mène est hérissé de lames de verre, impraticable autrement que par la pensée – matérialisée peut-être par la lumière d'un projecteur. Il est aussi amené à suivre le cours d'un lit de journaux sur lequel sautillent les chiffres de néon bleu ; à découvrir, sous les espèces d'un crocodile de papier mâché, l'hommage de l'artiste à Arcimboldo, ou encore à méditer sur cette phrase : « *Quand la forme disparaît, sa racine est éternelle* », elle aussi écrite au néon sur un fin grillage.

Bref, il a de quoi s'occuper l'esprit avec l'édifice Merz, ses échafaudages d'images simples et compliquées mêlant le concret et l'abstrait, les choses de la nature et de la culture, du corps et de l'esprit ; ses paysages de glace et de feu à la fois rassurants et paniquants, obscurs et transparents, qui ont pour centre l'homme dans le monde et la vie dans le temps.

GENEVIEVE BREERETTE.

★ *Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière*, jusqu'au 31 décembre. Exposition du Festival d'automne, commissaire Harald Szeemann.



A Bordeaux

D'autres XIXe siècle

Le XIXe siècle, tout le XIXe siècle : le Musée des beaux-arts de Bordeaux expose la quasi-totalité de ses collections. On y trouve de tout, de Delacroix à Bouguereau.

UNE telle exposition aurait-elle été imaginable il y a seulement cinq ans ? On *peut en douter. Ayant fait sienne* la doctrine qui a commandé l'accrochage d'Orsay, celle d'une histoire de l'art accueillante aux officiels autant qu'aux « refusés » de jadis, le conservateur du Musée des beaux-arts de Bordeaux a décidé de laisser voir ce qui était caché : une vaste collection d'académiques, de « pompiers » et de réalistes Troisième République.

C'était la manière la plus simple d'*établir* un *inventaire* des réserves – et le moyen le plus efficace de rappeler leur richesse au moment où il n'est question que d'un déménagement du musée sur l'autre rive de la Garonne. Là, on l'installerait plus au large, dans une ancienne gare – encore une gare ! – au centre d'un quartier confié à l'imagination de l'architecte Ricardo Bofill. Celui-ci, à en croire ses premières esquisses, songe déjà à y installer les palais écrasants, les colonnades et les obélisques inutiles qui ont assuré sa célébrité.

La passion des symboles

Pour l'heure, les Baudry, Gérôme et autres Tassaert ont grand air sur les fonds de velours cramoisi de la Galerie des Beaux-Arts. Restaurés, l'or et les guirlandes de leurs cadres nettoyés, ils rivalisent d'adresse et d'illusionnisme. Pour l'historien du goût, l'occasion est admirable : ces dépôts de l'Etat, ces achats des Amis des arts, ces dons de collectionneurs bordelais, on les aimait assez violemment sous Napoléon III et sous Armand Fallières pour les payer le prix fort. *Ces* allégories que l'on ne voit plus reproduites que dans les planches des anciens dictionnaires Larousse, elles séduisaient, elles attendrissaient même sans doute.

L'« honnête homme », chartron ou médecin, prenait plaisir à déchiffrer les *rébus* de *la Fontaine de Jouvence*, de Paul-François Quinsac, où, dans un sous-bois vert pomme, une jeune femme aux chairs vert pré fait mine de vouloir boire l'eau qui jaillit sous le talon d'un amour, tout en piétinant la faux et le manteau fourré d'une Mort enfuie hors du tableau. Ce goût, quelque effort que l'on consente, est désormais incompréhensible.



« Cérès », de Jean-François Millet.

Mais *il* reste instructif de contempler ces images périmées, parce qu'elles illustrent une passion pour les symboles qui a affecté l'ensemble du siècle, et tous ses peintres.

Croit-on que la *Cérès*, de Millet, forte matrone aux seins pneumatiques, soit plus réussie, simplement parce que son auteur appartient à l'espèce, réputée honorable, des réalistes ? Ce Millet n'est pas meilleur que le Bouguereau du *Jour des morts*, et plutôt moins bon que le Parrot de *l'Elégie*.


MUSÉE DES BEAUX ARTS DE BORDEAUX

« Les Héritiers », d'Eugène Buland.

L'allégorie est un genre périlleux quand il est pratiqué « à froid » par des peintres plus savants que convaincus, qu'ils se réclament du néo-classicisme comme Guérin, ou d'un académisme inspiré tantôt du Corrège et tantôt d'un Ingres que l'on trahit faute de l'avoir compris. Un seul échappe à cette règle : Delacroix, dont l'admirable *Grèce sur les ruines de Missolonghi*, tableau phare de la collection, fait contrepoids à tant de mythologies factices.

Réalisme à la Maupassant

L'histoire, le pittoresque, le paysage et le quotidien réussissent mieux aux tempéraments modérés. Il en est *ici* d'excellents exemples, du rustique paysan d'Antigna à la reconstitution médiévale de Laurens et des sous-bois de Corot à l'orientalisme de Benjamin Constant.

Deux toiles se détachent par leur vigueur. L'une est la *Rolla* de Gervex, toile fameuse en son *temps, refusée pour obscénité* au Salon de 1878 parce qu'elle décrit l'intérieur d'une *courtisane* à l'aube, alors que la belle dort, sa robe froissée sur le tapis, et que son amant s'apprête à sauter par la fenêtre, faute d'avoir de quoi payer son plaisir.

L'autre n'a pas connu les honneurs du scandale. Dans *les Héritiers*, de Buland, cinq personnages assistent à l'ouverture du coffre-*fort*. Ce *réalisme* à la Maupassant ne s'en tient pas à une représentation exacte des choses : *il* aspire au romanesque social, du moins quand le peintre a assez de talent pour cela. C'est le cas de Buland, dont la révélation suffirait à justifier l'exposition qui la contient.

PHILIPPE DAGEN.

★ Galerie des Beaux-Arts, jusqu'au 11 janvier.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (42-77-12-33).

L'AVENTURE LE CORBUSIER, 1887-1965. Grande galerie. Jusqu'au 3 janvier.

LUCIO FONTANA. Rétrospective. Musées. (3e étage). Jusqu'au 11 janvier.

CENSURES. De la Bible aux Larmes d'Eros. Le livre et la censure en France. Galerie de la BPI (2e étage). Jusqu'au 11 janvier.

GIOVANNI MICHELUCCI. Dessins d'architecture. CCI jusqu'au 4 janvier.

MÉMOIRES DU FUTUR. Bibliothèques et technologies. Galerie du CCI. Jusqu'au 18 janvier.

PIERRE DUBREUIL. Salle d'art graphique. Jusqu'au 4 janvier.

TÉLÉMATIQUE ET CRÉATION « *Programme Mosaïk* ». Jusqu'au 14 décembre.

IMMIGRATION D'EN FRANCE. Galerie du Forum. Jusqu'au 4 janvier.

Musées

FRAGONARD. Entrée : 28 F ; le samedi : 20 F. Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower (42-56-09-24). Sauf mardi, de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h, jusqu'au 4 janvier.

TRÉSORS DES PRINCES CELTES. Grand Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 février.

LE TROISIÈME ŒIL DE JACQUES-HENRI LARTIGUE, photographies en relief. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (42-56-37-11). Sauf mardi et mercredi, de 12 h à 19 h. Jusqu'au 31 janvier 1988.

MAC 2000/ART 87. Sculpture. Grand Palais (42-56-45-07). (*Voir ci-dessus*). Nocturnes les 4 et 9 décembre jusqu'à 22 h. Jusqu'au 14 décembre.

54e SALON DES ARTISTES DÉCORATEURS. Biennale de la création contemporaine. Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée : avenue Winston-Churchill. Jusqu'au 20 décembre.

CHICAGO, NAISSANCE D'UNE MÉTROPOLE. Jusqu'au 3 janvier ; Expositions-dossiers (1913) : Le Théâtre des Champs-Elysées, Eugène Boudin. Dessins inédits. Bonnard, photographe. Costumes d'Emmanuel Frémiet pour Jeanne d'Arc, opéra de Mermet : Puvis de Chavannes « le Ballon et le Pigeon ». Jusqu'au 27 janvier. *Musée d'Orsay*, 1, rue de Bellechasse (45-49-11-11). Sauf lundi, de 10 h à 18 h ; le jeudi jusqu'à 21 h 15. Entrée : 21 F ; le dimanche 11 F.

DE GRECO A PICASSO. Jusqu'au 3 janvier. *SOLEIL ET OMBRES. L'art portugais du XIXe siècle.* Jusqu'au 3 janvier. Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill (42-65-12-73). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40, le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F ; demi-tarif : 20 F.

LE SIÈCLE DE PICASSO. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (47-23-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 19 h, le mercredi jusqu'à 20 h 30.

MODERNIDADE. Art brésilien du XXe siècle. Musée d'Art moderne. (Voir ci-dessus). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 ; le mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 14 février.

DONALD JUDD. 1960-1987. ARC. Musée d'Art moderne. (Voir ci-dessus). Jusqu'au 7 février.

L'IMAGERIE DE MICHEL TOURNIER. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. (*Voir ci-dessus*). *Jusqu'au 14 février.*

PICASSO DESSINATEUR. Musée Picasso. Hôtel Salé, 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). De 9 h 15 à 17 h 15. Jusqu'au 4 janvier.

REGALIA. Instruments du sacre antérieurs à la Révolution. Les « Honneurs de Charlemagne ». Le Louvre (42-60-39-26). Département des objets d'art. Entrée Saint-Germain-l'Auxerrois. Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 20 F (gratuit le dimanche). Jusqu'au 11 janvier.

NOUVELLES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT DES PEINTURES 1983-1986. Musée du Louvre, Pavillon de Flore (entrée provisoire sur le quai des Tuileries, face au Pont-Royal) (42-60-39-26). Sauf le mardi, de 9 h 45 à 17 heures. Entrée : 20 F (gratuit le dimanche). Jusqu'au 25 avril.

LA COLLECTION D'ALBERT P. DE MIRIMONDE. Le Louvre (voir ci-dessus). Jusqu'au 25 avril.

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION SAINT-MORYS. Au cabinet des dessins. Le Louvre (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 février.

JOUVET, DULLIN, BATY, PITOEFF : LE CARTEL. Bibliothèque nationale. Galerie Mansart. 58, rue de Richelieu. Tous les jours de 12 h à 18 h jusqu'au 31 janvier.

ANDRÉ KERTESZ. Photographe. Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann (42-89-04-91). Jusqu'au 25 février.

JEAN-BAPTISTE DEBRET. Un peintre philosophe au Brésil. Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). Sauf dimanches et jours fériés, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 14 février.

SCULPTEURS DE RÊVES - L'ATELIER BUSATO. Monnaie de Paris, 11, quai de Conti. Sauf le 25 décembre, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 30 décembre.

DONATION DUHEM. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). Sauf le lundi, de 10 h à 17 h 30.

LA MODE AU MUSÉE. Palais Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (47-20-85-46). Jusqu'au 10 janvier.

ILSE BING-PARIS 1931-1952. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). Jusqu'au 31 janvier.

WAGONS-LITS A L'AFFICHE. Musée de la Publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 18 janvier.

L'AFFICHE DE LIBRAIRIE AU XIXe SIÈCLE. Musée de la publicité (voir ci-dessus). Jusqu'au 18 janvier.

LE JOUET DE BOIS. De tous les temps, de tous les pays. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). *Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h* ; dimanche de 11 h à 18 h. Jusqu'au 14 février.

EMMANUEL COLLIN. Histoire de meubles. Musée des Arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 31 janvier.

ARNE JACOBSEN. Architecte et designer danois 1902-1971. Musée des Arts décoratifs (voir ci-dessus). Sauf lundi et mardi, de 10 h 30 à 18 h ; le dimanche de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 janvier.

LA TABLE D'UN ROI. L'orfèvrerie du XVIIIe siècle à la cour de Danemark. Musée des Arts décoratifs (voir ci-dessus). Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h., le dimanche de 11 h à 18 h. Jusqu'au 31 janvier.

LA MAISON INTELLIGENTE. Maison de l'industrie. Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou (40-05-72-72). Jusqu'au 17 janvier.

ROUALDÈS. Cité des Sciences et de l'Industrie (*voir ci-dessus*) Jusqu'au 26 décembre.

ARCHÉOLOGIE DU LIVRE MÉDIÉVAL. Bibliothèque de l'Arsenal, 1, rue de Sully. *Tous les jours, de 12 h à 18 h.* Jusqu'au 3 janvier.

ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES. Nouvelles acquisitions. Quérir, choisir. Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma Gandhi (47-47-69-80). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 15. Entrée : 12 F ; le samedi : 10 F. *Jusqu'au 28 mars.*

L'ART DE LA RELIURE (XVIe-XVIIIe siècle). Conservatoire national des arts et métiers. 292, rue Saint-Martin (42-71-24-14). Jusqu'au 15 janvier.

LE JARDIN DES PORCELAINES. Musée Guimet, 6, place d'Iéna (47-23-61-65). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Jusqu'au *15 février.*

ANCIEN PÉROU : vie, pouvoir et mort. Musée de l'homme, palais de Chaillot (45-53-70-60). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'en janvier 1988.

ARCHITECTURES POSTALES : 1887-1987. Musée national des monuments français. Palais de Chaillot. Place du Trocadéro. Jusqu'au 3 janvier.

ESPACE FRANÇAIS. Vision et Aménagement, XVIe, début XIXe siècle. Hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple. Sauf mardi. Jusqu'au 4 janvier.

RENZO PIANO. Projets et architectures. Chapelle de la Sorbonne. Sauf lundi, de 12 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 17 décembre.

MARIO MERZ. Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital. Sauf lundi, de 12 h 30 à 19 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 décembre.

GRANDVILLE. Dessins originaux. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). *Sauf le lundi, de 10 h à 17 h 40.* Jusqu'au 3 janvier.

LE MAROC DE DELACROIX. Musée Delacroix, 6, rue de Furstenberg (45-62-29-34). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. *Jusqu'au 2 février.*

L'AVENTURE HUMAINE. Musée d'Histoire naturelle (47-07-26-65). Jardin des Plantes, 18, rue Buffon. Jusqu'au 25 janvier.

Centres culturels

LE CORBUSIER : LE PASSÉ A RÉACTION POÉTIQUE. *Hôtel de Sully*, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). Tous les jours, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 6 mars.

LES COLLECTIONS EGYPTIENNES DE L'INSTITUT DE FRANCE. Dans les salons de la Fondation Dosne-Thiers, 27, place Saint-Georges. Tous les jours de 11 h à 18 h. Jusqu'au 7 janvier.

AUTOUR DE DAVID : LE NÉO-CLASSICISME EN BELGIQUE. 1770-1830. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). Sauf lundi et jours *fériés, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F.* Jusqu'au 10 janvier.

LE SYMBOLISME-LE RÉALISME. Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). Jusqu'au *10 janvier.*

RAFAEL BORDALO PINHEIRO et la société de son temps. Centre culturel portugais, 51, avenue d'Iéna (47-20-85-83). Jusqu'au 22 décembre.

CLAUDE GOULET. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). Sauf le lundi, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 13 décembre.

FORMES SUÉDOISES SUR TEXTILE. Tissus imprimés 1952-1987. Centre culturel suédois, 11, rue de Payenne (42-71-82-20). De lundi à vendredi, de 12 h à *18 h ; Samedi et dimanche de 14 h à 18 h.* Jusqu'au au 31 décembre.

MAX REGER. Goethe Institut, 17, avenue d'Iéna. Sauf samedi et dimanche, de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 décembre.

JAN BEUTENER. *Institut néerlandais,* 121, rue de Lille (47-05-85-99). Sauf lundi, de 13 h à 19 h. Jusqu'au 20 décembre.

TRÉSORS DU MUSÉE INTERNATIONAL D'HORLOGERIE. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-87-27-00). Sauf lundi, de 11 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 3 avril.

LES JEUNES ILLUSTRATEURS JAPONAIS. Hall du CNAP, 27, avenue de l'Opéra. Sauf samedi et dimanche, de 12 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 11 décembre.

ACQUISITIONS RÉCENTES DU FONDS NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN. ACCROCHAGE 1. Centre national des arts plastiques, 11, rue Berryer. Sauf mardi, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 20 décembre.

UTRILLO, VALADON, UTTER. Trianon de Bagatelle. Bois de Boulogne, route de Sèvres. Tous les jours de 11 h à 17 h. Jusqu'au 3 janvier.

CHEFS-D'ŒUVRE INÉDITS DE L'AFRIQUE NOIRE. Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo (45-00-01-50). Sauf dimanche, de 11 h à 19 h. Jusqu'au 23 avril.

BETTINA RHEIMS. Portraitiste-mode. Espace photographique de Paris, 4-8, *Grande-Galerie (entrée : Pont-Neuf, rue du Pont-Neuf)* (42-86-87-89). Jusqu'au 28 février.

PRÉVERT, POÈTE POUR TOUS LES AGES. Maison de la poésie (42-36-27-53), 101, rue Rambuteau. Entrée libre tous les jours, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 27 décembre.

FRANÇOIS STAHLY* et *PARVINE CURIE. Fondation Mona Bismarck, 34, Avenue de New-York. Sauf dimanche, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 12 décembre.

Galeries

MODERNES FOR EVER. Galerie Franka Berndt, 11, avenue de l'Echaudé (43-25-52-73). Jusqu'au 19 décembre.

SOUVENIRS DE MARBRE. Galerie E. Koutoulakis, 4, rue de l'Echelle (42-60-65-63). Jusqu'au 31 décembre.

MAITRES IMPRESSIONNISTES ET MODERNES. *Galerie Daniel Malingue,* 26, avenue Matignon (42-66-60-33). Jusqu'au 19 décembre.
267, rue Saint-Honoré (42-60-15-03). Jusqu'au 4 décembre.

HABITER 50-60. Galerie Praz/Delavallade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60. Jusqu'au 16 janvier.

PEINTURE POUR LA CÉRÉMONIE *DU THÉ.* Galerie Janette Ostier, 26, place des Vosges. Jusqu'au 16 janvier.

PIERRE ALECHINSKY. Trente et un frontispices originaux pour tête-bêche de Gérard Macé. **JAN VOSS. JACQUES MONORY.** Galerie *Lelong*, 13, rue de Téhéran. Jusqu'au 9 janvier.

CLAUDE ET FRANÇOIS-XAVIER LALANNE. Galerie Daniel Templon. 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 31 décembre.

CLAUDE ET FRANÇOIS-XAVIER LALANNE, HELMUT NEWTON. Galerie Daniel Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 31 décembre.

THOMAS RUFF, MARIE-FRANÇOISE POUTAYS. Galerie Crousel-Robelin, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 6 janvier.

SIGNES DES TEMPS. Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des *Haudriettes.* Jusqu'au 6 janvier.

BAZAINE. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 16 janvier.

CHRISTIAN BERARD. Galerie Proscenium, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'au 12 décembre.

BITRAN. Galerie Louis Carré et Cie, 10, avenue de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 12 décembre.

CHARLOTTE CALMIS. *Galerie Dariel*, 22, *rue de Beaune* (42-61-20-63). Jusqu'au 25 décembre.

CHRISTINE CANETTI. Galerie Bercovy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 16 janvier.

CHASSE-POT. Œuvres de 1971 à 1987. Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 133, boulevard Haussmann, (45-63-52-00). Jusqu'au 23 décembre. Terres cuites et dessins récents. Galerie Messine-Thomas Le Guillou, 1, avenue de Messine (45-62-25-04). Jusqu'au 12 décembre.

CHASTEL. Galerie Callu Mérite, 17, *rue des Beaux-Arts (46-33-04-18).* Jusqu'au 20 décembre.

JEAN CLAREBOUDT. Galerie Baudoin Lebon, 34, rue des Archives. Jusqu'au 7 janvier.

ALFRED COURMES. Galerie Jean Briance, 23/25, rue Guénégaud (43-26-85-51). Jusqu'au 23 janvier.

DEGOTTEX. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 10 janvier.

DILASSER. Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'au 19 décembre.

PHILIPPE FAVIER. Parisiana. Galerie Yvon Lambert, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare (42-71-04-25). Jusqu'au 19 décembre.

JOEL FISHER. Galerie Farideh Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 15 janvier.

HENRI GOETZ. Galerie Attitudes. 10, rue de la Grange-Batelière (45-23-41-13). Jusqu'au 19 décembre.

LOIC LE GROUMELLEC. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 30 décembre.

JEAN-MARIE HAESSLE. Galerie Lucien Durand, 19, rue Mazarine. Jusqu'au 19 décembre.

HANS HARTUNG. Galerie Daniel Gervis, 14, rue de Grenelle (45-44-41-90). Jusqu'au 19 décembre.

CHRISTIAN JACCARD. Galerie Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 9 janvier.

PAUL KALLOS. Galerie Leif Stahle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 23 janvier.

PER KIRKEBY. Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 31 décembre.

PIERRE KLOSSOWSKI. Galerie Beaubourg, 23, rue du *Renard* (42-71-20-50). Jusqu'au 5 janvier.

KNOBLAUCH. Galerie Franka Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-34-07). Jusqu'au 24 décembre.

DENIS LAGET. *Galerie Montenay*, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 2 janvier.

LAGNEAU. Temples-cabanes. Galerie du Roi de Sicile, 20, rue du Roi de Sicile *(40-27-07-27). Jusqu'au 16 janvier.*

LAMSWEERDE. Galerie Keller, 15, rue Keller (47-00-41-47). Jusqu'au 2 janvier.

HENRI LEVY. Galerie De Bayser, 69, *rue Sainte-Anne (47-03-49-87). Jusqu'au 5* décembre.

MAXIMILIEN LUCE. Epoque néo-impressionniste. Galerie H. Odermatt, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-92-58). Jusqu'au 30 janvier.

PIERRE MABILLE. Galerie Georges Lavrov, 42, rue Beaubourg (42-72-71-19). Jusqu'au 9 janvier.

RAFAEL MAHDAVI. Galerie Stadler, *51, rue de Seine (43-26-91-10).* Jusqu'au 19 décembre.

MARYAN. Galerie Ariel, 21, rue Guénégaud (43-54-57-01). *Jusqu'au 15 janvier.*

ANDRÉ MASSON. Pastels et dessins, 1931-1963. Jusqu'au 31 décembre. Galerie Jeanne Castel, 3, rue du Cirque (43-59-71-24). L'Œuvre sculpté. Artcurial, 9, avenue *Matignon (42-99-16-16).* Jusqu'au 9 janvier.

ALBERT MERZ. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jusqu'au, 9 janvier.

MOSSET. *Galerie L'aire du Verseau,* 119, rue Vieille-du-Temple (48-04-86-40). Jusqu'au 24 décembre.

RICARDO MOSNER. Sorcellerie domestica. Galerie Loft, 3, bis, rue des Beaux-Arts (46-33-18-90). Jusqu'au 9 janvier.

MOUCHA 87. Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au 30 décembre.

MARIA NORDMAN. Galerie Crousel-Robelin, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 7 janvier.

RAINER PFNUR. *Galerie Nane Stern,* 25, avenue de Tourville (45-05-08-46). Jusqu'au 20 décembre.

JEAN PROUVÉ. Galerie Down Town, 33, rue de Seine (46-33-82-41). Jusqu'au 23 décembre.

WILLY RONIS. Comptoir de la photographie. Cour du Bel-air, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36). *Du* 9 décembre au 10 *février.*

JEAN-BAPTISTE SECHERET. Galerie Nikki Diana Marquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'au 31 décembre.

SAM SZAFRAN. Aquarelles. Galerie Claude Bernard, 7 et 9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 30 janvier.

NIELS UDO. Galerie Claire Burrus, 30-32, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 15 janvier.

BRAM VAN VELDE. Maeght Éditeur, 36, avenue Matignon *(45-62-28-18).* Jusqu'au 10 janvier.

En région parisienne

BOULOGNE-BILLANCOURT. Les cent chaises. 1887-1987. Centre culturel, 22, rue de la Belle-Feuille. Jusqu'au 31 janvier ; Juan Gris et les Dimanches de Boulogne. Musée municipal, 64, rue de la Saussière (46-84-77-39). Jusqu'au 9 janvier.

CORBEIL-ESSONNES. Jean Degottex. Centre d'Art contemporain Pablo Neruda, 22, rue Marcel-Cachin (60-89-00-72). Jusqu'au 18 décembre.

CRÉTEIL. Parcours. Rétrospective de J.-P. Lebouc'h. Maison de la culture, place Salvador-Allende (48-99-90-50). Jusqu'au 20 décembre.

LA DÉFENSE. *Art d'Asie. La Galerie.* Esplanade de la Défense (43-26-14-70). Jusqu'au 17 janvier.

FRESNES. Antoine de Bury. Ecomusée, 41, rue Maurice-Ténine (46-68-08-05). Jusqu'au 24 décembre.

ISSY-LES-MOULINEAUX. Philippe Favier. Musée municipal, 16, rue Auguste-Gervais (46-42-33-76). Jusqu'au 24 décembre.

JOUY-EN-JOSAS. Ian Hamilton Finlay. « Poursuites révolutionnaires », Emmanuel Pereire, « Peintures 1983-1987 », Daniel Bodinet, « Un paysage ». Fondation Cartier pour l'art contemporain, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). Jusqu'au 13 décembre.

LA VARENNE. Raymond Hains. Musée. Villa Médicis, 5, rue Saint-Hilaire (48-86-33-28). Jusqu'au 24 décembre.

LEVALLOIS-PERRET. Anastasia Drummen. Galerie d'Art Maurice-Gabriel François, 83, rue Paul-Vaillant-Couturier. Jusqu'au 11 décembre.

MEAUX. Erika Magdalinski. Musée Bossuet, ancien palais épiscopal (64-34-84-45). Jusqu'au 24 décembre.

MEUDON. Gloria Friedmann. Musée d'art et d'histoire, 11, rue des Pierres (45-34-75-19). Jusqu'au 24 décembre.

MELUN. Antoine Perpère. Musée de la Vicomté, 4, quai de la Courtille (64-39-17-91). Jusqu'au 24 décembre.

MONTROUGE. Trente ans d'éditions Adrien Maeght (1957-1987). Galerie A. Maeght, 11, place Jules-Ferry (45-48-45-15). Jusqu'au 30 janvier.

NEUILLY-SUR-MARNE. Les Médiumniques. Musée de l'Aracine, château Guérin, 39, avenue du Général-de-Gaulle (43-09-67-73). Jusqu'au 14 février 1988.

SAINT-DENIS par Doisneau. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). Jusqu'au 31 janvier.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. La Graufesenque, un village de potiers gallo-romains. Musée des Antiquités nationales (34-51-53-65). Jusqu'au 14 décembre. Denis Laget. Musée départemental du Prieuré, 2 bis, rue Maurice-Denis (39-73-77-87). Jusqu'au 24 décembre.

SAINT-OUEN. Jean-Michel Alberola. Musée parc Albert-Ménières, 12, rue Albert-*Dhalenne (42-54-65-79). Jusqu'au* 24 décembre.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES. Michel Verjux. Salle des Pas-Perdus, dans la gare (30-50-82-21). Jusqu'au 24 décembre.

SAVIGNY-LE-TEMPLE. Daniel Pontoreau. Ferme de Coulevrain. Bourg de *Savigny (64-41-75-15). Jusqu'au* 24 décembre.

VERNON-SUR-EURE. Renouvellement du patrimoine artistique La. Musée municipal Alphonse-Georges-Poulain (32-*21-28-09). Jusqu'au 10 janvier.*

En province

BORDEAUX. D'autres XIXe siècles. Musée des beaux-arts. Galerie des beaux-arts, *place du Colonel-Raynal* (56-90-91-60). Jusqu'au 11 janvier. Robert Barry. Joseph Kosuth. Fonds régional d'art contemporain, 81, cours Anatole-France (56-24-71-36). Jusqu'au 23 janvier ; Gérard Garouste. Musée d'art contemporain. Entrepôt Lainé. Rue Foy (56-44-16-35). Jusqu'au 21 février.

CAEN. Jacques Deschamps. *Le fil et les* transparences dans l'œuvre peint de 1950 à 1987. Musée des beaux-arts. Château (31-85-28-63). Jusqu'au 8 février.

CALAIS. Les cultes funéraires en Egypte et en Nubie. Musée des beaux-arts et de la dentelle, 25, rue de Richelieu (21-97-99-00). Jusqu'au 3 janvier ; Mariette *Cousin. Galerie de l'Ancienne Poste,* 13, boulevard Gambetta (21-36-27-40). Jusqu'au début du mois de janvier.

CANNES. Hommage au peintre Jean-Hélion. La Malmaison. 47, La Croisette (93-99-04-04). Jusqu'au 14 *février.*

DAX. Hamish Fulton, Richard Long, Dennis Oppenheim. Centre culturel, 3, rue du Palais (58-74-83-17). Jusqu'au 20 janvier.

DOUAI. Sculptures de Roseline Granet. Galerie Félix Labisse. Jusqu'au 20 décembre.

LABÈGE. Per Kirkeby. Rétrospective. Labège-Innopole, rue Racine (47-66-50-00). Jusqu'au 24 janvier.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Raoul Dufy. Hôtel Donadeï de Campredon. *Jusqu'au 13 mars.*

LYON. Les inédits de Saint-Etienne. Musée Saint-Pierre — Art contemporain. 16, rue du Président Edouard-Herriot (78-30-50-66). Du 11 décembre au 11 janvier.

MACON. Jean-Michel Alberola. Cours Moreau (85-38-09-15). Jusqu'au 18 décembre.

MARSEILLE. Peindre dans la lumière de la Méditerranée. Musée Cantini, 19, rue Grignan (91-54-77-75). Jusqu'au 20 décembre ; Le trésor de la Garonne. Musée d'histoire, centre Bourse (91-90-42-22). Jusqu'au 30 janvier.

MULHOUSE. La manufacture Hausmann entre 1775 et 1830. Musée de l'impression sur étoffes. 3, rue des Bonnes-Gens (89-45-51-20). Jusqu'au 17 avril.

NANCY. Henry Laurens (1885-1954). Autour d'une acquisition : la Grande Femme au miroir, 1929 (sculptures, dessins, *gravures*). *Jusqu'au 15 décembre* ; **DESIGN AU DANEMARK 1950-1987.** Musée des beaux-arts, place Stanislas (83-37-65-01). Jusqu'au 21 décembre.

NANTES. Giulio Paolini. De l'atelier à l'exposition. Musée des Beaux-Arts, 10, rue Georges-Clemenceau (40-74-53-24). 15 décembre ; François Morellet. Installations lumineuses. Salon d'angle de la Direction régionale des Affaires culturelles, angle rue Richebourg/rue Stanislas-Baudry. *Jusqu'au 8 janvier.*

NICE. Didier Vermeiren. Centre national d'art contemporain. Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégeard (93-84-40-04). Jusqu'au 13 décembre.

NIMES. Collection du Musée d'art contemporain. Musée des Beaux-Arts, 10, rue Cité-Foulc (66-67-38-21). Jusqu'au 30 janvier.

PÉRIGUEUX. Cindy Sherman. Chapelle des Augustins. Musée du Périgord (53-53-16-42). Jusqu'au 30 janvier.

QUIMPER. Trois aspects des collections du Musée d'art contemporain de Groningue. Chapelle de la tour d'Auvergne. Jusqu'au 20 décembre.

LA ROCHELLE. *Le Théâtre de Christian Boltanski.* Maison de la culture (46-41-37-79). Jusqu'au 3 janvier.

ROCHECHOUART. [illegible] à Bâle ; [illegible]. Musée départemental d'art contemporain. Château (55-77-42-81). Jusqu'au 15 décembre.

LES SABLES-D'OLONNE. [illegible] Vieille. Musée de l'Abbaye de Sainte-Croix. Jusqu'au 10 janvier.

SAINT-ETIENNE. [illegible] Musée d'Art moderne, La Terrasse [illegible] 59-58) ; L'Art en Europe [illegible]. Du 10 décembre au 28 février.

SAINT-PRIEST. De la photo comme peinture. Galerie municipale d'art contemporain. Centre culturel [illegible], place F.-Buisson [illegible]. Jusqu'au 24 janvier.

SAINT-QUENTIN. [illegible] de la reine [illegible]. Musée Antoine-Lécuyer, 28, rue A.-Lécuyer [illegible] 06-66). Jusqu'au 14 décembre.

Claudie Parmegiani. Teatro [illegible] Musée d'art moderne, Ancienne Douane, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons (88-32-46-07). Jusqu'au 20 décembre.

LES PEINTRES EUROPÉENS DANS LES ANNÉES 80. Foire européenne de Strasbourg. Hall 20 (Quartier Wacken).

TOULOUSE. Miro, sculptures. Musée d'art moderne. Réfectoire des Jacobins. Jusqu'au 15 décembre ; La portrait toulousain de 1550 à 1800. Jusqu'au 9 janvier



THEATRE

SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.

SCARAMOUCHE. Malakoff, Th. 71 (46-55-43-45), 20 h 30, de Mer. à Sam. ; Dim. 18 h (9).

COCHON QUI S'EN DÉDIT. Théâtre de la main d'or (48-05-67-89). Jeu. et Ven. à 22 h ; Sam. et Dim. à 18 h 30 (10).

LES MUSICOMÉDIENS. Th. des Arts Héberthot (43-87-23-23). 20 h 30 ; Dim. 15 h (10).

LE LAVOIR. Nouveau Th. Mouffetard (43-31-11-99). 20 h 45 ; Dim. 15 h 30 (11).

PARTITION INACHEVÉE POUR UN PIANO MÉCANIQUE. Théâtre de Bobigny (48-31-11-45). 21 h ; Dim. à 16 h (11).

LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER. Saint-Denis, Th. Gérard Philipe, Salle Le Terrier (42-43-17-17) 18 h 30, Sam. à 18 h 30 et 22 h 30 (13).

LE RADEAU OU L'INOUBLIABLE PLAISIR DU THÉATRE. Cergy-Pontoise. Th. des Arts (30-30-33-33). 21 h (15).

HORS DE CHEZ SOI. Le Zèbre (43-57-51-55). 22 h 30 (15).

LA FOLLE DE CHAILLOT. Grand hall Montorgueil. 20 h 30 (15).

▷ : *Ne sont pas jouées le mercredi.*
◇ : *Horaires irréguliers.*

Les salles à Paris

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). *La Taupe : 20 h 45, sam. 18 h* et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

ARCANE (43-38-19-70). ◇ La Sonate au clair de lune : 20 h 30 (Ven., sam., lun., mar. dernière), dim. 17 h. Rel. jeu.

ARLEQUIN (RESTAURANT-THÉATRE) (45-89-43-22). Le Miracle de Théophile : *20 h 30. Rel. dim., lun.*

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). ▷ Une année sans été (Festival d'automne à Paris) : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. mer.

ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). ▷ Daphnis et Chloé + l'île de Tulipatan : *jeu., ven., sam., mar. 20 h 30, dim. 15 h.* Rel. dim. soir, lun.

ATELIER (46-06-49-24). Capitaine Bada : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

BATACLAN (47-00-30-12). Zouc : 20 h 45. Rel. dim., lun. ▷ Match d'improvisation : *lun. 21 h.*

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). Les Petits Pas (Festival d'automne à Paris) : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). L'Excès contraire : 20 h 45, sam. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). ▷ J'ai tant neigé pour que tu dormes : lun. 20 h.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). ◇ Iphigénie : 20 h 30 (Sam., mar.), dim. 16 h. Rel. jeu.

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (43-72-00-15). Le Temps, *le fou* : 21 h. Rel. dim., lun.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÊTE (43-28-36-36). Salle I. La Vénus à la fourrure : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. Les Pragmatistes : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves : 18 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun., mar.

CENTRE CULTUREL 17 (42-27-68-81). ▷ Force de Clichy la Troisième Foire de théâtre d'Interclub 17 : jeu. 19 h 30, sam. 22 h 30, dim. 18 h. Panache Tendresse la Troisième Foire du théâtre d'Interclub 17 : jeu., ven. 21 h, sam. 19 h 30. *Le Barillet* la Troisième Foire du théâtre d'Interclub 17 : ven. 19 h, sam. 17 h 30, dim. 19 h. La Dernière Audition la Troisième Foire du théâtre d'Interclub 17 : sam. *21 h, dim. 16 h 30.*

CENTRE D'ANIMATION LES HALLES, LE MARAIS (42-86-87-88). ◇ L'Ultima Violenza : 17 h.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). ◇ Macbeth, le sommeil : 20 h 30 (Jeu., ven., sam. dernière).

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). La Resserre. *Bérénice : 20 h 30.* Rel. dim., lun.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). ▷ Reviens dormir à l'Elysée : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, mer.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Les Dindons de la farce tranquille : 21 h, sam. 19 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Casanova ou la Dissipation : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richelieu. ◇ La Poudre aux yeux : 14 h, dim. 14 h, ven. 20 h 30. ◇ Monsieur de Pourceaugnac : 14 h, dim. 14 h, ven. 20 h 30. ◇ Turcaret : 20 h 30. ▷ Les Femmes savantes : sam. 20 h 30, dim. (dernière) 20 h 30. Monsieur chasse : mar. 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). ▷ Monsieur Masure : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, mer.

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Trop cher payé : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

EDGAR (43-20-85-11). Les Péripatéticiens : 20 h 30. Rel. dim. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. Rel. dim.

EDOUARD-VII *SACHA GUITRY* (47-42-57-49). Epoque épique : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

ELYSÉE-MONTMARTRE (42-52-25-15). ◇ Fandango : 14 h 30, sam. 14 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h.

ESPACE ACTEUR (47-23-82-10). ▷ Le Seigneur des anneaux : ven., sam. 20 h 30, dim. (dernière) 15 h.

ESPACE KIRON (43-73-50-25). Le Reflet enfui : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19). Le Petit Bruit des perles de bois : 20 h 15, dim. 14 h 45. Rel. dim. soir, lun., mar.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. La Nuit remue : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

FONTAINE (48-74-74-40). Au secours, tout va bien ! : 21 h, sam. 18 h. Rel. dim., lun.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). L'Eloignement : 21 h, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir., lun.

GALERIE 55 (43-26-63-51). Be Trayal : 21 h. Rel. dim., lun.

GAVEAU-THÉATRE (SALLE GAVEAU) (45-63-20-30). ◇ La petite chatte est morte : 19 h (Jeu., mar.).

GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06). ▷ La Folle de Chaillot : mar. 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). *Le Chant de Noël (A Christmas Carol)* : 18 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. ▷ La Sortie au théâtre : mar. 20 h 30.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). ◇ Madame Sans-Gêne : 15 h 30, sam., dim. 15 h 30, jeu., ven., sam. 20 h 30.

HOTEL LUTÉTIA (SALON TRIANON) (45-44-38-10). *Le* Traducteur cleptomane ou la disparition : 20 h 45, dim. 17 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. Rel. dim. La Leçon : 20 h 30. Rel. dim. Lettre d'une inconnue : 21 h 30. Rel. dim.

JARDIN D'HIVER-THÉATRE OUVERT (42-62-59-49). ◇ Conversations conjugales : 18 h 30.

LA BASTILLE (43-57-42-14). Inventaires : 19 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Première Jeunesse : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît ! : 20 h 15. Rel. dim. Carmen Cru : 22 h. Rel. dim.

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). L'Etonnante Famille *Brontë* : 21 h, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun. ▷ Baby Sitting : lun., mar. 19 h. Fous-moi la paix avec Gainsbarre : jeu., ven., sam. 19 h.

LES FLOTS NOIRS (46-36-60-21). ▷ *Théophile en spectacle* : jeu., ven. 22 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. ◇ Contes bariolés, suivi du Chant du cygne : 20 h (Jeu., ven., sam. dernière). Parlons-en comme d'un créateur à un autre : 21 h 30. Rel. dim. Théâtre *rouge*. Le Petit Prince : 20 h. Rel. dim. Un riche, trois pauvres : 21 h 15. Rel. dim.

LYCÉE FÉNELON (46-07-91-51). ◇ le Marabout : 19 h 30 et 21 h (Jeu., ven., sam. dernière), jeu., ven., sam. 19 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). Les Pieds dans l'eau : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53). Terre inséparable, sept intuitions pour *une certitude : 20 h 30.* ▷ Patrick Renmaux (Lectures-rencontres) : mar. 20 h 30. Attila Jozsef : jeu. 20 h 30.

MARAIS (42-78-03-53). En famille, on s'arrange toujours : 20 h 30. Rel. dim.

MARIE STUART (45-08-17-80). Le Bal des monstres : 18 h 30. Rel. dim., lun. Haute Autriche : 20 h 30. Rel. dim., lun.

MARIGNY (42-56-04-41). Kean : 20 h, dim. 15 h. *Rel.* dim. soir, lun.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La *Menteuse : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h.* Rel. dim. soir, lun.

MATHURINS (42-65-90-00). L'Idiot (Théâtre, Musique, Danse dans la ville) : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

MICHEL (42-65-35-02). La Chambre d'ami : 21 h 15, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

MICHODIÈRE (47-42-95-22). Double *Mixte : 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30,* dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

MOGADOR (42-85-28-80). Cabaret : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Secret : 21 h, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

MOUFFETARD (43-31-11-99). Le Lavoir : 20 h 45, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

NICOLAITE DE CHAILLOT (45-54-84-59). ◇ *Le Festin de Balthazar :* 20 h 30 (Jeu., ven., sam. dernière).

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Mais qui est qui ? : 20 h 30, sam. 15 h 30, 21 h 30 et 18 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

ODÉON (COMÉDIE-FRANCAISE) (43-25-70-32). Le Marchand de Venise (Festival d'automne à Paris) : 19 h 30, dim. 14 h. Rel. dim. soir., lun.

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). L'Ange de l'information : 18 h, dim. 18 h 30. Rel. lun. ◇ Colloque avec Alberto Moriva : 21 h. ▷ L'Auteur : lun. 18 h.

ŒUVRE (48-74-42-52). Léopold le bien-aimé : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

OPÉRA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71). ◇ Macbeth : 19 h 30 (Jeu., sam.), dim. (dernière) 15 h. ▷ Norma : ven. (dernière) 19 h 30.

OPÉRA-COMIQUE - SALLE FAVART (42-96-06-11). ◇ Cendrillon : 15 h, jeu. 14 h 30, ven. (dernière) 20 h. ▷ Don Giovanni : lun. 19 h 30.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). ▷ La Madeleine Proust à Paris : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, mer. Pleure pas Gilbert Trio : 19 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir, mer.

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). ◇ L'Affaire du courrier de Lyon : 14 h, dim. 14 h, sam. 15 h et 20 h 30, dim. 18 h 30, ven., sam., mar. 20 h 30. Rel. jeu., lun.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurluberlu ou le Réactionnaire amoureux : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. ▷ Rencontres du Palais royal : de Lucifer à Cyrano, du plaisir de dire non : lun. 20 h 30, mar. 14 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Y'a bon Bamboula : 21 h, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Reine mère : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. Salle II. *Ma chère Rose* : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Crimes du cœur : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

RANELAGH (42-88-64-44). ◇ Bastien et Bastienne : 20 h 30 (Jeu., ven., sam., *mar.), dim. 17 h.*

RENAISSANCE (42-08-18-50). Un jardin en désordre : 20 h 45, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Le Puceau d'Orléans : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lun. ▷ Quinconx : 10 h 30 14 h 30. Rel. dim., lun.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Les Seins de Lola : *20 h 45, dim.* 15 h. Rel. dim. soir, lun.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). Jango Edwards : 20 h 30. Rel. dim., lun.

Région parisienne

ANTONY (THÉATRE FIRMIN GÉMIER) (46-66-02-74). ▷ Le Journal d'un curé de campagne : ven. 21 h.

AUBERVILLIERS (THÉATRE DE LA COMMUNE) (48-34-67-67). Grande salle. *Maison de poupée : 20 h 30, dim.* 16 h 30. Rel. dim. soir, lun. Petite salle. Lequel est fou de nous deux ? (Festival d'automne à Paris) : 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.

BOBIGNY (MAISON DE LA CULTURE) (48-31-11-45). ◇ Si, de là-bas, si loin : 21 h (Jeu., ven., sam.), dim. (dernière) 16 h. ▷ Partition inachevée pour piano mécanique Spectacle en langue italienne : ven., sam., lun., mar. 21 h, dim. 15 h.

BOULOGNE-BILLANCOURT (THÉATRE DE BOULOGNE) (46-03-60-44). ◇ Vinci : *20 h 30 (Jeu., ven., sam.), dim.* (dernière) 15 h 30.

CACHAN (GYMNASE DE LA PLAINE) (46-64-12-15). ◇ Les Petits Oiseaux et Mon Isménie : 20 h 45.

CERGY (THÉATRE DES ARTS) (30-32-79-00). ◇ Le Manteau (marionnettes) : 18 h 30.

CHATENAY-MALABRY (THÉATRE DU CAMPAGNOL) (46-61-33-33). Le Roi et le Cadavre : 14 h et 20 h 30, jeu., ven. 14 h. ▷ *On s'en fout du paradis* : lun. 20 h 30. Aventures et mésaventures de Dom Juan : mar. 20 h 30.

CHATILLON (THÉATRE DE CHATILLON) (46-57-22-11). ▷ Kleist ou la mort d'un poète : jeu., ven., sam. (dernière) 21 h.

CLICHY (THÉATRE DE L'ARC) (42-70-03-18). L'Aide-mémoire : 21 h. Rel. dim., lun.

CRÉTEIL (MAISON DES ARTS) (48-99-18-88). *Grande salle.* ◇ *Dom Juan* ou le festin de Pierre : 20 h 30 (Ven., sam.), dim. (dernière) 15 h 30.

ENGHIEN (THÉATRE MUNICIPAL DU CASINO) (34-12-90-00). ▷ Les Marottes : sam. 20 h 45.

ERMONT (THÉATRE PIERRE FRESNAY) (34-15-09-48). ▷ Cyrano de Bergerac : dim. 16 h.

EVRY (AGORA) (64-97-30-31). ▷ *Je vous* aime : jeu., ven., sam. 20 h 30. Rel. dim., lun., mar.

IVRY (THÉATRE D'IVRY) (46-72-37-43). L'Eclipse de la balle : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

JUVISY SUR ORGE (THÉATRE DE L'ECLIPSE) (69-21-60-34). ▷ *Les* Amours perdues : ven., sam., mar. 21 h.

LE *CHESNAY* (THÉATRE DE LA NOUVELLE FRANCE) (39-54-91-92). ▷ Les Cinq Fantômes : dim. 17 h.

LE VÉSINET (CENTRE DES ARTS ET DES LOISIRS) (39-76-32-75). ▷ Les Masques : mar. 21 h.

MALAKOFF (THÉATRE 71) (46-55-43-45). ◇ Scaramouche : 20 h 30 (Jeu., ven., sam.), dim. (dernière) 18 h.

MARLY-LE-ROI (MAISON JEAN VILAR) (39-58-74-87). ▷ S.O.S. : ven. 21 h.

NANTERRE (THÉATRE DES AMANDIERS) (42-21-18-81). Grande salle. Pionniers à Ingolstadt (Festival d'automne à Paris) : 21 h 30.

NEUILLY (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). Jonatan le mat : 20 h 30. Rel. dim., lun., mar.

PAVILLON-SOUS-BOIS (ESPACE DES ARTS) (48-48-10-30). ▷ Le Journal d'un curé de campagne : sam. 20 h 30.

SAINT-DENIS (THÉATRE GÉRARD PHILIPE) (42-43-17-17). ▷ Eloge de la pornographie : ven., sam., lun., mar. 20 h 30, dim. 16 h. Les Souffrances du jeune Werther : lun., mar. 18 h 30. Mais n'te promène donc pas toute nue : ven., sam., lun., mar. 20 h 30, dim. 16 h.

SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (ROND-POINT LIBERTÉ) (48-89-99-10). ▷ Cabaret de l'histoire : sam. 21 h, dim. 15 h. La Bonne Place : mar. 21 h.

SARTROUVILLE (THÉATRE DE SARTROUVILLE) (39-14-23-77). ▷ Un conte d'Hoffmann : jeu., ven., sam. (dernière) 21 h.

SCEAUX (ORANGERIE DE SCEAUX) (42-74-22-77). Le Rêve de d'Alembert : 20 h 45, dim. 17 h 30. Rel. dim. soir, lun.

SURESNES (ENTREPOT) (45-06-13-10). Nous sommes *si* jeunes, nous ne pouvons pas attendre : 21 h. Rel. dim., lun.

VERSAILLES (THÉATRE MONTANSIER) (39-50-71-18). ◇ La Nuit des rois : 21 h (Jeu.). ▷ Mon père, tel qu'il fût (Les rencontres du mardi, conférence) : mar. 21 h.

Le music-hall

CASINO DE PARIS (42-85-30-31), Serge Lama.

DEJAZET-TLP (42-74-20-50), Michèle Bernard : 20 h 30 lun.

Georges Moustaki : juqu'au 20 décembre, 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar., 16 h dim.

OLYMPIA (42-61-82-25), Guy Béart : à partir de mar., jusqu'au 20 décembre. 20 h 30 mardi.

SENTIER DES HALLES (45-08-96-91), Fabienne Pralon : jusqu'au 19 décembre. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar.

TINTAMARRE (48-87-33-82), André Lamy. Claude Lemesle.

Les ballets

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Compagnie Zigote : jusqu'au 12 décembre. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam. (dernière). « Plaza Metis », Corinne Lanselle. 70 F, TR : 55 F.

Compagnie Motus : jusqu'au 19 déc. 21 h, mar. (première). Trois pièces à vendre : *label bleu, label jaune et label* rouge, chor. de M. Robert et S. Mathey. 70 F, 55 F.

AUDITORIUM DES HALLES (45-63-88-73), Compagnie Tendanse : jusqu'au 23 déc. 16 h 30 mer., sam.

Compagnie danse-théâtre Elizabeth Schmidt présente « la Goualante des goélands », chor. et mise en scène de E. Schmidt, mus. de B. Brechenmacher, avec M. Biale, M. Favre, A. Desprès, S. Depienne, C. Richard, D. Lanah, C. *Dubois, C. Vincent et* F. Voignier. 70 F., 50 F. Une heure avant le début du spectacle, FNAC.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), Lidia Martinez : jusqu'au 16 déc. 22 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar. « Inez rime avec Martinez et la sainte Reine Isabel », *danse performance. 80 F, 60 F.*

« Eventides » et « Dark Light » : jusqu'au 19 déc. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar. (deux solos), de L. Leong. 80 F, 60 F.

OPÉRA-COMIQUE, Salle Favart (42-96-06-11). Portes ouvertes. Ecole de danse. *14 h 30 sam., dim. 19 h 30 sam. 9 h 30* dim. 40 F, 20 F.

PALAIS DES CONGRÈS (47-58-14-04), Ballet du Théâtre Kirov de Leningrad : jusqu'au 10 janvier. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar. 15 h sam., dim., « le Lac des cygnes », chor. de L. Ivanov et M. Petipa (mar.), « Chopiniana », chor. de M. Fokine. Mer., jeu., ven., sam., dim. 300 F, 220 F, 160 F et 100 F. FNAC + agences.

THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57-42-14), Compagnie Ariadone : jusqu'au 20 déc. 21 h jeu., ven., sam., mar. 17 h dim. « Chiisako » (reprise), chor. de M. Akaji, avec C. Ikeda (solo).

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77), Catherine Diverres et Bernardo Montet. 18 h 30 jeu. « Instance », mus. de E. Nakasawa, 52 F, 48 F.



CINEMA

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

MERCREDI

L'Aventure de Cabassou (1945), de Gilles Grangier, 16 h ; les Vautours (1975), de Jean-Claude Labrecque, 19 h ; la Belle Meunière (1948), de Marcel Pagnol, 21 h.

JEUDI

Les Périls de Pauline (1914), de Louis Gasnier et Donald Mackenzie, 16 h ; Vingt-quatre heures ou plus (1971-1976, v.o.), de Gilles Groulx, 19 h ; l'Homme des Folies-Bergère (1935), de Marcel Achard, 21 h 15.

VENDREDI

Le Dernier des Mohicans (1920), de Maurice Tourneur, 16 h ; Taureau (1972), de Clément Perron, 19 h ; Têtes brûlées (1929), de Raoul Walsh, 21 h.

SAMEDI

La Bohème (1926), de King Vidor, 15 h ; Zouzou (1934), de Marc Allégret, 17 h ; Paperback Hero (1972-1973, v.o.), de Peter Pearson, 19 h ; Ce soir-là, Gilles Vigneault (1967), d'Arthur Lamothe, 21 h.

DIMANCHE

Le Baiser (1929), de Jacques Feyder, 15 h ; la Vie de notre seigneur Jésus-Christ (1913), de Maurice-André Maître, 17 h ; O.K... la Liberté (1973), de Marcel Carrière, 19 h ; Réjeanne Padovani (1973), de Denys Arcand, 21 h 15.

LUNDI

Relâche.

MARDI

Mon mari le patron (1935, v.o.), de Gregory La Cava, 16 h ; les Ordres (1974), de Michel Brault, 19 h ; Laughter (1939), de Harry d'Abbadie d'Arrast, 21 h.

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-35-57)

MERCREDI

Sous le plus grand chapiteau du monde (1952, v.o.), de Cecil Blount de Mille, 15 h ; la Grande Parade (1986, v.o.s.t.f.), de Chen Kaige, 19 h.

JEUDI

Adhémar ou le Jouet de la fatalité (1951), de Fernandel et Sacha Guitry, 15 h ; la Légende du Boto (1987, v.o.s.t.f.), de Walter Lima jr, 17 h ; l'Hôtel Mère Patrie (1987, v.o.s.t.f.), de Omer Kavur, 19 h.

VENDREDI

Aimez-vous les femmes ? (1964), de Jean Léon, 15 h ; le Sel (1986, v.o.), de Pavithran, 17 h ; Karma (1986, v.o.s.t.f.), de Ho Quang Minh, 19 h.

SAMEDI

Track of the cat (1954), de William A. Wellman, 15 h ; les Mirages de l'amour (1986, v.o.s.t.f.), de Tolomouch Okeev, 17 h ; Amour gâché (1986, v.o.s.t.f.), de Stanley Kwan, 19 h ; l'Empire de la fortune (1986, v.o.), d'Arturo Ripstein, 21 h.

DIMANCHE

Le Vieil Homme et la Mer (1958), de John Sturges, 15 h ; Vera (1986, v.o.s.t.f.), de Sergio Toledo, 17 h ; Poussière dans le vent (1987, v.o.s.t.f.), de Hsou Hsiao-Hsien, 19 h ; Pluie (1949, v.o.), de Raj Kapoor, 21 h 15.

LUNDI

Aloïse (1975), de Liliane de Kermadec, 15 h ; la Légende du mouton noir (1967, v.o.s.t.f.), de Lütfi O. Akad, 17 h ; l'Incident du canon noir (1985), de Huang Jianxin, 19 h.

MARDI

Relâche.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

MERCREDI

Hommage à Pierre Braunberger ; Une vie de chien (1918), de Charlie Chaplin, 14 h 30 ; la Ruée vers l'or (1925), de Charles Chaplin, 14 h 30 ; Sur un air de charleston (1926), de Jean Renoir, 17 h 30 ; Tire-au-flanc (1928), de Jean Renoir, 17 h 30 ; l'Armoire (1969), de Jean-Pierre Moulin, 20 h 30 ; Tire-au-flanc (1933), d'Henri Wulschleger, 20 h 30.

JEUDI

Hommage à Pierre Braunberger ; le Petit Café (1963), de François Reichenbach, 14 h 30 ; le Roman d'un jeune homme pauvre (1935), d'Abel Gance, 14 h 30 ; Calligraphie japonaise (1961), de Pierre Alechinsky, 17 h 30 ; les Trois Couronnes du matelot (1982), de Raoul Ruiz, 17 h 30 ; les Veuves de quinze ans (1966), de Jean Rouch, 20 h 30 ; Don Quichotte (1957), de Georg-Wilhelm Pabst, 20 h 30.

VENDREDI

Hommage à Pierre Braunberger ; En attendant l'auto (1970), de Gisèle Braunberger, 14 h 30 ; Mam'zelle Nitouche (1931), de Marc Allégret, 14 h 30 ; Jean-Luc Godard (1965), de Jacques Doniol-Valcroze, 17 h 30 ; l'Eau à la bouche (1959), de Jacques Doniol-Valcroze, 17 h 30 ; 24 Heures de la vie d'un clown (1946), de Jean-Pierre Melville, 20 h 30 ; Jeunes Filles en uniforme (1931), de Léontine Sagan, 20 h 30.

SAMEDI

Hommage à Pierre Braunberger ; Auto-portrait (1963), de Gérard Patris, 14 h 30 ; l'Amant de Lady Chatterley (1955), de Marc Allégret, 14 h 30 ; le Bâton (1946), de Marcel Gibaud, 17 h 30 ; la Petite Chocolatière (1932), de Marc Allégret, 17 h 30 ; Rien que les heures (1960), d'Alberto Cavalcanti, 20 h 30 ; En rade (1927), d'Alberto Cavalcanti, 20 h 30.

DIMANCHE

Hommage à Pierre Braunberger ; Début de siècle (1968), de Marc Allégret, 14 h 30 ; Paris qui dort (1923), de René Clair, 14 h 30 ; Une partie de campagne (1936-1946), de Jean Renoir, 17 h 30 ; Paris 1900 (1946), de Nicole Védrès et Pierre Braunberger, 17 h 30 ; Du cuir en juin (1968), de Gisèle Braunberger, 20 h 30 ; Gardez le sourire (1933), de Paul Fejos, 20 h 30.

LUNDI

Hommage à Pierre Braunberger ; Tous les garçons s'appellent Patrick (1957), de Jean-Luc Godard, 14 h 30 ; la Fin des Pyrénées (1971), de Jean-Pierre Lajournade, 14 h 30 ; la Coquille et le Clergyman (1927), de Françoise Dulac, 17 h 30 ; l'Amour à l'américaine (1931), de Claude Heymann, 17 h 30 ; Auto-portrait (1963), de Gérard Patris, 20 h 30 ; Jocelyn (1951), de Jacques de Casembroot, 20 h 30.

MARDI

Relâche.

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Gaumont Colisée, 8e (43-59-29-46) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76).

L'AMI DE MON AMIE (Fr.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

APOLOGY (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

LA BAMBA (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

LE BAYOU (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

LA BONNE (**) (It.) : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

COLÈRE EN LOUISIANE (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

LE CRI DU HIBOU (Fr.-It.) : Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

CROCODILE DUNDEE (Austr., v.f.) : Pathé Français, 9e (47-70-33-88).

DÉMONS DANS LE JARDIN (Esp., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Max Linder Panorama, 9e (48-24-88-88) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; Pathé Mayfair, 16e (45-25-27-06) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LA FAMILLE (It.-Fr., v.o.) : Publicis Matignon, 8e (43-59-31-97).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS 2 (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LA FOLLE HISTOIRE DE L'ESPACE (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : George V, 8e (45-62-41-46) ; Lumière, 9e (42-46-49-07).

FULL METAL JACKET (*) (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Colisée, 8e (43-59-29-46) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46).

HOLLYWOOD SHUFFLE (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16).

HOPE AND GLORY (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

IL EST GÉNIAL PAPY ! (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Gaumont Colisée, 8e (43-59-29-46) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.o.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Images, 18e (45-22-47-94).

L'IRLANDAIS (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Images, 18e (45-22-47-94).

JOHANN STRAUSS, LE ROI SANS COURONNE (Fr.-Autr.) : Vendôme Opéra, 2e (47-42-97-52).

LES LUNETTES D'OR (It.-Fr., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

MALADIE D'AMOUR (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46).

MAXIMUM OVERDRIVE (A., v.f.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

NADINE (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

LES NOCES BARBARES (*) (Bel.-Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

NOCES EN GALILÉE (Fr.-Bel.-palestinien, v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Saint-Germain Huchette, 5e (46-33-63-20) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All., v.f.) : Lumière, 9e (42-46-49-07).

LES NOUVEAUX TRICHEURS (Fr.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

NOYADE INTERDITE (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01).

L'ŒIL AU BEURRE NOIR (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

LA PASSION BÉATRICE (*) (Fr.-It.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

PÊCHEURS DE REQUINS (Mex., v.o.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33).

LA PHOTO (Gr., v.o.) : Racine Odéon, 6e (43-26-19-68).

PRICK UP YOUR EARS (*) (Brit., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

4 AVENTURES DE REINETTE ET MIRABELLE (Fr.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

RENT A COP (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03).

SI TU VAS A RIO... TU MEURS (Fr.-Brés.) : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

LE SICILIEN (A., v.f.) : Lumière, 9e (42-46-49-07).

LES SORCIÈRES D'EASTWICK (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

SUPERMAN IV (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

TAMPOPO (Jap., v.o.) : Cluny Palace, 5e (43-54-07-76).

TANT QU'IL Y AURA DES FEMMES (Fr.) : Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08).

37°2 LE MATIN (*) (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

TUER N'EST PAS JOUER (Brit., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LA VEILLÉE (Esp., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

VENT DE PANIQUE (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LA VIE PLATINÉE (Fr.-ivoirien) : Saint-Germain Studio, 5e (46-33-63-20) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

WHO'S THAT GIRL ? (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; v.f. : George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

YEELEN (malien, v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Le Saint-Germain-des-Prés, 6e (42-22-87-23) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; L'Entrepôt, 14e (45-40-78-38) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LES YEUX NOIRS (It., v.o.) : Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40).

ZEGEN (*) (Jap., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

LES FILMS NOUVEAUX

AVRIL BRISÉ. Film français de Liria Begeja, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

LA CONFÉRENCE DE WANNSEE. Film allemand de Heinz Schirk, v.o. : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

ENNEMIS INTIMES. (*) Film français de Denis Amar : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).

LES MAITRES DE L'UNIVERS. Film américain de Gary Goddard, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Le Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

MAURICE. Film britannique de James Ivory, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; Le Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

OU QUE TU SOIS. Film français d'Alain Bergala : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00).

PROMIS... JURÉ. Film français de Jacques Monnet : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

QUOTIDIEN A LA UNE. Film français de Bernard Labourrasse : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

ROXANNE. Film américain de Fred Schepisi, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Images, 18e (45-22-47-94).

TOI ET MOI AUSSI. Film allemand de Anja Franke, Dani Levy, Helmut Berger, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Saint-Germain Village, 5e (46-33-63-20) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

Les grandes reprises

AMERICAN WARRIOR (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA (A., v.f.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex (Le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Napoléon, 17e (42-67-63-42) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).

BAMBI (A., v.f.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

BIRDY (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

LES 101 DALMATIENS (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

CHAINES CONJUGALES (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).

LA COMTESSE AUX PIEDS NUS (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

DIAMANTS SUR CANAPÉ (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).

DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).

GREMLINS (A., v.f.) : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

INDISCRÉTIONS (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).

LETTRE D'UNE INCONNUE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

MACBETH (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

MIDNIGHT (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

LE MIROIR (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (45-44-28-80).

MON PETIT POUSSIN CHÉRI (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).

OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

POLICE FÉDÉRALE LOS ANGELES (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

Les festivals

CHARLES CHAPLIN, Studio 43, 9e (47-70-63-40). Le Cirque, mer. 14 h ; les Temps modernes, sam. 16 h 15, dim. 16 h ; le Kid, mer. 16 h ; la Ruée vers l'or, dim. 14 h ; le Dictateur, sam. 14 h ; les Lumières de la ville, mer. 16 h.

CYCLE JACQUES TATI, Saint-Michel, 5e (43-26-79-17). Jour de fête, film tlj à 13 h 55, 17 h 10, 22 h 50 ; les Vacances de M. Hulot, film à 15 h 20, 21 h + sam. 0 h 20 ; Mon Oncle, film à 18 h 45.

CYCLE DE COURTS MÉTRAGES, Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33). Joseph M, Un vrai bonheur, Beaufcarottes, L'île sur la grande rivière, La Croisée des chemins, Zot Ka Fe Zouzou, jeu. à 20 h 30 T.U. : 24 F.

ERIC ROHMER, Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33). Pauline à la plage, mar. 22 h 20 ; Perceval le Gallois, mer. 17 h 30 ; les Nuits de la pleine lune, mer. 20 h, dim. 15 h 40 ; le Signe du lion, mar. 12 h 20.

ERIC ROHMER, Denfert, 14e (43-21-41-01). La Marquise d'O, ven. 18 h ; les Nuits de la pleine lune, sam. 18 h ; Pauline à la plage, ven. 22 h ; le Beau Mariage, lun. 22 h ; la Femme de l'aviateur, lun. 18 h.

HOMMAGE A NIKITA MIKHALKOV (v.o.), Epée de Bois, 5e (43-37-57-47). La Parentèle, ven., film à 16 h, 18 h, 22 h ; Partition inachevée pour piano mécanique, mer., film à 16 h, 18 h, 22 h, sam. à 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Quelques jours de la vie d'Oblomov, jeu., dim. à 16 h 30, 21 h 30 ; l'Esclave de l'amour, lun., film à 16 h, 18 h, 22 h ; Cinq Soirées, mar., film à 16 h, 18 h, 22 h.

JEAN-LUC GODARD, Denfert, 14e (43-21-41-01). Masculin-Féminin, lun. 16 h ; Je vous salue Marie, mar. 12 h ; Deux ou trois choses que je sais d'elle, mar. 16 h.

LES CLASSICS DU MAC-MAHON : LEO MACCAREY (v.o.), Mac-Mahon, 17e (43-29-79-89). Cette sacrée vérité, séances ven. à 19 h, 20 h 40, 22 h 20 ; la Brune brûlante, séances sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Elle et Lui, séances dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; Honeymoon, séances lun. à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'HUMOUR ANGLAIS (v.o.), Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40). L'Homme au complet blanc, mer. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 ; Whisky à gogo, jeu., dim. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 ; Tueurs de Dames, ven., mar. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 ; Notre agent à La Havane, sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; De l'or en barres, lun. 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20.



CINEMA

LEUR PREMIER FILM, Panthéon, 5e (43-54-15-04). Les Maîtres fous, tlj séances à 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 film 5 mn après suivi de : : les Marines, Une histoire d'eau, L'amour-artiste, Le Chant du Styrène, Une partie de campagne, festival de courts et moyens métrages.

MARILYN MONROE (v.o.), Le Champo, 5e (43-54-51-60). Chérie je me sens rajeunir, mer., séances à 13 h 55, 15 h 55, 17 h 55, 19 h 55 film 10 mn après ; les Hommes préfèrent les blondes, ven., séances à 13 h 55, 15 h 55, 17 h 55, 19 h 55 film 10 mn après ; Sept Ans de réflexion, lun., séances à 13 h 55, 15 h 55, 17 h 55, 19 h 55 film 10 mn après ; Comment épouser un millionnaire, jeu., séances à 13 h 55, 15 h 55, 17 h 55, 19 h 55 ; la Joyeuse Parade, mar. à 13 h 40, 15 h 45, 17 h 50, 19 h 55 film 10 mn après ; le Milliardaire, sam., séances à 13 h 40, 15 h 45, 17 h 50, 19 h 55, film 10 mn après ; Marilyn, dim. à 13 h 55, 15 h 55, 17 h 55, 19 h 55 film 10 mn après.

REGARD SUR LE CINÉMA ARGENTIN (v.o.), Denfert, 14e (43-21-41-01). Compter jusqu'à dix, (stf) mer. 20 h (inédit) ; l'Amphithéâtre, (stf) jeu. 20 h (inédit) ; les Jours de juin, (stf) ven. 20 h (inédit) ; les Enfants, (stf) sam. 20 h ; Pauvre Papillon, (stf) dim. 20 h (inédit) ; le Jouet enragé, lun. 20 h ; Don Segundo Sombra, (stf) mar. 20 h.

RÉTROSPECTIVE NANNI MORETTI (v.o.), 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00). Rêves d'or, mer., sam., film à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Ecce bombo, jeu., lun., film à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Je suis un autarcique, ven. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; Bianca, dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; la Messe est finie, mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

SIX CONTES MORAUX, Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34). L'Amour l'après-midi, jeu., sam., lun., séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 film 10 mn après ; Ma nuit chez Maud, mer., dim., film à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 ; la Collectionneuse, mar., séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 film 10 mn après ; le Genou de Claire, ven., séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 film 10 mn après.

SOIRÉE FRED ASTAIRE (v.o.), Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40). Top Hat, Holiday Inn, La Belle de Moscou, ven. 20 h 40. Pl. : 80 F.

TOPORLAND (v.o.), Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86). La Fille du garde-barrière, Auto-portrait d'un pornographe, mer., jeu. 19 h 35, ven. 15 h 30 et 22 h, jeu. sam., dim. 17 h, lun., mar. 20 h ; la Planète sauvage, mer., jeu., sam., dim. 14 h et 15 h 30, ven., lun., mar. 14 h ; Nosferatu fantôme de la nuit, mer., jeu., dim. 21 h 35, lun., mar. 15 h 30 et 22 h 30, ven. 20 h, sam. 19 h.

Les séances spéciales

LES ABYSSES (Fr.) : Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) mer., jeu., ven., lun., mar. 12 h.

AMADEUS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer., jeu., ven., dim. 19 h 45, sam. 20 h, lun., mar. 18 h.

L'AMOUR A LA VILLE (It., v.o.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34) mer., jeu., ven., sam. à 12 h.

ANGEL HEART (*) (A., v.o.) : Épée de Bois, 5e (43-37-57-47) t.l.j. à 17 h 45 et 21 h 50.

ANNE TRISTER (Can.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer. 21 h, ven. 17 h, mar. 19 h.

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer., lun. 22 h, jeu. 14 h, sam. 22 h 45.

L'ARGENT DE POCHE (Fr.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) mer. 15 h 30.

AUTOUR DE MINUIT (Fr.-A., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56) mer., jeu., ven., sam., dim., lun. 20 h 10.

BARFLY (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) t.l.j. à 14 h 50, 20 h 30 + sam. 0 h 10.

BLADE RUNNER (*) (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer. 20 h, dim. 22 h 15, mar. 18 h 15.

BLUE VELVET (*) (A., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56) mer., ven., dim. 22 h 20.

BOIRE ET DÉBOIRES (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) t.l.j. séances à 16 h film 5 mn après.

BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) t.l.j. séances à 20 h 05 film 5 mn après ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer., sam., lun. 21 h.

BRISBY ET LE SECRET DE NIMH (A., v.f.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) t.l.j. à 13 h 20 et 17 h.

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56) t.l.j. 18 h 05.

LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer., ven. 18 h 30, jeu., dim. 21 h, lun. 16 h 30.

CHRONOS (A., v.o.) : La Géode, 19e (40-05-06-07) mer., jeu., ven., sam., dim., mar. à 19 h, 20 h, 21 h.

CLAUDINE A L'ÉCOLE (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40) mer. 14 h, 18 h, jeu., ven., sam., dim., lun. 18 h.

LES CŒURS ET LES ESPRITS (A., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) t.l.j. à 14 h 10.

DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.-Por.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) mer. 17 h 30.

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN (Can.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) t.l.j. à 18 h 40.

DOWN BY LAW (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) t.l.j. à 20 h 20 + sam. 0 h 10.

E.T. L'EXTRATERRESTRE (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer., ven. 14 h, sam. 17 h 15, dim. 13 h 45.

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19e (40-05-06-07) mer., jeu., ven., sam., dim., mar. à 10 h, 11 h, 12 h, 13 h, 14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 18 h.

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer., sam., lun. 15 h 50.

L'EMPIRE DES SENS (**) (Fr.-Jap., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) mer., dim. 22 h.

L'ENFER DES TROPIQUES (A., v.o.) : Studio 28, 18e (46-06-36-07) mer., jeu. à 19 h et 21 h.

EXCALIBUR (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) t.l.j. à 14 h et 19 h 45.

FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE (A., v.f.) : Mistral, 14e (45-39-52-43) mer. à 10 h 15 (T.U. : 15 F.) et 13 h 20, sam., dim. à 13 h 20 ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer., sam., dim. 15 h 30.

LA FLUTE A SIX SCHTROUMPFS (Bel.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer. 15 h 30, sam. 17 h.

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) t.l.j. à 15 h 30 et 22 h.

LA GUERRE DES ÉTOILES (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer., sam., lun. 13 h 45.

JEAN DE FLORETTE (Fr.) : Templiers, 3e (42-72-94-56) t.l.j. à 13 h 50.

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (**) (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) t.l.j. à 13 h 30, 20 h + sam. 0 h 15.

LILY MARLEEN (All., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) t.l.j. à 18 h.

LOLITA (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) mer., jeu., mar. 16 h 30, ven., lun. 22 h 10.

LUCKY LUKE, LES DALTON EN CAVALE (Fr.-A.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer. 13 h 45, dim. 17 h.

LA LUNA (*) (It., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86) mer. 17 h, ven. 17 h 30, sam. 21 h 15, dim. 19 h, lun., mar. 17 h 40.

MANON DES SOURCES (Fr.) : Templiers, 3e (42-72-94-56) t.l.j. à 16 h.

MATAGI LE VIEUX CHASSEUR D'OURS (Jap., v.f.) : République Cinémas, 11e (48-05-51-33) mer. 15 h 40, sam. 14 h.

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) t.l.j. séances à 14 h 10 film 5 mn après.

MIDNIGHT EXPRESS (**) (Brit., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56) t.l.j. à 22 h 15.

LES MINIPOUSS (Fr.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer. 10 h (T.U. : 15 F.), dim. 15 h 30.

LE MIROIR (Sov., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) mer., jeu., ven., sam., dim., lun., séances à 19 h et 21 h 30 film 30 mn après.

MISSION (Brit., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) t.l.j. à 17 h 30.

MODESTY BLAISE (Brit., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) t.l.j. à 13 h 25 et 20 h 10.

MORT A VENISE (It., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) t.l.j. séances à 11 h 50 film 5 mn après.

LA MORT D'EMPÉDOCLE (Fr.-All., v.o.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40) t.l.j. à 21 h 30.

LES MUPPETS (A.) : Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) mer. à 10 h T.U. 15 F.

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) t.l.j. à 18 h 30 et 22 h 20.

NUIT DOCILE (Fr.) : Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34) t.l.j. à 12 h.

ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) t.l.j. à 15 h 40 + sam. 0 h 30 ; Studio Galande, 5e (43-54-72-71) t.l.j. séances à 17 h 40 film 5 mn après.

LA PETITE BANDE (Fr.) : Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) mer. 10 h, Pl. : 15 F.

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer. 18 h, jeu., ven. 22 h 30, sam. 19 h 15 et 0 h 30, lun., mar. 20 h 45.

PLATOON (*) (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) t.l.j. à 22 h 15.

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ? (A., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60) t.l.j. film à 22 h.

RADIO DAYS (A., v.o.) : Épée de Bois, 5e (43-37-57-47) t.l.j. à 14 h et 20 h.

RAINING IN THE MOUNTAIN (Hong-kong, v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) t.l.j. à 14 h et 18 h 45.

LE RAYON VERT (Fr.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer. 19 h, lun. 17 h.

LE RECORD (All.-Suis., v.o.) : Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) mer., jeu., ven., lun. 12 h.

LE REPENTIR (Sov., v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) t.l.j. film à 12 h.

LE RETOUR DU JEDI (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer., sam., lun. 18 h.

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) mer. 14 h.

LE SILENCE DE LA MER (Fr.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34) t.l.j. à 12 h avec Van Gogh d'Alain Resnais.

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) t.l.j. à 12 h.

STRANGER THAN PARADISE (A.-All., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) t.l.j. à 22 h.

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer. 22 h 30, jeu. 14 h, lun. 22 h 20.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) t.l.j. séances à 22 h 30 + ven., sam., séances à 0 h 20 film 5 mn après.

THÉORÈME (**) (It., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) mer., jeu., sam., lun. 12 h, dim., mar. 22 h 10.

TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.-Bel.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer. 17 h, sam. 13 h 45.

TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL (Fr.-Bel.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer. 17 h, sam. 15 h 30.

TOP GUN (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) mer., lun., mar. 16 h, jeu., ven. 17 h 30, sam. 21 h, dim. 15 h 45.

TOUCH OF ZEN (Taiwan, v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) t.l.j. à 16 h et 20 h 45.

UBU ET LA GRANDE GIDOUILLE (Fr.) : Studio 43, 9e (47-70-63-40) mer., jeu., ven., sam., dim., lun. à 20 h.

UNE FLAMME DANS MON CŒUR (*) (Suis.) : République Cinémas, 11e (48-05-51-33) mer. 22 h.

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Brit., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) t.l.j. à 16 h, 20 h ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) t.l.j. film à 12 h.

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) mer., jeu., sam. 22 h 10.

LES VOYAGES DE GULLIVER (A.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) mer. 10 h (T.U. : 15 F.) et 13 h 45, dim. 13 h 45.

LES VRAIS DURS NE DANSENT PAS (*) (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) t.l.j. à 15 h et 22 h 10.

WELCOME IN VIENNA (Autr., v.o.) : Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) mer., jeu., ven., lun. à 12 h.

WHO'S THAT GIRL ? (A., v.f.) : Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) séances mer., sam., dim. à 13 h 50 et 15 h 55 ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) séances mer., sam., dim. à 13 h 50.

ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.) : République Cinémas, 11e (48-05-51-33) mer., dim. 14 h.

MUSIQUE

Les concerts

AMPHITHÉATRE RICHELIEU (42-51-69-11). Quatuor Arpeggione, 20 h 45 sam. Œuvres de Schubert, Borodine et Roussel. 80 F, 50 F. FNAC, CROUS, Cityrama, AE, agences.

AMPHITHÉATRE DE LA SORBONNE (43-96-48-48). Orchestre symphonique de jeunes en Île-de-France, 21 h sam. Direction par B. de Billy. Œuvres de Mozart et Dvorak (concert exceptionnel « La Nuit des droits de l'enfant »). 80 F, 40 F. FNAC, CROUS, Cityrama, agences.

AUDITORIUM DES HALLES (43-59-28-38). Quatuor Bernède, 20 h 30 mer., ven. et les jeunes solistes français : Philippe Cuper (clar.). Œuvres de Brahms (mer.), Yves Henry (pia.). œuvres de Brahms (ven.).

CONCERTO KOLN (42-30-15-16). 20 h 30 lun. Avec A Staier (clavecin, piano forte) et H. Bäss (alto). Œuvres de Bach, Haydn et C.-P.-E. Bach. 50 F.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12). Ensemble Intercontemporain, 20 h 30 sam. Direction par P. Eötvös, atelier-lecture : œuvres de Dubedout, Fervers et Dench. 45 F, 35 F. Ensemble Intercontemporain, 17 h dim. Direction par P. Eötvös. Œuvres de Rojko et Schoeller. 45 F, 35 F. Ensemble Intercontemporain, 20 h 30 lun. Direction par K. Nagano. Œuvres de Powell, Giraud, Tocke et Lieberson. 65 F, 50 F.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (45-04-12-15). Mazel Tov ! 20 h 30 lun. Concert juif : S. Belling (soprano), M. Dobrinsky (cello), G. Prouvost (vl), D. Abramovitz (pia.), L. Rocheman, chœur de la grande synagogue de Paris. Direction par M. Benhamou. Œuvres de Mendelssohn, Halevy, Glanzberg et Bloch. 160 F, 140 F. FNAC, Alpha, Firactel, agences.

ÉGLISE DES BILLETTES. Ensemble vocal Gabrieli, 20 h 30 jeu. Direction par C. Pétillot. Œuvres de Victoria, Moulinié, Monteverdi, Mozart. Ensemble instrumental de France. 17 h dim. Œuvres de Rossini, Britten et Mendelssohn. 70 F, 40 F. (48-87-92-05). FNAC.

ÉGLISE DE LA MADELEINE (39-61-12-03). Chœurs et ensemble instrumental de la Madeleine, 18 h 30 mar. Direction par J. Havard de La Montagne, avec J.-Ph. Doubrer (b.), Ph. Brandeis (orgue) et E. Tremolières (ténor). Concert de Noël. 40 F, 30 F.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-TRAVAIL-DE-PLAISANCE (43-96-48-48). Anne Queffélec et Dominique de Williencourt, 20 h 30 ven. (piano et violoncelle). Œuvres de Fauré à Messiaen. 100 F, 70 F, 55 F. FNAC. Nouvelle Orchestre philharmonique, 20 h 30 jeu. Et la Maîtrise de Radio-France. Direction par M. Lasserre de Rozel, avec J. Chamonin, H. Schaer, J.-C. Orliac, J.-M. Frémeau et P.-E. Deiber. Les Enfants de Bethléem, de Pierné. 80 F. (42-30-15-16).

ÉGLISE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS (42-77-92-26). Ensemble vocal A Sei Voci, 20 h 30 mar. Et l'ensemble de cuivres Ludi Musici. Musiques des obsèques royales d'Henri IV, Requiem d'Eustache du Caurroy (Festival d'Île-de-France). Orchestre de chambre B. Fonteny. 21 h lun. Et le chœur de l'Atelier du Val-d'Oise avec M. Castet, B. Lafon, C. Papis, V. Letexier et M. Walker. Direction par M. Piquemal, la Création, de Haydn.

ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS (42-30-15-16). Nouvel Orchestre philharmonique, 20 h 30 jeu. La Maîtrise de Radio-France. Direction par M. Lasserre de Rozel avec J. Chamonin (soprano), H. Schaer (alto), J.-C. Orliac (ténor) et J.-M. Fremeau (baryton). Œuvres de Pier, Pérotin et Praetorius. 80 F. FNAC, agences, CROUS.

ÉGLISE SAINT-LOUIS-DES-INVALIDES. Ensemble instrumental de Dugny, 20 h 30 mar. Direction par F. Vuillermoz, avec D. Erlich (vl), F. Bordeaave (alto). Œuvres de Mozart (soirée de gala pour aider la recherche sur le cancer). Tenue sombre.

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE (43-96-48-48). Philharmonie de chambre, 17 h 30 dim. Direction par R. Douatte. Œuvres de Mozart, Pachelbel et Bach. FNAC. Ensemble instrumental Marie-Claude Chevalier, 21 h mer., ven. Et l'ensemble vocal Res Facta, avec I. Eschenbrenner et T. Grégoire. Œuvres de Pergolèse et Haendel. 90 F, 60 F.

ÉGLISE SAINT-ROCH (chauffée et illuminée) (42-61-93-26). Orchestre français d'Oratorio jusqu'au 13 décembre. 20 h 30 ven., sam. 15 h 30 dim. Avec S. Kyriazopoulos (vl), huit cents participants. Direction J.-P. Loré, le grand ensemble de cuivres Guy Touvron, le chœur français d'Oratorio, avec (entre autres) C. Arnaud, E. Billet, J.-L. Boullat, F. Combès, B. Dubois, B. Gaucheron-Perol, H. Lamy, M. Modou, F. Nosny, J.-M. Puissant et Jacques Martin (dans le rôle du compositeur). Le Requiem de Berlioz (à l'occasion du 150e anniversaire de sa création à Paris). De 100 F à 150 F.

ÉGLISE DE LA TRINITÉ (48-78-78-62). Chœurs et orchestre Pro Musica de Paris. 20 h 30 mer. Direction par T. Popeson, avec la chorale d'enfants du groupe scolaire Fénelon dirigée par D. Septe et la chorale Aura Juvenis dir. par J. Tremprement, avec V. Corte (mezzo-soprano), R. Voyat (ténor), H. Bougerolle (b.), et J.-Ph. Doubrere (baryton). L'Enfance du Christ, de Berlioz. De 60 F à 130 F.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-41-42). USA No Name Gospel jusqu'au 20 décembre. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar. 17 h dim. Le chant profond de cinq religieux noirs de Brooklyn, des harmonies fabuleuses et planantes. La grande et rare tradition du gospel. 80 F, 60 F. FNAC, CROUS.

MAISON DE RADIO-FRANCE (42-30-15-16). Nouvel Orchestre philharmonique. 20 h 30 jeu. Dir. par C. Schnitzler avec M. Laforêt (pia.), C. Gaugué (alto) et F. Gauthier (clar.). Œuvres de Mozart, Chopin, Bruch et Schubert. 80 F. Ensemble Accroche-note. 18 h 30 mar. Concert-lecture : œuvres de Scherchen, Stockhausen, Amy, Birtwistle et Aperghis. Entrée libre. Quatuor de Cleveland. 20 h 30 mar. Intégrale Beethoven. Entrée libre. Philippe Bianconi. 22 h 30 mar. Récital au piano. Œuvres de Mozart, Schumann et Ravel. Entrée libre.

NOTRE-DAME-DE-PARIS (entrée libre). François Espinasse. 20 h 30 mar. Orgue. La Nativité, de Messiaen. Ensemble Organum de Paris. 20 h 30 jeu. Dir. par M. Pérès. Messe du sacre de Hugues Capet (Festival d'Île-de-France). Entrée libre. (42-77-18-83).

OPÉRA-COMIQUE, salle Favart (42-96-06-11). Orchestre national de l'Opéra, 20 h mar. Dir. par L. Zagrosek. Œuvres de Beethoven avec Y. Poucel et D. Sapin (hb.), J.-P. Arnaud (cor anglais). Œuvres de Mozart avec Y. Poucel, D. Sapin (hb), J.-P. Arnaud, C. Grindel (cor anglais), J.-P. Laroque, S. Lhuissier (b.), D. Bourgucet, Ph. Brem (cors). Œuvres de Liszt avec Y. Sobillotte et F. Maciocchi (pia.).

PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20). Les Plaisirs du palais jusqu'au 31 janv. 21 h mer., jeu., ven., sam., mar. 17 h dim. Ou Oh ! ils chantent la bouche pleine, opéra de bouche qui tente d'associer le plaisir de chanter au plaisir de la bouche. Chansons du XVIe siècle. Mise en scène de M. Larroche, avec l'ensemble Janequin, D. Visse (haute-contre), B. Boterf (ténor), Ph. Castor (baryton), A. Sicot (basse) et C. Deboves (luth) ; B. Massin (danseuse) et F. Zipperlin (jongleur). 120 F, 100 F. FNAC.

SALLE CORTOT (43-96-48-48). Roland Dyens. 20 h 45 sam. (guitare). Œuvres de Sor, Coste, Barrios, Powell, Dyens, Villa-Lobos, Regondi, Monk, Ellington et Brouwer. 100 F, 80 F, 60 F. FNAC, Guitarreria, CROUS.

SALLE GAVEAU (45-63-20-30). Aldo Ciccolini. 21 h mar. (pia.) Œuvres de Liszt. De 100 F à 180 F. Rodrigue Milosi, Jean-Marc Bouché, Michèle Lepinte, 18 h 15 ven. (violon, piano et violoncelle). Œuvres de Ravel. 85 F, 55 F. Corre-Exerjean et A.-M. Blanzat. 20 h 30 sam. Œuvres non déterminées. De 80 F à 135 F.

SALLE PLEYEL (45-63-88-73). Ensemble orchestral de Paris. 20 h 30 sam. Dir. par A. Jordan, avec J. Suk (vl.). Œuvres de Haydn, Vanhal, Beethoven. De 40 F à 160 F. Nouvel Orchestre philharmonique. 20 h 30 mar. Dir. par Z. Peske avec le Chœur de Radio-France, A. Molnar, K. Tkos et J. Gregor. Œuvres de Kodaly et Bartok. De 60 F à 160 F. Orchestre Colonne. 20 h 30 lun. Avec J.-P. Rampal et Ph. Entremont. Œuvres de Mozart, Poulenc et Brahms. De 55 F à 145 F. Orchestre de Paris. 20 h 30 mer., jeu. Dir. par S. Bychkov avec C. Barbaux (soprano). Œuvres de Haydn et Mozart. De 45 F à 180 F. Concerts Lamoureux. 17 h 45 dim. Dir. par J.-S. Beraud. Œuvres de Poulenc, L. Mozart, Prokofiev et Dukas. De 40 F à 130 F. Concerts Pasdeloup. 17 h 30 sam. Dir. par J. Burdekin, avec J. Martin et M. Masquelin. Œuvres de Verdi, Rossini, Donizetti et Britten. De 45 F à 125 F.

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-36-37). Margaret Price. 20 h 30 lun. Œuvres de Mozart, Schubert, Mahler et Strauss. De 40 F à 330 F.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83). Katia et Marielle Labèque. 20 h 30 lun. (piano) avec S. Gualda et J.-P. Drouet (perc.). Œuvres de Bizet, Infante, Ravel et Bernstein. De 44 F à 232 F.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-08-80). Georges Pludermacher. 11 h dim. (pia.). Œuvres de Brahms, Beethoven et Schubert. 70 F.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Ram Narayan. 18 h 30 sam. (sarangui) avec Swapan Chowdury (tabla). Musique de l'Inde du nord. 48 F, 52 F. Ali Akbar Khan. 18 h 30 ven. 20 h 30 dim. (Sarod) avec Swapan Chowdury (tabla). Musique de l'Inde du nord. 48 F, 52 F (18 h 30), de 52 F à 150 F (20 h 30).

Jazz, pop, rock, folk

DUNOIS (45-84-72-00) : Benoît Blue Boy et les Tortilleurs, 20 h 30, ven., sam., Benoît Blue Boy (chant, harmonica), François Bodin (guit.), Philippe Floris (batt.). Blues ; François Cotinaud Quartet, 20 h 30, jeu. François Cotinaud (sax.), Ramon Lopez (batt.), Heriberto Paredes (piano), Vincent Charbonnier (basse). Jazz be-bop ; Alan Silva et Celestrial Communication Orchestra, 19 h dim. Invités : Bobby Few (piano), Sunny Murray et Frank Wright (sax.) ; Bruno Girard (violon). Free jazz.

JAZZ-CLUB LIONEL HAMPTON (47-58-12-30) : Claude Bolling Big Band, 12 h, dim. ; Dany Revel, 18 h mer., jeu., ven., sam., lun., mar. Piano de 18 h à 22 h. Animation : Christian Donnadieu ; Michèle Hendricks jusqu'au 19 décembre 22 h mer., jeu., ven., sam., lun., mar. (chant), David Leonhardt (piano), Gus Nemeth (basse), Charles Bellonzi (batt.), André Villeger (sax.).

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44) : Sonny Fortune, Billy Hart, Kenny Baron à partir de mar., jusqu'au 19 décembre. 22 h 30 mar. Et Santi Debriano ; Joachim Kühn, J.-F. Jenny-Clark, Daniel Humair, jusqu'au 12 décembre. 22 h 30 mer., jeu., ven., sam. ; Jam-Session, 23 h dim., lun.

LE MONTANA (45-48-93-08) : Quartet René Urtreger. 22 h 30 mer., jeu., vend., sam. Avec Eric Dervieu (batt.), Riccardo Galleazzi (basse), Christian Escoudé (guit.) ; Trio René Urtreger, jusqu'au 17 déc., 22 h 30, lun., mar.

MUSÉE D'ART MODERNE (petit auditorium) (entrée libre) Black Label 15 h dim., Jean-Luc Aramy (basse), Eric Bourciquot (batt.), Michel Chauvières (tromp. et claviers), Michel Fontaine (perc.), Jean-Jacques Vergnaud (guit.), Patricia Ouvrard (chant).

NEW MORNING (45-23-51-41) : Cordes et lames et Kenny Kotwits, 21 h 30, jeu. ; Francis Varis (accordéon), Dominique Cravic (guit.), Yves Torchinsky (ctb), Jean-Claude Jouy (batt.) ; El Sonido de Londres, 21 h 30 ven., sam. ; Airto Moreira et Flora Purim Band, 21 h 30 mer., Airto Moreira (perc.), Flora Purim (voix), Marcos Silva (claviers), Robert Harrison (basse), Michael Shapiro (batt.).

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70) : Distel, Sylvestre, Curbillon, Guitar Impulsion également mer. 16 décembre, 21 h 30 mar. ; Bill Deraime, 21 h 30 mer., jeu. ; Big Boss Band, 21 h 30, ven. ; Royal Tencopators Orchestra, 21 h 30, sam. ; Yvan Julien Big Band et Maxime Leforestier, 21 h 30, lun. Et Elephant Tuba Horde profite de cette soirée pour fêter sa sortie de son disque.

PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59) : Triologie « Plus » 21 h 30 lun. ; Claude Bolling Trio, 21 h 30 mar. Avec Vincent Cordelette (batt.), Pierre-Yves Sorin (ctb) ; Watergate Seven et One, 21 h 30 mer. ; Maxim Saury Jazz Music, 21 h 30 jeu. ; Cyril Jazz Band, 21 h 30, ven. ; Metropolitan Jazz Band, 21 h 30 sam.

STUDIO GULLIVER (Rens. sur place) Duo Catherine Carot et Trio d'Estop, 17 h dim. ; Catherine Carot (voix, clarin.) et Denis Colin (clra., basse et soprano). Trio d'Estop avec : Jean-Louis Charlas (clra, sax.), Peter Graf (sax., flûtes), Jean-Thierry Naboulet (flûtes, clarin., sax.).

SUNSET (42-61-46-60) Nico Strazzallo, 23 h lun., mar. ; Quartet Jean-Louis Chautemps, 23 h, mer., jeu., ven., sam., dim., Jean-Louis Chautemps (sax.), Denis Leloup (trb), Yves Torchinsky (ctb), Tony Rabeson (batt.).

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37) : Osvaldo Piro Quintet jusqu'au 12 décembre. 22 h mer., jeu., ven., sam. 24 h ven., sam. ; Bal tango, 17 h dim. ; Raul Barboza à partir de mar., jusqu'au 6 février, 22 h mar. Gomina, 22 h lun., Tangos.

Les opéras

OPÉRA DE PARIS, PALAIS GARNIER (47-42-53-71). Norma : jusqu'au 11 décembre. 19 h 30 ven. (dernière). Tragédie lyrique en deux actes de V. Bellini, livret de F. Romani, dir. mus. de M. Valdes, mise en scène de P.-L. Pizzi, de 40 F à 550 F.

Macbeth : jusqu'au 13 décembre. 19 h 30 mer., jeu., sam. 15 h dim. (dernière). Opéra en quatre actes de G. Verdi, livret de F. Maria Piave d'après la tragédie de W. Shakespeare, dir., mus. de M. Schoenwandt, mise en scène de A. Vitez.

OPÉRA-COMIQUE, Salle Favart (42-96-06-11), Cendrillon : jusqu'au 11 déc. 15 h mer, 14 h 30 jeu., 20 h ven. (dernière). Opéra (jeune public) en deux actes, livret de P.-M. Davies, avec l'orchestre du conservatoire du Xe arrondissement de Paris, dir. par J. Burdekin-A. Guilbert, mise en scène et chor. de R. Caceres (coproduction : JMF, Fischer-Price et Quick France). 50 F. 42-78-19-54 (JMF).

Don Giovanni : jusqu'au 30 décembre. 19 h 30 lun. Drame en deux actes de W.-A. Mozart, livret de L. da Ponte, dir. mus. de L. Zagrosek, mise en scène de G. Järvefelt (production de l'opéra d'Oslo). De 25 F à 350 F.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), Porgy and Bess : jusqu'au 13 décembre. 20 h mer., jeu., ven., sam. 14 h 30 sam., dim. (dernière). Opéra en deux actes, mus. de G. Gershwin, livret de D. Heyward, chor. de M. Robinso, mise en scène de J. O'Brien, chef d'orchestre : C. Nance. 357 F, 281 F, 205 F, 160 F et 71 F.

THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39), le Pont des Soupirs : 15 h 30 mer., dim. 20 h 30 jeu., ven., sam., mar. Opéra-bouffe en quatre actes de J. Offenbach, livret de H. Crémieux et L. Halevy, mise en scène de J.-M. Ribes, chor. de P.-G. Lambert, avec l'ensemble orchestral d'Antenne 2, dir. par J. Burdekin ou A. du Closel, chef des chœurs P. Marco. 225 F, 175 F, 100 F, 165 F (mer., jeu., mar.), 245 F, 195 F, 120 F (ven., sam., dim.).

THÉATRE DU RANELAGH (42-88-64-44), Bastien et Bastienne + le Directeur de théâtre : jusqu'au 25 décembre. 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar. 17 h dim. Opéra de Mozart, mise en scène de F. Cohen-Tanugi, dir. mus. de D. Riffaud (vingt-quatre musiciens et six chanteurs), avec C. Estourelle et G. Ragon. De 80 F à 250 F.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

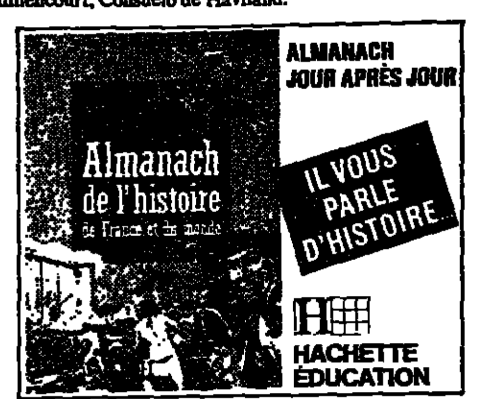
Mercredi 9 décembre

TF 1

20.30 Variétés : Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. *Invités : Josiane Balasko, Claude Nougaro* et Sheila. Avec Serge Gainsbourg, Patrick Bruel, Les Rubbets, Richard Cocciante, Murielle Dacq, clip de Michael Jackson. **22.40 Magazine : Super sexy.** De Bernard Bouthier et Christine Eymeric. Au sommaire : Les routiers ; Les dessous du samedi soir ; Les culturistes ; Sexy femmes enceintes ; Test hommes politiques ; Le sondage du mois ; Descente au village ; *Interview hard : Amanda Lear ; Les enfants et l'amour.* **23.50 Journal. 0.05 La Bourse. 0.10 Permission de minuit.** De Frédéric Mitterrand et Jérôme Garcin.

A 2

20.30 Téléfilm : Bonne fête maman. De Jean-Pierre Richard, avec *Marie-Christine Barrault, Philippe Demarle,* Marie de Baillencourt, Consuelo de Haviland.



22.00 Parlez-moi d'histoire. De Jean d'Ormesson. Les ravages de Lola la Tornade : Lola Montès racontée à Bernadette Lafont. **23.30 Informations : 24 heures sur A2. 0.00 Entrez sans frapper.**

FR 3

20.35 Théâtre : la Commère. Comédie en un acte de Marivaux, mise en scène de Jean-Paul Roussillon. Avec Jean-Paul Roussillon. Avec Jean-Paul Roussillon, Michel Aumont, *Patrice Kerbrat, Bérangère Dautun, Françoise Seigner.* **21.30 Jane. 22.10 Journal. ▶ 22.35 Magazine : Océaniques.** La troisième dimension (1re partie). Avec Markus Lupertz, Jean-Louis Faure, Frank Dornseiff, Markus Raetz, Richard Deacon. **23.30 Musiques, musique.** Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ; Fantaisie pour piano et orchestre, de Debussy, par Pascal Rogé, piano, et Anne Queffelec, soliste.

CANAL PLUS

21.00 Cinéma : Honkytonk Man ■■ Film américain de Clint Eastwood (1983). Avec Clint Eastwood, Kyle Eastwood, John McIntyre, Alexa Kenin, Verna Bloom. *22.55 Flash d'informations.* **23.00 Cinéma : Tendres passions ■** Film américain de James L. Brooks (1983). Avec Shirley MacLaine, Debra Winger, Jack Nicholson, Jeff Daniels, Danny de Vito (v.o.). **1.10 Cinéma : Une amie qui vous veut du bien □** Film américain de David Greenwalt (1985). Avec C. Thomas Howell, *Lori Loughlin,* Kelly Preston, Dee Wallace Stone.

LA 5

20.30 Variétés : Collaricocoshow. De Stéphane Collaro. Avec Dick Rivers, Animo, Dino Lee, Jill Caplan, Django Edwards. *21.45 Série : La loi de Los Angeles.* **22.35 Série : Arabesque.** Meurtre en la mineur. **23.25 Série : Le renard.** Une femme a disparu. **0.30 Série : Maigret.** Le charretier de la providence. **2.00 Feuilleton : Le temps des copains.**

M 6

20.30 Série : Les passions de Céline. Proposée par *Pierre* Grimblat, réalisée par Josée Dayan. Avec Cécile Paoli, François Marthouret (3e épisode). **21.00 Série : Falcon Crest. 21.50 Magazine : Libre et change.** De Michel Polac. Sur le thème : dérives, sont invités Jean-Louis Degaudenzi, Denis Belloc, Jean-François Merle, *Jean-Luc Marty.* ***23.05 Journal* et météo. 23.20 Série : Mash.** Requiem pour un poids léger. **23.50 *Magazine* : Club 6.** De *Pierre* Bouteiller. **0.35 Musique : Boulevard des clips. 1.40 Clip des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Rencontre avec *Emmanuel Dongala,* écrivain congolais. **21.30 Correspondances. 22.00 Communauté des radios publiques de langue française. 22.40 Nuits magnétiques.** Les pieds-noirs (2e partie). **0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 25 novembre) : Concerto pour piano et orchestre nº 9 en mi bémol majeur, K 271, et Concerto pour piano et orchestre nº 20 en ré mineur, K 466, de Mozart, par l'Orchestre de chambre de Pologne, *dir. Edmond de Stoutz ; Entracte : Concerto pour deux claviers* en ut mineur, BWV 1060, de Bach, et Symphonie nº 36 en ut majeur, K 425, de Mozart ; Après concert : Quatuor pour piano et cordes en sol mineur, K 478, de Mozart. **23.07 Jazz club.** En direct du Jazz Club Lionel Hampton : la chanteuse Michèle Hendricks et son trio.

Jeudi 10 décembre

TF1

17.00 Magazine : Pastique sur le 16. *Mode, littérature,* cinéma, théâtre, revue de presse et rubriques insolites. Avec *Lio, Psaulmas, Martin Destrée,* Super Diamono, Christine Pascal. **17.58 Flash d'informations. 18.00 Série : Mannix. 19.00 Feuilleton : Santa Barbara. 19.30 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal. 20.25 Météo. 20.28 Tapis vert. ▶ 20.30 Téléfilm : Le transfuge.** De Philippe Lefebvre. Avec Bruno Cremer, Jean-François Balmer, Victor Garrivier. **22.10 Magazine : L'enjeu.** De François de Closets, Emmanuel *de La Taille et Alain Weiller. La bataille des armes ;* Des hommes dans la bataille ; Les Français contre les Japonais ; La bataille Amérique-Allemagne ; La bataille des normes. **23.25 Journal. 23.38 La Bourse. 23.40 Permission de minuit.**

A2

17.50 Variétés : Un DB de plus. De Didier Barbelivien. Avec Richard Gotainer, Les Beatles, Clarisse, Pascal Trogoss. **18.10 Flash d'informations. 18.15 Série : Ma sorcière bien-aimée.** La belle-mère de l'année. **18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres.** D'Armand Jammot, *présenté* par Patrice Laffont. **19.10 Actualités régionales. 19.35 Série : Maguy.** *Le péril John.* **20.00 Journal. 20.30 INC.** Le télé-achat. **20.35 Cinéma : Rendez-vous. ■■** Film français d'André Techiné (1985). Avec Juliette Binoche, Lambert Wilson, Wadeck Stanczak, Jean-Louis Trintignant, Dominique Lavanant. **21.55 Magazine : Edition spéciale.** D'Alain Wieder, *présenté* par *Bernard Rapp.* Sommaire : *Est-Ouest, l'effet* Gorbatchev. **23.30 Informations : 24 heures sur la 2. 0.00 Entrez sans frapper.** *Emission présentée par* Christian Barbier et Evelyne Dress.

FR3

16.00 Magazine : Dimension 3. France hexagonale ou France planétaire. **17.00 Flash d'informations. 17.05 Feuilleton : Face aux Lancaster.** (4e épisode) **17.30 Jeu : Ascenseur pour l'aventure. 17.35 Dessin animé : Belle et Sébastien. 18.00 Série : Traquenards.** Mort à minuit, de Raoul *Held. 18.30 Feuilleton : Studio folies. 14e épisode : La coo*pération en goguette. **19.00 Le 19-20 de l'information.** De 19.07 à19.30, actualités régionales. **19.55 Dessin animé : Il était une fois la vie.** La bouche et les dents. **20.05 Jeux : La classe.** Présentés par Fabrice. **20.30 INC. 20.35 Cinéma : L'impossible témoin. ■** *Film* américain de James Caan (1980). Avec James Caan, Jill Eiken Berry, Robert Viharo, *Joe Grifasi, Barbara Rae.* **22.15 Journal. 22.40 Magazine : Océaniques.** Gens d'Europe. Double regard sur l'Italie. **23.30 Musiques, musique.** Les collines d'Anacapri et Des pas sur la neige, de Debussy, par Pascal Rogé, piano.

CANAL +

14.00 Cinéma : Les bas-fonds. ■■■ Film français de Jean Renoir (1936). Avec Jean Gabin, Louis Jouvet, Suzy Prim, Vladimir Sokoloff, Gabriello, Junie Astor. **15.25 Documentaire : *Le phoque du Groenland.*** *Premières tétées, premiers* ébats, premiers appels au secours : la vie des bébés phoques, *sur* les glaces du golfe du Saint-Laurent. **15.55 Cinéma : Thérèse. ■■** Film français d'Alain Cavalier (1986). Avec Catherine Mouchet, Aurore Pietro, Sylvie Habault, Ghislaine Mona. **17.25 Cabou cadin.** Denis la malice. **17.45 Série : Superman. 18.15 Flash d'informations. 18.16 Zygo.** La caméra indiscrète chez les Belges. **18.25 Dessin animé : Le plaf. 18.26 Top 50. 18.55 Starquizz.** *Invités : Roger Mirmont, Jacques Chazot, Carlos.* **19.20 Magazine : Nulle part ailleurs.** Présenté par Philippe Gildas et les Nuls. Invité : Jean Yanne. **20.30 Cinéma : Le sixième jour. ■** Film franco-égyptien de Youssef Chahine (1986). Avec Dalida, Mohsen Mohieddine, Maher Ibrahim, Chewikar, Hamdy Ahmed. **22.10 Flash d'informations. 22.15 Cinéma : Les insectes de feu. ■** Film américain de *Jeannot Swarc (1972). Avec Bradford Dillman, Joanna* Miles, Richard Gillicand. **23.55 Cinéma : Le clan de la caverne des ours. □** Film américain de Michael Chapman (1985). Avec Daryl Hannah, Pamela Reed, James Remar. **1.30 Les superstars du catch. 2.20 Série : Les épées de feu.**

LA 5

18.10 Série : Wonder Woman. Rêve olympique. **19.00 Jeu : La porte magique.** Présenté par Michel Robbe. **19.30 Boulevard Bouvard.** De Philippe Bouvard. **20.00 Journal. 20.30 Cinéma : Un moment d'égarement. ■** *Film français de Claude Berri (1977). Avec Jean-Pierre* Marielle, Victor Lanoux, Christine Dejoux, Agnès Soral. **22.00 Série : Capitaine Furillo.** Et ta sœur. **22.55 Série : Lou Grant. 23.50 Série : Max la menace** (rediff.). **0.15 Feuilleton : Le temps des copains. 0.40 Les cinq dernières minutes.** Régis (rediff.).

M6

17.05 Série : Daktari. Le mangeur d'hommes. **18.00 Journal. 18.15 *Météo.* 18.20 Série : La petite maison dans la prairie.** La fête. **19.05 Série : Cher oncle Bill.** Adieu Harold. ***19.30 Série : Hawaï police d'Etat.*** Un camarade de collège. **20.24 Six minutes d'informations. 20.35 Série : Les têtes brûlées.** Dernière mission à Shanghai. **21.20 Cinéma : Passion sous les tropiques. ■** Film américain de Rudolph Maté (1952). Avec Robert Mitchum, Linda Darnell, Jack Palance. ***22.45 Magazine : M6 aime...*** André Delvaux et son adaptation de « L'œuvre au noir », de Marguerite Yourcenar ; Festival du cinéma italien à Annecy ; Joe Dante, réalisateur de « Inner space ». **23.15 Journal. 23.25 Météo. 23.30 Magazine : Club 6.** De Pierre Bouteiller. **0.15 Musique : Boulevard des clips. 1.40 Clip des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique : l'Eutydème, de Platon (dernière partie). *21.30 Profils perdus.* Henri Langlois. **22.40 Nuits magnétiques.** Les pieds-noirs (3e partie). **0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (En direct de l'église Notre-Dame du Travail) : Alleluia Nativitas, de Perotin le Grand ; Trois Noëls, de Praetorius. Les enfants à Bethléem, de Pierné, par la Maîtrise de Radio-France et le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. *Michel Lasserre de Rozel.* **23.07 Club de la musique contemporaine.** Pierre-Yves Artaud, flûte, Madile Puisalon, piano, interprètent des œuvres de Lachenman, Dalla Piccola, Brizzi, Gentile, Molteni. **0.30 Mélodies.** Beethoven, Schubert, Wolf, Loewe.

Audience TV du 8 décembre 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée, région parisienne 1 point = 32 000 foyers

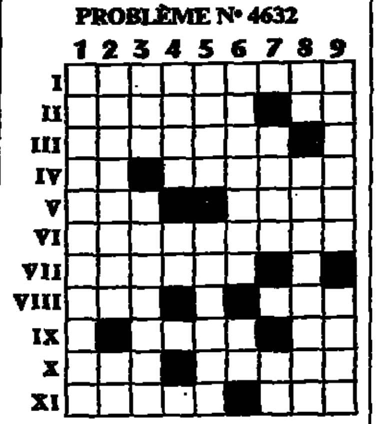
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	46.3	Santa Barbara 20.4	Actual. région. 9.5	Actual. région. 4.0	Nulle part 2.5	Porte magique 8.0	Oncle Bill 2.0
19 h 46	54.2	Roue fortune 26.9	Maguy 11.9	Actual. région. 3.5	Nulle part 2.5	Boulev. Bouvard 8.5	Daktari 1.0
20 h 16	64.7	Journal 22.9	Journal 19.4	La classe 10.3	Nulle part 3.5	Journal 4.0	Daktari 4.0
20 h 55	68.2	La Chèvre 17.4	Scout toujours 27.9	Tarzan 8.5	Desc. enfers 3.0	Patton 11.4	Né de père 4.0
22 h 08	64.2	La Chèvre 22.4	Scout toujours 27.9	Pub 3.5	Psychose II 1.5	Patton 10.0	Né de père 1.5
22 h 44	36.8	Ciné Star 7.5	Jeux Ciné 9.0	Décibels 0.5	Psychose II 1.0	Patton 18.4	Mait. & Valet 1.0

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 143 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4632



HORIZONTALEMENT

I. C'est quand elles se mettent à grossir qu'elles deviennent coquettes. – II. Qui ne semble pas du tout rongée. Qui n'a rien passé. – III. Serait évidemment inutile si on n'avait pas de besoins. – IV. Contribuent à faire une belle main. Animal qui n'a qu'un seul os. – V. Le mouvement perpétuel. En somme, elle donne des conseils. – VI. Emportent parfois des gens complètement piqués. – VII. Essuyés quand ça n'a pas bien marché. – VIII. Baie. Est parfois plein de nœuds. – IX. Broyé quand il y a beaucoup de cafards. En liesse. – X. Cap. Passer la main. – XI. Sa fille est une sorte de garçon. Qui devrait être remplacé.

VERTICALEMENT

1. Des gens pour qui un peu de sucre est indispensable. – 2. Des écritures sans aucune application. Fleuve. – 3. Rougit vite quand elle est blanche. Un homme à la hauteur. – 4. Qui n'ont pas bavé. Degré. – 5. Pas conservée. Peut être poussée à l'extrême par des conservateurs. – 6. Ne doit pas être dérangé dans l'accomplissement d'une fonction naturelle. Bruit. – 7. Remplissaient des bourses. Gardé. – 8. Préposition. Qui viennent avec le froid. – 9. Les mauvais ne sont pas brillants. Est mise en rayons.

Solution du problème nº 4631

Horizontalement

I. Batteur. – II. Odeur. Ave. – III. Normandes. – IV. In. Ut. Ire. – V. Milloss. – VI. Es. At. – VII. Pendule. – VIII. Tri. Oeben. – IX. Eaque. – X. Ubu. Scie. – XI. Réelle. Os.

Verticalement

1. Bonimenteur. – 2. Adonis. Rabe. – 3. Ter. Pique. – 4. Tumulte. – 5. Erato. Noé. – 6. Sade. Se. – 7. Radis. Ubac. – 8. Ver. Ale. Io. – 9. Mésententes.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du 9 décembre 1987 :

UN ARRÊTÉ

● Du 18 novembre 1987 fixant le calendrier du concours général des lycées (session de 1988).

UNE DÉCISION

● Nº 87-327 du 7 décembre 1987 de la CNCL relative aux règles de *parrainage applicables aux sociétés* nationales de programmes de télévision.

UNE RECOMMANDATION

● De la CNCL relative au parrainage applicable aux sociétés de *télévision* privées.

DES LISTES

● Des élèves ayant obtenu le diplôme de l'Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales (ESSEC) en 1986.

● Des élèves de l'Ecole supérieure des géomètres et topographes du Conservatoire national des arts et métiers ayant obtenu le diplôme *d'ingénieur de cet établissement* en 1986.

● **Colloque.** – *Une journée nationale de rééducation par le karaté médical et la sophrologie* aura lieu le dimanche 13 décembre, de 9 heures à 19 heures, au Grand Hôtel, rue Scribe, Paris-9e. La matinée sera plus spécialement consacrée à la connaissance d'Assagioli, avec des interventions de Mme Nouvion, des docteurs Guyonneud, Giacon et Pellerin. L'après-midi, participation des docteurs Cahen, Chercheve, Donnars et Hubert, ainsi que de MM. Magliocca, Niccoulaud et Leclerc.

★ **Renseignements et inscriptions** auprès du docteur *J.-P. Guyonnaud,* 77, avenue Félix-Faure, 92000 Nanterre. Tél. : (1) 42-04-34-77.

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 9 décembre à 0 h TU et le jeudi 10 décembre à 24 h TU.

Une perturbation de faible intensité circulera mercredi sur les régions méditerranéennes avant *de s'éloigner* jeudi vers la Corse et l'Italie.

Sur le reste du pays, les hautes pressions maintiendront un temps froid et sec.

JEUDI : prédominance du temps froid et sec.

Le matin, les régions de la moitié nord bénéficieront en général d'un ciel clair ou peu nuageux. Toutefois des passages nuageux circuleront en bordure de Manche.

Sur les régions de la moitié sud, la matinée s'annonce très nuageuse et plutôt humide ; on peut s'attendre à quelques *ondées de l'Aquitaine au* Languedoc-Roussillon, aux Alpes et à la Méditerranée. Il neigera en montagne.

Dans l'après-midi, le soleil s'imposera sur la quasi-totalité du pays. Les nuages *ne persisteront plus que de l'Aquitaine* au sud du Massif central, aux Alpes et à la Méditerranée. Des averses se produiront encore en Corse.

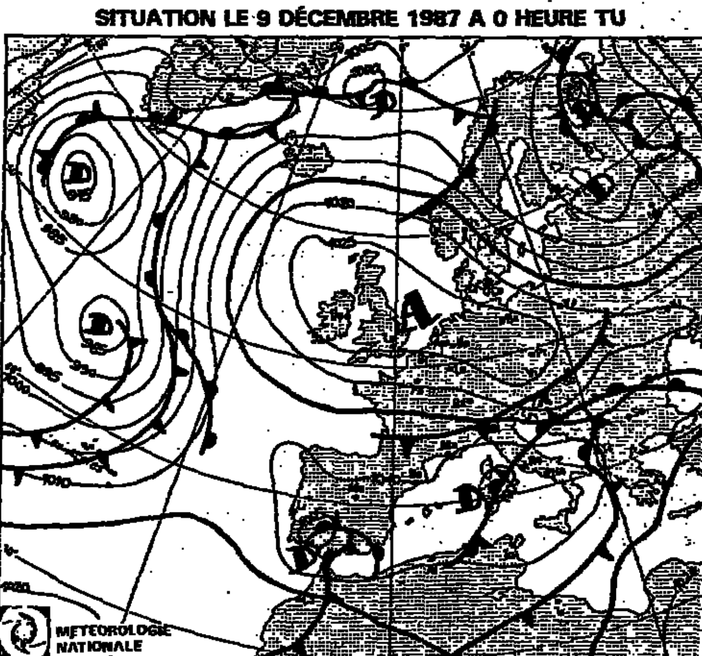
Le vent d'est faiblira sur la moitié nord de la France.

Un vent très faible soufflera sur la *moitié sud, excepté près de la Méditer*ranée où le vent de nord à nord-ouest sera assez soutenu.

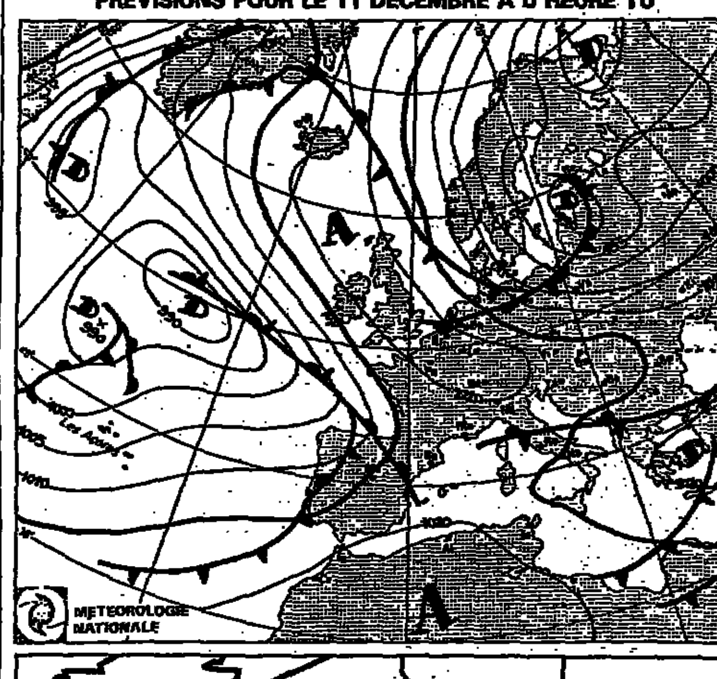
Les températures minimales se situeront entre – 3 et – 8 degrés du Nord-Ouest au Nord-Est, 0 et 5 degrés du Sud-Ouest au Sud-Est, 5 à 8 degrés près de la Méditerranée.

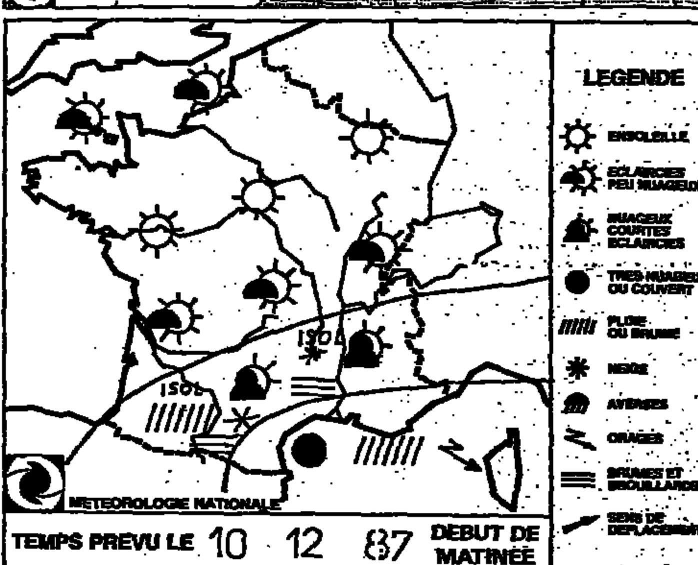
Les températures maximales avoisineront 0 à 3 degrés sur la majeure partie du territoire, 3 à 6 degrés près de la Manche et dans le Sud-Ouest, 12 degrés *près de la Méditerranée.*

SITUATION LE 9 DÉCEMBRE 1987 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 11 DÉCEMBRE A 0 HEURE TU





TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 8-12 à 6 heures TU et le 9-12-1987 à 6 heures TU — le 9-12-1987

Ville	Max.	Min.	Temps
FRANCE			
AJACCIO	16	12	P
BIARRITZ	9	5	B
BORDEAUX	8	2	C
BOURGES	2	–3	C
BREST	3	–2	D
CAEN	4	–4	D
CHERBOURG	5	1	D
CLERMONT-FERR.	–3	–1	C
DIJON	1	–4	C
GRENOBLE St-M-H	5	2	C
LILLE	1	–5	D
LIMOGES	4	–1	*
LYON	3	0	*
MARSEILLE-MAR.	12	3	N
NANCY	–1	–7	D
NANTES	2	–3	D
NICE	15	8	N
PARIS-MONTS.	2	–4	D
PAU	7	4	B
PERPIGNAN	13	2	N
RENNES	4	–3	D
ST-ÉTIENNE	3	–1	C
STRASBOURG	–1	–6	D
TOURS	1	–5	D
TOULOUSE	6	2	P
POINTE-À-PITRE			
ÉTRANGER			
ALGER	20	9	N
AMSTERDAM	2	–7	N
ATHÈNES	20	14	D
BANGKOK	26	16	D
BARCELONE	16	8	C
BELGRADE	2	–5	*
BERLIN	–2	–8	C
BRUXELLES	0	–7	D
LE CAIRE	11	21	–
COPENHAGUE	1	–4	N
DAKAR	25	18	D
DELHI	24	7	B
DJERBA	22	16	N
GENÈVE	2	0	C
HONGKONG	18	15	D
ISTANBUL	13	11	N
JÉRUSALEM	16	11	C
LISBONNE	12	10	C
LONDRES	2	–1	*
LOS ANGELES	22	10	N
LUXEMBOURG	–2	–8	D
MADRID	13	–5	C
MARRAKECH	17	11	A
MEXICO	24	8	B
MILAN	7	3	C
MONTRÉAL	–3	–7	P
MOSCOU	–1	–9	*
NAIROBI	28	15	N
NEW-YORK	9	1	C
OSLO	–1	–5	C
PALMA-DE-MAL.	16	6	N
PÉKIN	8	–5	D
RIO-DE-JANEIRO	26	21	D
ROME	17	14	O
SINGAPOUR	29	24	C
STOCKHOLM	–4	–4	C
SYDNEY	24	19	C
TOKYO	9	5	C
TUNIS	22	13	N
VARSOVIE	–3	–5	N
VENISE	7	1	D
VIENNE	–2	–8	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Carnet du Monde

Décès

– M. et Mme Christian Bordé
et leurs enfants,
M. Jacques Bordé
et ses enfants,
Mme Suzanne Lepietre,
ses enfants et petits-enfants,
Les familles Dardare, Frigaux et Denizot,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Mme veuve Jean BORDÉ,
née Raymonde Lepietre,

leur mère, grand-mère, belle-sœur, tante, grand-tante et parente, décédée dans sa quatre-vingt-troisième année.

Le service religieux sera célébré le jeudi 10 décembre 1987, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, 139, rue de Belleville, Paris-19e, où l'on se réunira à 13 h 45.

21, passage Gambetta,
Paris-20e.
22, Cottesmore Garden,
W8 Londres (Grande-Bretagne).

– La famille
Et les amis de Jean Bouvier
ont la douleur de faire part du décès de

Jean BOUVIER.

Pour lui témoigner leur affection et lui rendre un dernier salut, ses amis se réuniront le vendredi 11 décembre, à 14 heures, à l'amphithéâtre de l'hôpital Paul-Brousse, avenue Paul-Vaillant-Couturier à Villejuif.

4, rue du Général-de-Dianoux,
84830 Serignan-du-Comtat.
82, boulevard de la Libération,
94300 Vincennes.

– Le président,
Les enseignants
Et le personnel de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne,
L'Institut d'histoire économique et sociale,
ont la douleur de faire part du décès de

M. le professeur Jean BOUVIER.

– Le comité de rédaction de la revue *le Mouvement social*
a la douleur de faire part du décès de

Jean BOUVIER,
président
de l'association éditrice de la revue
et membre du comité de rédaction.

– Le conseil d'administration,
La direction générale
Et le personnel de la Société africaine de raffinage,
ont la profonde douleur de faire part du décès de

M. Ousmane FALL,
président du conseil d'administration,

survenu à Dakar, le 3 décembre 1987.

L'inhumation a eu lieu à Dakar le 5 décembre.

– Marianne, Bruce, Marceline et Marcel Filliou
informent leurs amis que

Robert FILLIOU

s'est éteint paisiblement chez lui le 2 décembre 1987.

– Sa femme,
Ses filles,
Les familles Helft et Goldschmidt,
annoncent la mort, le 14 novembre 1987, de

Michel Loevi
LOPEZ DEL CAMPO,

dans sa quatre-vingt-unième année, à Buenos-Aires

Avenidas Las-Heras 3737.

– Le docteur Ariel Morel-Maroger,
M. Henri Morel-Maroger,
M. et Mme Daniel Anclair
et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Louis Viovy,
M. et Mme Pascal Nermel,
M. Olivier Morel-Maroger,
M. et Mme Jérôme Grand d'Esnon,
Mlle Juliette Morel-Maroger,
Mme André Vardon,
Le docteur Bernard Maroger,
ont la douleur de faire part du décès de leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère et sœur,

Violette LUCAN-MAROGER,

survenu à Paris le 7 décembre 1987.

Les obsèques auront lieu dans l'intimité.

Un service religieux sera célébré le 14 décembre, à 17 heures, au temple de l'Oratoire, 1, rue de l'Oratoire, Paris-1er.

– On nous prie d'annoncer le rappel à Dieu de

M. Charles Victor Antony
MAHIEU,
conseiller maître honoraire
à la Cour des comptes,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur
de l'ordre national du Mérite,

survenu à Paris, le 8 décembre 1987.

De la part de
Ses cousins
Et de ses nombreux amis.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 10 décembre, en l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris-6e, à 15 h 45, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de Bagneux-Parisien.

– Stéphane et Eliane Markoff,
Anne-Marie Markoff,
Catherine, Eric et Nathalie,
ont la douleur de faire part du décès de leur mère, belle-mère et grand-mère,

Mme Claude
MARKOFF-CHAUTARD,

survenu le dimanche 6 décembre 1987, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Les obsèques auront lieu au vieux cimetière de Cagnes-sur-Mer, le jeudi 10 décembre, à 11 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.

16, rue Pasteur,
94100 Saint-Maur.
26, rue Dagorno,
75012 Paris.

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. le professeur
Pierre MOLLARET,

survenu à Paris, le 3 décembre 1987.

L'inhumation a eu lieu à Auxerre, dans la plus stricte intimité, le 8 décembre.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

– Marseille. Vidauban.

Mme Oscar Mouries,
M. et Mme Régis Hattu,
née Mouries,
et leurs enfants, Frédérique, Laurent, Franck,
M. et Mme Georges Michel Mouries
et leur fille Isabelle,
M. et Mme Jérôme Mouries,
M. et Mme Pierre Mouries,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Claude Rey
et leur fils,
M. Yannick Maurin,
Les enfants et petits-enfants de Mme Paul Trillat, née Mouries,
M. et Mme Marcel Richard,
leurs enfants et petits-enfants,
Les familles Lucien Mouren, Volicker, Félix Mouren, Mouries, Rey, Jaur, Parry, de Cazalet, Cacciaguerra, Mollaret, Rigaud, Pascal, Volpi et Perymond,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Oscar MOURIES,

survenu à Marseille, le 6 décembre 1987, dans sa soixante-seizième année.

Les obsèques ont lieu le mercredi *9 décembre* 1987, à Vidauban (Var).

– Le professeur G. Salamon
et ses enfants,
M. et Mme J. Blachère
et leurs enfants,
Le docteur Yvonne Salamon,
Le professeur Mme R. Salamon
et leurs enfants,
Le docteur J.-P. Schildberg
et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Hélène SALAMON,
ancienne déportée,
membre des FFI,
médaille militaire
au titre de la Résistance,
médaille de la France libérée,
croix de guerre avec palme,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 5 *décembre* 1987, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu le 8 décembre dans l'intimité.

24, quai de Rive-Neuve,
13007 Marseille.
47, rue de la Harpe,
33110 Le Bouscat.

– M. Ino Stroumza,
M. et Mme Jean-Michel Stroumza
et leurs enfants,
M. Jérôme Stroumza et Ziffé Krozi,
M. et Mme Salomon Samuelides
et leurs enfants,
M. et Mme Saby Stroumza
et leurs enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Huguette STROUMZA,
née Azouvy,

survenu en son domicile, à Saint-Germain-en-Laye, le 1er décembre 1987.

La levée de corps aura lieu le lundi 14 décembre, à 8 h 15, à l'amphithéâtre de l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye, suivie de l'incinération à 10 h 15, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

– **Odette THIBAULT,**
maître de recherches honoraire
au CNRS,
journaliste scientifique,
écrivain,
chevalier de l'ordre du Mérite,
membre de l'ADMD,

a choisi de se donner une mort douce, le 2 décembre 1987, à l'âge de soixante-sept ans.

De la part de
Charles Thibault,
son époux,
Bernard Thibault,
son fils,
Jean-Michel et Anne Thibault,
ses enfants,
Muriel et Raphaël,
ses petits-enfants,
Ses cousin et cousines Etienne

On peut envoyer des dons à l'Institut Curie, CCP 437 C Paris.

– Elincourt-Sainte-Marguerite (Oise).

Mme Tatiana Velednitzky-Raievsky,
son épouse,
M. et Mme Georges (Oleg) et Jeanne Jidkoff,
M. Sviatoslav Jidkoff et Mme Simone Chazette,
ont la douleur de faire part du décès, après une longue et cruelle maladie, de

M. Vladimir VELEDNITZKY,
officier du collège militaire d'artillerie
« Serguievskoe » (Russie),

survenu à Compiègne, le 6 décembre 1987, dans sa quatre-vingt-septième année.

Les obsèques ont lieu, le mercredi 9 décembre 1987, en l'église et au cimetière d'Elincourt-Sainte-Marguerite.

Maison de retraite des invalides russes,
2, rue Renaud,
95160 Montmorency.
26, rue Villebois-Mareuil,
95360 Montmagny.

Erratum

– Dans l'avis du décès de

M. Pierre CHARPENTIER,
commandeur de la Légion d'honneur,
ancien ambassadeur de France,
ancien maire du Baizil,

la famille nous prie de préciser qu'il fallait lire également

De la part de
Mme Jacques Charpentier,
ses enfants et petits-enfants.

Une messe sera dite en la chapelle de l'école Gerson, 31, rue de la Pompe, Paris-16e, le samedi 12 décembre, à 10 heures.

Anniversaires

– Au dixième anniversaire de sa mort, ce 10 décembre, que ceux qui l'ont connu évoquent le souvenir de

Jacques BOUNIN,
député des Alpes-Maritimes,
commissaire de la République
en Languedoc à la Libération.

« Un de ces grands serviteurs de l'Etat qui donnent sans compter le meilleur d'eux-mêmes pour la défense de la liberté et pour le bien commun. »

P. Viansson-Ponté.

– Il y a dix ans,

Barbara (Braji)
GIMET-HONIGOVA

s'en est allée.

Une pensée affectueuse est demandée pour elle de tous ceux qui l'ont connue et aimée.

– Le 10 décembre 1984,

Odette de LASCOUPS

quittait ce monde et les siens.

Nous nous souvenons.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Sports

Au conseil des ministres

Un nouveau dispositif contre le dopage

Le conseil des ministres a adopté, le mercredi 9 décembre, un projet de loi sur le dopage des sportifs. Ce texte, qui se substituerait à la loi du 1er juin 1965, prévoit la création d'une commission composée de sportifs, de médecins et de fonctionnaires, des sanctions plus sévères à l'égard des pourvoyeurs et un élargissement des contrôles.

D'un point de vue éthique, tout le monde est contre le dopage : il fausse la régularité des compétitions et met en danger la santé des athlètes. Mais morale et droit ne font pas souvent bon ménage. C'est ainsi que la loi du 1er juin 1965 *« réprimant l'usage des stimulants à l'occasion des compétitions sportives »* est restée quasiment lettre morte.



En 1966, à l'arrivée de l'étape du Tour de France Royan-Bordeaux, des officiers de police font effectuer un prélèvement des urines de Gilbert Bellone. Les analyses révèlent des traces d'amphétamines, stimulant psychomoteur interdit aux sportifs par le décret du 10 juin 1966. Après une contre-expertise, également positive, le coureur est inculpé par le juge d'instruction. Il risque de 500 à 8 000 francs d'amende. Devant le tribunal correctionnel, Gilbert Bellone reconnaît avoir absorbé des comprimés de corydrane *« pour soigner une affection grippale »*. Et le tribunal de première instance le relaxe.

La cour d'appel confirme le 14 mai 1969 ce jugement. Arguments : le coureur ne tombe pas sous le coup de la loi de 1965 puisqu'il a absorbé une substance interdite sur prescription médicale, à la liberté de laquelle on ne saurait faire obstacle. Aux termes de la loi, Gilbert Bellone ne s'est donc pas dopé *« sciemment »*. Pas plus, en tout cas, que le Belge Jacquemin inculpé pour les mêmes raisons, en 1967, au terme de l'étape du Tour de France, Fontainebleau-Versailles.

Après ces deux avatars, il a fallu attendre vingt ans pour que le texte de 1965 serve à nouveau de base à des procédures. Mais à Laon comme à Poitiers (*le Monde* des 20 et 28 novembre), utilisateurs et fournisseurs de « dope » se sont retrouvés sur les bancs de la correctionnelle à la suite de la mise au jour par les services de police de trafics d'amphétamines à grande échelle, et non plus après des analyses d'urine.

En voulant frapper fort, le législateur des années 60 avait frappé dans le vide. Un vide imparfaitement rempli par la loi du 29 octobre 1975 qui transférait la responsabilité des contrôles aux fédérations sportives, également chargées de fixer les sanctions. La loi du 16 juillet *1984* a permis au ministère des sports de reprendre l'initiative des contrôles, concurremment avec les fédérations qui n'ont *jamais manifesté un zèle* excessif dans le dépistage des produits interdits. M. Christian Bergelin a ainsi pu faire de cette action son cheval de bataille au secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports depuis 1986. Le nombre des contrôles a pratiquement doublé. Pour les onze premiers mois de 1987, 2 581 prélèvements ont été *faits à des fins d'analyses*, dont 60 en octobre sur les lieux d'entraînement.

Une dépénalisation des sanctions

Mais plusieurs affaires mettant en cause des champions – disqualification du sprinter Antoine Richard, carences des analyses du sabreur Jean-François Lamour, traitement par les *plantes (éphédrine)* de la cycliste Jeannie Longo – ont montré la nécessité d'une réforme en profondeur de la législation.

Le projet de loi soumis par M. Christian Bergelin au conseil des ministes du mercredi 9 décembre, établit des nouvelles bases pour la lutte et la prévention en tenant compte de l'extrême complexité du dossier.

Le juge ne sera plus la clé de voûte du système de répression des sportifs dopés. Une commission nationale composée de juristes, de médecins, de sportifs, de dirigeants sportifs et de représentants des pouvoirs publics – commission qui a d'ailleurs déjà été mise en place – sera au centre du dispositif. Elle veillera d'abord à l'harmonisation des règles fédérales. Actuellement, la même *faute peut entraîner* six mois de suspension avec sursis pour un cycliste et deux ans ferme pour un athlète. La commission devra ensuite élaborer des mesures préventives. Il s'agit notamment d'informer les jeunes et les médecins. Jusqu'à présent les laboratoires pharmaceutiques refusent que soit noté dans le dictionnaire Vidal, « bible » des médicaments, le caractère éventuellement dopant d'une spécialité. Enfin, la commission prendra les sanctions administratives et établira un rapport annuel sur l'état du dopage en France.

Cette dépénalisation des sanctions contre les sportifs doit permettre d'élargir le champ des contrôles qui pourront se faire en période d'entraînement et qui concerneront également les produits pouvant masquer le recours au dopage, tels les diurétiques. En revanche, les pourvoyeurs, qui sont désignés comme les principaux responsables, encourront des peines de six mois à un an de prison et entre 6 000 et 50 000 F d'amende.

Le projet de loi crée une cohérence et une gradation dans l'action des fédérations, du secrétariat d'Etat aux sports, et des tribunaux. Il confirme bien la volonté de « nettoyage » du sport impulsée par le professeur Pierre Saillant, volonté qui n'a pas toujours été aussi clairement affichée au ministère.

Mais la crédibilité de la commission va être rapidement mise à l'épreuve. Elle va, en effet, devoir se prononcer sur le cas de champions convaincus de dopage. Compte tenu des pressions qui vont s'exercer sur elle, jusqu'à quel point pourra-t-elle agir avec toute la rigueur nécessaire ? Seuls les faits le diront.

ALAIN GIRAUDO.

● **Jeux olympiques : le soutien des entreprises.** – M. Christian Bergelin, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, et M. Philippe Clément, président de la chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP), ont installé, le mardi 8 décembre, le comité de soutien France olympique qui renoue les liens établis lors de la candidature de Paris à l'organisation des Jeux olympiques de 1992 entre le monde du sport et celui de l'entreprise. Des entreprises, parmi lesquelles UTA, la SNCF, Air France, la BNP et la MAAF, ont manifesté leur intention d'apporter leur soutien financier aux équipes olympiques.

● **Basket-ball : Coupes d'Europe.** – Au deuxième tour aller de la poule A des quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe, le CSP Limoges a battu, le mardi 8 décembre, l'équipe *allemande de Leverkusen par* 93 à 86.

Religions

GRANDE-BRETAGNE : crise dans l'Eglise anglicane

Un théologien conservateur se donne la mort après avoir critiqué l'archevêque de Cantorbéry

LONDRES
de notre correspondant

L'Eglise anglicane a rarement droit à la première page des quotidiens populaires mais elle a bénéficié presque chaque jour de ce douteux privilège depuis le début de ce mois. La presse à scandale cherchait à découvrir l'auteur d'un texte anonyme dénonçant l'autorité religieuse et morale du Dr Runcie, l'archevêque de Cantorbéry, *primat de* l'Eglise d'Angleterre. Un nom était sans cesse prononcé, celui d'un théologien conservateur d'Oxford, le Dr Gareth Bennett. L'intéressé démentait en souriant. Il s'est suicidé, lundi 7 décembre, et le synode de l'Eglise anglicane a révélé, mardi, qu'il avait, en effet, rédigé l'attaque contre l'archevêque de Cantorbéry.

Le Dr Bennett était un théologien érudit et discret, enseignant à Oxford. Il ne faisait pas mystère de son opposition à l'évolution actuelle de l'Eglise anglicane. Celle-ci est en train, pensait-il, de perdre son âme au profit d'un « libéralisme mou » que symboliserait le Dr Runcie. L'attaque était contenue dans la préface, anonyme, de l'annuaire officiel de l'Eglise anglicane, récemment publié.

Le portrait du Dr Runcie était particulièrement cruel. Ce dernier, était-il prétendu dans l'attaque, n'a aucune conviction personnelle et se range toujours à l'avis de la majorité ou de celui qui a parlé en dernier. Son souci majeur serait d'éviter toute polémique, voire toute discussion. Le primat aurait ainsi couvert, par faiblesse de caractère, une certaine dérive de l'Eglise anglicane sur des questions controversées telles que le divorce, l'homosexualité, *l'ordination des femmes*, etc.

Théologien austère, vivant seul avec un chat et une collection de porcelaines dans une modeste maison proche de son collège d'Oxford, le Dr Bennett avait, lui aussi, ses faiblesses. Il a supporté sans broncher les articles de la presse à scandale qui le désignait comme l'auteur de la préface. Il a nié à plusieurs *reprises l'avoir rédigée*. Mais il aurait particulièrement souffert quand on l'a accusé de l'avoir écrite seulement parce qu'il n'avait pas obtenu cet été l'évêché qu'il espérait.

L'archevêque de Cantorbéry, jadis professeur du Dr Bennett, a été, dit-on, fortement troublé par ces critiques virulentes puis ce suicide. Il a qualifié l'événement de *« perte tragique d'un homme exceptionnellement doué »*. Il pourrait prochainement prendre sa retraite pour laisser la place à l'archevêque d'York, le Dr Habgood. Ce dernier appartient, *comme le primat actuel*, au courant « libéral », mais a un tempérament nettement plus autoritaire.

DOMINIQUE DHOMBRES.



PROCTER & GAMBLE ARABIAN PENINSULA

Outstanding Career Opportunities in Marketing

The company is Procter & Gamble (P&G), one of the world's largest and most successful manufacturers of packaged consumer goods. Last year its sales world-wide were over US$ 17 billion.

In the Arabian Peninsula (Saudi Arabia, Kuwait, UAE, Oman, Bahrain and Qatar) P&G currently markets quality household products under joint ventures. These products are *Tide*, *Ariel*, *Fairy Liquid*, Tide Liquid, Pampers, Head & Shoulders, Always, Crest, Camay, Zest, etc.

We are looking for outstanding young men who are keen to make their career in a first class international business in the marketing field. If you are a thinker and a doer, thrive on hard work and have the ability and ambition to succeed, you belong with P&G. All promotion is from within, offering outstanding opportunity for rapid growth.

THE OPPORTUNITIES

The Job: Brand and marketing management are the functions for which you will be trained. You will join a dynamic marketing group in Jeddah, Saudi Arabia as Brand Assistant. In this position you will share with your manager the overall objective of building the Company's business. You will be assigned challenging jobs and as your knowledge and experience grow, your responsibilities will likewise increase . . . until you are handling key projects on your own. Your progress is entirely up to you and your ability to take charge. By the time you are a Brand Manager you will be initiator of all action taken to build the business of brand(s) for which you are responsible.

Progress: Your further progress will depend entirely on you. Your scope of activities and responsibilities will broaden with time until, given the outstanding progress we want you to make, you are ready to assume a position in *general company management*.

Training: Many independent experts, in America and Europe, regard P&G's marketing skills and training as the best there is. While you will primarily learn by doing, your training will be supplemented by internationally oriented, on-going training programs and workshops. Your manager will guide you so that you learn fast and *quickly assume important responsibilities*.

Salary: An attractive starting salary will be paid which will increase quickly as you progress.

Benefits: *The Company offers first-class* package of employee plans and benefits.

THE RIGHT PERSON FOR THE JOB

You will probably be a University or Business School graduate. But more importantly, you will be an intelligent, ambitious, articulate and dynamic young person with a strong record of achievement in your academic; extra-curricular and/or professional activities to-date. You must have a very good command of written and spoken English. Knowledge of written and spoken Arabic is a plus. You will probably be between 23 and 28 years old.

APPLICATION

If you are interested in this career opportunity and are available to start work immediately or within 1988, please write briefly, in English, to:



PERSONNEL MANAGER
Modern Industries Company
P.O. Box 1435, Jeddah 21431
Saudi Arabia

stating your background, qualifications and experience. All replies will be treated in strict *confidence and will be acknowledged.*

JURISTE POUR NEW YORK

Clifford Chance cherche, pour une mission de deux ans minimum dans son bureau de New York, un(e) juriste de droit français (conseil juridique, avocat, ou juriste d'entreprise) ayant une solide experience du droit financier et bancaire français dans un contexte international (et notamment des techniques du leasing) et parlant couramment la langue anglaise.

Le candidat retenu devra également démontrer qu'il est à son aise dans les domaines suivants du droit français: commercial, et droit des sociétés. Il aura déjà exercé son métier depuis au moins quatre ans.

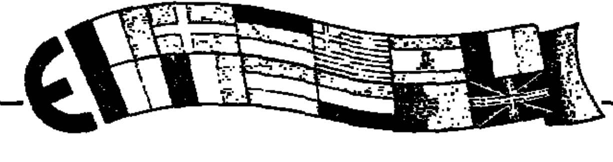
Une fois la mission achevée il pourra être intégré dans le bureau de Paris.

Répondre rapidement, avec curriculum vitae, à: Mme. Catherine Pradère-Niquet, Clifford Chance, 36, rue Brunel, 75017 Paris.

CLIFFORD CHANCE

BRUSSELS HONG KONG LONDON NEW YORK PARIS SINGAPORE UNITED ARAB EMIRATES

ASSOCIATED OFFICES AMSTERDAM BAHRAIN MADRID SAUDI ARABIA TOKYO



LA COMISION DE LAS COMUNIDADES EUROPEAS
organiza
concursos de méritos para

SECRETARIOS / AS PRINCIPALES, SECRETARIOS / AS DE DIRECCION Y OFICIALES PRINCIPALES

con un mínimo de 18 años de experiencia profesional

ASISTENTES PRINCIPALES

con un mínimo de 18 años de experiencia profesional

ASISTENTES

con un mínimo de 12 años de experiencia profesional

Para los detalles solicitar los anuncios de concurso a:
- ☐ Commission des Communautés européennes, Division Recrutement, rue de la Loi 200, B-1049 BRUXELLES.
- ☐ *Oficina de Prensa e Información*, calle Serrano 41, 5a planta, E-28001 MADRID 1.

FECHA LIMITE PARA LA RECEPCION DE LAS CANDIDATURAS: 8 DE ENERO DE 1988.



Importante Société Agro-Industrielle
AFRIQUE FRANCOPHONE
recherche
Ingénieur Agronome ou **équivalent**
pour poste

DIRECTEUR GENERAL

Les candidats devront avoir déjà occupé des fonctions à niveau de responsabilité équivalent.

Contrat d'expatriation.

Adresser CV et photo sous réf. 505094 à COFAP 20, avenue de l'Opéra 75001 Paris qui transmettra.

cofap

Le Groupe socialiste du Parlement européen
recherche
pour son secrétariat à Bruxelles

un(e) aide comptable qualifié(e)

POSSÉDANT :

- Un niveau d'enseignement technique supérieur (bac + 2/3) ;
- Une expérience confirmée de la gestion comptable sur informatique ;
- Une bonne connaissance d'au moins deux langues : anglais, allemand, espagnol.

Rémunération et avantages sociaux assimilés au grade C1 du statut des fonctionnaires des Communautés européennes.

Prière d'adresser c.v. et photo avant le 22-12-87, au secrétaire général du Groupe socialiste du Parlement européen, 79-113, rue Belliard, B-1040 Bruxelles.

IMPORTANT CABINET FRANÇAIS

D'AUDIT

recherche pour sa filiale de

LONDRES

UN CHEF DE MISSION

Séjour minimum de 4 ans, possibilité de réintégration ultérieure au sein du groupe.

Envoyer c.v. + photo + prétentions à G.D.V. 114, av. Charles-de-Gaulle, 92522 NEUILLY-S/SEINE.

AMNESTY INTERNATIONAL IS EXPANDING ITS MEDIA CAMPAIGN

We are looking for a PRESS OFFICER to work in the public information program of the International Secretariat of Amnesty International in London.

S/he must have substantial experience in journalism or writing, for the news media, and be able to work under constant pressure to deadline. S/he will write news releases, brief and *give interviews to journalists* and advise *staff* and members on media policy.

Familiarity with international news agencies necessary. Fluent English and spoken English essential; other languages an asset.

SALARY Starting at £ 12 352 pa rising to £ 15 273 pa (under review)

(annual increments, index-linked).

CLOSING DATE FOR RECEIPT OF COMPLETED APPLICATIONS FORMS : 27 JANUARY 1988.

INTERVIEWS SCHEDULED FOR LATE FEBRUARY 1988.

For further information and an application form, please contact :

PERSONNEL OFFICE AMNESTY INTERNATIONAL International Secretariat 1 Easton Street LONDON WC1X 8DJ UNITED KINGDOM Tel. : (1) 837-3805.

amnesty international

IMPORTANTE SOCIETE RECHERCHE POUR SA FILIALE EN ARABIE SAOUDITE SON

RESPONSABLE ACHATS

Produits Agro-Alimentaires

- Dans un contexte de large *autonomie*, il *mettra en place* et assurera le suivi de la politique achats.
- *Présent* sur le terrain, il travaille avec les différentes unités pour connaître leurs besoins et les produits, et répondre à leurs attentes.
- Il *établit* et gère les relations avec les fournisseurs.

Agé de 30 ans environ, de formation supérieure (Bac + 4), et après une expérience similaire (agro-alimentaire ou distribution), vous souhaitez acquérir une expérience à l'étranger.

De réelles possibilités d'évolution dans d'autres filiales du *groupe existent à terme*.

Merci d'adresser lettre + CV + photo + prétentions sous réf. 32878 à Contesse Publicité - 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

CONTESSE

Le Monde INTERNATIONAL

L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

met au concours un poste de :

PROFESSEUR ORDINAIRE D'ÉGYPTOLOGIE

Poste à charge complète : 6 heures hebdomadaires de cours et de séminaires ; direction de recherches.

Titre exigé : doctorat ès lettres ou titre équivalent.

Entrée en fonctions : 1er octobre 1988 ou date à convenir.

Les dossiers de candidature doivent être adressés avant le 22 janvier 1988 au secrétariat de la faculté des lettres, rue de Candolle 3, 1211 Genève 4 (Suisse), où peuvent être obtenus des renseignements complémentaires sur le cahier des charges et les conditions.

Le Monde CADRES

La ville de Lyon

recrute

pour son orchestre symphonique

1 ADJOINT AU DIRECTEUR GÉNÉRAL

sous l'autorité du directeur général (M. Emmanuel Krivine).

- Il sera chargé de diriger et de coordonner l'ensemble des activités administratives, financières, commerciales et relationnelles de la structure (120 personnes).
- Les qualités demandées au candidat sont, outre la connaissance des activités orchestrales, une grande disponibilité, la rigueur dans la gestion, le dynamisme mais aussi l'aptitude à la négociation. La pratique d'au moins 3 ans d'exercice de l'encadrement dans des responsabilités de même niveau est exigée. Connaissance et pratique de l'anglais indispensables.

Adresser candidature avec c.v. manuscrit, photographie, rémunération actuelle et prétentions à : Division du personnel, hôtel de ville, B.P. 1 065, 69205 Lyon Cedex 01, avant le 15 décembre 1987.

Concessionnaire Fiat région parisienne recherche
VENDEUR V.N.
connaissant bien la marque place stable.
Ecrire avec c.v. + photo à P.B. Publicité, réf. 247
16, av. de Friedland, 75008 PARIS.

Concessionnaire Renault région parisienne recherche
CHEF DE GROUPE
connaissant bien l'automobile
VENDEUR V.O.
place stable.
Ecrire avec c.v. + photo à P.B. Publicité, réf. 245
16, av. de Friedland, 75008 PARIS.

BUREAU d'ÉTUDES rech.
INGÉNIEURS
ENSMA - INSA - ECAM- ENSICA, etc.
POUR TRAVX D'ÉTUDES : aérodynamique, combustion thermique, calculs, analyses d'essais informatiques.
Env. c.v. ESSAIR, 129, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris-9e.

REVUE AUTOMOBILE PARIS-8e recherche
UN JOURNALISTE STAGIAIRE
Bonne connaissance de l'anglais souhaitée.
Envoyer lettre + c.v. sous n° 8 237 M
LE MONDE PUBLICITÉ, 5, rue Monttessuy, PARIS-7e.

L'IMMOBILIER

appartements ventes

4e arrdt

MARAIS imm. rénové 2e ét. surface à aménager poss. beau studio, libre 1989. FRANÇOIS FAURE 45-67-95-17.

SÉLECTION DOLÉAC
R. de Rivoli, appt 60 m², liv., 2 ch., cuis., s.-dche, w.c. sép., imm. p.-de-t. 1910, 5e ét. sans asc. 900 000 F. 42-33-12-29.

QUAI DES CÉLESTINS h. de g. vue s/Seine, liv. dble, 3 chbres, cuis., 3 b., 156 m², soleil, park. 4 100 000 F. 43-35-18-36.

5e arrdt

4, rue des Boulangers studio, bains, cuis. rén. 320 000. FRANÇOIS FAURE, 45-67-95-17 jeudi-vendredi 14 h-16 h.

JUSSIEU coquet 3 p., cuis., bains, tout à neuf, calme. 900 000 F, 43-37-98-58.

ST-MARCEL, p. de t., 2 p., entrée, cuis. bains, w.c., calme, 36 m². Px 565 000 F. 43-35-18-36.

6e arrdt

ODÉON bel imm. 4e ét., beau 2 p. cft. soleil. 1 370 000 F. FRANÇOIS FAURE 45-67-95-17.

LUXEMBOURG IMM. RÉCENT
2 PIÈCES + JARDIN
FRANÇOIS FAURE 45-67-95-17.

RUE DE SEINE STUDIO 5e ét., ascenseur, charme, 500 000 F. DORESSAY - 45-48-43-94.

Montparnasse 2 p. 45 m² profession libér. poss. Prix : 950 000 F.
FLEURUS 45-44-22-36

FLEURUS 45-44-22-36

St-Placide studio	485 000
St-Sulpice 2 p. balc.	920 000
Duroc 45 m² libér.	950 000
Bac 2/3 p.	1 300 000
Odéon grenier	1 700 000
St-Placide 100 m²	2 600 000
Panthéon 130 m²	3 350 000
Assas 5 p. 120 m²	3 600 000

Recherchons appts ttes surfaces

St-Sulpice pierre de t., balc., 2e ét., séj. + chbre impec. 920 000 F
FLEURUS 45-44-22-36

Sèvres-Babylone séjour + chbre refait neuf, cft, 1er ét. Prix : 1 300 000 F.
FLEURUS 45-44-22-36

Palais-Royal, 4e ét., asc., 100 m², 4 p. + serv. décoré impec.
FLEURUS 45-44-22-36

SÉLECTION DOLÉAC
Rue des Canettes studio charme, poutres, 22 m², imm. anc. rén., 6e ét. sans asc, cuis., sdb. 450 000 F. 42-33-12-29.

60, RUE VAUGIRARD à 30 m du LUXEMBOURG. Beau 6 p., 180 m² à rénov. Jeudi 14 h à 17 h ou 45-48-43-94.

7e arrdt

INVALIDES imm.réc., tr. gd stud., vue, stdg. 1 575 000 F. F. Faure 45-67-95-17.

DUROC imm. ancien ravalé, 2e ét., beau studio cft 490 000 FRANÇOIS FAURE 45-67-95-17.

DUROC pierre de t., ét. élevé, 7 p., tt cft, 218 m², balc., 3 services, calme soleil, box possib. 43-35-18-36.

8e arrdt

Mo LOURMEL
Imm. réc., tt cft, 10e ét., liv. double, 4 chambres, entrée, cuisine, 2 bains, 2 w.-c., parking, soleil, 130 m² + balcon. 114, av. FÉLIX-FAURE Mercredi, jeudi 14 h/17 h.

SÉLECTION DOLÉAC
R. Beaujon appt 55 m² imm. récent stand., 4e ét., asc., liv., 1 chbre, cuis. équ., s. bains. Vue s/jard. clair et calme. 1 600 000 F. 42-33-12-29.

9e arrdt

SÉLECTION DOLÉAC
Prés. R. Bergère, super appt 100 m², imm. 1930 p. de t., 2e ét. sans asc., liv., 3 chbres, cuis. équ., s. bains, cheminée marbre, park. + cave, très clair, Prof. lib. autor. Px 1 900 000 F. 42-33-12-29.

10e arrdt

GARE DU NORD
(82 m²) 4 p., cuis, s. de b. + dches, 2 w.c., 6e ét. sans asc., vue dég. Prix : 950 000 F.
MGN 43-87-71-55

11e arrdt

LOFT 100 m²
cuis. américaine + living, 65 m², 1 chambre, salle de bains + cour sous verrière. 1 200 000 F, 43-59-60-70.

STUDIO CFT 250 000
car., ptres appar., 42-52-01-82.

13e arrdt

GLACIÈRE Pierre de t., 5e ét., asc., 3 p., entrée, cuis., bains w.c. séparés, balc., park. Prix 1 330 000 F. 43-35-18-36.

MONTSOURIS s/220 m² terrain maison 7 p. à rénov. + 2 gar. dépend. 45-89-49-34.

14e arrdt

PLEIN MONTPARNASSE
« VOTRE HAVRE DE PAIX » 50 m², s/terrasse-jardin 33 m² disponible immédiatement. NEUF 1 500 000 F frais réduits Tél. : 47-91-33-70.

15e arrdt

Convention, idéal artiste Arts déco., séj. 2 fenêtres, s/terrasse + 1 chbre, 55 m², 5e ét., asc. Prix : 850 000 F.
FLEURUS 45-44-22-36

PL. ALLERAY, stand. ét. élevé, 3 p., tt cft, 75 m² environ, balcons, plein soleil, park., 1 600 000 F. 43-35-18-36.

16e arrdt

ÉGLISE D'AUTEUIL
4 p., 120 m² 5e asc., p. de t., VUE IMPRENABLE S/PARC. Bonne exposition 3 000 000 F. France Conseil 48-28-00-75.

Auteuil exception. Part. maison 350 m², tt cft, gar., ss-sol dans résid. priv. gard., verd. très calme, 10 MF. Ecr. J.O. BP 45. 75221 Paris Cedex 05.

SÉLECTION DOLÉAC
RAFFET Beau 30 m² living, 1 chbre, imm. 1930 p.-de-t., 7e ét., asc. Refait neuf douche, lav., w.c., cuis. + cheminée. Px 650 000 F. 42-33-12-29.

17e arrdt

Mo BROCHANT
entrée, cuis., dble séjour s/rue + chbre, s. de b., w.c., 1er ét. Prix : 540 000 F.
MGN 43-87-71-55

18e arrdt

SIMPLON 2 p. cft 220 000
MAIRIE 18e grand 2 pièces confort, refait neuf, 320 000 Immo Marcadet 42-52-01-82.

St Pierre de Montmartre
Près place Tertre, bel imm. Beau studio, calme, soleil, tout confort, s. bains fenêtre. Grande cuisine. Urgent. Tél : 43-59-99-69.

AV. DE CLICHY
Coquet 2 p., cuis., s. de bains, bel imm., soleil. PRIX 380.000 F.
M.G.N. - 43-87-71-55.

2 P. cft. 220.000 F.
Immo. Marcadet, 42-52-01-82.

78-Yvelines

PARLY 2
Studio 31 m², rez-de-jardin, avec jardin privatif, cuisine indépendante, w.c., cave. Tél. : 39-18-20-01.

91 - Essonne

LES ULIS (91)
Appt. 3 p., 70 m², entrée, séj. 2 chbres, c. équip., wc, s.d.b. balcon, parking souterrain, 370 000 F. T. 69-28-15-11.

92 Hauts-de-Seine

SÉLECTION DOLÉAC
Hippodrome St-Cloud
gd studio imm. stand. prest. 50 m² + loggia 12 m² tt cft. 3e et der. ét. asc. Luxe box fermé Calme ensoleillé jard. 750 000 F. 42-33-12-29.

SÉLECTION DOLÉAC
10' Pte Clichy superbe appt 100 m², imm. 1976, 5e ét. asc., dble liv. 40 m², 3 chbres, cuis. équ. tt cft, park. + cave. Px 960 000 F. 42-33-12-29.

94 Val-de-Marne

SAINT-MANDÉ
50 m bois, imm. bourgeois, liv. + 2 ch., tt cft, 106 m². Rare, impec. 1.800.000. Mercr., jeudi, 15 h/19 h., 3, r. Benoit-Lévy.

Province

VAL-D'ISÈRE
Ctre station, 3 p., standing, 7 pers., gd séj., 2 chbres, bain, 2 gd balcons ouest. Prix 750 000 F. Tél. 48-28-49-71.

MONTE-CARLO
Part. vds plein ctre, prox. casino, appt. standing, entrée, living, 3 chbres, 2 sdb, cuis., office. Profession libérale possible. Tél. : (16) 93-50-61-21 ou 45-49-28-06.

SAINT-RAPHAEL (83)
Part. v. 300 m gare, 400 m plage, stud. dans imm. réc., 32 m², ent., wc, salle d'eau, cuis., gr. séj. le tout meublé, cave, vidéophone, 3e ét., ascens, 320 000 F. Tél. : (16) 94-95-09-65, heures repas.

Etranger

A vendre et à louer appts et villas zone Costa-del-Sol Oriental, Terrasol calle La Cruz, 48, Nerja (Malaga), Espagne. 19-34-52-521550, 521536.

appartements achats

PAIEMENT COMPTANT
chez notaire, rech. 120 à 180m² Paris bons quartiers, avec ou sans travaux. Ecrire LAGACHE, 16, av. Dame-Blanche, 94120 Fontenay-s-Bois.

GROUPE DORESSAY
Rech. pour CLIENTÈLE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE MARAIS/RIVE GAUCHE, 16e, NEUILLY, APPTS 4/8 p. et HOTEL PART. ACHAT ou LOCAT. - 45-48-43-94.

Recherche 1 à 3 pièces Paris, préfère 5e, 6e, 7e, 12e, 14e, 15e, 16e, avec ou sans travaux. PAIE COMPTANT chez notaire, 48-73-20-67, même le soir.

IMMO MARCADET
rech. urgent ttes surf. même à rénover. Paris ou portes. Tél. : 42-52-01-82.

FRANÇOIS FAURE recherche rive gauche appts ttes surfaces. 45-67-95-17.

Cabinet Doléac
Rech. pour sa clientèle de qualité s/Paris et proche banlieue, Studios, 2, 3, 4, 5, 6 p. avec ou sans cft. Expertise gratuite, réalisation rapide. Tél. : 42-33-12-29.

locations non meublées offres

Paris

9e TRUDAINE
Part. loue 3 pièces tout confort, balcon, cave, poss. parking, 2e étage sud, 6 350 F ch. c.- Ag. s'abstenir. 42-47-95-85.

ILE SAINT-LOUIS quai d'Anjou 1er étage s/SEINE, studio cft, parf. état, 4 000 + 300 F ch. T. mat. SEGECO 45-22-69-92.

Mo PASTEUR
186, rue de Vaugirard (125 m²) stand., 4 p., cuis., s.-de-b., w.c., 8 500 F + charg. Visites jeudi 15 h-16 h.

ST-MANDÉ à louer appt. 4 p. Entrée, cuis., Sdb, cave, parfait état, près Mo et bois. 6 600 F/mens. Tél. 48-28-13-60.

locations non meublées demandes

Paris

J.H. sérieux, bon salaire, cherche APPT F2 (tt cft) 55 m² env. PARIS-14e, max. 4 000 F ch. c. Tél. dom. : 46-27-73-77.

Cherche à louer pour étudiant PARIS ou SAINT-DENIS PETIT STUDIO ou CHAMBRE ÉQUIPÉE. Tél. 42-59-74-54 le soir.

RÉSIDENCE CITY
rech. pour PDG stés multinationales, banques, ambassades, APPTS DE TRÈS GRAND STANDING. Vides ou meublés et MAISONS OUEST PARIS.
TÉL. : 45-27-12-19.

Union foncière européenne
Location – Vente – Gestion 5, rue Berryer, 75008 Paris. Rech. APPTS vides ou meublés pour sa clientèle, loyer garanti.
Tél. : 42-89-12-52.

locations meublées demandes

Paris

INTERNATIONAL SERVICE
rech. pour BANQUES, SOCIÉTÉS MULTINATIONALES et DIPLOMATES, studios, 2, 3, 4, 5 pièces et plus. Tél. I.S.I. 42-85-13-06.

boutiques

Locations

BD ST-MICHEL
Bout. d'angle + salle réunion, tot. 160 m². Edition, librair., gal. Loy. 7.000. Bail 650.000 F. AGT BASTILLE. 42-78-10-20.

locaux commerciaux

Ventes

ST-MAUR CENTRE
Bur. 300 m² en r.-de-ch. sur 350 m², ter. 1 400 000 F.
THUMAL 48-83-12-11

immeubles

EMPLACEMENT No 1 RIVOLI-HALLES
IMMEUBLE 900 m² environ. LIBRE OU OCCUPÉ. Ecr. sous n° 3709 à DECQ Pté, 10, square du Var, 75020 PARIS, qui transm.

fonds de commerce

Ventes

SÉLECTIONS DOLÉAC
Mo LES HALLES emplac. n° 1, gros passage. Cess. de bail, 2 niveaux 190 m² + appt 90 m². possib. tous commerces sauf RESTAURANT, loy. 65 000 F/trimestre. 2 200 000, 42-33-12-29.

Mo HALLES, emplact n° 1, gros passage, cess. de bail, 2 niv. 190 m², appt 190 m², poss. ts commerces, sauf RESTAURANT. Loyer 65 000 F/trim. 2.150 000. 42-33-12-29.

pavillons

MONTIGNY (95) à vendre quart. calme et pav. 10 min gare, 1 min école, burx, comm. prox. Entrée amén., séj. dble 31 m², cuis. amén. cave, w.-c. 1er 3 ch., s. bns, w.-c., jardinet avec abri, gar., 39-78-96-77.

A vendre PAVILLON 1980. F 5, 2 niv., 103 m² hab., s/sol tot., 2 500 m², terr. bois., (résid. calme, tennis, pêche, chasse). Ecos (Eure), 80 km de Paris. Prix : 490 000 francs. Téléphone : 30-32-62-63 (du mer. au sam., h. de bur.).

RIS-ORANGIS
Quartier calme, près centre et gare PAV. 83 - Tradition de France Cuis. équip. séparée par aquarium sur séjour double de 45 m² avec cheminée récup. chaleur 4 ch. - Mezz. - 2 sdb - 2 WC s/sol tot. buanderie/s. de sport Dbl. vitr. compl. - Garage 2 voit. Terrasse 36 m² - 664 m² terr. cl.
PRIX : 1 320 000 F (frais de notaire réduit 30 000 F) Tél. domicile : 69-43-27-93 Heures de repas et après 19 h

terrains

PART. à PART. vds magnifique terrain 2.220 m² à LA CROIX-VALMER, 5 mn ST-TROPEZ (Côte-d'Azur), entièr. viabilisé, vue impren. baie CAVALAIRE, proximité plages. 600.000 F. Tél. : 91-58-02-50 ap. 20 h.

immobilier information

POUR VENDRE
de particulier à particulier sur la France et l'étranger : maison, appt, propriété, terrain, commerce
AGENCE LAGRANGE fondée en 1876.
5, r. Greffulhe, 75008 Paris.
APPEL GRATUIT
05-07-09-11

villas

Ctre Montpellier, quart. calme, 6 km mer, part. vd villa 3 ch. + 1 ch. d'amis indép.) avec s. de bains, jardin, piscine, cheminée, 850 000 F. 67-65-95-42 H.B.

propriétés

PRÈS MEAUX
ppté stdg. quart. résid., près futur golf, sur 1 ha, bord de Marne, 4 ch., 2 sal., 2 bains. Px 2 000 000, 60-23-27-00.

MEAUX près gare
ppté gd stdg 300 m² hab., 5 ch., 2 bains, gar. 2 voit., 10 000 F/mois. 60-23-27-00.

Laboissière Ecole
Limite Forêt Rambouillet, gd cuis., séj., cheminée, poutres, 3 chbres + 1 possib. + gren., s.-de-b. + s. d'eau, gd gar., cellier ind., chf cent. fuel. 860 m² clos. Prix : 595 000 F.
MGN 37-51-44-34.
Nogent-le-Roi Face Eglise ou Paris 43-87-71-55.

75 km Nle 12
Ppté de caractère, cuisine, séj., cheminée, poutres, s. à manger, 4 chbres, 2 s.-d'eau + 1 sdb, chf cent. fuel, maison d'amis + s. de j., 3 900 m² parc. Prix : 1 280 000 F.
MGN 37-51-44-34
Nogent-le-Roi, 28210 Face Eglise.

2 km GARE EPERNON
chaumière cadre verdure 1 ha parc et herbage, entr., cuis. équipée, liv.-room 40 m², poutres, cheminée, 2 sdb, w.c. A l'étage : 3 chbres av. balcons, s.d'eau, w.c., ss/sol total, garage 3 voitures.
IMM. 106 37-83-73-73
33, rue de la Madeleine entrée d'Epernon.

viagers

R. de Rivoli, près Louvre, superbe 3/4 p. tt cft occupé 75 a., 585 000 F + 8 000. Lapous, 45-54-28-66.

F. CRUZ 42-66-19-00
8, r. La Boétie. Particularisez votre dossier viager. Estimation gratuite, 49 ans d'expérience. Garantie financière 3 000 000 F.

Exceptionnel, libre, Nogent, près mairie, villa 8 p., tt cft. jard., calme, fme 73 ans. Px 680.000 + 15.500 F/mois. Viagers F.-Cruz, 42-66-19-00.

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
SARL - RC - RM
Constitutions de sociétés. Démarches et tous services. Permanences téléphoniques.
43-55-17-50.

Mo GABRIEL-PÉRI
H.P. 280 m², 270 000
500 m², 350 000.
Michel Bernard 45-02-13-43.

DOMICIL. DEPUIS 80 F/MS. PARIS 1er, 8e, 9e, 12e ou 15e. CONSTIT. SARL 1 500 F H.T. INTER DOM – 43-40-31-46.

Votre adresse commerciale ou
SIÈGE SOCIAL
bureaux, secrétariat, télex
CONSTITUTION STÉS
Prix compét. Délais rapides.
ASPAC 42-93-60-50 +

SIÈGE SOCIAL
Secrétariat + bureaux neufs. Démarches R.C. et R.M. SODEC SERVICES Champs-Elysées 47-23-55-47 Nation 43-41-81-81.

BUREAUX NEUFS
1er étage 110 m², Bordeaux près gare Saint-Jean et min-Brienne, pos. stationnement : 3 000 F/mois.
Ecrire sous n° 8 231 M LE MONDE PUBLICITÉ, 5, rue Monttessuy, PARIS-7e.

Domiciliation 8e, Burx télex/secrét., tél.
AGECO 42-94-95-28.

LYON GARE PART-DIEU
Bureaux équipés, salles de réunion, standing, toutes durées de l'heure à l'année, services personnalisés.
A à Z 16 72-33-00-23.

SOCIÉTÉ DE PROVINCE CH. A LOUER OU ACHETER 30 m² DE BUREAU INDÉPEND. Paris intra-muros de préf. 10e, 11e, 12e arrdt. T. journée : 16 87-78-95-16. Soirée : 40-09-87-24.

DEMANDES D'EMPLOIS

Chef de publicité Presse

HOMME D'EXPÉRIENCE

Contacts : agences, clients, services fabrication, rédaction, direction imprimerie et services techniques.

Etudierait toutes propositions.

Ecrire sous n° 6000, LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS.

Professionnel de l'exportation

- 39 ans.
- Formation marketing international.
- Double expérience, gestion de succursales à l'étranger et développement exportation, animation distributeurs, biens équipements et produits industriels en Afrique, DOM, TOM, Amérique du Sud, Sud-Est asiatique et Europe.
- Anglais, espagnol, portugais courants.

recherche
POSTE DE CHEF DE ZONE EXPORT OU DE RESPONSABLE D'EXPORTATION DANS PME OU PMI.

Ecrire sous le n° 8 160 M, LE MONDE PUBLICITÉ, 5, rue Monttessuy, 75007 PARIS.

J.H. 22 ans, libéré O.M. possédant
DUT TRANSPORT-LOGISTIQUE
+ BAC G2 cherche emploi
Jean-Claude DECLERCQ, 37, rue Gabrielle-Josserand, 93500 PANTIN. Tél. : 48-45-14-82.

Form. lettre de 3e cycle, diplômée Ecole Louvre. Expérience secteur de la communic., rech. poste en liaison avec le mécénat culturel. Tél. 43-36-45-11, le soir.

Ingénieur mécanicien spécialiste planif. transport et logist., 34 ans, tril. anglais, esp., gde disponibilité. Etudie toutes propositions toutes régions. Ecrire sous n° 8 238 M LE MONDE PUBLICITÉ, 5, rue Monttessuy, PARIS-7e.

F. 40 ans, secrétaire, sténo, bonnes notions anglais, 18 ans exp., dynamique, sens des responsabilités, bonne présentation, cherche poste motivant. Tél. 64-34-22-17 le matin, rég. Meaux ou pr. gare de l'Est.

Homme de confiance cherche place CHAUFFEUR DIRECTION PARIS-PROVINCE M. FREMY 42-25-01-76.

Femme secrét., dactylo, traitement de texte, cherche emploi. Libre janvier 88. Paris ou proche banlieue EST, SUD-EST. Ecr. Mme Longueville, 31, rue de la Paix, 93160 Noisy-le-Grand.

Diplômée Ecole du Louvre, expérience domaine de la communication, recherche poste relatif mécénat d'entreprise et culturel. Tél. : 43-36-45-11 apr. 17 h.

SECRÉTAIRE DIRECTION
44 ans, 20 ans exp., bil. angl., bonnes connaissances langue espagnole lue et écrite. Cherche poste A MI-TEMPS 14e et/ou 15e arrdt uniquement. Tél. : 48-31-93-15.

Jeune homme libéré des obligations militaires cherche place de sellier harnacheur dans la région parisienne de préférence. Tél. : 64-27-82-29 après 19 h.

EXPERT COMPTABLE 45 ans, expérience conseil aux entreprises, rech. DIRECTION ADMINISTRATIVE ou SECRÉTARIAT GÉNÉRAL. Ecrire sous le n° 8221 M LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy, Paris-7e.

J.F. 22 ans, 3 ans exp. secrétariat commercial, connaissant traitement texte, ch. emploi évolutif région Argenteuil ou Paris. Mme Rivière-Margouton, 74, rue A.-Lebrière, 95100 ARGENTEUIL.

J.F. ingénieur chimiste docteur en chimie organique, ch. emploi ou stage post. doc. en région parisienne. Tél. : (16) 38-93-68-94.

J.F. 20 ans de confiance, ch. emploi vendeuse ou trav. bur., complet ou mi-tps. 48-80-41-64.

capitaux propositions commerciales

Nous sommes à la recherche d'une REPRÉSENTATION COMMERCIALE pour notre entreprise (suisse) de construction de machines. Nous fabriquons des scies circulaires et à chaînes nouvelles et patentées, en différents modèles, pour couper du béton, murs et pierres. GAMMA STAWAG S.A. Glattalstr. 644 CH-8153 Rümlang.

L'AGENDA

Accessoires auto

AUTO-RADIO
POSE IMMÉDIATE PAR SPÉCIALISTE
Forfait montage à partir de 95 F...
AUTOTEC
93, AV. D'ITALIE, 75013 PARIS. TÉL. : 43-31-73-58.

Artisans

PEINTRE-DÉCORATION devis gratuit. Tél. : 48-31-70-61.

Arts

Part. vend **HELION** 46-51-32-73, matin de préf.

Bijoux

TOUS LES BIJOUX ANCIENS
et rares – Bagues romantiques – 20 % ESCOMPTE ACHAT OR
GILLET – 19, rue d'Arcole, 75004 Paris. T. 43-54-00-83. Cité Guide GAULT & MILLAU.

Documentation

Œuvres de jeunesse de CUNO AMIET jusqu'en 1914

L'Institut suisse pour l'étude de l'art (ISEA) prépare actuellement le catalogue de l'œuvre de jeunesse de Cuno Amiet. Les personnes en possession de travaux de cette période qui ne seraient pas encore répertoriés sont priées de contacter l'ISEA, Waldmannstrasse 6/8, CH-8001 Zurich (Paul Müller).

Fourrures

FOURRURES
CRÉATION - RÉPARATION TRANSFORMATION
Trav. soigné - Prix sér.
Mme Pierre LEBAUD, 15 bis, rue Jules-Ferry, 45400 Fleury-les-Aubrais. Tél. : (16) 38-73-55-47.

Spécialités régionales (vins)

Raymond d'ARTIGUES
LE PRESTIGIEUX FOIE GRAS DES LANDES... EN DIRECT AVEC VOUS !
Vente par correspondance, particuliers, comités d'entreprise, cadeaux d'affaires, information : sur simple demande. 40360 POMAREZ (LANDES). Tél. : 58-89-87-76.

Vacances Tourisme Loisirs

JURA
3 h 30 par TGV, près station Métabief (ski alpin). Part. loue grand studio tt cft 4 pers., sur pistes de fond. Tél. pour périodes disponibles et conditions. Tél. : 16 (81) 49-00-72.

MULTIPROPRIÉTÉ A TIGNES (VAL-CLARET)
Particulier vend à Inter Résidences, studio 4 pers., grand confort, vacances scolaires de printemps (2e et 3e semaine d'avril). Tél. : 34-51-45-41.

A louer la semaine à Mouthe, appt tout confort. Hiver « Ski de fond », 1 100 à 1 700 F. Eté 700 à 1 000 F. Prix suivant nombre de pers. M. Simon Jouffroy Tél. : (16) 81-69-25-94.

Sur les collines de Vallauris VUE SUR MER
A louer vacances au mois. Au r.-d.-c., grand 2 pièces, cuisine, Parking voitures. Confort et calme. Pouvant loger 4 personnes et 2 enfants. Libre à partir du 1er décembre. Prix abordable. Renseignements : Tél. : (16) 93-64-10-29. M. CARON.

GITE D'ENFANTS agréé DASS accueille, période au choix, enfants-ados. 2 h Paris. Prix modérés. Tél. : 86-75-71-80.

Spécial Noël enfants séjour dans le Jura Noël à 2 h 45 de Paris par TGV du 20 au 26 déc. Capacité limitée à 10 enfants. Activités : ski de fond, peinture sur bois, jeux collectifs, fabrication du pain. Yves et Liliane leur feront découvrir dans ferme du XVIIe confortabl. rénovée un Noël autour du sapin de la respect de la tradition régionale. Px : 1 600 F. Tél. : 16 (81) 38-12-61.

A louer, HAUTE-SAVOIE AUX CARROZ-D'ARACHES 250 km de pistes Skis tous niveaux

هكذا من الاصل

Economie

SOMMAIRE

Si le ralentissement de la consommation médicale se poursuivait,

Les dépenses d'assurance-maladie augmenteraient modérément en 1988

Comment évolueront, en 1988, les dépenses d'assurance-maladie du régime général des salariés (326 milliards de francs en 1986) ? Les prévisionnistes envisagent aujourd'hui une croissance modérée (moins de 5 % en francs courants) : entre la montée très forte de l'an dernier (11 %) et la stabilité de 1987, due à un succès inattendu du « plan Séguin » et des actions de modération des caisses d'assurance-maladie. Mais beaucoup d'incertitudes pèsent sur ces prévisions.

Il y a un mois environ, la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM) évaluait à 6,9 milliards de francs les économies déjà réalisées sur l'année 1987 par rapport aux prévisions faites à la fin de l'an dernier : 1,3 milliard sur les honoraires médicaux, malgré la hausse des tarifs des consultations ; 4,4 milliards sur les prescriptions des médecins, dont les trois quarts sur les médicaments, 845 millions sur les indemnités journalières versées aux malades en arrêt de travail...

Ce résultat constituait une heureuse surprise : le plan Séguin avait démarré avec retard ; ce n'était qu'à partir de mars que s'était généralisé le remboursement à 40 % seulement des médicaments à vignette bleue pour les malades totalement pris en charge par la Sécurité sociale. Ce n'est qu'à partir d'avril qu'a été appliquée la réforme du système de prise en charge des maladies longues et coûteuses et même en mai pour la limitation aux soins nécessités par ces maladies elles-mêmes du remboursement à 100 %. Mais ces mesures ont coïncidé avec des campagnes lancées auprès des médecins et des assurés par les caisses d'assurance-maladie : contrôles et incitations à modérer les visites à domicile, les prescriptions de médicaments, de massages, d'analyses biologiques, de transports sanitaires...

Ces résultats permettaient d'espérer gagner près de 10 milliards de francs sur l'ensemble de l'année par rapport aux prévisions de la fin 1986. Ceux d'octobre (*le Monde* du 8 décembre) ont confirmé la baisse, tout en marquant une légère inflexion de la courbe. Sur dix mois, les dépenses n'avaient augmenté que de 2,4 % par rapport à la même période de 1986 (soit une légère baisse en francs constants).

C'est surtout l'activité des médecins généralistes qui s'est ralentie : le nombre de leurs actes (consultations et visites) n'a pratiquement pas augmenté par rapport à la même période de l'an dernier. En revanche, le nombre des consultations de spécialistes s'était accru de 7,7 %, celui de leurs actes techniques de 5,4 %. Si les prescriptions restent en baisse, la pente est un peu moins forte qu'on ne le pensait.

Malgré ces inflexions, en 1987 les dépenses d'assurance-maladie ne devraient pas dépasser en francs constants celles de 1986 (fort élevées, il est vrai). Les perspectives pour 1988 sont évidemment moins claires et ont donné lieu à moult discussions entre le ministère et la Caisse nationale.

On peut en effet prévoir assez nettement les répercussions directes des baisses des taux de remboursement ou de la modification de la prise en charge des malades atteints d'affections longues et coûteuses. La baisse des remboursements des médicaments fera encore sentir ses effets sur les premiers mois de 1988 ; la suppression de la « vingt-sixième maladie » (1), intervenue entre avril et mai 1987, se répercutera sur tout le premier semestre. Mais le nombre des personnes prises en charge à 100 % ne devrait plus guère diminuer l'an prochain (*voir encadré*).

Il reste à se demander si les effets induits, responsables des plus fortes économies (4,2 milliards de francs sur 6,9 à fin septembre), se prolongeront au-delà de 1987.

Sur le front de l'hospitalisation

Ils résultaient de la conjonction d'une baisse de consommation médicale – comme il s'en est produit dans le passé – et de la « dramatisation » provoquée par les Etats généraux de la Sécurité sociale. La pression sur les praticiens est les assurés durera-t-elle ?

M. Philippe Séguin est sans doute conscient du risque. C'est pourquoi il a tenu à consolider un autre front, celui de l'hospitalisation, qui a été un peu débordé cette année. Au congrès de la Confédération des syndicats médicaux français, le 21 novembre, il a annoncé, comme il l'avait déjà fait devant les directeurs des centres hospitaliers régionaux et les présidents des commissions médicales consultatives, « *un effort particulier de rigueur* » pour les établissements publics en 1988.

Les services « *en perte d'activité* » devront, a-t-il dit, « *être regroupés ou transformés, voire supprimés* ». Pour accélérer la réduction des capacités dans les services dits « de court séjour », les préfets de région ont été priés d'accélérer la révision des cartes sanitaires. Enfin, selon une formule que n'aurait pas désavoué M. Bérégovoy, les surcoûts de fonctionnement entraînés par les investissements nouveaux devront être programmés et compensés par des réductions ailleurs. Ainsi le « taux directeur » prévu pour les budgets hospitaliers en 1988 ne devrait pas être dépassé cette fois.

Ces résultats et ces décisions permettent d'envisager une croissance modérée des dépenses d'assurance-maladie en 1988, inférieure à 5 % dans l'ensemble (mais 17,4 % cependant pour les honoraires médicaux). Comme la hausse des rémunérations a des chances d'être un peu supérieure aux prévisions, le déficit resterait limité. D'autant que le régime général a encore une réserve : il devrait récupérer sur deux années plus de 3 milliards de francs de dépenses hospitalières imputées par erreur aux salariés agricoles, dont il paie le déficit...

GUY HERZLICH.

(1) Ce système permettait la prise en charge à 100 % des malades dont les dépenses de santé dépassaient 480 F sur six mois.

Les dépenses depuis 1977

Evolution en pourcentage par rapport à l'année précédente (*)

HOSPITALISATION
HONORAIRES + PRESCRIPTIONS (médecins libéraux)
TOTAL MALADIE
Base 100 année précédente (francs constants)
111 109 107 105 103 101 99 97
1977 1978 1979 1980 1981 1982 1983 1984 1985 1986 1987

Les dépenses d'assurance-maladie connaissent des fluctuations importantes : fortes hausses en 1978, puis en 1982, 1984 et 1986, quasi-stabilité au contraire en 1980, 1983 et surtout 1987. Mais les causes de ces mouvements sont différentes comme le montrent les deux autres courbes. En 1980, le blocage décidé par M. Jacques Barrot, alors ministre de la santé, porte à la fois sur les dépenses hospitalières et sur la médecine de ville (honoraires des médecins) ; en revanche, en 1983, c'est la faible activité des hôpitaux ainsi que le contrôle très strict instauré sur eux par M. Bérégovoy, alors ministre des affaires sociales, qui jouent ; en 1985, le décalage du dernier versement mensuel du budget global sur 1986 ; en 1987, enfin, c'est le plan Séguin et les campagnes de modération des caisses portant sur la médecine de ville.

(*) En francs constants.

Nombre de personnes remboursées à 100 %

Au 1er janvier 1987 :	
– 25 maladies longues et graves (« ancien régime »)	2 366 628
– « 26e maladie »	363 087
– après un arrêt de maladie de plus de trois mois	198 361
TOTAL	2 928 076
Au 30 septembre 1987 :	
– ancien régime	1 734 345
– nouveau régime	923 076
– après un arrêt de maladie de plus de trois mois	178 908
TOTAL	2 836 329

La réforme de la prise en charge des maladies longues et coûteuses n'est pas achevée. Ce n'est que dans le courant de l'année 1988 que le contrôle médical des caisses d'assurance-maladie aura révisé la situation de toutes les personnes qui, selon l'ancien système, étaient prises en charge à 100 % par la Sécurité sociale. Pour les quelque 363 000 personnes remboursées à 100 % au titre de la « 26e maladie », l'opération est terminée : 10 % seulement (37 194) ont conservé ce bénéfice. Mais une minorité seulement des malades atteints d'une des vingt-cinq maladies prises en charge en totalité ou ayant dû arrêter leur travail plus de trois mois ont vu leur cas révisé ; 80 % des premiers (498 719 personnes) et 68 % des seconds (13 252) ont conservé cette prise en charge. On peut penser que les mêmes proportions se retrouveront pour le reste.

Grève de quatre jours à Air France

Les sections d'Air France du Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL) et du Syndicat des pilotes de l'aviation civile (SPAC) appellent les navigants de la compagnie nationale à une grève de quatre jours, du jeudi 10 au dimanche 13 décembre. Selon les syndicats, la direction propose aux futurs pilotes des Airbus A-320 des conditions de travail et de salaires inférieures à celles de leurs collègues pilotant déjà à deux des Boeing-737. Ils réclament une hausse de salaire de 1 000 F à 2 000 F pour ces équipages, arguant de la perte de pouvoir d'achat subie depuis 1981.

La direction d'Air France justifie la « *position très ferme* » qu'elle a adoptée sur ce sujet, par la perspective de la concurrence vigoureuse qui ne manquera pas de se développer dans le grand marché européen à partir du 31 décembre 1992. Elle estime nécessaire d'augmenter la productivité et rappelle que les copilotes d'appareils comparables à l'A-320 touchent en moyenne 30 000 F par mois et les commandants de bord, plus de 50 000 F.

Selon la direction, 75 % des vols longs-courriers et 80 % des moyens-courriers devraient être assurés grâce à des affrètements.

★ *Renseignements* : pour les vols des 10 et 12 décembre, appeler la veille du départ le 43-20-11-55. Pour les vols des 11 et 13 décembre, appeler le 43-20-15-55. Le jour même du départ, appeler le 43-20-13-55.

● **Dockers : grève dans les ports le 10 décembre.** – La Fédération nationale des ports et docks (CGT) appelle l'ensemble des ouvriers dockers des ports français à observer un arrêt de travail de vingt-quatre heures le jeudi 10 décembre. Selon la CGT, cette action nationale marquera l'« *exigence* » des dockers de « *négocier dans les meilleurs délais une revalorisation des salaires* » et de « *rejeter catégoriquement toute mesure, même partielle, qui porterait atteinte à la loi du 6 septembre 1947* [sur leur statut] *ou à la Caisse nationale de garantie des ouvriers dockers* ».

Matra remporte la desserte d'Orly

Le conseil d'administration du Syndicat des transports parisiens a retenu, le mercredi 9 décembre, le projet présenté par Matra pour la desserte de l'aéroport d'Orly. Cette liaison consistera en une ligne de métro automatique sans conducteur (VAL), d'une longueur de 7,2 kilomètres, entre les deux aérogares d'Orly et la station d'Antony de la ligne B du RER (Saint-Rémy-lès-Chevreuse-Roissy-Charles de Gaulle).

Le VAL nécessitera donc un changement à Antony, mais il mettra la station de Chatelet à 35 min 30 d'Orly pour le prix de 48 F (38 F pour les passagers d'Air Inter).

Le projet de Matra a été retenu, selon M. Olivier Philip, préfet de la région Ile-de-France, en raison du temps de parcours plus court que celui du projet présenté par SPIE-Batignolles et Cofiroute avec le concours de la SNCF. Il pourrait entrer en service pendant l'été 1991.

REPÈRES

Crédits à la consommation

Ralentissement aux Etats-Unis

Les crédits à la consommation n'ont progressé que de 3,7 milliards de dollars en octobre, une hausse, en rythme annuel, de 7,4 % contre 12,9 % en septembre, annonce la Réserve fédérale américaine. Cette moindre accélération est essentiellement due, selon les analystes, à la fin des programmes de financement à bas taux d'intérêt proposés par les constructeurs automobiles et qui avaient été à l'origine de la forte progression des crédits à la consommation en août comme en septembre. Les crédits pour l'automobile se sont accrus de 7,6 % en rythme annuel en octobre contre 16,3 % en septembre et 14,5 % en août. Les économistes estiment que les effets du krach de Wall Street, le 19 octobre, n'ont pu encore se faire vraiment sentir sur les chiffres d'octobre.

Céréales

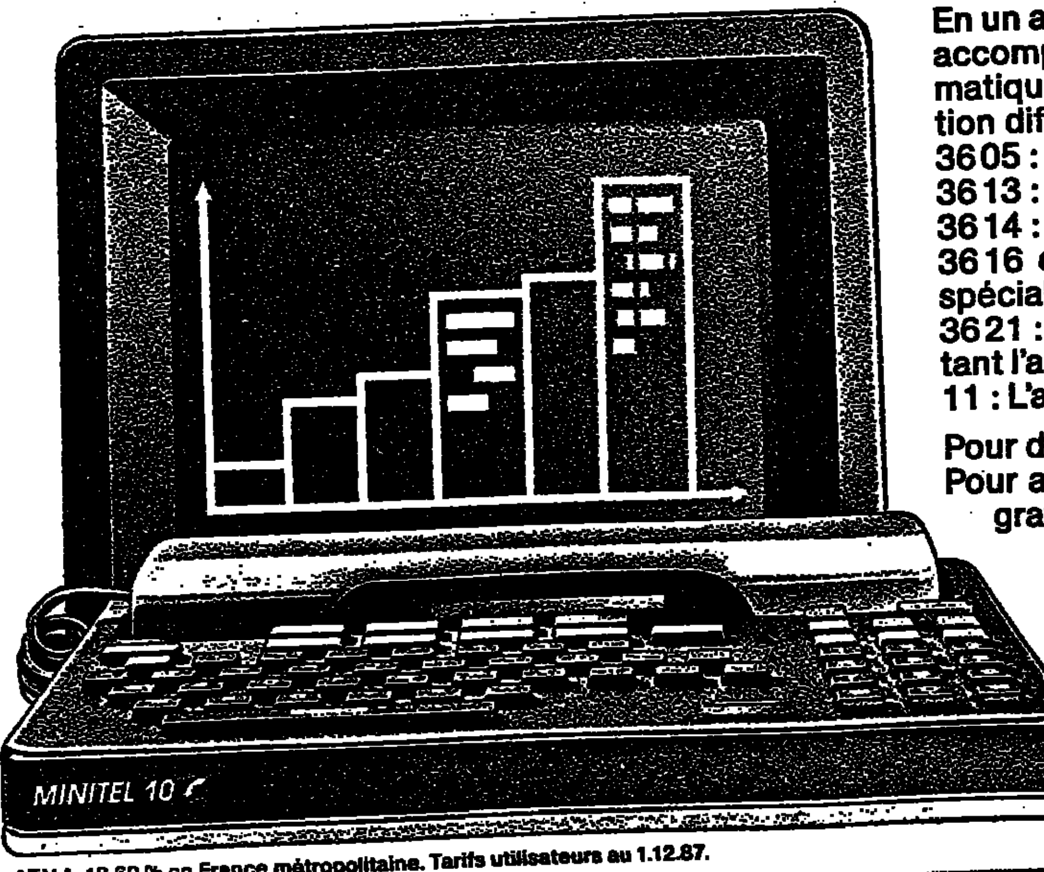
508 millions de tonnes de blé produites durant la saison 1987-1988

Selon les dernières estimations du Conseil international du blé (CIB), la production mondiale de blé pour la saison 1987-1988 devrait atteindre 508 millions de tonnes, contre 535 millions de tonnes en 1986-1987. La consommation devrait s'établir à 532 millions de tonnes, tandis que les échanges mondiaux de blé porteraient sur 98 millions de tonnes, contre 88 millions de tonnes lors de la campagne précédente. Le CIB estime que les stocks mondiaux devraient passer de 165 millions de tonnes à 141 millions de tonnes.

Les importations soviétiques devraient augmenter, passant à 33 millions de tonnes (contre 30 millions de tonnes en 1986-1987), toutes céréales confondues : 21 millions de tonnes de blé, 11 millions de tonnes de céréales secondaires (orge, maïs) et 1 million de tonnes d'autres céréales. De source proche du négoce, on estime toutefois que Moscou achètera moins de blé fourrager européen que prévu entre décembre et mars. Les transactions devraient porter sur 750 000 tonnes de blé communautaire, alors que les professionnels tablaient sur un minimum de 1 million de tonnes. Au cours des trois prochains mois, la France pourrait vendre environ 500 000 tonnes de blé à l'URSS.

TELETEL PLUS QUE JAMAIS A L'HEURE PROFESSIONNELLE

7 ACCÈS PROFESSIONNELS DE 0 A 130,40 F DE L'HEURE TTC*



En un an, les applications professionnelles ont plus que doublé. Pour accompagner cette croissance, les TELECOM offrent 7 accès télématiques pour l'entreprise. Chaque accès correspond à une tarification différente adaptée aux besoins des professionnels.

3605 : Numéro Vert Télétel (appel gratuit pour l'utilisateur).
3613 : Services internes aux entreprises.
3614 : Services professionnels et pratiques.
3616 et 3617 : Services à forte valeur ajoutée et d'informations spécialisées.
3621 : Services de téléinformatique classique (norme ASCII) permettant l'accès à des banques de données nationales et internationales.
11 : L'annuaire électronique avec ses catalogues professionnels.

Pour découvrir la liste des services, tapez 3616 code MGS.
Pour avoir plus d'informations sur la création des services, appelez gratuitement nôtre Numéro Vert : 05.19.40.56.

teletel



POLARIS

*T.V.A. 18,60 % en France métropolitaine. Tarifs utilisateurs au 1.12.87.

TAPER TELETEL C'EST TAPER FORT EN AFFAIRES

La vente de logements financés par le 1 % patronal

La caisse de retraite et le marchand de biens

Dans le treizième arrondissement de Paris, il est deux tours, *poétiquement baptisées « Capri » et « Ferrare »*, qui sont l'objet d'un procès. Financées par le 1 % logement patronal, elles ont été revendues le 26 juin par leur propriétaire, la Caisse autonome de retraite des chirurgiens-dentistes (CARCD), à un marchand de biens, la Société d'aménagement foncier et de rénovation urbaine (SAFRU), dite aussi Groupe Jean-Pierre Mercy. La CARCD ayant remboursé les prêts (Crédit foncier, Comptoir des entrepreneurs et AIPAL, organisme collecteur du 1 %), le nouveau propriétaire ne se *sent aucunement lié par la convention* qui donnait aux entreprises versant leur cotisation à l'Association interprofessionnelle pour l'aide au logement (AIPAL) le droit de désigner les locataires jusqu'au 1er janvier 2021.

L'AIPAL, pas plus que les entreprises cotisantes, ne l'entendait *pas de cette oreille. On a plaidé.* Le tribunal de grande instance de Paris a rendu son jugement le 26 septembre, qui donne raison au Groupe Mercy et à la CARCD : *« Attendu que l'acquéreur d'un bien à titre particulier ne succède pas de plein droit aux obligations personnelles de son auteur, même si celles-ci sont nées à l'occasion du bien transmis. »*

La *cour d'appel de Paris, dans* un arrêt rendu le 26 novembre, confirme le jugement du tribunal d'instance, mais l'assortit, puisque *« l'AIPAL est contrainte de trouver des appartements de remplacement équivalents »*, de 70 millions de francs de dommages et intérêts, qu'elle condamne la CARCD et les sociétés Mercy à payer solidaire*ment.*

Judiciairement, l'affaire n'est *sans doute pas terminée, mais* il est trop tôt pour savoir la suite que lui donneront les parties en cause. Ce n'est d'ailleurs pas le plus important.

Pendant ce temps, les locataires sont dans l'expectative. Depuis six mois, ils ont redonné vie à une amicale de locataires, adhérente de la *Confédération nationale du logement* (CNL), et le 17 octobre, cent trente-trois locataires (sur cent quatre vingt-quinze logements de la tour Capri) se sont prononcés à l'unanimité pour que leurs logements restent sous le régime du 1 % jusqu'en 2021. Normal. Chemin faisant, les hommes politiques du secteur, au premier rang desquels le maire RPR du treizième, M. Jacques Toubon, *et surtout le* conseiller (PS) de Paris, M. Paul Quilès, ancien ministre du logement, se sont intéressés à l'affaire.

Quant à M. Jean-Pierre Mercy, gérant des sociétés qui portent son nom, fondées en 1966, il a une spécialité qu'il définit ainsi : *« Je suis marchand de biens, grossiste en logements, avec une seule et unique vocation : revendre à leurs locataires les immeubles que j'achète. »* Cette activité de mise en copropriété touche de deux cents à quatre cents logements par an, selon les années. C'est tout naturellement que, le 10 septembre, il annonce à chaque locataire la mise en vente de son appartement et lui propose d'exercer son droit de préemption. *Puis, le 16 octobre, il adresse à chacun une lettre précisant que, n'ayant jamais « ni obtenu ni utilisé de fonds provenant de cotisations du 1 % »,* il estime la convention de réservation *« vidée de son fondement »* (puisque le prêt a été remboursé à l'AIPAL), *mais que les droits des* locataires en place seront respectés : tous les locataires *présents* au titre du 1 % seront maintenus dans les lieux *« jusqu'à leur départ volontaire »*, et les loyers évolueront *« en fonction des variations de l'indice INSEE de la construction »*.

Deux logiques s'affrontent

Pour l'AIPAL, même si elle a gagné ponctuellement, et à condition que les suites judiciaires de *l'affaire lui en maintiennent le* bénéfice, l'octroi de dommages et intérêts importants, elle a néanmoins perdu sur le fond : ses entreprises cotisantes et leurs salariés ont perdu 420 logements sociaux à Paris intra-muros. Si cette affaire *fait jurisprudence, on risque de voir* se multiplier dans Paris et dans la proche banlieue la vente d'immeubles, assortie du remboursement anticipé de prêts aux conditions plus qu'avantageuses : le prêt de l'AIPAL était, en 1969, de 14 millions de francs à trente ans et au taux de 1 %...

Les propriétaires de ces immeubles sociaux anciens (qui abritent des logements à loyers moyens, dits « intermédiaires ») ont tout avantage, à une époque où la spéculation immobilière se nourrit d'un air de liberté, à revendre ces *immeubles peu rentables pour investir ailleurs, dans l'immobilier* de bureau ou dans l'hôtellerie, par exemple. Les services immobiliers des investisseurs institutionnels, qu'ils soient privés, publics ou sociaux (comme les caisses de retraite, notamment), n'ont en rien à tenir compte du caractère social de ce patrimoine, mais bien de sa *saine gestion.* Lorsque l'organisme propriétaire a lui-même un caractère social, deux logiques s'affrontent, tout à fait contradictoires : la vocation de l'organisme propriétaire est de conserver à son patrimoine sa valeur, qui garantit le ver*sement des prestations, mais en* remplissant ce devoir, il met en cause l'efficacité sociale d'autres organismes, sociaux eux aussi.

On est en plein paradoxe. Les édiles de Paris et de la région parisienne ne cessent de s'engager à construire des logements intermédiaires, afin de maintenir dans la *capitale des populations à revenus* moyens. Si, dans le même temps, par le jeu de ventes-remboursements, le patrimoine existant de ces logements locatifs fond comme neige au soleil, il y a fort à parier que ce parc ira diminuant, quelle que soit la bonne volonté proclamée des municipa*lités.*

Les entreprises cotisantes et *leurs organismes collecteurs,* les comités interprofessionnels du logement (CIL), ont là une occasion de prouver leur attachement à cette institution en cherchant avec les pouvoirs publics le moyen légal de sortir de ce paradoxe dommageable pour le logement locatif parisien.

JOSÉE DOYÈRE.

POINT DE VUE

Une politique des services pour la France

par Georges Chavanes
ministre délégué chargé du commerce, de l'artisanat et des services

LA France, en même temps que *toutes les autres nations* développées, est désormais *entrée dans l'ère des services.* Le secteur que l'on appelle tertiaire pour l'opposer aux secteurs industriel ou agricole occupe plus de 60 % de la population active et contribue pour davantage encore au produit national. La spectaculaire montée des activités de services depuis la fin de la seconde guerre mondiale n'est d'ailleurs pas terminée. Les plus récentes prévisions à long terme faites aux Etats-Unis comme au Japon montrent que le secteur agricole devrait ne plus occuper que 3 % de la population active, et l'industrie de 10 à 15 dès le début du vingt et unième siècle, donc dans moins de vingt ans.

Or il n'existe toujours pas dans aucun des pays développés, sauf la France, de ministre et par voie de conséquence de politique des services. Dans l'attente institutionnelle que reçoivent encore de façon exclusive l'industrie et l'agriculture, il faut voir le poids d'un passé devenu encombrant et qui empêche d'accorder au développement des services tout l'intérêt qu'il requiert. L'existence *d'une grande politique des services* occupant dès aujourd'hui la *place qui était celle de la politique* industrielle à la fin de la guerre se *justifie pour au moins quatre raisons.*

Créations d'emplois et progrès technique

Il n'est pas que l'évolution de ces dix dernières années pour établir le rôle fondamental du développement des activités de services sur l'emploi. *Plus récemment encore,* l'expérience américaine a révélé le quasi-monopole de ces activités dans la création des emplois nouveaux et par là même dans la lutte contre le chômage. En douze ans, sur les 21 millions d'emplois créés aux Etats-Unis, 85 % l'ont été dans les services. Sur *la même période, l'emploi tertiaire* a progressé de presque 7 millions au Japon.

Cette constatation du quasi-monopole des services dans la création d'emplois aux Etats-Unis comme au Japon doit être considérée comme la base de toute politique de *réduction du chômage en France* et plus largement en Europe. Il convient *donc de ne pas se dissimuler que la* nature des emplois ainsi créés définit les grandes *orientations* de notre politique économique dans son ensemble.

Il importe, d'abord, de reconnaître *le rôle déterminant de la création de* petites et moyennes entreprises où *les activités de services trouvent un* espace de liberté plus propice à leur développement que si elles *restent* cantonnées à l'intérieur des grandes entreprises industrielles. L'incitation à la sous-traitance peut par ailleurs se révéler bénéfique aussi bien pour l'industrie que pour les services.

Il *convient, en second lieu,* de reconnaître que le développement du travail indépendant est indissociable de la faculté des activités de services à créer des emplois mobiles. Il faut donc encourager cette disposition qui, d'ailleurs, rejoint d'autres objectifs.

Depuis plusieurs années, le progrès technique est parti à la conquête des services. Son intégration a transformé progressivement le champ, le contenu et les habitudes du monde des services. La « montée » de ceux-ci a coïncidé avec l'exigence d'un usage intensif de la communication et de l'information. Parce qu'il *modifie sensiblement* le contenu et l'organisation du travail dans l'entreprise, le progrès technique est capable de développer des gains de productivité considérables dans les activités de services, qu'elles soient de nature tertiaire ou appliquées à l'industrie.

Aussi convient-il que les services, à leur tour, concourent à la maîtrise *du progrès technique.* Il leur faut, pour cela, donner aux nouveaux entrepreneurs les moyens de gouverner tous les aspects du développement technologique. Cela passe par la mise en place d'une politique de formation ambitieuse qui permette à un nombre d'individus beaucoup plus grand qu'aujourd'hui de participer aux modes nouveaux de la communication et de l'information.

Cette politique de formation doit définir le contenu nouveau de nos méthodes et, surtout, de nos programmes d'enseignement. Ils remettent en cause, en fait, le vocable même d'enseignement technique, lui aussi plongé dans le passé industriel. Les activités de services sont multiples, hétérogènes et peuvent sauter de secteur à secteur. Dans l'extraordinaire transformation de tous nos modes de communication, des adaptations autres qu'individuelles impliquent le développement d'un enseignement nouveau qui se substitue lentement au vieil enseignement technique.

L'aménagement de l'espace

Ce n'est point d'aujourd'hui que le problème de la désertification préoccupe les responsables de l'aménagement du territoire. *Dans la recherche* d'un nouvel équilibre des espaces, *les services sont une opportunité qui* ne doit pas être mésestimée. Les petites et *moyennes entreprises,* en raison de leur dynamisme, qui constituaient *déjà un vecteur privilégié* dans la diffusion de la technique, *sont aussi le moyen de contribuer à* cette recherche dans la localisation des activités.

Moins enracinés par les outils, les hommes de services retrouveront peut-être un degré de liberté précieux : celui de choisir leur lieu d'existence. Dans le moment où s'étend *l'espace des services, il est naturel* de s'interroger sur leur aptitude à *neutraliser les effets des déséquilibres spatiaux.*

Deux domaines d'intervention peuvent être privilégiés. D'une part, le développement du travail à distance, rendu possible par les progrès de la télématique, et qui redonnera au travail à domicile un nouveau visage et une qualité qu'il n'avait jamais connus jusqu'ici. D'autre part, *le développement des parcs de services* constitue un autre moyen puis*sant de rééquilibrer les activités dans* l'espace et de lutter contre la désertification.

Pour le commerce extérieur

La contrainte extérieure conditionne, on le sait, l'essentiel de nos choix en matière de politique économique. En ce domaine, les services sont capables d'apporter une contribution particulièrement précieuse pour des raisons qui sont à la fois *internes et internationales.*

La mondialisation des services s'inscrit naturellement dans un mouvement d'intégration économique planétaire dont l'irréversibilité n'est pas encore tout à fait assurée. L'idée selon laquelle la croissance mondiale devra désormais s'alimenter à la source des *échanges internationaux* des services fait aujourd'hui son chemin.

La France, deuxième exportateur mondial de *services,* bénéficie d'une position de choix. Face à la *menace* du Japon, elle doit être à l'origine d'une véritable politique européenne des services où 1992 joue davantage un rôle d'incitation que de contrainte.

Économie

Les marchés jouent la lente baisse du dollar

Las d'attendre des décisions crédibles des pays industriels, les marchés des changes jouaient la baisse lente du dollar, le mercredi 9 décembre. Le billet vert s'était replié à 132,35 yens à Tokyo. Il s'échangeait à Paris dans la matinée à 1,66 DM, 132,20 yens et 5,6275 francs français. Pour rompre l'atmosphère de trêve des confiseurs qui peu à peu s'instaure, il faudrait un élément nouveau majeur. Celui-ci pourrait être, le jeudi 10 décembre, le chiffre du commerce extérieur américain pour octobre. Les cambistes escomptent un déficit de l'ordre de 14 à 14,5 milliards de dollars. Dans cette fourchette, les statistiques d'octobre seraient considérées comme un *non-événement* après le solde négatif de 14,08 milliards de dollars enregistré en septembre. En deçà ou au-delà, un mouvement sur le dollar pourrait se produire sur des marchés toujours fragilisés.

Les opérateurs sont par contre restés de marbre après les déclarations du président de la réserve fédérale, M. Alan Greenspan, sur la nécessité d'une discipline budgétaire accrue et d'une politique monétaire prudente pour contenir l'inflation tout en assurant un minimum de croissance. Les interventions de la Fed, le vendredi 4 décembre, ont déçu la plupart des observateurs, qui restent sceptiques sur la volonté des Américains de jouer à plein le jeu d'une concertation internationale prévoyant une stabilisation du billet vert. Et tant que manquera le morceau majeur du puzzle de cette coopération, l'adoption d'une législation en bonne et due forme permettant de réduire de 76 milliards de dollars en deux ans le déficit budgétaire des Etats-Unis, la prudence et l'attentisme l'emporteront.

Ce ne sont pas les déclarations toujours contradictoires du président de la Bundesbank, M. Karl-Otto Poehl, et du vice-président de la Banque centrale ouest-allemande, M. Helmut Schlesinger qui permettront de clarifier les choses. Agacés d'être *tirés à hue et à dia*, les opérateurs sur les marchés des changes ont enregistré avec une certaine résignation les propos tenus à Washington en ce début de semaine par M. Schlesinger, selon lequel la marge de manœuvre de la Banque centrale était « *inexistante* ».

Dans cette atmosphère désabusée, nul n'attend grand-chose de la réunion, au sein de l'OCDE à Paris, les 9 et 10 décembre, du « groupe numéro trois » qui veille à l'évolution des balances des paiements — l'un des grands points de déséquilibre de la conjoncture mondiale actuelle. Ce groupe se réunit trois fois l'an. Sa session, cette fois, prend une importance particulière et pourrait permettre aux représentants des sept principaux pays industrialisés de se retrouver discrètement pour faire avancer les dossiers dans la perspective d'un « groupe des sept ». La présence de ténors pour ce type de réunion tend à le confirmer, avec la présence de M. David Mulford, sous-secrétaire au Trésor américain, M. Toyoo Gyohten, vice-ministre japonais des finances, M. Hans Tietmeyer, secrétaire d'Etat ouest-allemand aux finances ou de M. Jean-Claude Trichet, directeur du Trésor français.

BILLET

Dénationalisation et politique industrielle

Considérées longtemps par les libéraux comme un exemple à suivre, les privatisations britanniques sont en train de devenir tout au contraire une sorte d'anti-modèle. La crise boursière était venue, le mois dernier, transformer la vente au public des actions de British Petroleum (BP) en fiasco. Le cours avait tellement baissé que les acquéreurs — et les banques — y ont beaucoup perdu, mettant à mal le rêve de l'actionnariat populaire. La Banque d'Angleterre a dû fixer un cours plancher au-dessous duquel elle rachetait les titres, c'est-à-dire, en clair, qu'elle renationalisait.

L'actualité londonienne vient de dévoiler un nouvel aspect critiquable des privatisations. La même BP a, en effet, annoncé le mardi 8 décembre qu'elle avait acquis en Bourse 14,9 % de Britoil, la seconde compagnie pétrolière britannique, et qu'elle avait l'intention d'en acheter 15 % supplémentaires pour une dépense totale d'environ 4,5 milliards de francs. Selon les milieux financiers, BP ne va pas se contenter de 29,9 % et prendra, sitôt qu'elle le pourra, la totalité des actions.

L'opération est compréhensible et logique. Héritant de la British National Oil Company (BNOC), créée en 1975 par les travaillistes pour contrôler les ressources de gaz et de pétrole découvertes en mer du Nord, Mme Thatcher, pour réduire le rôle de l'Etat, en avait regroupé les actifs dans Britoil en 1982 et avait privatisé celle-ci en 1983. Britoil n'est donc pas une compagnie pétrolière à part entière intégrée vers le raffinage et la distribution, elle n'est, si l'on peut dire, qu'un puits de pétrole, une structure très fragile. Ce qui devait arriver arriva : la chute des cours en 1986 l'a frappée de plein fouet et elle a dû réduire ses effectifs de près de la moitié et commencer à vendre certains actifs (aux Etats-Unis). BP, qui, de son côté, manque de réserves, était donc très intéressée.

La question posée est celle de la structure de l'industrie pétrolière britannique : le gouvernement peut-il accepter l'opération lancée par BP qui se traduirait par la création d'une seule compagnie « nationale » et privée ? En 1983, lors de la privatisation, Mme Thatcher n'a pas voulu y répondre, estimant que l'Etat n'avait pas à décider de la meilleure structure et que c'était au marché de jouer son rôle. Cette défausse est idéologiquement fondée sur le refus de définir ce qui s'appelle une politique industrielle. Et pourtant, la question esquivée revient, et elle ne revient pas dans le seul pétrole mais aussi dans les télécommunications avec les contestations du « monopole » devenu privé de British Telecom, ou encore dans le transport aérien avec le projet de rachat de British Caledonian par British Airways.

L'Etat a beau vouloir se retirer, il ne le peut longtemps. Le marché se charge de le relancer : privatiser ne suffit pas, il faut que l'Etat, d'une façon ou d'une autre, inscrive l'opération dans une réflexion sur la structure de production. M. Mitterrand vient de le rappeler utilement au Creusot : la question de la privatisation — qui possède le capital, le privé ou l'Etat, ou les deux ? — n'est que secondaire. Elle n'est que celle des moyens. Il convient d'abord, qu'on le veuille ou non, de définir une politique industrielle. Débat essentiel à la veille de l'élection présidentielle.

ÉRIC LE BOUCHER.

La crise de l'acier européen

Les ministres se retrouveront le 22 décembre

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

Les produits sidérurgiques les plus sensibles, à savoir les larges bandes à chaud et les tôles à froid (catégorie 1A et 1B), les tôles fortes (catégorie 2) et les profilés lourds (catégorie 3) resteront très vraisemblablement contingentés jusqu'à la fin du premier semestre 1988. Si, d'ici au 10 juin prochain, les gouvernements membres et les industriels s'engagent, de manière claire et contraignante, à réduire leur capacité de production, ce contingentement pourrait être prorogé pour les trois catégories jusqu'à la fin de l'année 1990. La plupart des industriels, notamment français, réclamaient la prorogation des quotas. Tels sont les résultats, ambigus, de la réunion que les ministres de l'industrie des Douze ont tenue le mardi 8 décembre à Bruxelles.

En effet, rien n'est sûr. La Commission européenne maintient une forte pression afin que les entreprises réduisent leurs capacités de production pour les trois catégories sensibles. Celles-ci ont été évaluées par les trois « sages » que Bruxelles avait récemment nommés à 16 millions de tonnes. La Commission, invitée par une majorité de pays à ne sortir qu'avec prudence du régime sécurisant des quotas, a jeté du lest, mais elle se garde la possibilité de changer de cap et de supprimer les quotas si les entreprises n'ont pas le courage d'opérer elles-mêmes la restructuration.

S'agissant toujours des trois mêmes produits sensibles, trois Etats membres — le Royaume-Uni, les Pays-Bas et le Danemark — étaient favorables à la suppression des quotas dès le 1er janvier 1988 (le régime actuellement en vigueur expire le 31 décembre). La Commission, qui avait une position intermédiaire, distinguait entre la catégorie 1 et les catégories 2 et 3 : pour la catégorie 1, la plus importante, elle suggérait de supprimer les quotas à compter du 1er janvier 1988. Pour les catégories 2 et 3, elle envisageait de les prolonger, à condition que les entreprises consentent un effort sérieux pour fermer leurs usines excédentaires.

Sept Etats membres, dont la France (le Portugal et l'Espagne ne sont pas concernés), ont plaidé pour le maintien de la catégorie 1 sous quotas et pour qu'elle soit traitée dans le même esprit que les autres catégories. « *C'est vrai qu'il y a aujourd'hui une éclaircie et que les produits plats français ont gagné de l'argent. Mais ils ne pourraient pas afficher d'aussi bons résultats dans un environnement de libre concurrence et donc de guerre des prix. Il faut sortir en douceur et avec réalisme du régime des quotas* », a expliqué M. Alain Madelin.

M. Karl Heinz Narjes, le vice-président de la Commission chargé des affaires industrielles, ne s'est laissé qu'à moitié convaincre. Le scénario retenu lui donne deux occasions de se dégager des orientations voulues par la majorité des Etats membres s'il estime que les industriels continuent à refuser l'assainissement.

Les ministres se retrouveront le 22 décembre à Bruxelles. Dans l'intervalle, les gouvernements auront dû fournir à la Commission des « *indications claires et crédibles* » concernant les futures réductions de capacité. La Commission proposera alors de maintenir ou de supprimer les quotas en fonction des indications reçues.

On remettra cet examen, mais de façon plus approfondie, au mois de juin 1988. Avant le 10 juin, les gouvernements auront dû souscrire à des engagements clairs et contraignants de fermetures. S'ils sont suffisants, la Commission proposera le maintien des quotas jusqu'à la fin de 1990. Le texte approuvé fait mention du souci du Conseil de traiter dans le même esprit toutes les catégories de produits, mais il est libellé de telle manière que, si la Commission l'estime nécessaire, elle conserve la possibilité de revenir à son plan initial.

Actuellement, de 60 % à 65 % de la production de laminés à chaud de la CEE sont encore sous quotas. Le 1er janvier 1988, deux catégories, la catégorie 4, c'est-à-dire les fils machines, et la catégorie 6, les laminés marchands, seront libérées, et la partie de la production soumise à quotas ainsi ramenée à 45 %.

PHILIPPE LEMAITRE.

Accord Unimétal-Arbed

Les ministres ne parviennent pas à construire d'en haut l'Europe de l'acier. Mais sur le terrain, les sidérurgistes du Vieux Continent travaillent déjà ensemble : Unimétal, filiale du groupe français Usinor-Sacilor, et l'entreprise luxembourgeoise Arbed ont annoncé le mardi 8 décembre des accords de coopération dans les palplanches, (des produits longs lourds utilisés dans les travaux publics et les installations portuaires).

Le premier accord prévoit la création d'une gamme commune de palplanches, permettant d'optimiser les outils de production. Une mesure qui « n'aura pas de conséquence pour l'emploi », affirme-t-on dans le groupe français. L'autre accord prévoit la commercialisation en commun de ces produits à la grande exportation.

Le Sénat vote la privatisation du Crédit agricole

Le Sénat a adopté définitivement, le mardi 8 décembre, le projet de loi autorisant la vente de la Caisse nationale de Crédit agricole dans la version mise au point en commission mixte paritaire (CMP), assortie toutefois des amendements du gouvernement qui portent sur des points essentiels du texte.

La « mutualisation » de la banque verte a, jusqu'au terme de son examen parlementaire, alimenté les états d'âme de la majorité. Les débats n'ont pas levé toutes les réserves ni toutes les préventions que le dispositif défendu par M. François Guillaume a suscitées.

Certes, M. Etienne Dailly (Gauche dém., Seine-et-Marne) a admis, *in fine*, que le Parlement en général, et plus particulièrement la commission sénatoriale des lois, dont il était le rapporteur pour avis, ont amélioré grandement le texte initial. Il n'empêche qu'une arête reste en travers de la gorge du gardien des règles constitutionnelles que se veut le vice-président du Sénat : c'est le fameux article 13 du projet qui assure dans l'ultime version voulue par le ministre de l'agriculture, une représentation au moins majoritaire aux agriculteurs dans les conseils d'administration des caisses régionales. Cette disposition, — M. Dailly n'en démord pas depuis le début de la discussion — est contraire au principe d'égalité devant la loi. Il ne veut pas se faire le « *complice* » d'un tel manquement. Ses collègues de la Gauche démocratique ayant les mêmes scrupules s'abstiendront. En particulier, M. Josy Moinet (Charente-Maritime), qui en vain continue de s'opposer au rétablissement de l'agrément de l'Etat pour la nomination du directeur général de la Caisse nationale.

Après que M. Philippe François (RPR, Seine-et-Marne) se fut livré à un long plaidoyer censé établir la constitutionnalité de ce fameux article 13, M. Paul Loridant (PS, Essonne) a confirmé l'intention de ses amis de saisir le Conseil constitutionnel.

Quant à l'affectation du produit de la vente de la caisse nationale, elle continue de faire l'objet de multiples questions. M. Guillaume a gardé un silence total sur ce point. Les sénateurs, tout comme les députés, sont restés sur leur faim.

A. Ch.

● **Des télécabines françaises sur la Grande Muraille.** — La société grenobloise Pomagalski vient de signer avec des partenaires chinois et une compagnie chinoise de Hongkong un contrat pour un montant de 50 millions de francs, pour la construction de deux télécabines destinées à desservir la Grande Muraille de Chine. Installés à 40 kilomètres au nord de Pékin, les appareils, d'une longueur de 650 mètres chacun, permettront d'accéder en quelques minutes au principal site touristique chinois, qui souffrait à cet endroit d'un accès piétonnier difficile. Les deux télécabines devraient être installées pour l'été 1988.

Marchés financiers

Privatisations

Le Noël du petit porteur

Le petit porteur d'actions de privatisées a bien de la chance. Certes, son portefeuille a perdu quelque 8 % de sa valeur initiale. *(voir tableau).* Mais il fait l'objet de toutes les sollicitudes de la part du Trésor, des banques et des privatisées elles-mêmes, pour lesquelles, en ces temps de tourmente boursière, il constitue un élément de stabilité.

Certains avantages ont été décidés dès le début des privatisations, d'autres sont encore en cours de discussion, mais *devraient* aboutir à un nouveau système de tarification des comptes-titres adapté à l'actionnariat populaire, cher à M. Balladur. Ce système, inauguré pour le petit porteur de titres de privatisées, devrait ensuite logiquement s'étendre aux autres sociétés disposant d'un large actionnariat.

Côté direction du Trésor, un premier effort (inclus dans la loi de finances rectificative) a été fait début 1987, à l'occasion de la réunion de la première assemblée générale de Saint-Gobain. Il a consisté à diviser par dix le droit de timbre lié à l'envoi des pouvoirs. A raison de 30 F par pouvoir, les 1,5 million de petits actionnaires auraient coûté 45 millions de francs à Saint-Gobain.

Côté banques, les réseaux se sont engagés les uns après les autres à ne pas faire payer de droits de garde aux nouveaux petits actionnaires jusqu'à attribution des actions gratuites prévue au terme de dix-huit mois de détention de titres de privatisées (à compter du paiement de ces titres). *Cette période* d'exonération s'étend donc de juillet 1988 pour Saint-Gobain, première privatisée, à mai 1989 pour Suez, dernière privatisée en date. Le problème se pose au-delà de cette période.

La discussion actuelle porte donc sur le « juste prix » du service que les banques rendent à l'actionnaire d'une part, à l'entreprise privatisée d'autre part. Saint-Gobain et Paribas acceptent de prendre en charge les frais de versement de dividende, afin que l'actionnaire perçoive un dividende net de frais (ce fut le cas en 1987 pour ces deux entreprises qui ont versé respectivement 12 F et 7,50 F de dividende par action).

En échange, les coûts facturés aux *actionnaires* par les *banques* seraient notablement réduits, correspondant à la gestion de leurs portefeuilles (coût d'immobilisation informatique, coût de transaction). Du succès des négociations actuellement menées entre Saint-Gobain, Paribas et les banques, dépendra la généralisation du système.

C. B.

Le portefeuille *type* du petit actionnaire
(au 4 décembre 1987)

	Prix OPV	Nombre de titres	Valeur initiale	Cours actuel	Valeur actuelle	Plus ou moins value
Saint-Gobain	310	10	3 100	419	4 190	35,2 %
Paribas	405	4	1 620	285	1 140	– 29,6 %
Sogenal	125	6	750	100	600	– 20 %
BTP	130	1	130	133	133	2,3 %
BIMP	140	1	140	179	179	27,9 %
1/2 BIMP	70	1	70	89,50	89,50	27,9 %
CCF	107	10	1 070	107,50	1 075	0,5 %
Havas	500	3	1 500	424	1 272	– 15,2 %
CGE	290	10	2 900	212	2 120	– 26,9 %
Générale	407	10	4 070	321	3 210	– 21,1 %
TF 1	165	10	1 650	179	1 790	8,5 %
Suez	317	10	3 170	278	2 780	– 12,3 %
Total			20 170		18 578,50	– 7,9 %

NEW-YORK, 8 déc. ↑

Nouvelle et forte avance

Pour la deuxième journée consécutive, les cours ont progressé mardi à New-York. Mais cette fois, le mouvement s'est très fortement accéléré. Surtout, il a pris naissance une heure avant la clôture, succédant à beaucoup d'indécision. Finalement, l'indice des industrielles s'est établi à 1 868,37, avec un gain *de 56,20 points,* dont plus de 45 acquis durant les soixante dernières minutes.

Le bilan de la séance a été d'une qualité équivalente à ce résultat. Sur 1 984 valeurs traitées, 1 145 ont monté, 467 ont baissé et 372 n'ont pas varié.

La surprise a été totale. *« Les Soviétiques ont-ils acheté ? »,* demandait quelqu'un autour du Big Board. Un boursier se disait très impressionné, d'autant que les chiffres du commerce extérieur américain pour octobre, dont la publication est attendue jeudi, s'annoncent mauvais. Les prévisions portent sur *un déficit compris entre* 13,8 et 16 milliards de dollars (14,08 milliards pour septembre). En fait, ce sont les fameux ordinateurs, responsables du grand « krach » d'octobre, qui ont lancé de grands programmes d'achats. *L'activité* en témoigne, qui a porté sur 227,31 millions de titres, contre 146,7 millions.

VALEURS	Cours du 7 déc.	Cours du 8 déc.
Alcoa	43 5/8	46 1/2
Allegis (ex-UAL)	68 3/4	70 3/8
A.T.T.	27	28
Boeing	34 3/4	35 1/8
Chase Manhattan Bank	21 3/4	22 1/2
Du Pont de Nemours	77 1/4	79
Eastman Kodak	46 1/2	48 3/4
Exxon	37 5/8	39 7/8
Ford	74 7/8	75 1/4
General Electric	41 1/4	42 1/4
General Motors	56 1/4	57 3/4
Goodyear	50 7/8	51 3/4
I.B.M.	109 1/2	111 1/2
I.T.T.	44 1/2	44 3/4
Mobil Oil	35 3/8	36 3/4
Pfizer	48 1/4	44 3/4
Schlumberger	29 3/4	29 5/8
Texaco	31 3/4	33 5/8
Union Carbide	18 5/8	18 1/4
U.S.X.	27 7/8	28 1/4
Westinghouse	44 1/8	45 1/4
Xerox Corp.	52 3/8	53 3/8

PARIS, 9 décembre ↓

Lassitude

Les séances n'en finissent pas de se ressembler. Une très légère hausse dès les premiers échanges du matin, *stoppée très rapidement, par un afflux* d'ordres de ventes. Le tout pimenté chaque jour par des défaillances techniques. *Mardi, le tableau lumineux* donnant les tendances instantanées de la séance tombait en panne laissant *dans la perplexité les investisseurs.*

Mercredi, c'était au tour du système *informatique* d'avoir des humeurs.

Tout d'abord, la chambre syndicale n'a pas pu afficher le volume détaillé des échanges de la veille en raison d'un incident technique... Plus gênant encore, la défaillance du système de cotation assisté en continu (CAC).

Il était impossible de réaliser pendant quelque temps des transactions sur une centaine de valeurs parmi les *plus représentatives de la cote.* A croire que les machines sont aussi lasses que les intervenants...

Dans ces conditions, il était difficile de dégager une véritable tendance. L'indicateur de séance, après avoir affiché – 0,14 % à l'ouverture, se maintenait aux alentours de – 0,8 %. Une fois encore, les volumes échangés étaient peu importants (et pour cause...). Le froid stimulait Damart qui, saison oblige, figurait dans le peloton de tête des hausses, talonné par Matra, Pennaroya et Roger Bellon. Au plus bas de l'année, on notait la Parisienne de réescompte, GTM, SAT et Skis Rossignol. La déprime régnait également sur le MATIF, qui perdait 0,21 % à 97,35.

Les opérateurs ne réagissent donc pas positivement aux hausses du Dow Jones à Wall Street. Ils estiment pour la plupart que ce baromètre ne représente pas la véritable physionomie du marché, celui-ci ayant beaucoup plus souffert que la trentaine de valeurs qui composent l'étalon officiel. Mercredi, à cette lassitude ambiante s'ajoutait la prudence à la veille de la publication du montant du déficit commercial américain d'octobre... Le précédent avait été le catalyseur du krach du 19 octobre.

LONDRES, 8 déc. ↑

Poursuite de la hausse

Le Stock Exchange a connu une nouvelle journée de hausse encouragée par la bonne tenue de Wall Street et des places d'Extrême-Orient. L'indice FT des valeurs *industrielles clôturait* en hausse de 15,6 points, à 1 294,9. Le volume des transactions s'est élevé à *23 382,* contre *20 542.* Toutefois, le marché a suivi avec attention le raid mystérieux d'un investisseur sur la compagnie pétrolière *Britoil.* L'action bondissait de 106 à 300 pence. A l'issue de la séance, l'acheteur se *dévoilait. Il s'agissait* de BP, qui a ainsi acquis près de 15 % des titres. Le groupe récemment *privatisé aurait l'intention* d'en détenir *29,9 %* prochainement.

Après la publication de ses résultats *semestriels, la chaîne de supermarchés* Dee Corporation perdait 4 pence. Le troisième groupe du *secteur, derrière Sainsbury* et Tesco, a déclaré un bénéfice en baisse de 18 % de son bénéfice *avant impôt au premier semestre* terminé au début du mois de novembre. Quant à Bass, la principale brasserie de Grande-Bretagne, qui possède également des intérêts dans le commerce des vins, l'hôtellerie, les agences de voyages et les bureaux de bookmakers, elle enregistrait une progression de 18 % de son bénéfice imposable pour 1986-1987.

TOKYO, 9 déc. ↓

La baisse reprend

Après s'être ralenti, le mouvement de hausse s'est arrêté mercredi à Tokyo, pour faire de nouveau place à la baisse. En fin de matinée, l'indice Nikkeï n'enregistrait plus que 93,23 points d'avance. Il devait les reperdre, et même au-delà, dans l'après-midi, pour s'établir en clôture à 22 885,70 (– 62,64 points).

La stabilisation du dollar avait pourtant un peu rassuré les investisseurs, et la forte reprise de Wall Street était plutôt de nature à les revigorer. Manifestement, au Kabuto-Cho, nul ne semble convaincu que la fin des turbulences est proche. Beaucoup redoutent de très mauvais résultats pour le commerce extérieur des Etats-Unis. En attendant la publication des chiffres dans vingt-quatre heures, nombre d'opérateurs se sont abstenus. L'activité s'est ralentie.

VALEURS	Cours du 8 déc.	Cours du 9 déc.
Akaï	432	480
Bridgestone	1 240	1 250
Canon	965	958
Fuji Bank	3 090	3 100
Honda Motors	1 280	1 290
Matsushita Electric	2 140	2 130
Mitsubishi Heavy	612	615
Sony Corp.	5 090	5 050
Toyota Motors	1 830	1 830

FAITS ET RÉSULTATS

● **Squibb entre à la Bourse de Paris.** – Les actions du groupe *pharmaceutique américain* Squibb vont faire leur entrée rue Vivienne ce mercredi 9 décembre. 107 millions *d'actions, composant le capital* de la firme, seront négociées à la cote officielle.

Squibb (12,5 milliards de francs de chiffre d'affaires) est notamment spécialisé dans la fabrication de produits cardio-vasculaires. Le groupe a entrepris, ces dernières années, une restructuration sur le point d'être achevée, en vendant, notamment, son département cosmétologie Charles of the Ritz au groupe *français* Saint Laurent International pour la somme de 631 millions de dollars.

Implantée depuis 1956 en France, la filiale de Squibb a réalisé, l'an dernier, un CA de 887 millions de francs, grâce *notamment au* succès d'un produit pour les maladies cardio-vasculaires, le Captopril.

De tous les laboratoires américains cotés à Wall Street, Squibb est celui dont le price earning ratio (rapport cours-bénéfice par action) est le plus élevé pour 1988 (estimation), après celui de Merck, soit de 1,41, contre 1,68 pour son grand concurrent, d'après une étude réalisée par le CCF.

● **300 à 330 millions de bénéfices pour Source Perrier.** – Source Perrier devrait réaliser, en 1987, un résultat consolidé de 300 à 330 millions de francs (intérêts des minoritaires compris). Durant l'exercice précédent (sur quinze mois), le groupe avait dégagé un résultat net consolidé (part du groupe) de 262 millions de francs. *Le dividende versé par action* devrait se situer, selon le communiqué, entre 39 F et 42,50 F, contre 33,84 F l'an dernier.

● **Retour au bénéfice pour Villeroy et Boch France.** – Villeroy et Boch France (filiale du groupe allemand Villeroy Boch Ag) prévoit un bénéfice net de 20 millions de francs pour 1987, contre une perte de 12 millions de francs en 1986.

L'entreprise de carrelage et sanitaire pour le bâtiment devrait enregistrer, cette année, une hausse de son chiffre d'affaires de 7,8 %, pour atteindre 787 millions de francs.

Villeroy et Boch France, qui emploie deux mille deux cent soixante-dix personnes, prévoit d'investir 113 millions en 1988 (contre 33 millions en 1987). Cet investissement sera réalisé à hauteur de 55 millions dans l'usine de La Ferté-Gaucher (Seine-et-Marne), 30 millions environ dans l'usine d'Oiry (Marne) et 28 millions dans celle de Valence-d'Agen (Tarn-et-Garonne).

● **Hoechst revend Berger à Williams.** – Le puissant groupe chimique allemand continue de réorganiser sa division peinture. Après avoir renforcé, ces deux dernières années, sa présence sur le marché européen des laques industrielles de haute qualité, Hoechst a décidé de se défaire de sa filiale britannique Berger, Jenson and Nicholson, spécialisée dans les peintures pour bâtiment, trop orientée aussi sur le Commonwealth. Le groupe l'a revendue à Williams Holdings, filiale de la firme américaine Sherwin Williams, quatrième producteur mondial de peinture. Le prix de cession a été fixé à 133 millions de livres (1,35 milliard de francs), dont 33 millions correspondent à des dettes contractées par Berger.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P. S.A.	1155	921 o	Métallurg. Minière	100	97
Alain Manoukian	217	198	Métrologie Internat.	300	273 50 o
Arnault & Associés	400	400	Mécanorma	155	129 o
Asystel	265	232 30 o	N.M.B.M.	418	419
B.A.C.	430	446	Molex	142	144
B. Demachy & Assoc.	351	351	Navale-Delmas	510	500
B.I.C.M.	875	880	Olivetti-Logabax	288	280
B.I.P.	400	410	Om. Gest. Fin.	328	315
Bolloré Technologies	870	880	Petit Bateau	180	180
Buitoni	550	545	Petroligaz	331	....
Câbles de Lyon	705	663	Pier Import	166	157
Calberson	490	490	Presbourg (C. In. & Fin.)	100	108
Canal Plus	336	343	Rexel	721	683 o
Cardif	862	862	St-Gobain Emballage	920	920
C.D.M.E.	700	701	St-Honoré Matignon	128	131
C. Equip. Elect.	298	287	S.C.G.P.M.	180	167 50 o
C.E.G.I.D.	488	482	Segin	279	287 80
C.E.G.E.P.	153	155	Seine-Marne	341	340
C.E.P.-Communication	787	785	S.E.P.	800	729 o
C.G.I. Informatique	396	401 50 d	S.E.P.R.	920	920
Ciments d'Origny	331 70	331 70	Sligos	871	871
C.N.I.M.	235	244 40 d	S.M.T. Goupil	185	188
Concept	198	198	Sodexho	500	480
Conforama	546	540	Solilac	368	365
Dafsa	188 20	184	Supra	396	366
Dauphin O.T.A.	2900	2900	TF 1	177	180
Devanlay	1140	1160	Union Financ. de Fr.	439	446
Deville	884	885	Valeurs de France	299	287
Drouot-Ch. courant	....	....			
Éditions Belfond	140	118 80 o			
Elect. S. Dassault	290	300			
Elysées Investiss.	14	14 10			
Expand	390	380			
Filipacchi	350	318 40 o			
Guimard	490	461 o			
Guy Degrenne	751	761			
I.C.C.	205	202			
IDIA	126	125 10			
I.G.F.	87 60	90			
IM2	102	....			
Int. Metal Service	141	138			
La Commande Électro.	207	203			
Le gd livre du mois	201	187 80 o			
Loca Investissement	246	248 20			
Locamic	180	175			
Marcheix	260	240			
Merlin Immobilier	260	251			

MARCHÉ DES OPTIONS NÉGOCIABLES
le 8-12-87 à 17 heures

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Déc. dernier	Mars dernier	Juin dernier	Sept. dernier	OPTIONS DE VENTE Déc. dernier	Mars dernier	Juin dernier	Sept. dernier
Lafarge Cop.	1200	10	83	–	–	137	–	–	–
Paribas	400	–	5	–	–	115	110	–	–
Peugeot	1300	6,40	20	–	–	–	–	–	–
Thomson-CSF	1400	–	1,8	8	–	–	–	–	–
Elf-Aquitaine	280	–	13	–	–	–	–	–	–
Midi	1000	25	120	–	–	40	130	–	–

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 8 déc. 1987
Nombre de contrats : 60 608

COURS	ÉCHÉANCES Déc. 87	Mars 88	Juin 88	Sept. 88
Dernier	98,70	97,55	96,90	97
Précédent	99,20	98,30	97,65	97,75

INDICES

CHANGES

Dollar : 5,62 F ↓

Indifférent à « l'effet Gorbatchev », le dollar a continué de se tasser mercredi sur des marchés généralement très calmes. Il a coté 5,6235 F à Paris (contre 5,6485 F) après avoir touché un plancher à Tokyo. Les opérateurs attendent la publication des résultats commerciaux américains pour octobre.

FRANCFORT	8 déc.	9 déc.
Dollar (en DM)	1,6670	1,6595

TOKYO	8 déc.	9 déc.
Dollar (en yens)	132,78	132,35

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (9 déc.)	8 3/16-8 5/16 %
New-York (8 déc.)	6 7/8-6 15/16 %

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 31 déc. 1986)

	7 déc.	8 déc.
Valeurs françaises	78	78,5
Valeurs étrangères	93,6	95,6

Cie des agents de change (Base 100 : 31 déc. 1981)

Indice général	271,8	275,7

NEW-YORK (Indice Dow Jones)

	7 déc.	8 déc.
Industrielles	1 783,16	1 868,37

LONDRES (Indice « Financial Times »)

	7 déc.	8 déc.
Industrielles	1 279,30	1 294,90
Mines d'or	313,20	317,30
Fonds d'État	89,04	

TOKYO

	8 déc.	9 déc.
Nikkei Dow Jones	22 948,34	22 885,70
Indice général	1 857,54	[illegible]

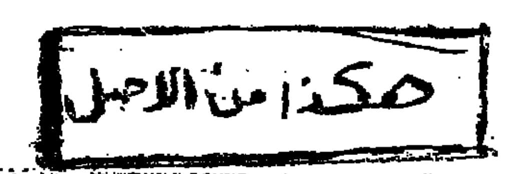
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	+ haut	UN MOIS Rep. + ou dép. –		DEUX MOIS Rep. + ou dép. –		SIX MOIS Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	5,6220	5,6250	– 10	+ 5	+ [illegible]	+ 35	+ 136	+ 210
$ can.	4,2965	4,3021	– 37	– 19	– 78	– 42	– 366	– [illegible]
Yen (100)	4,2549	4,2604	+ 123	+ 138	+ 268	+ 293	+ 857	+ 931
DM	3,3888	3,3926	+ 119	+ 139	+ 255	+ [illegible]	+ 795	+ 867
Florin	3,0145	3,0177	+ 87	+ 100	+ 176	+ 195	+ 555	+ 613
FB (100)	16,2087	16,2221	+ 191	+ 267	+ 389	+ 542	+ 1412	+ 1836
FS	4,1430	4,1482	+ 143	+ 170	+ 297	+ 328	+ 923	+ 1033
L (1 000)	4,5969	4,6031	– 102	– 71	– 207	– 159	– 691	– 545
£	10,1573	10,1683	– 46	– 8	– 78	– 21	– 90	+ 75

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	6 3/4	7	8 3/16	8 5/16	[illegible]	8 1/8	8	8 3/8
DM	2 7/8	3 1/8	3 5/8	3 3/4	3 5/8	3 3/4	3 11/16	3 13/16
Florin	4 3/8	4 5/8	4 1/2	4 5/8	4 9/16	4 11/16	4 11/16	4 13/16
F.B. (100)	6 5/8	7 1/8	6 1/2	6 7/8	6 9/16	6 15/16	6 5/8	7
F.S.	[illegible] 3/4	1 1/4	4 1/16	4 3/16	3 7/8	4	3 7/8	4
L (1 000)	8 3/4	9 1/2	10 1/4	10 3/4	10 1/2	11	11 1/8	11 1/2
£	8 1/8	8 3/8	8 1/2	8 5/8	8 9/16	8 11/16	8 11/16	8 13/16
F. franç.	7 3/4	8 1/4	8 7/8	9 1/8	8 15/16	9 3/16	9 1/8	9 3/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.



Marchés financiers

BOURSE DU 9 DECEMBRE

Cours relevés à 15 h 37

Règlement mensuel

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1660	4,5 % 1973	1830	1820	1820	– 0 55
4020	C.N.E. 3%	4080	4080	4090	....
1065	B.N.P. T.P.	1062	1063	1063	+ 0 09
1055	C.C.F. T.P.	1028	1022	1022	– 0 57
1050	Créd. Lyon. T.P.	1039	1039	1039	....
1480	Renault T.P.	1376	1376	1374	– 0 14
1815	Rhône-Poul. T.P.	1803	1810	1810	+ 0 39
1255	St-Gobain T.P.	1240	1240	1240	....
1085	Thomson T.P.	1110	1110	1110	....
320	Accor	290	285	280	– 3 45
440	Agence Havas	415	415	414	– 0 24
515	Air Liquide	480	480 20	480	....
1850	Alcatel	1805	1820	1820	+ 0 78
1450	Als. Superm.	1296	....	....	....
270	A.L.S.P.I.	211	223 80	214	+ 1 42
245	Alsthom ★	243 20	242 10	239 80	– 1 40
1380	Arjom. Prioux	1318	1295	1295	– 1 75
320	Aussedat-Rey	301 50	300	305	+ 1 16
740	Aux. Entrepr. ★	720	701	710	– 1 39
830	Avions Dassault	783	778	780	– 0 38
270	BAFIP	263	256	259 90	– 1 18
280	Bail-Equipem. ★	279	280	270	– 3 23
840	Bail Investiss.	875	874	871	– 0 46
255	B.N.P. C.I.	260	260	260	....
380	Cie Bancaire	358	361	357	– 0 28
250	Bazar H.-V.	203	195	209	+ 2 96
360	Béghin-Say ★	340	337 10	334	– 1 76
590	Berger (Ma)	530	493	520	– 1 89
475	Bic ★	494	495	476	– 3 64
2160	Bongrain S.A.	2100	2100	2100	....
900	Bouygues	850	845	837	– 1 53
68	B.P. France ★	68 50	69	66 80	– 2 48
4150	B.S.N.	4038	4060	4060	+ 0 54
1690	Cap Gem. S. ★	1485	1465	1431	– 2 32
1040	Carnaud	1010	1022	1023	+ 1 29
2400	Carrefour ★	2240	2260	2220	– 0 89
123	Casino	107	104	100	– 6 54
95	Casino A.D.P.	98 90	94	93 50	– 5 46
....	C.C.M.C.	940	940	940	....
540	Cetelem	618	610	612	– 0 97
470	Cerus	481	469	468	– 2 70
1400	C.F.A.O.	1255	1250	1259	+ 0 32
225	C.G.E.	209	206	209 10	+ 0 05
710	C.G.I.P. ★	724	724	715	– 1 24
705	Chargeurs S.A.	675	685	685	+ 1 48
850	Ciments franç. ★	860	856	850	– 1 16
360	Club Méditerr.	327	327	327	....
149	Codetel ★	165	165	160	– 3 03
300	Cofimeg	320 50	325	324	+ 1 09
1600	Coles	1515	1540	1535	+ 1 32
230	Compt. Entrepr.	211	209	200	– 5 21
485	Compt. Mod.	495	468	471	– 4 85
940	Créd. Foncier	925	921	921	– 0 43
380	Crédit F. Imm.	383	386	386	+ 0 83
109	C.C.F.	107	107	107	....
600	Créd. Lyon. (CI)	565	555	560	– 0 88
650	Crédit Nat. ★	600	610	591	– 1 50
132	Crouzet ★	136	135	137	+ 1 48

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
2200	Damart S.A.	1925	2080	2060	+ 7 01
300	Darty ★	272	272 20	270 10	– 0 70
245	Darty (DP)	232	228	240	+ 3 45
1490	De Dietrich	1310	1310	1282	– 2 14
260	Dév. R.d.N. (Li)	252	252	252	....
380	D.M.C.	404	401	400 60	– 0 84
300	Drouot Assur.	250	247	246	– 1 60
1400	Docks France ★	1300	1355	1263	– 2 85
660	Dumez ★	530	526	525	– 0 94
1030	Eaux (Gén.)	1053	1031	1052	– 0 09
895	Ecco ★	890	900	892	+ 0 22
610	Electrofinancière	597	600	595	– 0 34
240	Elf-Aquitaine	236	236	235	– 0 41
225	– (certific.)	207	205	205	– 0 97
480	Epeda-B-Faure	398	392	390	– 2 01
2050	Essilor	1900	1885	1861	– 2 05
1580	Essilor Int. (DP)	1403	1400	1380	– 1 64
350	Esso S.A.F. ★	290	290	285	– 1 72
1100	Eurafrance	1084	1080	1097	+ 1 20
825	Eurocom ★	700	700	694	– 0 86
2750	Euromarché	3070	2980	2980	– 2 93
470	Europe nº 1 ★	403	420	405	+ 0 50
925	Exor ★	885	900	890	+ 0 56
800	Facom	426	436	425	– 0 23
825	Fichet-Bauche	900	950	945	+ 5
198	Financial ★	209	208 10	210 20	+ 0 57
95	Fives-Lille	93 50	93	92 50	– 1 07
985	Fromageries Bel	950	980	959	+ 0 95
1000	Gal. Lafayette ★	870	872	856	– 1 61
230	Gascogne	171	176	176	+ 2 92
1200	Gaz et Eaux	1045	1050	1006	– 3 73
335	Géophysique ★	287	285	273	– 4 88
1650	Gerland	1698	1700	1700	+ 0 12
425	GTM-Entrepose	369	389	354	– 4 07
500	Guyenne-Gas. ★	453	450	434	– 4 19
2010	Hachette ★	1682	1685	1650	– 1 90
455	Hénin (La)	418	393	388	– 7 18
1080	Hutchinson	1153	1149	1149	– 0 35
112	Imétal	120	120	120	....
330	Imm. Plaine-M.	299 80	297	296	– 1 27
800	Ingénico	758	788	788	+ 1 59
3740	Inst. Mérieux	3481	3501	3320	– 4 63
525	Interbail ★	533	521	548	+ 2 81
780	Intertechnique	628	634	605	– 3 68
550	J. Lefebvre	638	650	635	– 0 47
1080	Lab. Bellon	910	951	930	+ 2 20
1120	Lafarge-Coppée	1090	1085	1055	– 3 20
1350	Labon ★	1300	1295	1280	– 1 54
2080	Legrand ★	2015	2050	2002	– 0 65
1680	Legrand (DP) ★	1559	1589	1550	– 0 58
450	Leroy-Somer ★	385	375	385	....
1420	Lesieur	1458	1430	1430	– 1 92
885	Locabail Immob.	760	794	780	+ 2 63

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
395	Locafrance ★	372 50	386	366 10	– 1 72
865	Locindus	905	901	902	– 0 33
225	Luchaire	185	185	185	....
1450	L.V.M.H.	1391	1370	1370	– 1 51
1190	Lyonn. Eaux ★	1160	1160	1170	+ 0 86
65	Mais. Phénix	49 40	51 50	49 10	– 0 61
540	Majorette (Ly)	415	400	405	– 2 41
225	Mar. Wendel ★	220	225	221	+ 0 45
1650	Martell	1950	2070	2052	+ 5 23
1400	Matra	1350	1405	1400	+ 3 70
1700	Merlin-Gerin ★	1311	1285	1245	– 5 03
200	Michelin	173 90	175 50	175	+ 0 63
880	Midi (Cie)	982	986	970	– 1 21
193	Midland Bk SA ★	184 50	177	178 10	– 3 47
745	Min. Salsig. (Ma)	775	760	760	– 1 94
32	M.M. Penarroya	29	30 95	30 50	+ 5 17
50	Moulinex	48 20	49 90	48 05	– 0 31
740	Navig. Mixtes	738	757	756	+ 2 72
91	Nord-Est	72 70	73 90	72 30	– 0 55
310	Nordon (Ny)	299	....	....	....
340	Nouvelles Gal.	284	271	274	– 3 52
600	Occident. (Gén.)	551	540	545	– 1 09
935	Omn.F.Paris	850	830	830	– 2 35
215	Ofida-Caby	192	202	200	+ 4 17
220	Opf-Paribas	200	190	189	– 5 50
2400	Oréal (L')	2500	2480	2466	– 1 36
310	Paribas	285	275 80	290	+ 1 75
390	Paris-Réesc. ★	337	328	320	– 5 04
750	Pechelbronn ★	703	701	690	– 1 85
770	Penhoët	730	739	702	– 3 84
670	Pernod-Ricard	665	655	655	– 1 50
840	Peugeot S.A.	888	888	879	– 1
15 50	Poclain	13 60	14 45	14 55	+ 6 99
430	Poliet	394	396	396	+ 0 51
620	P.M. Labinal	700	695	694	– 0 86
2400	Presses Cité	2256	2256	2260	+ 0 18
1140	Prétabail Sic.	1186	1185	1190	+ 0 34
630	Primagaz	520	502	508	– 2 31
430	Printemps ★	390	408	387	– 0 77
1580	Promodès	1405	1420	1400	– 0 36
985	Radiotechn.	890	896	898	+ 0 90
88	Raff. Dist. Total	87	86 20	86 20	– 1 19
2810	Redoute (La) ★	2715	2773	2730	+ 0 55
275	Robor financière	271	275	277	+ 2 21
805	Roussel-Uclaf	881	885	895	+ 2 06
....	Roussel-C.N.I.	....	....	....	....
4140	R. Impériale (Ly)	3800	3790	3790	– 0 26
160	Sade	158	....	....	....
1450	Sagem ★	1465	1426	1410	– 3 75
420	Saint-Gobain	415	420	418	+ 0 72
1130	St-Louis	1145	1143	1143	– 0 17
1000	Salomon	993	988	988	– 0 50
1180	Salvepar	1110	....	....	....
520	Sanofi	495	499	498	+ 0 61
460	S.A.T. ★	348	329	325	– 5 61

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
....	Sauln.-Chât. (fi)	28 50	29	28 70	+ 0 70
1000	Saupiquet (Na)	840	845	855	+ 1 79
255	Schneider ★	226 10	223	222 50	– 1 16
75	S.C.O.A.	73 80	71	71 50	– 3 12
540	S.C.R.E.G.	540	541	538	– 0 37
675	Seb ★	610	610	610	....
435	Sefimeg ★	482	482	487	+ 1 04
1090	S.F.I.M.	910	908	920	+ 1 10
38	S.G.E.	31 10	31 50	31 50	+ 1 29
310	Signaux ★	281	280	276	– 1 78
800	Silic	870	846	850	– 2 30
570	Simco-U.P.H. ★	615	611	615	....
330	Simnor (Li)	330	330	330	....
915	Skis Rossignol	800	800	760	– 5
640	Simnco	699	695	695	– 0 57
350	Société Générale	305	300	300	– 1 64
170	Sodetco	176	175	175	– 0 57
170	Sodero (Na)	163	163	163	....
2020	Sodexho	2073	2078	2078	+ 0 24
100	Sogenal (Ny)	95	....	....	....
330	Sogerap	290	299 40	298	+ 2 76
2280	Somm-Allib. ★	2410	2440	2390	– 0 83
585	Source Perrier	496 50	494	494	– 0 50
620	Sovac ★	532	530	522	– 1 88
315	Spie-Batignol.	271	274	274	+ 1 11
390	Strafor ★	347	349	340	– 2 02
285	Suez	271	266	267	– 1 48
280	Synthelabo ★	260	249	250	– 3 85
540	Talcs Luzenac	486	510	510	+ 4 94
2670	Tél. Elect.	2835	2874	2840	+ 0 18
725	Thomson-C.S.F.	685	690	666	– 2 78
355	Total (CFP) ★	353	353	356 80	+ 1 08
78	– (certific.)	75	77	76	+ 1 33
760	T.R.T. ★	709	700	710	+ 0 14
360	U.F.B.	348 50	350	340 20	– 2 38
760	U.I.C. ★	649	630	630	– 2 93
505	U.I.F. ★	560	542	566	+ 1 07
800	U.I.S.	859	859	850	– 1 05
176	U.C.B. ★	160	161 20	161 20	+ 0 75
685	Unibail	754	741	748	– 0 80
405	Valéo	400 50	407	406	+ 1 37
45	Vallourec	40 05	41	41	+ 2 37
270	Via Banque	299	295	289	– 3 34
865	Elf-Gabon	465	465 10	465 10	+ 0 02
91	Amax Inc.	98 60	99	99	+ 0 41
125	Amer. Express	120 80	122	122	+ 0 99
156	Amer. Teleph.	150 50	154 50	154 50	+ 2 66
102	Anglo Amer. C.	110 40	110 10	110 10	– 0 27
500	Amgold	562	568	568	+ 1 07
845	BASF (Akt)	838	845	830	– 0 95
905	Bayer	856	856	856	....
101	Buffelsfont.	114	118	118	+ 3 51

Compen-sation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
142	Chase Manh.	122	125	124	+ 1 64
51	De Beers	54	54 80	55	+ 1 85
1460	Deutsche Bank	1326	1325	1325	– 0 08
780	Dresdner Bank	750	773	770	+ 2 67
116	Driefontein Cst	70	71 80	71	+ 1 43
445	Du Pont-Nem.	440	441 50	441 50	+ 0 34
405	Eastman Kodak	396	390	390	– 1 52
55	East Rand	62 50	59 80	59 80	– 4 32
190	Electrolux	185 20	184 50	184 50	– 0 38
146	Ericsson	154	150 40	150 40	– 2 34
220	Exxon Corp.	213	222 80	222 80	+ 4 60
420	Ford Motors	418 50	417 50	415	– 0 84
78	Freegold	80	81 30	81 30	+ 1 63
91	Gencor	91 50	91 50	92	+ 0 55
240	Gén. Electr.	232	235	236	+ 1 72
365	Gén. Belgique	346	353	353	+ 2 02
335	Gen. Motors	321 50	325	325 50	+ 1 24
70	Goldfields	90 20	91 10	91 10	+ 1
38	Gd Metropolitain	40 50	40 50	39	– 3 70
65	Harmony	70 10	70 10	71 70	+ 2 28
52	Hitachi	51 20	50 10	50 50	– 1 37
840	Hoechst Akt.	845	845	845	....
99	Imp. Chemical	100 10	100 10	100 10	....
650	IBM	818	825	823	+ 0 61
265	ITT	251	250	250	– 0 40
138	Ito-Yokado	151 80	153	152	+ 0 13
89	Matsushita	89 50	89	89	– 0 56
935	Merck	890	892	896	+ 0 67
340	Minnesota M.	330	337	337	+ 2 12
199	Mobil Corp.	200	205 50	205 50	+ 2 75
189	Morgan J.P.	185	187	187	+ 1 21
32800	Nestlé	32000	31750	31750	– 0 78
121	Norsk Hydro	115	116 80	116 80	+ 1 57
187	Olsil	195	201 20	201 20	+ 3 18
1550	Petrofina	1345	1350	1350	+ 0 37
485	Philip Morris	486 50	498	498	+ 2 36
86	Philips	82 60	82 70	82 70	+ 0 12
65	Placer Dome	88 50	89	87 10	– 1 58
295	Quilmes	320	323	323	+ 0 94
610	Randfontein	517	523	523	+ 1 16
595	Royal Dutch	580	581	581	+ 0 17
29	Rio Tinto Zinc	31 60	31 95	32	+ 1 27
68	St Helena Co	69	68	68	– 1 45
169	Schlumberger	165	163 80	165	....
99	Shell transp.	98	98 30	98 30	+ 0 31
1260	Siemens A.G.	1260	1257	1257	– 0 24
199	Sony	214 80	215	213 60	– 0 56
187	T.D.K.	200	197 50	197 50 c	– 1 25
27	Toshiba Corp.	27 70	27 75	27 70	....
305	Unilever	289	290 30	290 30	+ 0 45
172	Unit. Techn.	173	182	182	+ 5 20
530	Vaal Reefs	635	642	642	+ 1 10
250	Volvo	263	263	263	....
230	West Deep	278 10	281	275	– 1 11
315	Xerox Corp.	291	300	294	+ 1 03
1 48	Zambia Corp.	1 61	1 85	1 80	+ 11 80

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp. 7 % 1973	8837	..
Emp. 8,80 % 77	124 02	4 833
9,80 % 78/93	100 11	4 043
10,80 % 79/94	102 20	2 862
13,25 % 80/90	104 60	8 878
13,80 % 81/89	104 85	12 439
16,20 % 82/90	112 40	14 891
16 % juin 82	113 75	8 044
14,60 % fév. 83	113 10	11 680
13,40 % déc. 83	114	12 998
12,20 % oct. 84	108 95	2 100
11 % fév. 85	106	8 800
10,26 % mars 86	100 30	7 653
ORT 12,75 % 83	1803 50	..
OAT 10 % 2000	98 40	5 383
OAT 9,80 % 1997	102 65	9 619
OAT 9,80 % 1996	98 85	8 431
Ch. France 3 %	138	..
CNB Bques janv. 82	101 65	3 870
CNB Paribas	101 80	3 870
CNB Suez	101 90	3 870
CNI janv. 82	101 65	3 870
PTT 11,20% 86	103 80	0 413
CFF 10,30% 86	....	..
CNE 11,50% 86	105 30	5 373
CNT 9% 86	92	5 486
CRH 10,90% déc. 85	101 70	9 272
Métrologie I. 6% 6/7	69 10	6 810

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Aciers Peugeot	517	510
Agache (Sté Fin.)	1540	1539
A.G.F. (St Cent.)	430	405
Applic. Hydraul.	650	660
Arbel	371	373
Astorg	187	180
Avenir Publicité	311	330
Bain C. Monaco	220	199 o
Banque Hypoth. Eur.	430	422
Béghin-Say (C.I.)	235	227
B.G.I.	420	....
Blanzy-Ouest	580	585
B.N.P. Intercontin.	175	164 50
Bénédictine	4800	4860
Bon-Marché	660	660
B.T.P.	132	132
Calif	550	560
Cambodge	715	725
C.A.M.E.	160	153 o
Campenon Bern.	220	225
Carbone-Lorraine	335	320
C.E.G.Frig.	410	417
Cocom. Blanzy	1840	1849

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Centrest (Ny)	182	180
Cerabati	102 10	101 10
Chambourcy (M.)	760	750
Champex (Ny)	140	135
C.I.C. (Financ. de)	210	210
C.I. Maritime	600	620
Ciments (B)	348	345
Clause	335	345
Cofradel (Ly)	1169	1133 o
Cogit	348	337
Comiphos	245	238
Cie Industrielle	2000	....
Comp. Lyon-Alem.	391	385 o
Concorde (La)	711	578 o
C.M.P.	16 65	16 o
Créd. Gén. Ind.	520	516
Cr. Universel (Cie)	535	530
Créditel	134 30	134
Darblay S.A.	401	415
Delalande S.A.	732	734
Delmas-Vielj. (Fin.)	1310	1306
Didot-Bottin	820	820
Eaux Bass. Vichy	1170	1140 o
Eaux Vittel	1598	1662
Economats Centre	380	398 40 o
Electro-Banque	270	265
Elf-Antargaz	700	583 o
E.L.M. Leblanc	590	590
[illegible]-Bretagne	215	214
Entrepôts Paris	362 50	337 60 o
Epargne (B)	2884	2800 o
Europ. Accumul.	28 30	....
Eternit	1610	1545 o
Finalens	175	163 o
FIPP	287	161 o
Fnac	520	442 o
Foncière (Cie)	357	357
Fonc. Lyonnaise	510	520
Foncina	505	505
Forinter	1070	1070
Fougerolle	195	190
France I.A.R.D.	225	220
France (La)	3550	3550
From. Paul Renard	487	437
GAN	685	655
Gaumont	320	322
Gévelot	480	....
Gr. Fin. Constr.	448	446
Gds Moul. Paris	305	305
Groupe Victoire	2184	2170
G. Transp. Ind.	465	470
H.E.F.	85 20	85 20
Immindo S.A.	435	430
Immivest	250	250
Immobail	372	375 90
Immobanque	688	688
Immob. Marseille	7930	8060
Immofice	484	480
Invest. (Sté Cent.)	2870	2840
Jaeger	130	112 o
Lafitte-Bail	422	428
Lambert Frères	145	145
Lille-Bonnières	407	420
Loca-Expansion	238 10	238
Locafinancière	308	306 10

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Locasol	690	690
Louvre (Sté)	950	950
Lucia	800	768
Machines Bull	25 10	25 20
Magasins Uniprix	130	135
Magnant S.A.	101 50	105
Maritimes Part.	205	200
Métal Déployé	380	375
Mors	83	79 60 o
Navig. (Nat. de)	40	33 90 o
OPB Paribas	162	....
Optorg	141	145
Oréal (L') C.I.	1280	1250
Origny-Desvroise	850	863
Palais Nouveauté	412	401
Paribas-CIP	403	387
Paris France	240	203 50 o
Paris-Orléans	230	225
[illegible]	193	196
Pétrol. Rég. Dir.	1290	1238 o
Pathé-Cinéma	330	301 30 o
Pechiney (cert. inv.)	190	200
Piles Wonder	680	800
Piper-Heidsieck	490	450
P.L.M.	100 90	100
Porcher	363	343
Promodès	749	735
Providence S.A.	1050	1035
Publicis	1950	2000
Raff. Souf. R.	95	79 50 o
Rhône-Poul. (c. inv.)	302	306
Ricqlès-Zan	170	170
Rochefortaise S.A.	500	502
Rochette-Cenpa	28 70	23 50 o
Rosario (Fin.)	700	700
Roudière	165	....
Rougier et Fils	60	....
Sacer	385	352 o
SAFAA	285	249 70 o
Safic-Alcan	739	....
SAFT	840	830
Saga	170	170
St-Gobain C.I.	475	413 o
Salins du Midi	403	395
Santa-Fé	109	105
Satam	82 50	77 o
Savoisienne (M)	250	....
SCAC	329	298
Senelle Maubeuge	200	205
S.E.P. (M)	135	138
Serv. Equip. Véh.	65	64 40
Sicli	200	200
Sicotel	309	305 50
Sinvim	205	205
Siph (Plant. Hévéas)	380	370
Sté Générale-CIP	254	244 o
Sofal financière	1500	1500
Sofical	650	660
Soflo	500	500
Soficomi	655	695
S.O.F.I.P. (M)	116	119
Sofragi	740	740
Soudure Autog.	282	290
Sovabail	595	595
S.P.I.	503	503
Suez (Fin. de)-CIP	270	268

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Stemi	817	785 o
Taittinger	1205	1205
Testut-Aequitas	385	333 o
Tour Eiffel	380	....
Ufiner S.M.D.	500	491
U.A.P.	198 50	200
U.T.A.	825	825
Veuve Clicquot	3000	2550 o
Vicat	1000	1000
Viniprix	1130	1140
Virax	97	100
Waterman S.A.	611	630
Brass. du Maroc	120	120 50

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	718	....
Akzo	225	240
Alcan Alum	120	126
Algemeine Bank	110	108
American Brands	218	225 10
Am. Petrofina	206	310 o
Arbed	268	....
Asturienne Mines	116	110
Banco de Santander	245	242
Bco Pop Espanol	285 10	305
Banque Morgan	....	....
Banque Ottomane	1600	....
B. Régl. Internat.	42000	42600
Br. Lambert	330	350
Canadian-Pacific	79	85
CIR	15	15
Commerzbank	708	710
Dart. and Kraft	251 10	251 10
De Beers (port.)	48 50	48 50 o
Dow Chemical	421	426
Gén. Belgique	346	353
Gevaert	922	....
Glaxo	97	104
Goodyear	275	281
Grace and Co	225 20	228
Gulf Canada Corp.	132 50	....
Honeywell Inc.	280	280 10
I. C. Industries	155	150
Johannesburg	790	751
Kubota	22	21 60
Latonia	279	279
Midland Bank Plc	36	37 50
Mineral-Ressourc.	64	68
Nixdorf	1786	1814
Noranda	96 80	97 80
Olivetti	19 60	19 90
Pakhoed Holding	155	155
Pfizer Inc.	257 50	247
Procter Gamble	434	450
Ricoh Cy Ltd	42 60	48 50
Rolinco	212	212
Robeco	238	234 70
Rodamco	420	424
Saipem	12 50	12
Shell fr. (port.)	94	....
S.K.F. Aktiebolag	200	183
Steel Cy of Can.	81	....
Tenneco	221	211 50
Thorn EMI	52	51 60
Toray indust. inc	32	31 50
Vieille Montagne	860	880
Wagons-Lits	440	420
West Rand	20	18 40

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Banque Hydro-Energie	230	....
Calciphos	130	133
C.E.M.	....	....
Cimes-Sietes	....	....
Cochery	164 50	....
Cogenhor	155	149
C. Occid. Forestière	190	....
Coparex	280	280
Dubois Inv. (Castn.)	550	502 o
Gachot	90 15	76 30
Hoogovens	250	....
Metroservice (bons)	31 20	22 80 o
Nicolas	400	420
Paternelle-R.D.	3400	....
Révillon	320	....
Rorento N.V.	164 30	162 50
S.P.R.	334	....
Sté Lecteurs du Monde	830	795
Ufimex	380	....
Union Brasseries	118 30	....

SICAV (sélection) 8/12

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	660 40	644 29
Actilion	177 40	172 65
Actions France	366 34	353 10
Action Invest.	317 97	303 55
Actions sélectives	475 96	459 78
Aedificandi	572 44	551 75
A.G.F. Actions (ex-CIP)	909 57	887 39
A.G.F. 5000	455 41	444 30
A.G.F. ECU	1045 03	1034 68
A.G.F. Interfonds	400 49	390 72
A.G.F. Invest	89 37	87 19
A.G.F. OBLIG.	1052 69	1047 45
A.G.F. Sécurité	10413 29	10413 29
Agfimo	530 48	517 54
Altefi	213 32	205 61
A.L.T.O.	187 24	180 47
Ameri-Gan	4363 40	4165 54
Amevca-Valor	641 35	612 27
Amplitude	438 98	426 19
Arbitrages court terme	5578 01	5566 87 ◆
Argonautes	329 85	319 47
Associa Première	23806 24	23808 24
Associc	1180 43	1180 43
Aurecic	1377 43	1337 31
Axa Europe	112 17	107 08
Axa Investissement	94 55	90 26
Bourse-Investiss.	372 09	355 22
Bred Associations	2677 55	2669 54
Bred International	77 91	76 38
Capital Plus	1696 87	1696 87
CIP (voir AGF Actions)	......	......
Convertimmo	316 90	306 63
Cortal court terme	1279 80	1279 80
Cortal Intérêt sem.	1049 34	1029 27
Corsem	793 22	757 25
Credinter	434 69	422 03
Croissance France	229 07	218 25
Croissance Immobilière	539 55	515 08
Croissance Mercure	2596 10	2520 49
Croissance Prestige	300 94	287 29
Drouot-France	523 46	499 71
Drouot-Investiss.	835 17	797 30
Drouot-Sécurité	237 98	227 17
Drouot-Sélection	131 73	125 76
Ecuic	1190 54	1172 95
Ecureuil Privatisations	310 28	301 24
Elicoop Sicav	11432 68	11432 68
Eli-Valeurs	6894 62	6824 02
Energie	227 82	217 49
Eparcic	2838 35	2835 51
Eparcourt Sicav	4126 88	4116 59
Epargne Associations	24629 33	24592 44
Epargne-Capital	7954 01	7875 26
Epargne-Croiss.	1308 59	1273 57
Epargne-Industr.	603 01	575 67
Epargne-Inter	568 50	543 55
Epargne J	54090 03	54090 03
Epargne-Long-Terme	1638 33	1594 48
Epargne-Oblig.	189 75	184 67
Epargne-Quatre	1039 45	1039 45
Epargne-Unie	1010 08	964 28 ◆
Epargne-Valeur	367 36	357 53
Eparoblig	1293 68	1291 10 ◆
Epsilon	1007 54	997 56
Eurinvest Croissance	1051 57	1003 89
Eurinvest Rendement	1046 86	999 39
Euroic	9257 53	9120 72
Euro-Croissance	491 86	467 83
Eurodyn	912 72	892 71 ◆
Euro-Gan	3692 42	3524 98
Exelbo Orient Sicav	502 19	497 56
Fixord Placement	61304 90	61121 54
Fixord Valorisation	13441 93	13178 36
Foncicav (div. par 10)	10988 37	10988 37
Foncival	242 20	231 22
France-Gan	4626 05	4416 28
France-Garantie	278 03	277 48
France-Investiss.	388 59	370 97
France-Net	122 58	121 37
France-Obligations	435 44	431 13
Francic	313 30	304 17
Francic Pierre	91 72	89 05

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Francic Régions	903 11	876 81
Fraco-Associations	1358 18	1358 18
Fructicapi	310 17	305 59
Fructicourt	107390 45	107390 45
Fructidor	240 14	236 59
Fructifrance	613	598 05
Fructimmo	222 37	216 95
Fructivalor	421 98	411 69
Fructiver	83360 13	83152 25
Fructi ECU	571 41	582 97
Fructi-Première	11287 94	11121 12
Futuroblig	1008 70	1007 69 ◆
Gestilion	57804 81	57680 66
Gestion Amérique	282 43	269 62
Gest. France Europe	80 52	76 87
Gestion Orient	158 72	151 52
Gestion Sécuricourt	10797 98	10691 07
Gestion Sicavimmo	671 08	640 65
Gestion Uni-Japon	1395 47	1332 19
Gestion Associations	136 90	133 89
Gestion Indo-Suez	624 48	596 18
Gestion Mobilière	561 88	536 50
Gest. Rendement	458 08	437 31
Gest. S&L France	597 35	570 26
Haussmann Associat.	1200 63	1200 63
Haussmann court terme	1218 91	1218 91
Haussmann Epargne	1392 43	1392 43
Haussmann Europe	1833 24	1786 98
Haussmann France	765 99	738 30
Haussmann Oblicross.	1274 26	1274 26
Haussmann Obligation	1437 67	1385 71
Horizon	994 31	985 35
I.M.S.I.	542	517 42
Interoblig.	11582 65	11137 16
Intersélect France	382 12	384 79
Intervaleurs Indust.	492 70	470 36
Invest. net	14629 27	14600 07 ◆
Invest. Obligataire	18186 62	18150 32 ◆
Japacic	160 04	155 38
Jeune épargne	228 89	225 51
Laffitte-Amérique	229 47	219 08
Laffitte-crt-terme	58918 56	58918 56
Laffitte-Expansion	696 35	664 77
Laffitte-France	258 42	246 70
Laffitte-Immobilière	217 85	207 97
Laffitte-Japon	306 15	292 27
Laffitte-Oblig.	144 02	137 48
Laffitte-Placements	64939 50	64939 50
Laffitte-Rend.	205 98	196 65
Laffitte-Tokyo	1254 04	1197 17
Lion-Associations	11351 75	11351 75
Lion court terme	116810 85	116810 85
Lion-Institutionnels	23541 90	23483 19
Lionplus	720 57	713 44
Livret portefeuille	562 88	536 76
Méditerranée	135 58	129 43
Minimax	26103 68	26103 68
Mobiplus	74196 25	74196 25
Mobiprime	61431 47	61431 47
Mondiale Investissem.	398 90	378 81
Monecic	5611 18	5611 18
Monedan	52117 01	52117 01
Moné J.	55796 25	55796 25 ◆
Monelaffitte	272314 20	272314 20
Monevalor	63660 71	63660 71
Multi-Obligations	422 87	403 69
Mutuelle Unie S&L	136 74	130 54
Natio.-Assoc.	6249 86	6237 39
Natio.-Epargne	13672 63	13637 28
Natio.-Court terme	203325	203325
Natio.-Immobilier	933 52	908 54
Natio.-Inter.	1132 61	1102 30
Natio.-Obligations	533 46	519 18
Natio.-Patrimoine	1260 95	1227 20
Natio.-Placements	65182 28	65182 28
Natio.-Revenu	1016 91	1006 84
Natio.-Sécurité	10974 20	10974 20
Natio.-Valeurs	573 62	558 27
Nippon-Gan	4687 48	4474 92
Nord-Sud Développ.	1189 50	1187 13 ◆
Nomura IF	13575 47	13309 28

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Oblicic Régions	1035 82	1020 51
Oblicoop Sicav	1330 40	1304 31
Obligations Convert.	392 29	374 50
Oblilion	1107 85	1096 88
Oparvalor	502 67	479 88
Paramérique	498 96	476 33
Pareurope	691 67	660 31
Paribas Croissance	519 81	496 43
Paribas Epargne	15708 88	15675 53
Paribas France	79 71	77 39
Paribas Opportunités	90 60	87 96
Paribas Patrimoine	475 71	456 32
Paribas Revenu	92 99	92 07
Parnasse-Valor	1098 42	1097 32
Patrimoine-Retraite	1647 90	1615 59
Phenix Placements	249 26	248 02
Pierre Investiss.	628 94	600 42
Placement A	784 40	784 40
Placement crt-terme	72197 77	72197 77
Placement J	56267 43	56267 43
Placement Premier	54332 85	54332 85
Placements Rendement	10776 55	10776 55
Placements Sécurité	107024 09	107024 09
Planinter	784 49	765 36
Plénitude	103 71	100 69
Première Obligations	10684 69	10663 36
Prv/Association	22001 76	22001 76
Province Investiss.	427 44	408 06
Quartz	98 86	97 21 ◆
Rentacic	159 90	157 54
Revenus Trimestriels	5422 78	5369 09
Revenu Vert	1128 42	1127 29 ◆
Rivoli Plus	1048 70	1001 15
St-Honoré Assoc.	14340 69	14269 34
St-Honoré Bio-aliment.	665 28	635 11
St-Honoré Pacifique	459 33	438 50
St-Honoré P.M.E.	379 15	361 98
St-Honoré Réel	11549 29	11503 28
St-Honoré Rendement	11438 96	11380 06
St-Honoré Services	403 61	388 09
St-Honoré Technol.	639 04	610 06
St-Honoré Valor	12234 04	12136 94
Sécuricic	11158 18	11147 03
Sécur. Mobilière	408 20	389 69
Sécuri Taux	10712 65	10712 65
Sélection Croissance	438 20	425 44
Sicaden (Caden BP)	715 02	704 45
Sicav-Associations	1427 31	1425 17
S.F.I. fr. et étr.	534 87	519 29
Sicav 5000	288 86	281 13
S.I. Est	1077 78	1028 91
Silvafrance	442 35	430 51
Silvam	385 04	365 27
Silvarente	203 42	201 41
Silvinter	378 73	398 59
S.N.I.	1065 89	1034 84
Sogepargne	337 28	325 09
Sogepremière	64583 79	62702 71
Sogeroc	50090 80	48631 84
Sogevalor	78179 41	77327 95
Sogenar	879 11	839 25
Sogeter	1139 58	1087 90
Soleil Investiss.	423 68	404 47
Stratégie Actions	964 47	917 76
Stratégie Rendem.	1082 24	1028 80
Technocic	958 09	930 18
Techno-Gan	5326 29	5084 76
Tallon	5259 51	5207 44
U.A.P. Investiss.	342 63	330 25
Uni-Associations	113 48	113 48 ◆
Unifrance	382 22	364 89 ◆
Unifoncier	1073 46	1024 80 ◆
Uni-Garantie	1323 38	1297 41 ◆
Unigestion	749 07	715 10
Uni-Régions	2414 89	2305 38 ◆
Univers	2137 89	2087 59 ◆
Univer	183 22	183 22 ◆
Univers-Actions	874 92	846 15 ◆
Univers-Obligations	1477 83	1428 24 ◆
Valorem	434 77	424 17
Valoblig	60614 89	60014 74
Valorg	1547 11	1545 56
Valrexi	81361 37	81310 71

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 9/12	COURS DES BILLETS Achat	COURS DES BILLETS Vente
Etats-Unis ($ 1)	5 648	5 623	5 400	5 900
ECU	7	6 996	....	....
Allemagne (100 DM)	339	338 860	328 500	346 500
Belgique (100 F)	16 224	16 198	15 660	16 600
Pays Bas (100 fl.)	301 380	301 300	292	310
Danemark (100 krd)	87 940	87 900	84	91
Norvège (100 k)	87 580	87 540	84	91
Grande-Bretagne (£ 1)	10 161	10 157	9 850	10 550
Grèce (100 drachmes)	4 306	4 300	3 500	4 400
Italie (1 000 lires)	4 601	4 601	4 300	4 800
Suisse (100 fr.)	414 750	414 280	401 500	421 500
Suède (100 krs)	93 700	93 670	90	98
Autriche (100 sch)	48 060	48 150	46 650	49 200
Espagne (100 pes.)	5 020	5 006	4 750	5 250
Portugal (100 esc.)	4 189	4 164	3 500	4 400
Canada ($ can 1)	4 313	4 301	4 140	4 540
Japon (100 yens)	4 258	4 254	4 120	4 300

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 9/12
Or fin (kilo en barre)	88000	87850
Or fin (en lingot)	88050	88200
Pièce française (20 fr)	541	541
Pièce française (10 fr)	400	.....
Pièce suisse (20 fr)	595	599
Pièce latine (20 fr)	509	505
Souverain	643	639
Pièce de 20 dollars	3035	3040
Pièce de 10 dollars	1537 50	1540
Pièce de 5 dollars	950	.....
Pièce de 50 pesos	3420	3426
Pièce de 10 florins	530	530
Or Londres	483	485 30
Or Zurich	484	485 50
Or Hongkong	481 75	.....
Argent Londres	.....	.....

c : coupon détaché – o : offert – * : droit détaché – d : demandé – ◆ : prix précédent – ★ : marché continu

Le Monde

Pour libérer deux directeurs retenus par les grévistes

Les forces de l'ordre sont intervenues au siège de la Banque de France

Les forces de l'ordre sont intervenues mercredi 9 décembre au siège de la Banque de France, à Paris, vers 3 heures du matin, pour permettre la sortie de M. Philippe Lagayette, sous-gouverneur, ancien directeur de cabinet de Jacques Delors, et de M. Raymond Penaud, directeur du personnel, qui étaient retenus par les grévistes. Six personnes ont été blessées. Les dernières discussions entre la direction et l'intersyndicale (SNABF, autonome, CGT, CFDT, FO et CFTC), engagées l'après-midi de mardi, n'avaient pas abouti. La grève, qui avait commencé le 1er décembre, s'était durcie mardi avec la journée « Banque de France morte » organisée par les grévistes, qui avait *entraîné la fermeture de nouvelles* succursales en province.

Le conflit a commencé à l'usine de Chamalières (Puy-de-Dôme), qui fabrique les billets de banque. Il porte sur les salaires, les effectifs, l'avancement des agents et les activités futures de la Banque. Sur les salaires, la direction a proposé un rattrapage de 0,6 % sur 1987 avec une prime immédiate minimale de 630 francs et une augmentation de 0,2 % au 1er janvier 1988. Les grévistes veulent 1 % comme les fonctionnaires. Pour les effectifs, la direction souhaite une réduction de 1 % par non-remplacement d'une partie des départs à la retraite ; elle accepte de n'en rendre effective que la moitié (82 postes) dans l'immédiat et de rediscuter les modalités pour le reste.

Après l'intervention des CRS, les locaux restaient occupés par les grévistes mercredi matin.

Six blessés

« La police est intervenue ce jour à 3 heures du matin, sans incidents. » M. Jacques de Larosière, gouverneur de la Banque *de France, a commenté ainsi,* dans un communiqué, les événements *de la nuit. Environ deux* cents CRS sont intervenus, à 3 heures du matin, sur sa demande et ont *« assuré la libération de ses deux collaborateurs »* « séquestrés » par les grévistes.

Mais le rapport des pompiers en service dans la nuit de mardi à mercredi donne un autre son de cloche. *« Appel de M. X pour ambulance. Plusieurs blessés sur place. Deux allers et retours à l'hôpital. Une personne hospitalisée »,* etc.

L'intersyndicale se tenait solennellement devant la porte de la salle du conseil où étaient retenus les deux représentants de la direction. Les CRS sont arrivés, montant au pas de course le grand escalier. Coups de matraque à l'appui, en dix *minutes* la salle était « nettoyée ». Les deux cadres étaient libérés, *mais* on déplorait six blessés du côté des grévistes, dont l'un a eu une mâchoire fracturée. Une fois le choc passé, les *quatre cents personnes* constituant le piquet de grève au *moment* de l'irruption de la police tentaient de reprendre en *main la situation.*

Les murs extérieurs de la Banque, *ses couloirs feutrés, étaient,* mercredi, couverts d'affiches.

En milieu de matinée, le grand hall monumental ne pouvait accueillir tous les employés – plus d'un millier – venus à l'assemblée générale. L'ambiance était survoltée et les orateurs avaient quelque difficulté à se faire entendre pour le récit des incidents de la nuit. Ils réaffirmaient leur demande de négociations sur les effectifs et les salaires.

De province, des appels téléphoniques affluaient. Le collège des adjoints de direction du comptoir d'une grande ville annonçait qu'il fermait son établissement pour protester contre *« les atteintes portées cette nuit contre le personnel ».*

La grève, déjà majoritaire, paraissait se durcir, des hésitants d'hier rejoignant le mouvement. *« Les matraques ont réussi là où le discours syndical pouvait parfois patiner »,* commentait un employé.

DANIÈLE ROUARD.

● **Nouvelle suppressions d'emplois chez Alcatel-CIT.** – La direction d'Alcatel-CIT va annoncer un nouveau plan de 639 suppressions d'emplois qui interviendront au *début de l'année prochaine.* Une réduction de 1170 emplois avait déjà été annoncée en juin, faisant suite à celle d'octobre 1986, portant sur 1 291 emplois. Les nouvelles suppressions concernent notamment l'établissement de Conflans-Saint-Honorine (Yvelines). *Cet établissement* sera fermé à la fin 1988 et ses activités transférées à La Ville-du-Bois (Essonne).

M. Jean-Claude Pecker démissionne de la présidence du programme « culture scientifique et technique »

L'astronome Jean-Claude Pecker, membre de l'Académie des sciences et professeur au Collège de France, a démissionné de son poste de président du comité national du programme mobilisateur « culture scientifique et technique ».

Dans une lettre adressée à M. Jacques Valade, ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur, M. Pecker, qui avait été nommé voici deux ans par M. Hubert Curien et confirmé ensuite dans ses fonctions par M. Alain Devaquet, estime que *« le budget attribué à ce programme est trop limité pour qu'on puisse parler... de politique volontariste »,* et qu'il *« lui a été impossible, depuis plus d'un an, de réunir les instances du programme ».*

Prix Nobel de littérature

A Stockholm, Joseph Brodsky s'est vu ravir la vedette par le sommet Reagan-Gorbatchev

Si Joseph Brodsky, prix Nobel de littérature 1987, a été dûment interviewé, photographié et entouré dès son arrivée à Stockholm, le dimanche 6 décembre, peu de place en revanche lui était réservé dans la presse suédoise de mercredi, au lendemain de son discours à l'Académie royale de Suède. Un discours qu'il a prononcé en russe, rapidement, les yeux rivés sur son texte, sans apparemment chercher le contact avec un auditoire pourtant attentif.

Au moment où Joseph-Iossif Brodsky s'apprêtait à faire ce discours, à Washington, en effet, MM. Reagan et Gorbatchev s'apprêtaient eux à signer un accord « historique » sur la réduction des armements. Cet événement n'a laissé dans les journaux télévisés aucune place aux accusations de Brodsky contre la *« barbarie de ceux qui ne savent pas ce qu'est un livre »*. Dans la presse, seul le quotidien indépendant *Dagens Nyheter* fait écho au discours du prix Nobel, dont nous donnons ci-dessous de larges extraits. – *(Corresp.)*

« Pour une personne privée, pour quelqu'un qui toute sa vie a préféré sa condition privée à tout rôle public et que cette préférence a entraîné assez loin – loin de sa patrie, en particulier, puisqu'il vaut mieux être le dernier des derniers dans la démocratie qu'un martyr ou maître à penser dans la tyrannie, – pour une telle personne, se retrouver soudain à cette tribune est une épreuve plutôt incommode.

» Ce sentiment de malaise augmente, moins en pensant à ceux qui m'ont précédé ici qu'au souvenir de ceux qui n'ont pas eu cet honneur, ceux à qui n'a pas été donnée l'occasion de parler urbi et orbi, *selon la formule consacrée, du haut de cette tribune, ceux dont le silence se cherche, sans le trouver, un passage.*

» La seule chose qui puisse vous faire accepter une telle situation, c'est la simple idée que, pour des raisons avant tout stylistiques, il est impossible à un écrivain de parler pour un autre écrivain, et plus encore à un poète de parler pour un autre poète ; et si Ossip Mandelstam, Marina Tsvetaieva, Robert Frost, Anna Akhmatova ou Wystan Auden s'étaient trouvés à cette place, ils n'auraient pu, eux aussi, que parler pour eux-mêmes et ils en auraient sans doute, eux aussi, éprouvé de la gêne.

» Ces ombres me troublent en permanence, et elles me troublent aujourd'hui. En tout cas, elles ne me poussent pas à l'éloquence. »

Après avoir tenu à évoquer ces *« cinq noms dont l'œuvre et le destin* (lui) *sont particulièrement chers »,* et envers qui il se sent redevable de l'honneur qui lui est fait, Josef Brodsky s'est affirmé comme un individu unique, libre d'utiliser à sa guise la langue et la littérature : *« Aussi longtemps que l'Etat se permettra de se mêler de littérature, la littérature aura le droit de se mêler des affaires de l'Etat. »* Affirmant ensuite que l'art ne doit pas être l'apanage d'une minorité, il affirme néanmoins sa croyance dans le livre : *« Je suis certain que si nous choisissions nos gouvernants d'après leurs lectures plutôt que leurs programmes politiques, il y aurait beaucoup moins de malheur sur terre. » « Je crois,* poursuit-il, *en m'appuyant sur la théorie et non pas, hélas ! sur l'expérience, qu'il est bien plus difficile de tirer sur son semblable pour celui qui a lu Dickens que pour celui qui ne l'a pas lu. Je parle de littérature, de la lecture de Dickens, Stendhal, Dostoïevski, Flaubert, Balzac, Melville et d'autres, et non pas du fait de savoir lire ou d'avoir de l'instruction. Un homme qui sait lire et écrire, un homme instruit peut parfaitement, après la lecture d'un traité de politique, tuer son semblable en éprouvant même l'enthousiasme du convaincu. Lénine avait de l'intruction, Staline avait de l'instruction, Hitler également ; quant à Mao Tsé Toung, il écrivait en vers. Et pourtant la liste de leurs victimes est infiniment plus longue que la liste de ce qu'ils ont lu ».*

Il en vient ensuite à la poésie : *« Un homme écrit des poèmes pour toutes sortes de raisons : pour conquérir le cœur de celle qu'il aime, pour exprimer sa conception de la réalité, pour laisser une trace sur la Terre. »* Il conclut : *« Celui qui écrit un poème, pourtant, ne l'écrit pas parce qu'il attend une gloire posthume même s'il espère que son poème lui survivra un certain temps. Quand il écrit un poème, le poète écrit parce que la langue lui souffle, ou simplement lui dicte, la ligne qui suit. Lorsqu'il commence, le poète ne sait pas, généralement, comment le poème finira, et il lui arrive d'être surpris du résultat, car ce résultat dépasse souvent son attente. C'est là précisément où le futur de la langue intervient. »*

Au conseil des ministres

M. Mitterrand demande des précisions à M. Pasqua sur les expulsions d'opposants iraniens

Le président François Mitterrand est intervenu, mercredi 9 décembre, en conseil des ministres sur l'affaire des expulsions d'opposants iraniens en France pour demander au ministre de l'intérieur de lui apporter *« un certain nombre d'informations sur ce dossier »,* a annoncé M. André Rossinot.

A l'Assemblée

Les socialistes empêchent M. Chalandon de s'exprimer

M. Albin Chalandon a eu quelques difficultés à s'exprimer le mercredi 9 décembre à l'Assemblée nationale. Le ministre de la justice devait présenter son projet de loi sur la réforme d'instruction.

Avant qu'il ne monte à la tribune, M. Roland Dumas, dans un rappel au règlement, a interrogé le garde des sceaux sur l'attitude du parquet dans l'affaire des fausses factures de Lyon.

M. Chalandon n'a pas répondu et s'est efforcé de lire son discours. Les nombreux députés socialistes présents n'ont cessé de l'interrompre aux cris de *« Démission »,* et *« Chaumet ! »*. Le tumulte était tel qu'au bout d'une demi-heure, le président de séance, M. André Billardon (PS) a suspendu les débats.

● **L'accident d'avion en Californie.** – Selon les enquêteurs du FBI, un acte criminel serait à l'origine de *l'accident d'avion qui, lundi 7 décembre* en Californie, a provoqué la mort de *quarante-trois personnes* – et non pas quarante-quatre, comme *l'avait tout d'abord indiqué la compagnie* américaine PSA. La chaîne de télévision ABC a fait savoir qu'un ancien employé de la compagnie US Air, *récemment licencié,* était *monté* à bord de l'avion avec l'intention de tuer par balles son ancien patron, et de se donner la mort ensuite. *(AFP, Reuter.)*

Sur le vif

Message d'amour

Ils ne me font pas de cadeau, ici, au canard, je vais vous dire. Vous ne devineriez jamais ce que j'ai trouvé, tôt ce matin, délicatement posé sur ma machine à écrire ! Un préservatif rose fuchsia franchement pas très ragoûtant, un mode d'emploi illustré de planches anatomiques égrillardes : « Mets-le-moi doucement... Voilà, c'est *parfait...* N'oublie pas de le retirer délicatement... » Le *tout* accroché avec un trombone à une pub encadrée à la une *de Lyon-Libé* daté d'hier : « Un message d'amour vous est offert. Demandez-le à votre marchand de journaux. » Et ce mot, d'un confrère : « Ça pourrait te faire un sujet de billet. Oublie pas que le 8 décembre, à Lyon, c'est la fête de Notre-Dame de Fourvière. »

Je fonce dans son bureau. Son paquet, j'osais à peine y toucher, *je le lui mets sous le nez :*

– Non, mais, ho ! T'es malade ou quoi ! Ils vont me lyncher, les lecteurs. Tu te rends compte un peu, associer la capote anglaise à l'Immaculée Conception.

– Je comprends pas. Qu'est-ce *qu'elle vient faire là-dedans, la* Vierge Marie ?

– T'es qu'à regarder ton calendrier, c'est marqué. 7 *décembre : saint Ambroise.* 8 décembre : Immaculée Conception.

– Tiens, c'est marrant ! En tout cas, ça n'a pas empêché l'association « Agir avant » d'organiser le soir même à Lyon un grand gala avec Henri Salvador et les Coco Girls dans l'espoir de récolter 3 *millions* pour le SIDA, peste des temps modernes. Un genre de Téléthon, tu vois.

– La religion qui donne la *rime* au « simulacre de la reproduction », c'est culotté, quand même, *non ?* Qu'est-ce qu'il en pense, le primat des Gaules ?

– *Il est un peu gêné sur les* bords. Il a appelé ses ouailles à *prier* contre *les réflexes irrationnels* et égoïstes de la peur. Sans *prononcer le mot.*

– Quel mot ?

– Devine ! Tu voulais pas qu'il placarde sur tous les murs de la ville : « Le SIDA ne passera pas par l'Eglise ! ».

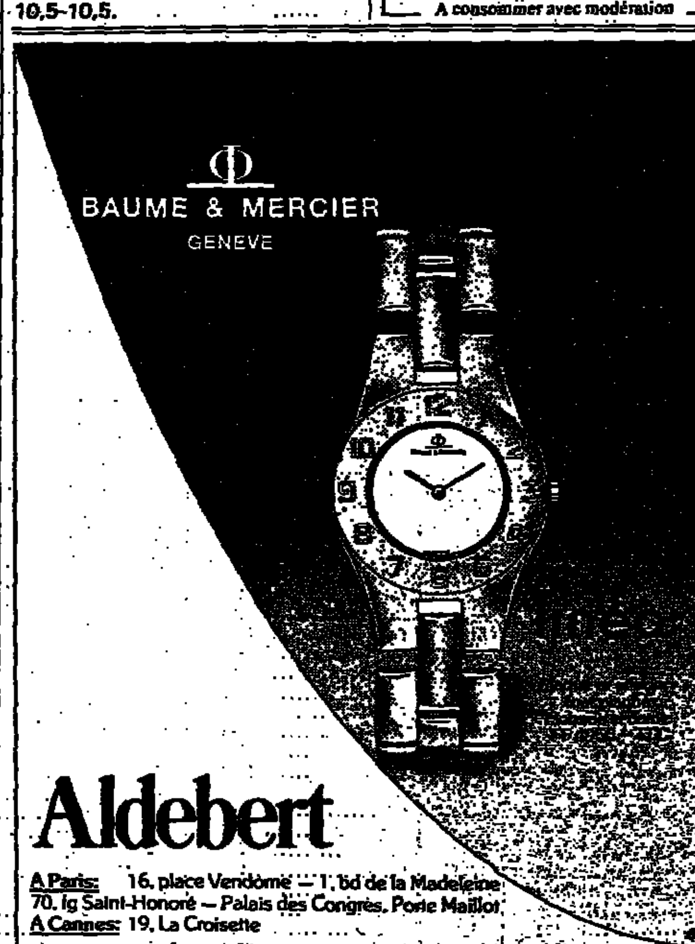
CLAUDE SARRAUTE.

EN BREF

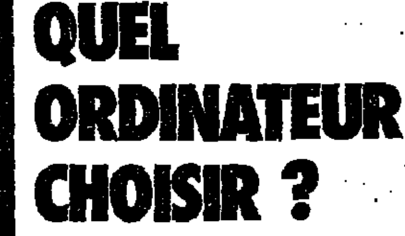
● ***Explosion dans un entrepôt* chimique près de Bâle.** – Une violente explosion, suivie d'un incendie, s'est produite le mercredi 9 décembre, peu après midi, dans un entrepôt des usines chimiques Sandoz de Schweizerhalle, près de Bâle. Un épais nuage de fumée s'est dégagé à la suite de l'explosion. – *(AFP).*

● ***ECHECS :* Kasparov prend son dernier temps de repos.** – La vingt-deuxième partie du Championnat du monde qui devait se dérouler mercredi a été reportée au vendredi 11 décembre, Garry Kasparov ayant pris son troisième et dernier temps de repos, Karpov a encore droit à un temps de repos. Le score est de 10,5-10,5.

Le numéro du « Monde » daté 9 décembre 1987 a été tiré à *507 283* exemplaires





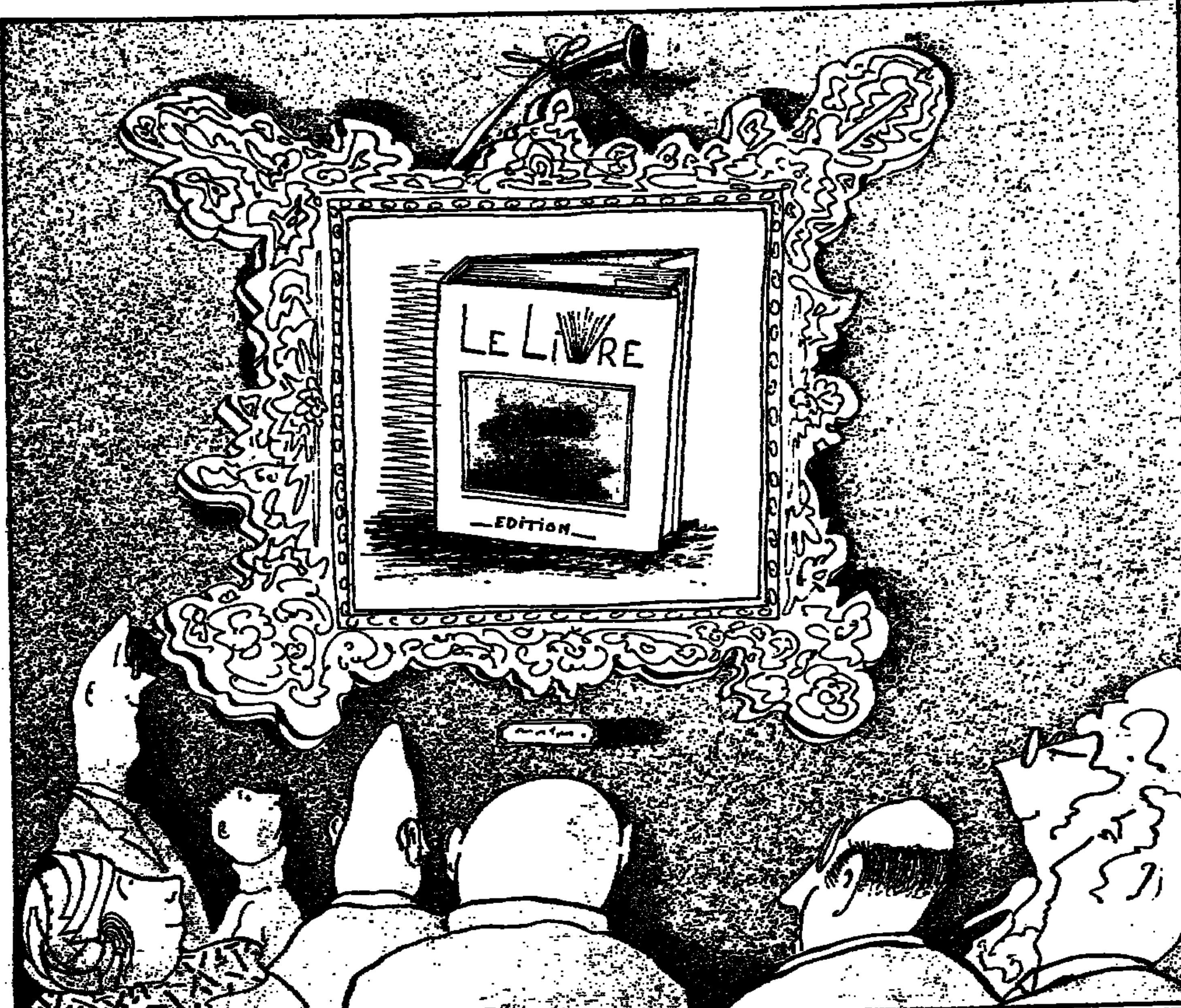


Le Monde

LIVRES D'ETRENNES

IL paraît en France, bon an mal an, un millier de « beaux livres ». Les trois quarts de cette production de luxe débarque sur les tables des libraires entre le 20 octobre et le 10 décembre. Autrement dit, ces livres, qui ont souvent demandé des années de travail, de documentation, de soins, de mise au point intellectuelle et technique, ces ouvrages chers à fabriquer et difficiles à vendre voient leur sort, heureux ou malheureux, se régler en quelques semaines, sur un coup de dé parfois. Chacun admet que cette situation est malsaine et dangereuse. Malsaine parce qu'elle tend à réduire le livre d'art à une fonction de cadeau. Dangereuse parce qu'elle enferme l'édition de « beaux livres » dans un ghetto. Pourtant, personne ne bouge et trouve les meilleures raisons du monde à son immobilité. Les libraires, en dehors de la période des fêtes, répugnent à encombrer leurs rayonnages avec de gros livres dont ils ne sont pas certains de récupérer rapidement le prix élevé. Les éditeurs suivent, en se plaignant, la volonté de leurs distributeurs. La presse concentre, elle aussi, ses articles en fin d'année puisque l'actualité des parutions les commande, mais les libraires ne prendront pas un livre de luxe en février ou en mai en raison du silence qui accueillera sa parution. Le vrai cercle vicieux. En attendant qu'un maillon de la chaîne ose le rompre, voici quelques-uns des plus beaux livres parus ces derniers mois. Achetez-les maintenant, puisque le temps l'exige. Quitte à les offrir — et à les lire — au fil d'une année dont chaque jour mérite son heure de beauté.

PIERRE LEPAPE.



NICOLAS GUILBERT

ARTS
PEINTURE
SCULPTURE
ARCHITECTURE

CIVILISATIONS
HISTOIRE
ETHNOLOGIE
VOYAGES

REGARDS
PHOTO
CINÉMA
DESSIN

Ont collaboré à ce supplément : Bertrand Audusse, Tahar Ben Jelloun, Pascal Bonafoux, Joan Borrell, Philippe Boucher, Simone Carrier, Philippe Dagen, Pierre Drachline, Frédéric Edelmann, Bruno Frappat, Danièle Heymann, Roland Jaccard, Patrick Kechichian, Jacques Lacarrière, Gilbert Lascault, Pierre Lepape, Jacques Meunier, Sylvie de Nussac, Jean-Noël Pancrazi, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, Yvonne Rebeyrol, Patrick Roegiers, Danièle Sallenave, Josyane Savigneau, Jean-Noël Schifano, Jacques Siclier, André Velter, Nicole Zand.

Joseph William Turner

L'enfant du brouillard et de la lumière

PAR TAHAR BEN JELLOUN

■ C'est certainement parce que Turner voyait les choses telles qu'elles sont, c'est-à-dire inintelligibles, qu'il a pu aller au-delà de l'ombre et de l'apparence. Cet homme ordinaire — on a même dit qu'il était « quelconque », — a vécu dans la grisaille, et c'est à partir d'une clarté éteinte qu'il a inventé la lumière. En 1819, il part à Venise. Il a quarante-quatre ans. Il découvre la lumière dont il a toujours rêvé, celle qu'il portait en lui comme un songe, une passion inaccessible. Sa quête du sublime aura plus qu'un sens, elle deviendra la digue contre la maladie et la mort. L'absence du soleil, les couleurs du ciel qui s'effacent, la solitude du ciel qui se penche sur la terre noircie, tout cela est interprété par lui comme des prémices de la mort, processus qui va le plonger dans les ténèbres éternelles. En 1851, il l'exprimera dans des dessins de plus en plus urgents et fulgurants de beauté, tout en disant aux rares amis qui l'entouraient : *« Je vais bientôt devenir un non-être. »*

Cet homme qui n'avait aucun don pour la musique reportait toute sa passion sur la poésie qui l'aidait à peindre et, pourtant, cet homme replié sur lui-même, discret et avare — la peur de manquer d'argent et de devoir dépendre de quelqu'un — est un grand compositeur des tonalités les plus subtiles de la nature. Une nature qu'il regarde avec cet œil qui va au-delà de ce qui se donne à la vue, un œil qui dévoile et pénètre dans l'intimité et la source des lumières.

Lorsque les couleurs de son environnement immédiat le décourageaient, il partait vers la Méditerranée ou au Louvre, où il réapprenait le miracle des couleurs et le génie de leur agencement. Il avait la passion du soleil au point de le prendre pour Dieu. Il s'en approchait avec timidité et prudence, et employait sa maîtrise des jeux d'ombre et de lumière, afin d'en donner quelques esquisses. Il rendait ainsi visibles les objets qui n'existaient pas, et couvrait de lumière les choses prisonnières des ténèbres. C'est en ce sens que les ruptures sont violentes et « les vapeurs colorées » des voiles posés sur la nature, laquelle est *« trompeuse d'espoir »* comme il disait.

Dans *Le Matin après le déluge* (1843), le tourbillon des couleurs nous rappelle la figure de Moïse écrivant la Génèse. Il n'y a là rien de positif, ni d'optimiste. Mais le doute et l'inquiétude surgissent de cette ivresse. De même quand il fait entrer le soleil dans une de ses toiles, les ombres qu'il dessine ne correspondent pas à la position du soleil, comme dans *Soleil sur le Tamar* (1813). Il ne truquait pas la nature ; il la révélait dans sa nudité, dans son essence et sa poésie.

L'arbitraire du choix des éléments n'est qu'apparent. Derrière cette architecture perturbée, il peignait le mouvement secret et silencieux de la nature *(le Vésuve en éruption* - 1817).

Comme Léonard de Vinci, Turner ne cessa jamais de dessiner — il laissa plus de deux cents carnets de croquis. Il prenait au sérieux son métier — il risqua sa vie en allant observer le Vésuve en pleine éruption, — vendait bien ses toiles qu'il considérait comme *« ses enfants »*, et laissa une petite fortune que se disputèrent ses héritiers.

Trois ouvrages de grande qualité nous restituent cet enfant de la grisaille, fou de toutes les lumières.

Turner, texte de John Walker, éd. Le Cercle d'art, 130 illustrations dont 56 en couleurs, 168 p., 350 F.

Turner et son temps, d'Andrew Wilton, Denoël, 256 p., 450 F.

Turner : Aquarelles, texte d'Andrew Wilton, 67 aquarelles, éd. Adam Biro, 150 p., 395 F.

ARTS

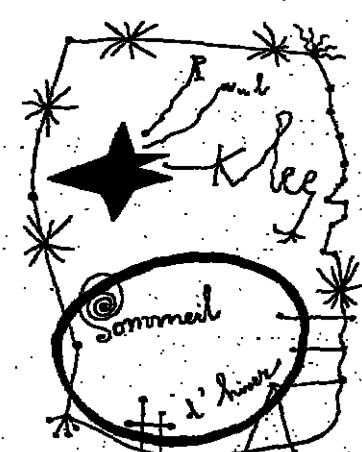
PEINTURE ARCHITECTURE SCULPTURE

Les noces des poètes et des peintres

■ Ici, pendant un siècle (1870-1970), des amitiés, des complicités entre poètes et peintres se concrétisent en livres. Ici, des mariages de styles divers ont *lieu entre images, typographies*, papiers et poésies. Les eaux-fortes de Manet pour *le Fleuve* (1874) de Charles Cros sont avant tout une mise en évidence des horizontales ; *elles soulignent* celles des lignes du poème et évoquent celle du cours du fleuve. Les formes *fantomatiques*, les brouillards, les jeux avec le blanc, lithographiés par Maurice Denis, illustrent *le Voyage d'Urien* (1893), odyssée ironique. Bonnard montre combien *la sensualité peut* prendre des formes diverses, combien peuvent être variés les bonheurs des corps et les plaisirs de la lumière, lorsqu'il illustre, avec une étonnante diversité, avec une discrète fidélité à chaque texte, *Parallèlement* de Verlaine, *Daphnis et Chloé* de Longus. Charte de la lumière, des vibrations colorées et du voyage moderne, *la Prose du Transsibérien* (1913) de Cendrars et Sonia Delaunay s'inscrit sur un dépliant fastueux de deux mètres de long. Selon les textes qu'il illustre, Matisse modifie ses *courbes et ses techniques*, souligne la marge ou l'abolit. Picasso collabore à de multiples livres ; et le plus étrange, le plus parfait peut-être est *le Chant des morts* (1948) de Pierre Reverdy, où des balafres rouges ponctuent le texte manuscrit et proposent une dans *macabre schématique et intense*. Braque renouvelle notre lecture d'Hésiode. Des stèles austères de Nicolas de Staël sont l'équivalent de poèmes de René Char...

Avec sa générosité intellectuelle (*que connaissent les lecteurs* de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, qu'il dirige), avec son souci de l'information précise et sa passion pour l'art et la poésie, François Chapon analyse (dans un livre aux illustrations parfaites) environ deux cents de ces livres où se célèbrent les noces de la figure et du mot.

S'il montre comment artistes et poètes collaborent, il fait simultanément le portrait des « marieurs », des éditeurs sans lesquels les livres n'auraient pas existé et qui souvent organisent l'ouvrage dont ils sont les maîtres d'œuvre. Enthousiaste et lent, perfectionniste, Ambroise Vollard met dix-sept ans pour publier ses *Réincarnations du père Ubu* (1932) avec des illustrations de Rouault. Inventeur d'un extraordinaire programme de livres d'art, il pense que faire un livre (avec le papier idéal, la bonne typographie) *est aussi difficile* que construire une ville. Henri Kahnweiler trouve chez Michel Leiris (dont il publie des livres) la définition de la poésie telle qu'elle l'intéresse : *« A mi-chemin des sols trop sales et des voûtes trop sublimes, à niveau d'air, entrant dans la peau du rôle, la poésie joue son jeu. »* Dessiné par André Derain, sa marque d'éditeur est formée de deux coquilles et indique la proportion d'erreurs à ne pas dépasser dans un livre. Apparaissent également avec leurs passions, leurs goûts, Albert Skira, Aimé Maeght, Iliazd, Tériade, Pierre-André Benoit (PAB) et quelques autres. Poète et éditeur, Pierre Lecuire est à la fois minutieux, méthodique et rêveur. Lui-même écrit : *« Il faut, à l'égard des livres, avoir les gestes obscurs des songes [...] ; pour finir, une grande ivresse qui brouille et assure l'édifice. »*



« Il faut à l'égard des livres avoir les gestes obscurs des songes »

Nous ne jalousons pas les dieux, nous ne les servons pas, ne les craignons pas, mais au péril de notre vie nous attestons leur existence multiple et nous nous émouvons d'être de leur lignage aventureux lorsque cesse leur souvenir.

L'image se libère ainsi de toute contrainte descriptive. Elle n'est plus asservie. Elle rend plus complexe et plus heureux le rythme de la lecture. Des correspondances imprévisibles, des accords inattendus s'inventent alors entre le texte et l'image. Comme l'écrit Paul Eluard, *« à la fin, rien n'est aussi beau qu'une ressemblance involontaire »*. Il s'agit souvent aussi d'une ressemblance énigmatique.

GILBERT LASCAULT.

Le Peintre et le Livre (l'âge d'or du livre illustré en France, (1870-1970) de François Chapon, Flammarion, 320 p., 200 ill. en noir et blanc, 60 en couleurs, 595 F.

Gauguin sans mythe

■ Encore un Gauguin ? Mais non, pas encore. Depuis la monographie de Françoise Cachin parue il y a près de vingt ans, peu de choses avaient été écrites, en français du moins, sur le plus célèbre, *et le plus complexe*, des symbolistes. Est-ce cette gloire qui a fait croire qu'il n'y a plus rien de neuf à découvrir sur l'émigré de Tahiti ? Michel Hoog ne l'a pas cru et a osé une nouvelle biographie, dont ce serait peu dire que d'affirmer qu'elle enrichit les études gauguiniennes. Elle leur donne un monument de synthèse et de clarté.

Il fallait faire justice de bien *des légendes, démontrer* la mythologie messianique qu'avait inventée le peintre lui-même, rechercher ses sources, découvrir le pasticheur et le citateur des maîtres *et de ses contemporains* qui se cachent sous Gauguin le mage. Cette entreprise de démystification, Hoog l'a *menée à bien* en s'appuyant sur les travaux récents, souvent non publiés, et sur ce que l'on a peu étudié : les journaux, les carnets et les notes de l'artiste. Gauguin ne sort pas diminué de l'épreuve, mais nettoyé de quelques schématismes *tenaces. Il se vérifie que* celui dont on a fait le héros de la rupture avec l'Europe n'avait d'autre ambition que *celle* d'appartenir à la tradition européenne. Qu'il avait jusque dans sa case des reproductions de Holbein et des frises du Parthénon, qu'il vénérait Raphaël, Ingres, Delacroix — qu'il copiait magnifiquement — et Paul Cézanne, qui ne le lui rendait d'ailleurs pas. D'autres notations, plus anecdotiques en apparence, n'ont pas moins d'intérêt, qu'elles touchent aux finances de l'ex-fondé de pouvoir, aux ventes du peintre ou à ses relations — difficiles — avec les marchands. L'illustration est d'une belle richesse, et privilégie les toiles moins connues, ce qui ajoute *encore à la qualité de l'ouvrage.*

PHILIPPE DAGEN.

Gauguin, de Michel Hoog, éd. Nathan, 328 p., 625 F.

Matisse en noir et blanc

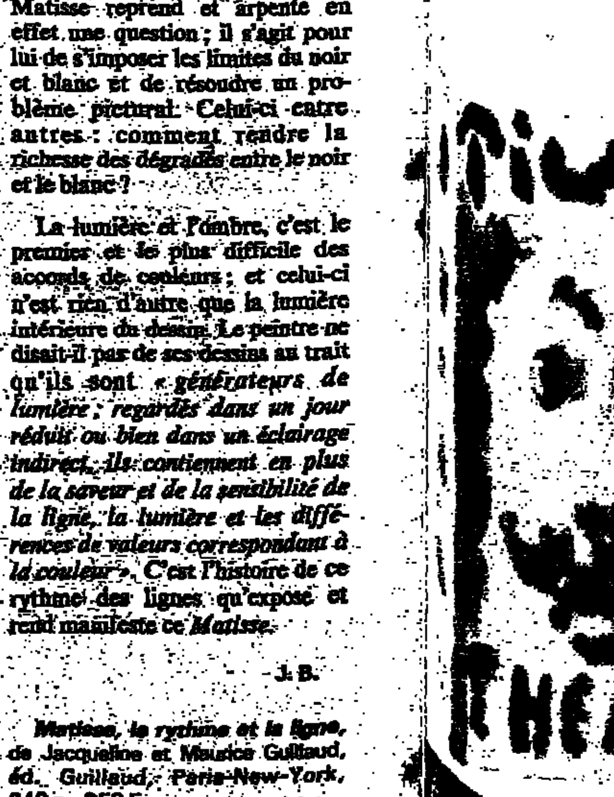
■ Peintures, gravures, monotypes, lithographies, dessins, linogravures, aquatintes, papiers découpés, vitraux, sculptures, illustrations, autoportraits pour *finir* : ce *Matisse* est *l'analogon* d'une série de panoramiques de cinéma sur l'œuvre de l'artiste. Ces panoramiques sont « montés » dans une maquette qui « coupe » chacune des séquences, celle de la peinture par exemple, *pour la reprendre et la réactiver* un peu plus loin, enrichie de la séquence qui lui a été opposée. Ainsi le livre *fonctionne-t-il sur un* « rythme » qui n'est pas une simple chronologie, mais le montage d'actes différents réagissant l'un sur l'autre. En ce sens, cette maquette est une réflexion de l'œuvre de Matisse. Elle fait voir.

Que fait-elle voir ? Ceci : le dessin ou la lithographie — mais *on pourrait aussi bien prendre* l'exemple des papiers collés — n'a pas été pour le peintre quelque chose comme une divertissement, mais au contraire un moment de *la plus* grande attention. Avec les différents actes lithographiques, Matisse reprend et arpente en effet une question ; il s'agit pour lui de s'imposer les limites du noir et blanc et de résoudre un problème pictural. Celui-ci entre autres : comment rendre la richesse des dégradés entre le noir et le blanc ?

La lumière et l'ombre, c'est le premier et le plus difficile des accords de couleurs ; et celui-ci n'est rien d'autre que la lumière intérieure du dessin. Le peintre ne disait-il pas de ses dessins au trait qu'ils sont *« générateurs de lumière ; regardés dans un jour réduit ou bien dans un éclairage indirect, ils contiennent en plus de la saveur et de la sensibilité de la ligne, la lumière et les différences de valeurs correspondant à la couleur »*. C'est l'histoire de ce rythme des lignes qu'expose et rend manifeste ce *Matisse*.

J. B.

Matisse, le rythme et la ligne, de Jacqueline et Maurice Guillaud, éd. Guillaud, Paris-New-York, 648 p., 950 F.



Le violon d'Arman



Diane noli me tangere, bronze d'Arman, 1986

LA DIFFÉRENCE

■ Arman est en un certain sens l'artiste des artistes, n'est-il pas l'homme de la collection ? Les objets s'accumulent et l'œuvre s'intitule *Accumulations* ; mais aussi bien, l'ensemble de l'œuvre devient-il, dans le même mouvement, accumulation d'*Accumulations. Work in progress* qui marque, ou plutôt remarque, le non-utile de l'art tout en mettant l'accent sur le non-artistique dans l'art, c'est-à-dire sur des procédures d'engendrement dont la série est inventoriée. Jusqu'à cette limite où elle bascule pour produire une nouvelle idée d'engendrement et une nouvelle procédure. Cette volonté de remise en question et d'innovation est celle du collectionneur qui change de collection tout en restant dans le même genre. Ainsi passe-t-on des empreintes de l'immobile (*Cachets*) à celles du mouvement (*Allures*), de l'objet saisi sous le mode de son négatif (*Poubelles*) à l'objet déplacé jusqu'à produire un paradoxe (*Accumulations*).

Bernard Lamarche-Vadel, qui est un rusé, remarque dès le début de son texte d'introduction que la légende des grands artistes contemporains est devenue un « *dispositif général* » de la mise en scène de leur œuvre ; elle est œuvre elle-même. Ce qui l'autorise à céder au charme hégélien de la biographie : *tout est déjà en germe dès le commencement*. De même que les dons naturels pour la représentation, que manifestait Giotto enfant, révélaient le génie qui allait advenir, de même Arman enfant fut-il un collectionneur méthodique qui laissait espérer les futures *Accumulations*. « Dès son plus jeune âge, à Nice, la fièvre d'appropriation est apparue. Déjà, il collectionne, tant au registre des objets qu'à celui des connaissances ; Arman accumule. Puis ce seront les collections d'œuvres d'art, [...] les domiciles et les voitures, les voyages et les livres, les objets, couteaux, illustrés, bibelots, qui viendront au fil des années s'ajouter en de multiples réserves et garde-meubles à une sorte d'empire de l'ombre refermé par la clé de l'interruption. » Image de l'artiste en chiffonnier ou en collectionneur ; image d'Arman dans une figure baudelairienne-benjaminienne de l'artiste.

Œuvre quantitativiste par amplification constante de l'expérience initiale, l'œuvre d'Arman met en scène un quantitatif qui se dénie lui-même. Les *Colères* qui brisent instrument de musique ou réveils sont la fureur du retrait. *Attentats, elles sont destruction et* soustraction. A ce nouveau jour, les accumulations s'éclairent autrement : *elles deviennent cette « momification décisive du quantitativisme »* qu'y avait aperçue Yves Klein. Aussi bien la célébration accumulative de l'objet se retourne-t-elle en paralysie des objets. Elle annule l'objet ; elle est, comme dit Lamarche-Vadel, une « *addition soustractive* » où la procédure de soustraction touche autant l'objet que l'œuvre d'art. L'objet est destitué de son usage, il devient pure chose ; mais l'œuvre est, de même, « sens » dessus dessous : elle est renvoyée à la dérisoire fonction de présentoir de la destitution des objets en pure chose. Tout est pétrifié, l'objet et l'œuvre ; le sens disparaît sous les décharges, autre manière de dire que tout doit disparaître dans la pétrification. Les *Colères* montrent que celle-ci est bien celle de la méduse, elle opère dans l'instant. « *Si on inclut, dit Arman, les morceaux d'un violon (cassé par éclatement) dans une boîte, si on les fixe dans le Plexiglas, on a changé la qualité et l'identité de l'objet puisqu'on a pétrifié un état, arrêté l'instant.* » La pétrification, c'est celle d'une mémoire à chaque instant empierrée.

Cet *Arman* présente une somme photographique (en couleurs) de l'œuvre et de l'artiste, ici d'autant plus justifiée que le faire et l'être ont très souvent coïncidé chez un artiste qui a croisé l'art conceptuel et le happening et s'est référé à Dada. En même temps, l'étonnant *Hommage au cubisme* désigne une autre lecture : le monde de la collection est tout autant le bric-à-brac des objets que le déploiement infini de leurs angles et de leurs figures. La collection serait-elle la métaphore d'une histoire de métamorphose, celle de l'art du vingtième siècle ?

JOAN BORRELL.

Arman, introduction par Bernard Lamarche-Vadel, collection « Mains et merveilles », éd. de la Différence, *400 p., 495 F.*

Goya visionnaire

■ Magnifiques, ces *Visions magnifiques* qu'éditent Jacqueline et Maurice Guillaud dans un parcours de l'œuvre de Goya conservée au Prado qui tourne autour de ce centre d'effroi : les « *peintures noires* » arrachées aux murs de la maison du peintre devenu sourd, La Quinta del Sordo. En 1873, le baron allemand Frédéric d'Erlanger achète La Quinta. En 1874, il fait décoller les peintures de Goya et les fait reporter sur toile pour les sauver de la ruine. En 1878, elles sont exposées à Paris dans le cadre de l'Exposition universelle. Elles ne recueillent qu'indifférence. Décidément une affaire de sourds. Déçu de la surdité française, le baron lègue à l'Etat espagnol ces œuvres qui jouent de l'opposition de la densité du noir et du caractère « sourd » du jaune terreux.

Peut-être les Parisiens de 1878 auraient-ils préféré ce qu'il y avait dessous ? Dans ce parcours par la reproduction photographique des œuvres, la macrophotographie des détails et la photographie des *radiographies*, *ce qui se révèle* dessous est en effet autrement plus aimable que ce que donnent à voir les « peintures noires ». Sous les *Deux hommes qui luttent*, un paysage montagneux au ciel ample ; sous *Leocadia*, la scène tranquille d'une femme accoudée à une cheminée ; sous *Saturne dévorant un de ses enfants*, un homme dansant dans un paysage. Goya a tout repeint en noir, et peut-être la célèbre tête de chien est-elle une métaphore moderne, non seulement de l'artiste, mais du monde tel qu'il va ? L'artiste est celui qui engendre des visions dont le choc nous rend à notre tour visionnaires. A condition d'oser regarder la vision de ces *Caprices*, de ces *Désastres de la guerre*, ou de ces « peintures noires ». Les Parisiens de 1878 n'osèrent pas.

J.B.

Goya, les visions magnifiques, dessins et peintures du musée du Prado, de Jacqueline et Maurice Guillaud, éd. Guillaud, diff. Vilo, 352 p., 240 ill. dont 84 coul., 750 F.

PEINTURE ARCHITECTURE SCULPTURE

La litanie des saints

■ Quoi qu'il en soit de la vie de Zurbaran (1598-1664), de ses épreuves, de son art, de sa technique, ce type de peinture pose la seule question vraiment importante *aujourd'hui : notre époque* a-t-elle les moyens (intellectuels, affectifs, spirituels) de la regarder ? Pouvons-nous encore nous intéresser à une peinture figurative, aux figures dans la peinture, à la figuration dans la peinture ? Avons-nous encore, comme le disait déjà Henri Focillon à propos de Delacroix *« des âmes assez grandes pour la comprendre ? »* Dans chaque tableau d'avant les grandes révolutions picturales de la fin du XIXe siècles *nous cherchons* le petit pan de mur jaune : des effets de pure matière, le pur effet de la matière, la peinture pure. Par rapport à quoi, toute figure reconnaissable nous semble accessoire, et importune toute reconnaissance même d'une figure. Une grande part de la *peinture et de son histoire* tiennent pourtant dans l'iconographie ; dans la manière de choisir, de cerner, de traiter, de construire le sujet ; dans la manière de composer le tableau autour d'une réflexion sur son sujet et non pas seulement dans le traitement de la matière picturale.

On dira : laissez cela aux historiens d'art, aux spécialistes. Justement. C'est bien le signe que la séparation a eu lieu, que la coupure est acquise. Où sont maintenant les amateurs ? Qui aimera la peinture de Zurbaran, s'il n'est spécialiste, espagnol ou croyant ? Que peuvent dire, aux autres, ces visages pâmés, ces yeux gonflés de larmes, ces mains jointes, ces fleurs, ces corps drapés qui déclinent à l'infini les postures du martyre ?

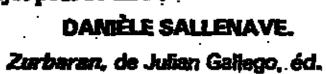
Les romantiques l'avaient découvert dans les collections espagnoles de Louis Philippe : ce furent les derniers à qui Zurbaran sut parler, directement, trop directement peut-être : de foi, de religion, d'église. La réhabilitation de son œuvre vint, bien plus tard, du parti opposé : des cubistes, qui allèrent droit à ce qu'on n'avait pas encore su voir chez lui : ses surprenantes qualités plastiques, au mépris, on s'en doute, et aux dépens de ses saints, de ses martyrs et de ses moines.

Toujours les deux extrêmes : telle est la situation moderne de l'art, telle est la grande déchirure qui traverse son histoire. Comment ne pas voir pourtant que si l'œuvre de Zurbaran est seulement de la « peinture pure », on passe à côté de son cœur, du noyau de sa force, de son essence ?

Car, enfin, elle a un sujet, et quel ! Nous voudrions bien, s'il faut que la peinture en ait un, *nous en tenir au merveilleux* David de 1658, qui, devenu géant par son acte, pose devant un paysage qu'il domine, le visage pensif et doux, la gorge renflée dans *l'échancrure de la chemise*. Ou, mieux encore, à cette nature morte de *1633* avec des citrons jaunes sur le fond de velours de la nuit. Mais non, il en va de Zurbaran comme, par exemple, de Claudel : hormis quelques sujets *royaux, mythologiques ou princiers*, son œuvre se développe toute entière dans l'orbe de la catholicité, elle est toute entière comme une litanie des saints : sainte Apolline, saint Raymond Nonat, saint Jacques le Majeur, saint Artliaud, sainte *Rufine*, sainte Justine, sainte Christine, sainte Engrace, saint Elie et saint Jude-Thaddée. Robes et manteaux, sévères draperies blanches : les bouches *s'ouvrent, les yeux se* creusent dans des orbites bistrées, tous disent la même chose : tous, tenant une palme ou une tenaille, un gril ou un livre, portant sur un plateau leurs yeux (sainte Lucie) ou leurs seins (sainte Agathe), tous n'ont qu'une chose à dire.

Laquelle ? Dieu : sa grâce, son royaume, notre rédemption, et qu'ils en sont les intercesseurs. Car ces corps souffrants ne sont pas *saisis dans le moment de* leur martyre mais dans celui de leur gloire et c'est à la leçon de leur apothéose que nous sommes conviés. Dans le trajet énigmatique de cette réversion (où la chair s'abolit et se transfigure) la peinture, loin de se perdre, s'exalte. A-t-on compris cela ? Le sait-on encore aujourd'hui, que la forme ne grandit que dans l'effort du sujet pour se dire ?

DANIÈLE SALLENAVE.



Zurbaran, *de Julian Gallego, éd. Cercle d'art, 416 p., 110 ill. coul., 406 ill. NB, 650 F.*

Les années du diable

■ Du krach de Wall Street, en novembre 1929, à l'invasion de la Pologne, en septembre 1939, par l'Allemagne nazie, en passant par la mise à mort de la République en Espagne par Franco, l'avènement de Hitler *et les faiblesses* successives des démocraties à son égard, l'attaque de la Chine par le Japon et celle de l'Ethiopie par l'Italie fasciste, les années 30 – qu'on les prenne dans l'ordre ou le désordre – furent bien *« les années du diable »*.

Les débordements créatifs des années 20 – Dada, le surréalisme, l'art abstrait – *symbolisent* ce que les dictatures exècrent le plus : la liberté, qui, comme le disait André Breton, est *« un appel d'air »*. L'individu, l'utopiste et le créateur voient s'unir contre eux les contraires et, de Berlin à Moscou, les mêmes ukases sont proférés. Les Césars modernes exigent *le* réalisme et jettent l'anathème sur les *« métèques »* et les *« dégénérés »*.

Gilles Néret a raison de souligner, dès les premières pages de son ouvrage, combien, dans un pareil climat, fut libérateur le mouvement qu'animaient André Breton et ses amis. Toutes les frontières sont abolies dès qu'en art les règles et les lois sont transgressées. Néanmoins, nombre d'artistes choisissent ces années-là *de quitter l'Europe pour les* Etats-Unis, et Manhattan commence à supplanter Montparnasse. Kasimir Malevitch, lui, ne quittera pas l'Union soviétique après sa disgrâce en 1933. Il entrera en silence et passera les deux *dernières années de sa vie* à construire de ses mains le cercueil, recouvert de *motifs* suprématistes, dans lequel il se fera enterrer.

Petite morphologie, *de Victor Brauner (1934) : la civilisation du progrès mène l'homme à sa destruction.*

Huit pôles de création – peinture, sculpture, architecture, *design, décor, graphisme, photographie* et cinéma composent la somme de Gilles Néret. Les œuvres reproduites qui sacralisent *« l'identité nationale revalorisée »* ou *« la hiérarchie des valeurs »* nous apparaissent dans toute leur médiocrité, pour ne pas dire leur obscénité. Elles portent la mort en elles. *André Breton ne s'y trompera* pas et lorsqu'il rédigera, en 1938, avec Léon Trotski le manifeste *« Pour un art révolutionnaire indépendant »*, il y défendra *« l'art vivant »* dans sa globalité face à ceux qui le désignaient comme un *« art bourgeois »* (les Soviétiques) ou comme un *« art dégénéré »* (les nazis). L'angoisse de la guerre à venir transparaît dans bien des œuvres. Les artistes crient leur effroi. Pablo Picasso, qui reçut la nouvelle du bombardement de Guernica *« comme un coup de corne au ventre »*, témoignera de l'horreur. En comparaison, les chapitres consacrés au design et au décor apparaissent un peu désuets. Le temps a pris en charge, là, *le ridicule des uns* et des autres.

Tout est permis, aussi, en photographie et Man Ray, Salvador Dali, Brassaï, Raoul Haussmann *et quelques autres exploreront* tous les champs convulsifs de la beauté. Mais, bientôt, avec la guerre d'Espagne en particulier, viendra le temps du photographe-journaliste.

Gilles Néret achève sa promenade dans les années 30 avec le cinéma et on ne peut que le féliciter d'ouvrir ce chapitre par une *photo de* Charlie Chaplin *extraite* des *Temps modernes*. L'homme seul aux prises avec la machine et les hommes, nous le retrouvons en quatrième page de couverture du livre sous les traits d'un *Dictateur*, qui ne sait que faire d'un globe terrestre. La boucle est bouclée. Tout peut sauter ainsi que le globe entre les mains du dictateur dans le film de Chaplin.

PIERRE DRACHLINE.

L'Art des années 30, *de Gilles Néret, Seuil, relié sous jaquette, format 29 × 32, illustrations en couleurs et en noir et blanc, 248 p., 520 F.*



« Les doigts du ravisseur s'enfoncent dans les tendres lombes de Proserpine... » (Détail du *Rapt de Proserpine* par le Bernin)

DR

La vie dans des veines de marbre

■ Lorsque Jean Bologne, né à Douai sous le règne de Charles Quint, veut parfaire sa formation de sculpteur, il entreprend un voyage en Italie, vers 1550. Découvrir la statuaire antique, s'y faire l'œil et le ciseau, se frotter aux génies florentins, les Lorenzo Ghiberti, Jacopo della Quercia, Donatello, ces trois maîtres du début du Quattrocento qui ont fait de la sculpture une rivale dominatrice de la peinture : le jeune Flamand prenait le chemin solaire de l'Europe créatrice. Arrivé à Rome, il rencontre le monstre sacré de la Renaissance, qui, dans sa vieillesse, accumulait ces chefs-d'œuvre de modernité que sont les *non finiti* : Michel Ange, dont la *Pietà Rondanini* – ce jet de souffrance où la mère déchirée ne fait qu'un corps avec le corps disloqué de son fils mort – est le dernier cri de marbre d'un titanesque génie. Jean Bologne présente à Michel Ange une esquisse en cire fort bien léchée : Michel Ange y plante le pouce et la cire prend soudain vie et liberté. Le Flamand aussi, qui deviendra Giambologna.

Cette anecdote, parmi tant d'autres, anime, avec d'admirables illustrations, parfois inédites pour le public français, ce livre à la gloire des siècles d'or de la sculpture. Et c'est l'empreinte italienne qui marque, du quinzième au dix-huitième siècle, toute la sculpture européenne, ou de laquelle certains pays, la France de Louis XIV par exemple, se démarquent. L'Italie est l'aune à quoi se mesure la sculpture du monde, et au génie de Michel Ange – qui raille ainsi les théories de Léonard : *« Celui qui a écrit que la peinture était plus noble que la sculpture, s'il s'y connaît autant dans les choses qu'il a écrites, ma servante les eût écrites mieux que lui. »* – succédera le génie du Bernin. Si la Renaissance a mis l'homme au centre de l'univers, le baroque met la statuaire au centre de l'art. Sur les places, dans les fontaines, dans les jardins, sur les toits, dans les églises, dans les palais, le marbre, le bronze, la pierre, le bois doré, s'élancent, tournoient, se répandent entre ciel et terre, dans le drapé de la nue et de l'encens. A l'aube du dix-huitième siècle, dans *Du sens des choses et de la magie*, Tommaso Campanella disait des hommes qu'ils sont des *« statues vivantes »* : eh bien, l'art baroque, en ses ardentes représentations, a exalté jusqu'au délire et à la convulsion extatique ou érotique cette vie en expansion : la découverte de notre globe, sur la route aventureuse des épices et de l'or, a arrondi notre vision du monde jusqu'aux plus folles volutes. *« Il n'est point de naturel sans artifice »*, écrivait le Bernin : suprême artifice, le baroque, dans ses métaphores, ses métamorphoses, ses oxymorons de la matière, fait battre notre vie dans des veines de marbre. Avec le Bernin, comme le dit Maurizio Fagiolo dell'Arco, dans le plus beau chapitre de ce beau livre, la sculpture devient *« art total »*.

L'émotion est grande quand Apollon surprend Daphné, la saisit au ventre, la renverse déjà : elle crie, sa chair marbrée tremble dans le foudroiement du désir et du refus, et elle se change en laurier : l'écorce qui la verrouille suspend le spectateur de la dramatique scène dans l'infini des sens affolés. Les doigts du ravisseur s'enfoncent dans les tendres lombes de Proserpine ; une larme coule sur sa joue : elle est la douleur du désir incarné. Ah ! La volupté de sainte Thérèse, de la bienheureuse Ludovica Albertoni ! Des doigts flèchent ces corps de femmes en orgasme et leurs robes bouillonnent comme des flots de soupirs. L'ange devient céleste satyre ; la sainte, saillie de songes sanglants, a des râles de bacchante. Les statues baroques figent l'instant dilaté de nos plus fuyantes métamorphoses. Le glacé des marbres et la patine des bronzes nous offrent les plus brûlantes visions.

Et le dix-huitième siècle prolonge et fait exulter l'art baroque. En Italie, en Allemagne, en Espagne, en Amérique latine : cet art du mouvement et du vertige, des passions et de l'excès, de l'eau et du feu, c'est le « grand goût » qui fut, en France, toujours tempéré de classicisme et de « bon goût ». Coysevox, Girardon, Poussin, Puget, avaient donné, au siècle précédent, tout ce que pouvait supporter notre âme cartésienne : rien qui pût troubler un style de cour tout de clarté et de roide distinction. La règle y corrige toujours l'émotion. Au-delà de nos frontières culturelles, l'émotion est à son comble ; et ici on a qualifié cet art de la démesure, de rococo, non sans ce certain mépris que le mot « baroque », lui aussi, a longtemps reflété. Et quand Houdon, avec sa *Frileuse*, arrive à nous dérider les sens (dans un style certes bien tempéré mais si charnellement frissonnant), le commentateur y va de son jugement moral, et la taxe de *« petite perverse »* ! Ailleurs (p. 268), il contribue à l'éternelle incompréhension française en parlant de *« ridicule de l'excès »*... Ailleurs encore, le même spécialiste nous présente Serpotta : fort bien, car il faut absolument visiter, à Palerme, les oratoires qui débordent, comme un chou de la crème fouettée, de ses époustouflantes sculptures quasiment inconnues du public. Il ignore, cependant, que *serpotta*, en sicilien, veut dire « lézard », et que si un lézard se promène au milieu de ces belles dames de stuc blanc, ce n'est pas pour jouir du *« soleil de la Sicile »* : c'est une signature.

Vétilles, me direz-vous, perdues dans ce livre des merveilles. Certes, mais combien révélatrices d'un subit mouvement de recul devant les irrationnelles métamorphoses de nos cœurs qu'un art sans pareil, où la vie s'exalte jusqu'à l'ivresse pour faire la nique à la mort menaçante, a su saisir et ciseler, entre l'éphémère et l'éternité.

JEAN-NOËL SCHIFANO.

La Sculpture du quinzième au dix-huitième siècle, de G. Bresc-Bautier, B. Ceysson, M. Fagiolo dell'Arco, F. Souchal, éd. Skira, 312 p., 550 ill., 680 F.

L'aventure de la revue *Verve*

■ De 1937 à 1960, Tériade (né en Grèce en 1897, critique d'art et éditeur) publie *Verve*. Auparavant, il avait créé, en collaboration avec Skira, l'autre très belle revue du vingtième siècle, *Minotaure*. Le premier numéro de *Verve* a pour couverture un papier découpé de Matisse, né de *« coups de ciseaux à vif dans la couleur »*. On y trouve aussi, entre autres, des œuvres de Léger, Man Ray, des textes de Gide, Georges Bataille, Henri Michaux, Caillois, une étonnante suite de photographies prises par un pharmacien en 1850. Le dernier numéro publié (nº 37-38) est consacré aux dessins de Chagall pour la Bible... Il serait fastidieux d'énumérer les philosophes (Bachelard, Sartre...), les poètes, les romanciers, les peintres qui ont collaboré à *Verve*. Des œuvres du passé (et en particulier d'admirables reproductions de manuscrits médiévaux) se rencontrent ici avec les œuvres actuelles, souvent créées à la demande de Tériade.

Le projet de *Verve* se définit peu à peu, indirectement, à partir des formes et textes qui s'y entrelacent. A l'image des livres à manuscrits du Moyen Age, *Verve* se veut réconciliation du mot et de l'image. Si l'enfer, l'angoisse, la douleur ne sont pas absents de la revue, elle se veut d'abord livre de bonheurs, de la sensualité heureuse, telle que la montrent Bonnard, Matisse, Maillol. Elle retrouve les Calendriers médiévaux, montrant la continuité des travaux et des jours ; les *Livres de santé*, le *Livre du cœur d'amour épris*. Lorsque (dans le numéro 17-18), on rencontre la phrase de Bonnard : *« Le tableau est une suite de taches qui se lient entre elles et finissent par former l'objet »*, cette phrase désigne aussi la dispersion apparente et l'unité de *Verve*. On retiendra également l'un des rares textes signés par Tériade et consacré à Picasso : *« La plupart des artistes vont vers la séduction. Lui en vient. Il a eu besoin de la combattre, de la dissimuler... » Verve* aussi constitue une lutte contre la séduction immédiate et la conquête d'une sélection plus secrète, plus agitée et complexe. On trouvera aussi dans *Verve* le refus des engagements stériles et le goût de l'aventure dont parle Louis Guilloux, en 1952, dans le numéro 27-28 : *« On n'a pas besoin de théories, ni d'écoles, ni de manifestes, ni de rien du tout, et surtout pas d'engagement. On n'a besoin que de sa propre ignorance à partir de laquelle il faut tout conquérir dans la nouveauté afin de faire bouger, dans l'ignorance des autres, les vérités endormies... »*

G. L.

L'Album « Verve », de Michel Anthonioz, Flammarion, 400 p., 100 reproductions en couleurs, 142 en noir et blanc, 650 F.

مكرر من الاصل

PEINTURE ARCHITECTURE SCULPTURE

Vieira da Silva haute en couleur

■ Si vous ne gardez de Vieira da Silva que la vague image d'un grand peintre, d'une œuvre accomplie, déjà « classique », s'il ne vous reste que des souvenirs, émerveillés mais brouillés, de grandes toiles vues au hasard d'un musée ou d'une exposition – des villes cathédrales, des ports illuminés, des couleurs inoubliables, bruns chauds, rouges profonds, bleu-gris insaisissables, blancs sur blancs étonnants, – alors le livre de Jacques Lassaigne et Guy Weelen vous sera en tous points agréable.

A un didactisme qui aurait pu être lourd, à une analyse fouillée, mais réservée à des connaisseurs de l'œuvre de Vieira da Silva, les deux auteurs ont préféré une succession de courts chapitres – et quelques textes d'écrivains – retraçant l'itinéraire singulier de cette femme de soixante-dix-neuf ans, née à Lisbonne le 16 juin 1908 et ayant choisi de vivre en France depuis 1928.

Les textes de Guy Weelen, qui commencent le livre, évoquent Vieira da Silva à travers les divers pays et régions qui ont compté pour elle : de la Suisse au Portugal, en passant par Paris, la Bretagne, le Brésil et New-York. Pour cette dernière ville seulement, les photos – une vue de Manhattan et un plan du pont de Brooklyn – sont d'une grande banalité. Pour le reste, les documents photographiques sont remarquables, en particulier les portraits de Vieira da Silva, révélant son étrange beauté méditerranéenne, qui ne livrera jamais son mystère.

Plus que les lieux eux-mêmes, c'est leur lumière qui a fasciné le peintre : « *Plus qu'à la terre, Vieira da Silva est attachée à la lumière*, écrit Guy Weelen, *celle qu'elle retrouve sur les côtes atlantiques du Portugal ou de la Bretagne, celle des canaux de Hollande, des vastes estuaires de l'Escaut, du Tage ou de la Seine, celle de Paris, celle qui ourle les toits de Florence ou de Lisbonne.* »

C'est Jacques Lassaigne qui prend le relais de son coauteur pour parler plus précisément de la *création* chez Vieira da Silva, de ses années de formation et de sa maturité. Mais la succession des illustrations, fort bien choisies, donne déjà à elle seule l'ampleur du travail de celle qui fut une petite fille solitaire, isolée (elle *n'allait pas à l'école et recevait les* cours d'un précepteur) : des larges à-plats ocre ou rouges des toiles de 1931-1932 à des œuvres de plus en plus structurées, délimitées – *la Chambre à carreaux* (1935), les corps cassés et imbriqués du *Désastre* (1942), la somptueuse *Partie d'échecs* (1943) où l'échiquier se multiplie à l'infini à l'extérieur de l'espace du jeu.

Parallèlement à ses études sur la forme et l'espace, Vieira da Silva affectionne les recherches sur la couleur : « *Je me suis exercée souvent à exprimer les nuances, les variations d'une dominante*, dit-elle. *Je l'ai fait pour chaque couleur, même pour les plus rares, les moins utilisées, comme le jaune.* » Les reproductions du livre, en dépit de l'inévitable affadissement qu'elles supposent par rapport aux toiles, parviennent à ne pas gâcher la saveur de sa couleur. Enfin, son long compagnonnage avec la musique et la littérature n'est pas absent de son œuvre – singulière alliance de l'intellectuel et du sensoriel, – ni du propos de Jacques Lassaigne, qui donne la parole à Jean Tardieu, à René Char, dont elle a, tout en sinuosités, illustré des poèmes.

Pendant plus de cent pages, les auteurs ont choisi de laisser se succéder les tableaux, sans commentaire, sans texte. On peut ainsi dériver avec bonheur de ville en ville, de *Rome* – brune et ocre, trouée de rouge – à *Malaga* la bleue, ou même *De Mars à la Lune* (toutes trois peintes en 1969). De page en page, on est emporté vers des espaces où se perdre – l'éblouissant blanc de *Soleil* (1986), le blanc craquelé de *l'Hiver* (1985), – et des traits où retrouver son chemin.

Il faut prendre son temps pour entrer dans ce livre – au sens où Vieira da Silva dit : « *Je suis contente d'un tableau quand je me sens assez petite pour y entrer.* » Il faut le lire, le regarder, le feuilleter et le refeuilleter, pour « prendre son mal en patience », en attendant la grande exposition Vieira da Silva promise à Paris en 1988.

JOSYANE SAVIGNEAU.

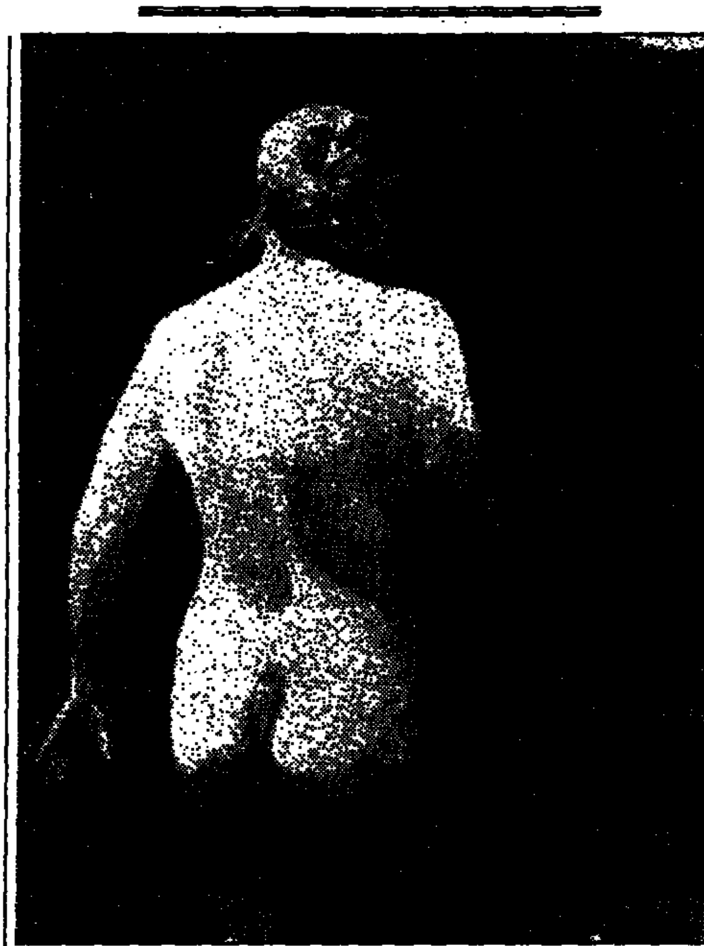
Vieira da Silva, de Jacques Lassaigne et Guy Weelen, éditions du Cercle d'art, 366 p., 363 illustr. dont 244 en couleurs, relié sous jaquette illustrée, 650 F.

SELECTION

Wilfredo Lam l'Africain

Né à Cuba en 1902 d'un père chinois et d'une mère afro-cubaine, Wilfredo Lam eut la chance de connaître dès l'enfance les traditions africaines survivant chez les descendants des esclaves. Sa première exposition à la galerie Pierre à Paris en 1938 enthousiasma tant Picasso que celui-ci y conduisit tous ses amis. « *Il est probable*, écrivit André Breton, *que Picasso a trouvé chez Lam la seule confirmation à laquelle il pouvait tenir, celle de l'homme ayant accompli par rapport au sien le chemin inverse.* » Max-Pol Fouchet fut l'ami de Wilfredo Lam, et il lui consacra en 1976 l'ouvrage aujourd'hui réédité. On regrettera seulement que l'éditeur n'ait pas cru nécessaire d'actualiser la biographie du peintre en indiquant, par exemple, qu'il était décédé à Paris en 1982. – P. Dra.

Wilfredo Lam, de Max-Pol Fouchet, éd. Cercle d'Art, relié sous jaquette, format 25,5×29,5, 700 reproductions, dont 207 en couleurs, 286 p., 650 F.



Etude de dos, signée Andrew Wyeth.

L'érotisme bon genre d'Andrew Wyeth

Andrew Wyeth jouit aux Etats-Unis d'une forte réputation de peintre réaliste. Il use de la tempera et du dessin avec une habileté certaine, et que se plaisent à célébrer tous ceux qui répugnent à admettre l'abstraction. D'une suite de portraits et de nus d'après une demoiselle Helga, on a fait une collection, aux Etats-Unis, et un livre. On peut y vérifier que Wyeth n'est tout de même pas Balthus et que les maîtres du dix-neuvième siècle demeurent inégalables. A moins que ne plaise l'érotisme bon chic bon genre de maître Wyeth. Cela doit pouvoir arriver. – Ph. D.

La Suite Helga, d'Andrew Wyeth, éd. Adam Biro, 216 p., 348 F.

Trois éditeurs de Degas

Offrir des livres d'art est une marque de culture et de générosité. Une marque coûteuse. Et frustrante : on achète rarement pour soi-même un de ces luxueux ouvrages. C'est pourquoi l'initiative annuelle de trois éditeurs – Flammarion, Arthaud, Arts et métiers graphiques – de publier, depuis 1984, un livre cadeau, un vrai livre, qui sera offert pour tout achat de 900 F de beaux livres édités par ces trois maisons, peut être saluée, surtout lorsque l'ouvrage présente les qualités techniques aptes à en faire un livre d'art à part entière. En avant-première de l'exposition qui se déroulera à Paris à partir de février 1988, c'est Edgar Degas qui a été choisi. Accompagnées d'un texte inédit d'Antoine Terrasse, *Dans l'intimité de Degas*, les reproductions, tirées aussi bien de l'œuvre graphique que de l'œuvre peint, sont assez bien choisies pour servir d'introduction à l'exposition de l'année prochaine. Magnifique coloriste, Degas est aussi un étonnant compositeur. – P. Ke.

Dans l'intimité de Degas, d'Antoine Terrasse, Arthaud, Arts et métiers graphiques, Flammarion, 128 p.

Les fleurs d'Odilon Redon

« Les yeux ouverts plus grandement sur toute chose », Odilon Redon a largement, sinon complètement, échappé aux carcans du symbolisme étroit. Ami de Mallarmé, il s'est attaché à restituer un univers visionnaire, émanation de sa propre vie intérieure. Le beau choix de pastels que présente Roseline Bacou et que publie Claude Draeger illustre la variété de l'inspiration de Redon. Œuvres visionnaires, mais aussi portraits et surtout ces fleurs *« venues »*, comme l'écrivait l'artiste en 1912, *« au confluent de deux rivages, celui de la représentation, celui du souvenir »*. La qualité des reproductions donne une idée assez précise de cette *« irradiation des choses »* dont parlait Odilon Redon. D'intéressantes photographies complètent cet album, présenté sous emboîtage. — P. Ke.

Pastels d'Odilon Redon, de Roseline Bacou, éd. Anthèse, 30 avenue Jean-Jaurès, 94110 Arcueil, 208 p., 595 F.

La sérénité de Cremonini

Voici un superbe livre consacré à trente-cinq ans de la peinture de Leonardo Cremonini. L'artiste italien a su persévérer dans son propre imaginaire, approfondir ses hantises tout en allant dans le sens d'une plus grande finesse de lumière et pureté des formes. Il est passionnant de voir comment il a progressivement abandonné la cruauté de ses débuts : animaux dépecés, êtres et paysages désarticulés, sauvagerie des jeux d'enfants, morcellement des désirs dans les miroirs des chambres, plaisirs cloisonnés. Le sang des rouges se dilue, les noirs se laissent gagner par un halo de bonheur. Aujourd'hui, Cremonini peint des ciels où des ballons volent au-dessus de belvédères ; il recrée le silence de la nuit avant l'orage, les parenthèses de l'été, la pénombre sereine d'une pièce à peine effleurée par un soleil indiscret. L'album, magnifiquement agencé, est porté par des textes d'écrivains et de critiques qui ont, depuis longtemps, compris l'importance de Cremonini, que ce soit Alberto Moravia, Italo Calvino, Gilbert Lascault ou Geneviève Breerette. — J.N.P.

Cremonini, éd. Skira, 312 p., 480 F.

Bonnard intime

Visite chez M. Pierre Bonnard. On traverse le jardin, on entre dans la salle à manger, au salon, et jusque dans la salle de bains. On a fourni un plan à l'intrus et il peut reconnaître les coins ou les meubles que peignait Bonnard, lequel se révèle plus véridique qu'on ne le croirait. On finit par le saint des saints, l'atelier, et par une série de photographies de Cartier-Bresson faites en 1945. Pour les admirateurs de Bonnard intimiste et coloriste, il y a là une étonnante quantité de détails, apparemment superficiels, nécessaires en fait, et la reproduction de quelques toiles réellement somptueuses, dont le *Ciel d'orage sur Cannes*, qui devrait figurer dans toute anthologie du paysage moderne. — Ph. D.

Bonnard et Le Cannet, de Michel Terrasse, éd. Herscher, 130 p., 280 F.

Signalons aussi ***Pierre Bonnard, photographe,*** de Françoise Heilbrun et Philippe Néagu, préface d'Antoine Terrasse, 270 reproductions et 16 en quatre couleurs, éd. Philippe Sers, et Réunion des Musées nationaux, 240 F. Exposition au Musée d'Orsay, jusqu'au 25 janvier.

Bracquemond le graveur

On connaît mal Félix Bracquemond. C'est grand dommage car cet artiste au caractère passablement difficile a tenu un rôle d'importance dans la genèse et l'illustration du réalisme et de l'impressionnisme. Peintre et dessinateur, il était par-dessus tout graveur, et c'est donc par le catalogue raisonné de l'œuvre gravé entre 1849 et 1859 que Jean-Paul Bouillon commence la résurrection de Bracquemond. Il compte des épreuves d'après les contemporains, Delacroix ou Corot, mais surtout des paysages et des natures mortes composés par l'artiste lui-même. Dans ce dernier genre, il fait preuve d'une maîtrise technique et d'un talent de composition qui, à eux seuls, méritent admiration. Dürer n'est pas loin... c'est tout dire ! — Ph. D.

Bracquemond, le réalisme absolu de Jean-Paul Bouillon, éd. Skira, 232 p., 595 F.

L'ami Magritte

On ne compte plus les ouvrages consacrés à l'œuvre de René Magritte (1898-1967). Le plus remarquable demeure sans conteste celui de son ami Louis Scutenaire qui commençait ainsi : *« Les morts se défendent avec moins d'aisance encore que les vivants. Quels sentiments, quelles intentions ne peut-on leur prêter, quel sens ne peut-on donner à leurs actes, à leurs paroles ! »* Le livre de A.M. Hammacher est aussi complet que possible mais il manque de panache. L'écriture n'est pas au rendez-vous et c'est bien dommage. Le sérieux un rien compassé de l'auteur s'accorde mal avec une peinture saoule d'imaginaire. — P. Dra.

Magritte, de A.M. Hammacher, éd. Cercle d'Art, relié sous jaquette, format 25 × 33, reproductions en couleurs et en noir et blanc, 168 p., 350 F.

Caillebotte à sa vraie place

On finirait par croire que Caillebotte ne fut jamais que l'homme du « legs Caillebotte ». La monographie de Kirk Varnedoe rend à l'artiste sa vraie place, qui est d'exception. Son intelligence des sujets et des compositions, son art du cadrage décadré et des instants suspendus, son génie des angles inattendus, font de ce peintre rare, mort jeune, l'un des vrais maîtres de l'impressionnisme. Qu'une monographie lui rende justice, qu'elle le fasse avec science, subtilité et clarté, voilà qui est rassurant. Cet ouvrage est de premier ordre : avis aux éditeurs et traducteurs à la recherche d'un sujet ! - Ph. D.

Gustave Caillebotte, de Kirk Varnedoe, Yale University Press, 216 p., 230 F environ.



DR

Odilon Redon dans son atelier.

Char-Galpérine duo rêvant

La calligraphie de René Char, haute et sereine, suprêmement élégante et pourtant terrienne, c'est déjà la poésie de Char. *Le Gisant mis en lumière* rassemble une vingtaine de poèmes écrits de la main de l'artiste, avec des ratures voulues comme pour donner de l'existence à l'hésitation elle-même. Pour accompagner ces beaux textes, Char a travaillé avec le peintre Alexandre Galpérine. Un véritable travail commun qui va bien au-delà de l'illustration traditionnelle : une méditation colorée sur la poésie, sa calligraphie et l'espace de la page blanche ; une manière de faire advenir les formes et les matières comme le texte fait advenir le monde et respecter le silence. Ce n'est pas un livre d'art, c'est une œuvre d'art. — P. L.

Le gisant mis en lumière, de René Char et Alexandre Galpérine, éd. Billet. 30 feuilles sous emboîtage, 1 200 F ; éd. numérotée et signée : 3 000 F. En vente à la librairie La Procure, rue de Mézières à Paris. Pour les commandes : 43-57-51-20.

Le dessin c'est la liberté

On s'attend à un album délicieux. Et l'on trouve un album délicieux doublé d'un excellent livre d'histoire, qui décrit et analyse les techniques, les modes d'enseignement, les types de pratique, et les rapports du dessin et de la peinture ou du dessin et de la gravure. Certains chapitres, tel celui où Marianne Roland Michel étudie les carnets-journaux de bord ou de voyage, révèlent une attitude étonnamment libre - le dessin, c'est le quotidien, — et la graphomanie de quelques maîtres, Fragonard par exemple, qui tracent et esquissent comme ils respirent : partout et sans pouvoir s'arrêter. Quant aux œuvres elles-mêmes, très abondamment reproduites, elles sont souvent confondantes de talent. Mais qui s'en étonnerait ? Ph. D.

Le dessin français au XVIIIe siècle, de Marianne Roland Michel, Office du Livre et éd. Vilo, 264 p., 650 F.

Le poète, le peintre et le typographe

Les pages de Pierre Oster Soussouev que publie la Maison du livre de Pérouges associent avec un grand bonheur le travail du poète, celui du peintre — ici, quatre lithographies de Jean Bazaine — et celui du typographe-metteur en page, Alain Paccoud. A la sûreté des sentences — Oster aime le mot « requête », — à cette parole ouverte, attentive, insistante le peintre et le typographe ont ajouté une dimension supplémentaire, une respiration qui était propre à leur art... *« ce chant supérieur où le désordre s'intègre à la vie »* dont parle le poète trouve ainsi, grâce aux artistes et à l'éditeur qui s'y sont associés, une forme adéquate. — P. Ke.

Art poétique, un ordre en mouvement, petits livres en préparation, de Pierre Oster Soussouev, avec quatre lithographies de Jean Bazaine, Maison du livre de Pérouges, 01800 Pérouges. tél. 74-61-05-45. Tirage limité à cent exemplaires sur vélin d'Arches, 24 × 32, 380 F. (Mario Luzi et Charles Juliet notamment figurent aussi au catalogue de la Maison du livre de Pérouges).

L'art au temps de la Révolution

A moins de deux ans du bicentenaire de la Révolution française, Jean-Jacques Lévêque a eu l'heureuse idée d'étudier l'influence qu'eut ce séisme historique sur l'art de l'époque. Son étude s'ouvre sur *le Serment du Jeu de paume* (1789) de Louis David et se clôt sur *le Sacre de Napoléon 1er* du même peintre. Le livre fourmille d'informations et de notations pertinentes. — P. Dra.

L'art et la Révolution française, de Jean-Jacques Lévêque, Ides et Calendes, relié sous jaquette, format 26 × 31, illustrations en couleurs et en noir et blanc, 328 p., 600 F.



PEINTURE ARCHITECTURE SCULPTURE

L'année Le Corbusier

■ L'effet de l'année Le Corbusier, l'architecte dont on achève de fêter le centenaire, sera sans doute considérable à la fois sur le *public* et *sur le travail même* des architectes. Effacera-t-elle son image d'urbaniste-terroriste, de bouc émissaire des erreurs du mouvement moderne ? Sans doute pas, mais elle devrait au moins permettre de redécouvrir le génie de son œuvre d'architecture et influer à nouveau sur le « *vocabulaire* » de nos contemporains. De cette année, il va en tout cas rester des livres, une floppée de livres, où les rééditions de ses propres écrits paraissent étrangement rares si l'on excepte un joli *Voyage d'Orient*.

Quant aux dessins et projets, ce fonds miraculeusement resté entre les mains d'une unique institution, la fondation qui porte son nom, il faut se résoudre à emporter d'un bloc trente-deux volumes, soit le lot des archives publiées par Garland, à New-York. Reste à notre portée le catalogue de l'exposition présentée l'an passé à Venise, au musée Correr, et qui était entièrement consacrée aux peintures et sculptures de cet artiste multiforme.

Qui était en effet Le Corbusier ?

« Je vis venir à moi, très raide, un extraordinaire objet mobile sous un melon, avec des lunettes et un pardessus noir. L'objet s'avançait à bicyclette, obéissant scrupuleusement aux lois de la perspective », devait écrire Fernand Léger à propos de Le Corbusier, son compagnon de peinture. Cette citation pittoresque est à retrouver dans le catalogue, ou plutôt le livre, selon une formule désormais habituelle qui accompagne l'exposition consacrée à l'architecte par le Centre Pompidou (1), *Le Corbusier, une encyclopédie*.



MARIUS GRAVOT/SPADEM — LUCIEN HERVÉ

Le Corbusier et l'une de ses réalisations : le hall du pavillon suisse à la Cité universitaire (Paris, 1930).

L'impressionnant volume, réalisé, sous la direction de Jacques Lucan, par une équipe qui relève du générique de film, est évidemment l'ouvrage clef, celui où l'on retrouve tout... pour peu que l'on sache ce que l'on veut y chercher. C'est l'intérêt et les limites de la formule encyclopédie, ainsi appliquée à un homme, à son œuvre et à son époque. Fabuleuse pour toute personne connaissant peu ou prou Le Corbusier ou l'architecture de ce temps, elle est en revanche difficile d'accès pour celui qui cherche la synthèse, l'ouvrage par où commencer, la formule pédagogique ou séduisante à peu de frais.

Heureusement, le choix ne manque pas. C'est même plutôt l'embarras. Le seul livre qui nous manque est au fond une version française du catalogue publié pour l'exposition de l'Arts Council. C'est le seul qui tente en définitive une approche non destinée *aux spécialistes ni au petit monde* dogmatique des admirateurs du « Fada », qui ne parviennent manifestement pas à imaginer que certains d'entre nous n'ont pas vécu dans l'entourage du Corbu ni fait l'Ecole des beaux-arts. *Le Corbusier*, paru chez Skira, réédition d'un ouvrage de Maurice Besset (1968), peut cependant remplir le rôle de guide *ou encore* le beau livre publié sous la direction de Michel Ragon (Hermé) : d'excellents textes pour spécialistes sont ici mis à la portée du public par une iconographie vivante et intelligente.

« Au cours des années, je suis devenu un homme de partout, écrit-il en 1965. *J'ai voyagé à travers les continents. Je n'ai qu'une attache profonde : la Méditerranée. Je suis un Méditerranéen, très fortement. Méditerranée, reine de formes et de lumières. La lumière et l'espace. Le fait, c'est le contact pour moi, en 1910, à Athènes. Lumière décisive. Volume décisif : l'Acropole. Mon premier tableau peint en 1918,* la Cheminée, *c'est l'Acropole. Mon unité d'habitation de Marseille ? C'est le prolongement. En tout, je me sens Méditerranée. Mes détentes, mes sources, il faut aussi les trouver dans la mer que je n'ai jamais cessé d'aimer. La montagne, j'en ai sans doute été dégoûté dans ma jeunesse. Mon père l'aimait trop. Elle était présente toujours. Pesante, étouffante. Et puis c'est monotone. La mer, c'est le mouvement, l'horizon sans fin. »*

Ce joli point de vue sur la mer est extrait de l'ouvrage publié à l'occasion de l'exposition marseillaise, *Le Corbusier et la Méditerranée*. L'une des mille et une petites ou grandes manifestations qui ont entouré le centenaire de la naissance de l'architecte à travers le monde. L'une de celles aussi qui a opté pour un aspect du maître et de son œuvre, plutôt que de chercher à faire un nième portrait exhaustif. Paris et la France auront fourni le prétexte d'autres *tentatives éditoriales ou encore* une revue, *l'Esprit nouveau*. « Le Corbusier et l'industrie, 1920-1925 », exposition successivement présentée à Zurich, aux archives du Bauhaus, à Berlin, et à Strasbourg, et qui traite d'une des périodes les plus fécondes de la vie de l'architecte, celle du mouvement puriste et de la revue créée par Ozenfant, le poète Paul Dermée... et un grand nombre de pseudonymes, ce qui leur permettait de se passer la brosse à reluire en attendant la reconnaissance de la postérité.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

Le Corbusier, une encyclopédie, éditions du Centre Pompidou, coll. « Monographies », ouvrage publié sous la direction de Jacques Lacan, 500 p., 420 F.

Le Corbusier, Architect of the Century, catalogue de l'exposition présentée à la Hayward Gallery, publié par l'Arts Council, avec le concours du J. Paul Getty Trust, 368 p., 15 livres.

Le Temps de Le Corbusier, sous la direction de Michel Ragon, éd. Hermé, 220 p., 260 F.

Le Corbusier et Paris, de Pierre Joly, avec 100 dessins du Fonds Le Corbusier et 50 photographies de Véra Cadot et Pierre Joly, éd. de la Manufacture.

Les Mains de Le Corbusier, d'André Wogenscky, éd. de Grenelle, 72 p., 80 F.

Le Corbusier, de Maurice Benet, réédition de la première édition : *Qui était Le Corbusier ?* (1968), Skira, 228 p.

Le Corbusier en France : réalisations et projets, de Gilles Ragot et Mathilde Dion, éd. Electa Moniteur, coll. « Documents d'architecture », 208 p., 185 F.

Le Corbusier et la Méditerranée, Centre de la Vieille Charité, Marseille, jusqu'au 27 septembre. Catalogue : 230 p., 240 F.

Le Corbusier, œuvre tissée, de Martine Mathias, éd. Philippe Sers, 104 p., 250 F.

La Formation de Le Corbusier. Idéalisme et mouvement moderne, de Paul V. Tuener, éd. Macula, 130 F.

Le Corbusier vu par..., catalogue de l'exposition présentée par l'IFA, éd. Pierre Mardaga, 176 p., 258 F.

Agenda 1988 Le Corbusier, publié par la Fondation Le Corbusier, éd. Connivences, 145 F.

Architecture d'aujourd'hui, spécial « Corbu » (n° 249, février 1987).

Urbs ex Machina : Le Corbusier, de Marc Perelman, éd. de la Passion, 114 p., 65 F.

Aicraft. L'avion accusé, de Le Corbusier, réédition de l'ouvrage publié à Londres en 1935, texte français en fin de volume, éd. Adam Biro, diff. Le Seuil, 190 F.

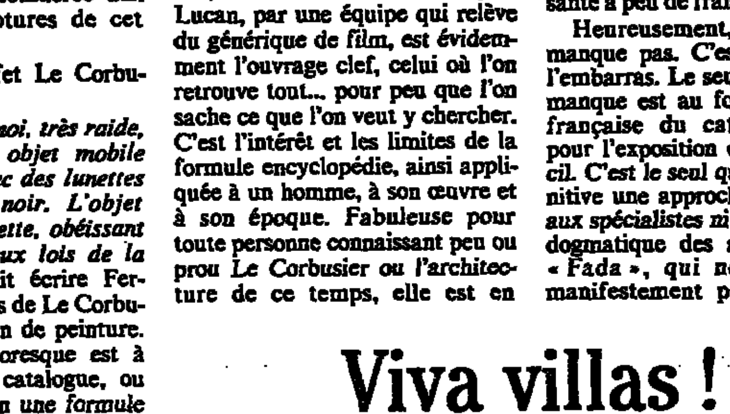
Le Voyage d'Orient, de Le Corbusier, réédition de l'ouvrage écrit en 1911 et publié en 1965, éd. Parenthèses, 174 p., 120 F.

The Le Corbusier Archives, publiées par Garland Publishing (New-York) et la Fondation Le Corbusier, General Editor : H. Allen Brooks, 32 000 dessins en 32 volumes comprenant 17 essais de divers spécialistes.

Le Corbusier, Pittore e scultore, catalogue de l'exposition présentée au Musée Correr, publié avec le Concours d'Olivetti, Arnoldo Mondadori Editore, 212 p., 35 000 lires.

(1) « L'aventure Le Corbusier, 1987-1965 », exposition pour le centenaire de la naissance de l'architecte, Centre Pompidou, grande galerie, jusqu'au 3 janvier 1988.

Viva villas !



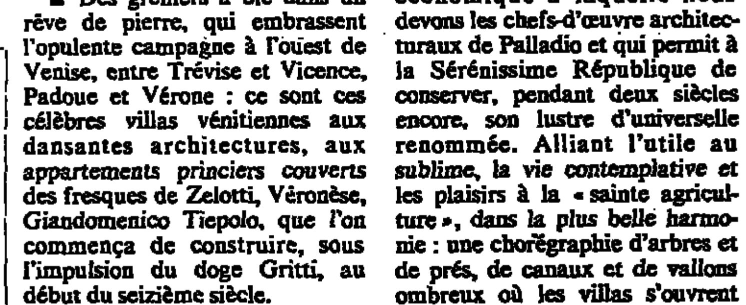
■ Des greniers à blé dans un rêve de pierre, qui embrassent l'opulente campagne à l'ouest de Venise, entre Trévise et Vicence, Padoue et Vérone : ce sont ces célèbres villas vénitiennes aux dansantes architectures, aux *appartements princiers couverts* des fresques de Zelotti, Véronèse, Giandomenico Tiepolo, que l'on commença de construire, sous l'impulsion du doge Gritti, au début du seizième siècle.

C'est la renaissance de Venise, qui avait perdu son royaume maritime et qui sut tracer ses sillons dans la glèbe après avoir sillonné les mers. Une reconversion économique à laquelle nous devons les chefs-d'œuvre architecturaux de Palladio et qui permit à la Sérénissime République de conserver, pendant deux siècles encore, son lustre d'universelle renommée. Alliant l'utile au sublime, la vie contemplative et les plaisirs à la « sainte agriculture », dans la plus belle harmonie : une chorégraphie d'arbres et de prés, de canaux et de vallons ombreux où les villas s'ouvrent devant vous tels les bras d'une diva dans un duo d'opéra.

La villa Godi, villa des « jouissances », où Visconti trouva les inoubliables décors de *Senso* ; la villa Rotonda, le théâtre du *Don Juan* de Losey ; la villa Contarini, la *Malcontenta*, la *Deliziosa*, et tant d'autres, avec leurs nymphées baroques, leurs statues veloutées de lichens, s'offrent, dans ce superbe livre, comme autant de sensuels prodiges.

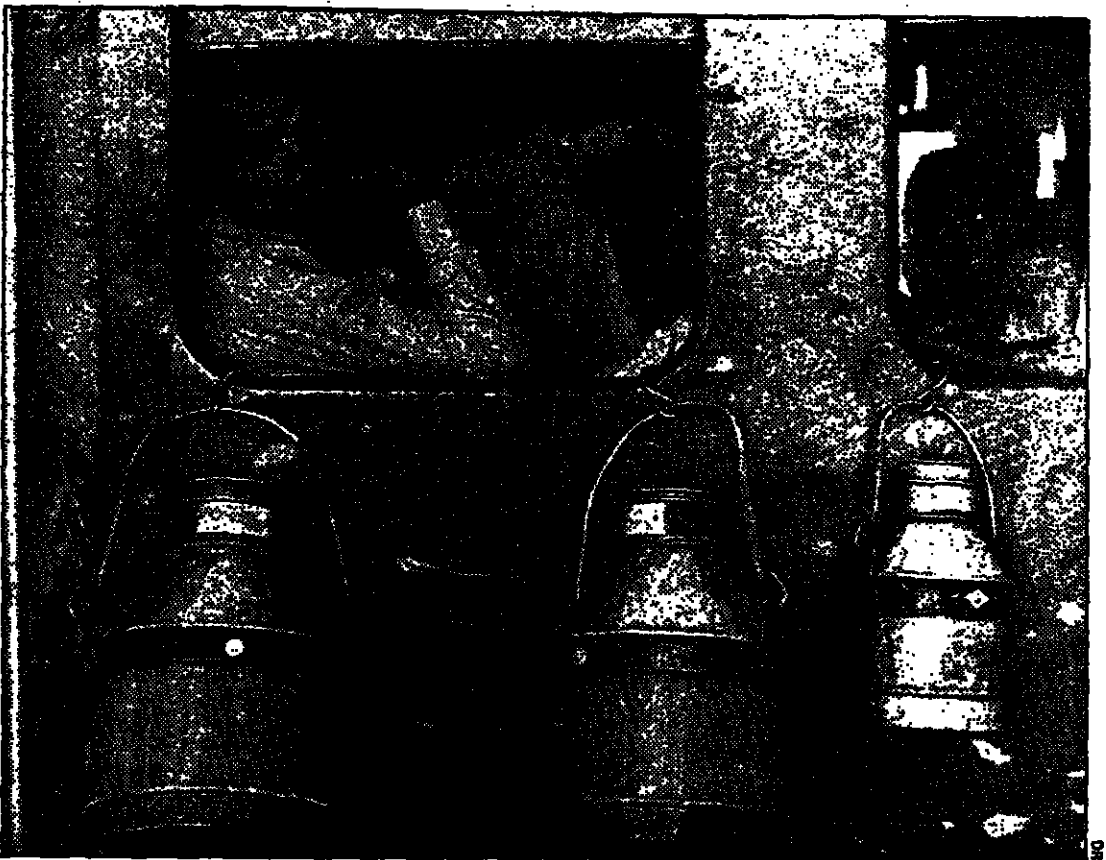
J.-N. S.

La civilisation des villas vénitiennes, de Michelangelo Muraro et Paolo Marton, éd. Mengès, 514 p., 780 F.



هكذا من الاصل

CIVILISATIONS HISTOIRE ETHNOLOGIE VOYAGES



Transport rationnel des bidons de lait : le vent les garde au frais.

Scènes de train en Inde

■ Les trains sont la véritable *respiration de l'Inde. Brian Hollingsworth* retrace l'histoire du plus grand réseau ferroviaire d'Asie, depuis le 16 avril 1853 où la première liaison fut assurée, sur une distance de 32 kilomètres, entre Bombay et Thana, jusqu'à nos jours où le Palace sur rail fait découvrir à des voyageurs privilégiés les merveilles du Rajasthan de ses vingt-deux wagons couleur *ivoire. Les photographies de Paul* C. Pet sont toujours superbes : qu'elles nous montrent un écusson sur la paroi d'un wagon de bois datant de 1900, une locomotive à vapeur arrêtée dans le brouillard à la gare de Coonoor ou l'intérieur d'origine de la voiture-salon construite pour le maharadja de Mysore et sa famille.

Mais ce qui rend si attachant cet album et lui confère une autre valeur que celle de la pure illustration, c'est le journal de voyage tenu, pendant cinq mois, par l'épouse du photographe, Anja Pet-van Diest. Avec une extrême finesse d'observation, elle capte la beauté des « scènes de train » : la grâce des gestes de danseur *accomplis par le chauffeur* de la locomotive quand il ouvre la porte de la chaudière, se baisse pour prendre une pelletée de charbon dans le tender avant d'exécuter un demi-tour pour la lancer dans le foyer incandescent. Elle aime décrire les femmes des villages qui, à l'arrêt du convoi, s'approchent *de la locomotive, emplissent* des casseroles d'eau bouillante sortant tout droit de la chaudière et qui leur servira à laver le linge. Ou les enfants recherchant – dès que le train quitte la gare – des morceaux de charbon qui se *seraient égarés* entre les rails. Car la gare, en Inde, est pour tous une *sorte de grande maison sans murs*, un refuge aux parois de fumée : on y mange, on y dort, et, souvent, on meurt sur les quais.

Anja Pet-van Diest dit très bien les odeurs du voyage en train, le chaos des bruits dominé par les *coups de sifflet de la locomotive* avertissant les piétons qui prennent la voie pour une route et le crépitement des transistors relatant les matches de cricket. Elle nous fait partager l'émotion d'un trajet presque initiatique lorsque l'Himalayan Queen gravit les pentes des montagnes couvertes de rhododendrons vers les cimes qui – selon la légende – ne sont pas seulement le lieu des neiges éternelles mais le domaine des dieux. La locomotive reste un objet d'adoration pour les habitants des villages élevés, qui l'accueillent en triomphe avant qu'elle ne frôle – empruntant la rue principale – les maisons et les boutiques.

La voyageuse nous fait goûter sa paix le soir où, se rendant à la foire aux chameaux de Pushkar, *elle regarde se succéder les* plaines au camaïeu de bruns seulement émaillé par la tache blanche d'un bœuf, la clarté d'un sari ou le turban mauve d'un homme qui revient d'un marché. Peut-être est-ce d'un compartiment qu'on saisit le mieux le secret de la splendeur de l'Inde : les mai*sons en grès rose de Jaipur qui*, au détour d'un virage, apparaissent *entre les bras des adolescents* venus s'agripper aux barreaux des fenêtres des wagons.

Ce livre est aussi une invitation à la joie : elle regarde les hindous qui, à l'occasion de Diwali – le Nouvel An indien – dessinent *devant les maisons des motifs* symétriques avec des poudres de couleur, alors que sur le lac d'Udaipur s'allument les petites lampes en terre cuite. Pour accueillir les voyageurs, des bougies sont posées sur le quai ainsi que devant chaque porte du train.

C'est l'une des récompenses du voyage *auquel nous convie* ce magnifique album, très bien introduit par l'indianiste anglais Geoffrey Moorhouse. Grâce à l'acuité d'un texte épousant la beauté des photographies, c'est un véritable paradis pour le lecteur.

JEAN-NOËL PANCRAZI.

L'Inde, paradis des trains, de Paul C. Pet et Anja Pet-van Diest, Payot, 230 p., 450 F.

Le Ladakh entre la pudeur et la pureté

■ Le Ladakh a longtemps été une destination interdite, mais les rares voyageurs qui en revenaient étaient subjugués, éblouis. Peut-être que sa situation géographique, point culminant où se rencontrent trois géants : la Chine, l'Inde et le Pakistan, peut-être que sa verticalité et sa lumière, ainsi que la religion qui coule dans les gestes de ses habitants, en ont fait un canton privilégié pour ceux qui partent en quête de leur âme...

Marie-José Lamothe et André Velter ont fait plusieurs fois l'expérience du Ladakh. Ils en rapportent des images où dominent la pudeur et la pureté. Mais là où on s'attendait à des images immobiles de silence et de méditation, ils proposent plutôt des plans de danse, de marche, de musique. Ils célèbrent la rencontre de l'éternel et du quotidien.

L'homme, proportionnellement petit dans le décor himalayen, tient ici une place de premier plan. Il passe les « cols étincelants » – *c'est l'étymologie de* Ladakh – et, d'un seul coup, *subrepticement, il* est frappé par le sentiment d'absolu. André Velter note : « *L'effet premier d'un relief excessif, c'est l'effraction* » et, plus loin, à la manière de Segalen dans *Equipée*, il tombe en arrêt sur l'un de ces « petits riens » qui font le prix des très longues courses : « *Sous la carapace gelée du torrent, l'eau commence à couler. C'est un écho de verre brisé en direction du printemps.* »

Il est rare que les récits de voyages photographiques sonnent *aussi juste que celui-là.*

JACQUES MEUNIER.

Ladakh Himalaya, de Marie-José Lamothe et André Velter, Albin Michel, 128 p. dont 95 p. de photos en couleurs, 260 F.

Un jour, un an, des siècles, au Yémen

■ Dès l'abord, on reconnaît un grand livre à sa force d'évidence, à la conviction qui l'habite, à cette tension vers la perfection qui a ordonné les images, rythmé les textes, disposé l'espace des pages. *Lunes d'Arabie*, l'ouvrage de Pascal et Maria Maréchaux, prend place dans cette catégorie d'œuvres rares, nées d'une attention extrême aux hommes et aux choses et d'une infinie patience.

Pendant douze années, ces photographes ont parcouru le Yémen, séjourné dans les villages, noué des amitiés, découvert un art de vivre où le temps privilégie tout autant les joies vives de l'éphémère que la beauté sereine des visions immuables. Leur livre, explicitement, célèbre l'instant et l'éternité : le présent étincelant d'un jour de mariage, le cycle des saisons, la naissance d'un enfant, la mémoire des siècles et la permanence d'une parole divine.

Ici s'accomplit une rencontre authentique où chaque geste, chaque parure, chaque signe est explicite et multiplie ses correspondances. Le maquillage des femmes s'apparente aux décors des fenêtres et des seuils des maisons ; *les cultures en terrasses* prolongent les escaliers sculptés dans le roc des réserves d'eau ; la composition des façades répond au dessin des calligraphies. Pascal et Maria Maréchaux entrent sans cesse dans ce jeu de miroirs où la peau réfléchit la pierre, où les murailles suivent comme le phrasé d'une sourate ou d'un verset coranique. Leurs yeux de photographes n'oublient jamais qu'ils sont également architectes, habitués aux lignes et aux formes, aux plans et à l'inscription des cités dans le paysage. Le Yémen, avec ses *constructions* qui allient rigueur et magie, ne pouvait que les fasciner jusqu'à les changer en bâtisseurs d'ombre et de lumière.

De leurs images émanent une *puissante harmonie, une noblesse*, parfois une douceur sans mièvrerie, plus souvent de la grandeur. Sans doute est-ce là un périple sublimé, une épure idéale d'une *Arabia felix* peu à peu entamée par les secousses, les illusions, les *agressions* du monde extérieur. Dans le beau texte qui scande le livre, Dominique Champault évoque les pesanteurs des survivances traditionnelles, les fractures plus ou moins profondes infligées aux mentalités et les tentations, peut-être légitimes, mais à coup sûr destructrices... « *Insidieusement se glissent les rêves : faire instruire les enfants, les envoyer dans une grande école, dans une grande ville, dispenser une hospitalité fastueuse dans un mafraj tapissé de velours historiés, regorgeant de pipes à eau, d'aspersoirs, de bouteilles isothermes et de crachoirs, où trônerait un récepteur de télévision...* »

Dans la *sinistre normalisation* des désirs et des comportements qui submerge désormais le monde, le Yémen demeure pourtant parmi les territoires les moins asservis et parmi ceux qui donnent encore un autre horizon au bonheur que l'épuisante accumulation de biens inutiles. Témoignant aussi de cela, le livre de Pascal et Maria Maréchaux intervient à sa manière dans la résistance à la mise en conformité des civilisations et des cultures.

ANDRÉ VELTER.

Lunes d'Arabie, un jour, un an, des siècles, et le Yémen, de Pascal et Maria Maréchaux, texte de Dominique Champault, éd. Agep/Vilo, 168 p., 142 photos couleurs, 430 F.

HISTOIRE ETHNOLOGIE VOYAGES

Le Japon immobile d'Edo

■ *« Les prairies sont brumeuses/les eaux font silence : c'est le soir. »* Ce haïku de Buson est le contrepoint de l'estampe d'Hiroshige, *le Lac de Niijuku,* comme *« Oh ! qu'ils sont verts/les filaments du saule/sur les eaux glissantes »,* de Onitsura l'est du *Pont Yatsumibashi.* Les *Cent vues célèbres d'Edo* sont la dernière œuvre de Hiroshige. Pour être précis, ces cent dix-neuf estampes sont des *ukiyo-e,* des *« images du monde flottant ».* Pas des descriptions de Edo, l'ancienne Tokyo. L'*esoragoto* désigne en japonais l'art de faire des « images vides ». Le « motif » – ce mot qui appartient au vocabulaire des paysagistes occidentaux convient mal, quel autre utiliser ? – de ces images n'est pas le lieu même, il en est l'esprit. C'est cet esprit, avec une économie pareille à celle, intense, du haïku qui compose les perspectives accusées, les aplats de couleurs comme leurs nuances et les premiers plans opaques.

Ces vues sont contemporaines des paysages de Corot, de Th. Rousseau, de Daubigny, qui les premiers tentent en France de se défaire de ce que les Goncourt appelaient *« le persil mythologique ».* Mais il n'est pas certain que Hiroshige appartienne à l'histoire de la même manière. Le Japon à l'arrêt, immobile encore, dans lequel vit Hiroshige n'a que faire de l'histoire. Les scènes qu'il note sont indifférentes au temps. Seules allusions aux événements qui troublent son époque, le dessin des *Odaiba,* fortifications construites en 1853 et 1854 pour défendre Edo des attaques étrangères, barres grises dans les estampes, et les pantalons que, dans une seule estampe : *Vue de Shitaya Hirokiji,* portent des samouraïs. Trois ans avant qu'Hiroshige ne commence ses vues d'Edo, le commodore Perry avait forcé le Japon, fermé au reste du monde depuis 1639, à s'ouvrir.

Les *Cent vues célèbres d'Edo* ne sont pas plus un reportage qu'elles ne sont un guide ; elles sont, magnifiquement, ce que le genre auquel elles appartiennent exige qu'elles soient : des « images du monde flottant », l'œuvre d'un homme qui sait qu'il va mourir et ne fut « peintre » – et seulement « peintre » – qu'une vingtaine d'années.

A treize ans, à la mort de son père, Ando Gen'emon, fonctionnaire attaché au shogun Tokugawa et préposé au jobikeshi – lutte contre l'incendie, – Ando Tokutaro doit assumer la charge de doshin dont il hérite, l'un des rangs inférieurs de la classe des samouraïs. Deux ans plus tard, dans l'indigence comme ses pairs, il entre dans l'atelier du maître Utagawa Toyohiro. Et, pendant vingt ans, jusqu'à ce qu'il transmette sa charge à son fils adoptif, il continue d'exercer son office et, artiste d'ykiyo-e, de faire éditer des estampes. Alors, enfin, il est et n'est que Hiroshige, nom qui lui fut donné par son maître, mort en 1828.

Entre 1833 et 1835, il publie ses *Cinquante-trois étapes de la Tokaïdo,* route du littoral de Edo à Kyoto, voyage qu'il avait fait en 1832 dans la suite shogunale. Le succès est tel que, pendant vingt ans, Hiroshige fait éditer près de deux mille estampes. En 1856, au troisième mois de l'année, Hiroshige, âgé de soixante ans, se rase le crâne et renonce au monde. Geste et vœu font de lui un moine bouddhiste. Les *Cent vues célèbres d'Edo* sont son œuvre.

C'est la première fois que cette série fascinante est éditée en France dans son intégralité. Il y a un siècle, un inconnu nommé Van Gogh, alors en exil à Paris, prit pour modèle deux de ces planches... La qualité des reproductions proposées, imprimées au Japon, est rare. Elle rend jusqu'aux différences d'encrage dues aux veinures du merisier avec lequel on imprimait ces estampes. Mais pour « lire » comme il convient ce livre précieux – les commentaires des planches, méticuleux et austères ne sauraient suffire, – il faut avoir recours à une anthologie de haïku.

PASCAL BONAFOUX.

Cent vues célèbres d'Edo, d'Hiroshige, éd. Hazan, 256 p., 119 ill. couleurs, 580 F.

SELECTION

Le chant d'un peuple

Les Gitans arrivèrent en Andalousie à la *fin de 1492. Ils étaient* originaires de ce qu'on appelait alors la « petite Egypte », un territoire proche de la péninsule de Crimée sur la mer Noire. En Andalousie, comme partout en Europe, ils subirent des persécutions. Celles-ci furent d'ailleurs « entérinées » au XVIe siècle dans presque toute l'Europe, et en particulier par la *diète d'Augsbourg, Henri VIII* d'Angleterre, François 1er, les Etats pontificaux, etc. Le flamenco ne représente pas la réponse ou le témoignage de ce peuple. Simplement, son chant transmis de génération en génération. Les textes des chansons sont le plus souvent d'une grande simplicité et relatent aussi bien les amours que les peines. *« Etre gitan/On a ça dans le sang/Et dans les lignes de la main »,* dit l'un d'entre eux. – P. Dra.

Le Flamenco et les Gitans, d'Alfonso Eduardo et Perez Orzco, préface de Clément Lepidis, éd. *Filipacchi, relié sous jaquette,* format 26 × 33, 91 illustrations en *noir* et blanc, 134 *p.,* 175 F.

Portugal roman

Le deuxième volume de la collection « La nuit des temps » de Zodiaque, consacré au *Portugal roman* couvre le nord du territoire, à partir de Porto et du rio Douro. On connaît les ouvrages austères et admirablement documentés de cette collection prestigieuse qui constituent tout à la fois des guides extrêmement précis et des monographies exhaustives sur les sujets étudiés. Les planches de l'ouvrage ont été réalisées en *héliogravure.* – P. Ke.

Portugal roman II, le nord du Portugal, texte de Gerhard N. Graf, traduit de l'allemand par G. Schecher, *préface d'Artur* Nobre de Gusmao, Zodiaque, 330 p., 195 F.

Chefs-d'œuvre d'Afrique

« Est inédit ce qui n'a pas été publié dans un livre d'art depuis vingt ans », telle est la définition que se sont donnée les auteurs de ces *Chefs-d'œuvre inédits de l'Afrique noire,* qui présentent un inventaire, ou plutôt une confrontation, de ces œuvres sans signature et « sans sujet » puisque, aussi *bien, elles ne sont pas* fixation d'une expression humaine, *mais apparition et signification.* Trois cents « objets » choisis dans *les musées et les collections* privés, que seule la photographie peut ainsi réunir dans ce qui est, en effet, une inimaginable exposition imaginaire, qui traduit l'ethnologie en esthétique. Les « salles » se visitent donc dans cet ordre : terres cuites ; métaux ; ivoires ; masques ; statues ; environnement (porte dogon ou pipe tshokwe). Une fois de plus se donne à voir ce *qui devrait être évidence : les* « objets » africains sont parents ; mais ils ne sont que parents. De même que les peintures espagnole et française appartiennent au même genre européen et n'en restent pas moins singulières l'une et l'autre, de même sont parents et singuliers un masque muluba et un masque sénoufo. C'est cela que cette « exposition-livre » nous aide *à saisir dans la mise en scène des* civilisations africaines. – J.B.

517 Chefs-d'œuvre inédits de l'Afrique noire, textes de Bernard de Grunne et Robert Farris Thompson, éd. Bordas, avec le concours de la Fondation Dapper, 320 p., 595 F.

L'art du Toit du monde

Après la douteuse exposition du printemps et de l'été dernier au *Muséum* d'histoire naturelle, pompeusement intitulée « Trésors du Tibet », et qui avait pour objectif principal de faire écho à la réécriture chinoise de l'histoire tibétaine, il faut saluer le livre de Gilles Béguin, *les Arts du Népal et du Tibet* comme un retour à la rigueur, à l'exactitude, à la connaissance authentique. Ici, pas de datation hasardeuse, pas de copies présentées pour des œuvres originales, pas de mensonges par omission, mais une synthèse attrayante qui précise les rapports de l'architecture, de la statuaire, de la peinture en suivant les *évolutions historiques* et religieuses. Les photos, les croquis, les *cartes favorisent une vraie* compréhension et donnent une vision d'ensemble des esthétiques des civilisations népalaises et tibétaines. Surtout, un tel ouvrage préserve la mémoire de lieux aujourd'hui ravagés, voire totalement effacés. *L'ampleur des* destructions menées par les *colonisateurs chinois, l'amnésie* imposée aux jeunes générations tibétaines, rendent nécessaires ces incessants rappels : voilà ce qui existait à Iwang, à Samada, à Ngor, voilà ce qu'étaient les fresques, les reliquaires, les *Thang-ka*... Un jour peut-être les adolescents d'un Tibet libre découvriront dans un livre comme celui de Gilles Béguin les traces de leur passé culturel. – A.V.

Les Arts du Népal et du Tibet, de Gilles Béguin, Desclée de Brouwer, 160 p., 116 illustrations noires et couleurs, 189 F.

Vivre et mourir à Bénarès

Depuis *Ganga,* qui demeure son grand livre, Raghubir Singh a imposé un autre regard *sur l'Inde* : un regard qui sait percevoir les *débordements de la vie et accepte* de se laisser envahir. D'où vient que son dernier album déçoive alors qu'il est précisément dédié à la ville indienne la plus emblématique, la plus sainte, celle où il faut mourir, celle où la frénésie de l'existence développe une agitation quasi infernale ? En dépit de scènes de rue et de cérémonies qui font place à l'*hétéroclite, en dépit de belles* lumières et d'instants privilégiés *saisis au vol, l'ouvrage ne restitue* pas la folie, la ronde hallucinée des êtres sur cette rive vouée à la mort et à la délivrance. – A. V.

Bénarès, de Raghubir Singh, éd. du Chêne, 128 p., 96 photos couleurs, 360 F.



La mosquée de N'Diayene, au Sénégal (in *Cités d'islam,* photo de Bernard Plessu.

Cités d'islam

En ces temps où l'islam et les musulmans, à cause de l'Iran et du fanatisme, ont mauvaise presse en Occident, un livre aussi riche et aussi beau que *Cités d'islam* est bienvenu. Il suffit de l'ouvrir et de regarder ces photos, simples et troublantes de pureté et de sobriété, pour mesurer combien les *lueurs de la civilisation musulmane* sont encore vives.

Les splendeurs de cette culture sont révélées à travers les gestes *de la vie quotidienne, les rites et* traditions, à travers les visages des *villes et des hommes* ; des villes anciennes comme Fès ou Alep, des lieux *sacrés comme Médine* et La Mecque. Le texte – inachevé – du regretté Nadjm Oud-Dine Bammate est un long poème nourri d'histoire et de prières. Lumière sur lumière, ciel et sable confondus, tel est le visage intérieur et ancestral d'une religion qui, avant de connaître des détournements grotesques, a su donner à la civilisation universelle un patrimoine exceptionnel. – T.B.J.

Cités d'islam, texte de Najm Oud-Dine Bammate, photographies et calligraphies, Arthaud, 242 p., 590 F.

Les « ports » du désert

Pétra, Palmyre et Hatra furent durant la période gréco-romaine de véritables *« ports du désert »* dans lesquels transitaient aromates, épices et soie. La *pax romana* favorisait, il est vrai, les échanges commerciaux. Pétra, dans le désert jordanien, offre au regard du visiteur les tombeaux que les *souverains nabatéens firent tailler* dans les falaises de grès rose. *Palmyra, oasis perdue au milieu des* sables de Syrie, doit beaucoup, *elle,* à la reine Zénobie *qui,* au IIIe siècle, voulut en faire la métropole du monde oriental. Quant à Hatra, perdue entre les cours moyens du Tigre et de l'Euphrate, elle fut le centre spirituel du culte du Soleil. – P. Dra.

Cités du désert (Pétra, Palmyre, Hatra), textes et photos d'Henri Stierlin, Seuil, relié sous jaquette, format 25 × 31,5, 191 illustrations en couleurs, 50 plans, cartes et documents en noir et blanc, 224 p., 500 F.

La république de la foi

Enrico Rodolfo Galbiati – auteur de plusieurs ouvrages de recherche *biblique – donne comme sous-titre* à l'album qu'il consacre au mont Athos : « La république de la foi ». En effet, l'ensemble des monastères-citadelles forme, en mer Egée, une sorte de république autonome, très structurée et dotée de ses propres organes de gouvernement. La vie s'y détache *du reste du monde par* l'instauration d'un calendrier spécial et le calcul particulier des heures du jour. Des anachorètes *méditent* encore dans des grottes creusées dans le roc, au-dessus de la mer. Le mont Athos reste un phare du monde orthodoxe pour son respect de la tradition *byzantine et pour ses trésors* artistiques, très bien reproduits ici, notamment l'icône en mosaïque de saint Nicolas et le visage, d'une lumière sereine, de la Vierge du « doux amour », qui appartient aux fresques du catholicon. – J.-N. P.

Le Mont Athos, de Enrico Rodolfo Galbiati, Robert Laffont, coll. « Les hauts lieux de la spiritualité », 138 p., 169 F.

Mégalithes bretons

En feuilletant *Bretagne mégalithique,* le livre de Gwen'hlan Le Scouëzec (pour le texte) et Jean-Robert Masson (pour les photos), l'étonnement vous prend : hormis les spécialistes, qui, en effet, soupçonne que l'Armorique française possède tant de mégalithes ? Les alignements de Carnac, la Table des marchands de Locmariaquer, le tumulus de Gavr'inis, certes, sont bien connus. Mais en-dehors des préhistoriens – et encore seulement ceux qui étudient les mégalithes – et des *voisins, sûrement peu de gens* ont entendu parler de l'énorme linteau de la Roche-aux-Fées en Essé, de l'appareil si bien ajusté de l'allée couverte de Goërem en Gâvres, du couple de pierre Jean Babouin et Jeanne Babouine des landes de Lanvaux, du menhir si élancé de Karloes-en-Plouarzel. Histoire des découvertes, légendes « druidiques », connaissances actuelles sont expliquées avec *clarté, précision et humour. Un seul* regret : pas une carte ne permet de localiser ces merveilles techniques construites entre 4700 et 2000 avant Jésus-Christ. – Y.R.

Bretagne mégalithique, de *Gwen'hlan Le Scouëzec et Jean-*Robert Masson, Le Seuil, 278 p., 400 F jusqu'au 31 décembre, 395 F à partir du 1er janvier 1988.

Les mystères de Karnak

C'est sous le Moyen Empire (de 2015 à 1800 avant Jésus-Christ) qu'Amon devint le dieu dynastique de l'Egypte et que Sésostris Ier lui fit construire un premier temple à Karnak. Deux millénaires de chantiers presque *jamais* ininterrompus firent ensuite de *Karnak le plus prestigieux des* temples édifiés sur les bords du Nil. Le *fleuve détermina* d'ailleurs les conditions de construction du temple, et les auteurs ont eu raison de rappeler quelle était son importance dans la vie économique de l'Egypte ancienne. Jean-Claude Golvin et Jean-Claude Goyon rendent hommage à tous les bâtisseurs de Karnak, pharaons, prêtres, artisans et ouvriers, et soulignent quelle conception du monde ceux-ci entendaient servir. – P. Dra.

Les bâtisseurs de Karnak, de Jean-Claude Golvin et Jean-Claude Goyon, presses du CNRS, format 24 × 30, illustrations en couleurs et en noir et *blanc,* 142 p., *150* F.

Des pierres dans leurs jardins

Les empereurs préféraient les pierres sombres, frustes, masculines, comme taillées à coups de serpe ; les philosophes taoïstes les aimaient *féminines,* érodées par l'eau, spongieuses et *criblées, aériennes comme une* danseuse. Les pierres, emblèmes *de puissance ou motifs à* méditation, sont objets de culte en Chine comme au Japon. Rapportées du lac Tai, disposées dans les jardins de la Cité interdite, elles concentrent les énergies telluriques, émettent le souffle vital qui permet à l'homme d'atteindre à la longévité. Le lettré, confucianiste par fonction, s'échappe des contraintes de la vie familiale et sociale en dressant des pierres dans son jardin : *« A cœur distant, tout lieu est retraite »,* chantait au quatrième siècle un *poète chinois. Plus récemment, le* Japonais Kawabata faisait l'éloge *des célèbres jardins du moine* Musô : *« tristesse et beauté »* rivalisaient dans cette composition de pierres en forme de tortue. Du Jardin de la promenade nonchalante au Palais du ciel en héritage, du bonsaï aux pierres de rêve dont les marbrures reproduisent les découpes *escarpées, les bancs de brume* et les sources jaillissantes des *montagnes, Pierre et Suzanne* Rambach, tous *deux passionnés* des arts *d'Extrême-Orient, nous* livrent les secrets de la longévité. Nous voici entre la peinture japonaise et la mythologie taoïste : quel bonheur ! – R.J.

Jardins de longévité, de Pierre et Suzanne Rambach, éd. Skira, 230 p., 780 F.

L'homme et les gemmes

Les gemmes ont séduit les hommes depuis la plus haute *antiquité. Leurs formes, leurs* couleurs, leur éclat, leur rareté ont très tôt *poussé à la collection pour* le plaisir, pour la parure, pour les vertus magiques ou thérapeutiques qu'on leur attribuait. De nos jours encore, les pierres fascinent et attirent. Henri-Jean Schubnel, conservateur des galeries de minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, présente quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre, anciens et modernes, créés dans la pierre par le génie humain. Il y a ajouté des éléments sur l'histoire, l'origine, les utilisations, les caractéristiques physiques et chimiques des différentes gemmes. Ce qui n'enlève rien au plaisir de l'œil. – Y. R.

Pierres de lumières et objets précieux, de Henri-Jean Schubnel, Arthaud, 258 p., très nombreuses illustrations en couleurs, 495 F.

هكذا من الأصل

HISTOIRE ETHNOLOGIE VOYAGES

Quand les Egyptiens sortaient au jour

■ Il est bien des façons de voyager : dans l'espace réel, dans des pays imaginaires, dans les temps passés et dans le temps futur. Les anciens Egyptiens, eux, ont inventé un type de voyage qui les résume – et les dépasse – tous : le voyage dans l'au-delà. Ce thème a exprimé les convictions les plus constantes du peuple égyptien quant à la vie future et ses promesses d'immortalité. Et les textes qui le relatent sont en même temps de véritables explorations imaginaires, des résurgences du monde réel (au point que les témoignages les plus concrets sur la vie quotidienne en Egypte proviennent des tombes), ainsi qu'un parcours initiatique et un credo. Car ce n'est pas une promenade de tout repos que le mort entreprend au cœur des labyrinthes, salles, sables et espaces terrifiants de l'au-delà, mais une mise à l'épreuve de lui-même et des actes de sa vie par le jugement suprême traduit par la pesée du cœur.

Les différents épisodes de ce voyage hors du commun figurèrent d'abord sur les parois des pyramides. Par la suite, textes et illustrations s'enrichirent et couvrirent les parois de certains sarcophages et les rouleaux de papyrus déposés dans la tombe pour guider le mort dans son parcours *post mortem*. Parcours inouï, fantastique, tour à tour merveilleux et cauchemardesque, et dont *le Livre sacré de l'ancienne Egypte*, qui vient de paraître, propose enfin une version accessible au lecteur non spécialisé.

Il s'agit d'une reproduction, en fac-similé, du plus célèbre de ces textes funéraires, le papyrus d'Ani, rédigé vers 1300 avant J.C. par Ani, « comptable des offrandes divines, directeur des greniers à blé des seigneurs d'Abydos, écrivain de l'offrande aux dieux pour les seigneurs de Thèbes ». Ce papyrus comprend trente-sept planches illustrées, dont une part importante est reproduite ici, ainsi qu'un commentaire détaillé de ces planches et du voyage du mort, dû au spécialiste allemand Edmund Dondelinge. Il existe déjà des traductions en français de ce voyage fantastique, publiées sous le titre *Livre des morts* – celle de Pierre Barquet, notamment, – mais elles sont souvent – comme l'original – de nature hermétique.

L'éditeur Philippe Lebaud, lui, a eu l'excellente idée de demander à Florence Delay non pas de réécrire ces textes, mais de les retisser, dirais-je, de leur restituer en français leur propre souffle. Le résultat est plus que convaincant, et il semble bien que Florence Delay ait totalement succombé à la magie et à la force étrange de cet univers. Ainsi retranscrit, réinsufflé dans la langue d'aujourd'hui, le texte apparaît dépouillé de ses enveloppes énigmatiques. Ce palimpseste, comme elle appelle son entreprise, comble les siècles immenses qui nous séparent de cette époque grâce à l'intensité, à la constante présence de l'émotion.



L'une des planches du papyrus d'Ani.

Sans doute, pour aborder ce monde si éloigné du nôtre en apparence, et si proche en même temps par les terreurs et les désirs qu'il suscite, sans doute fallait-il ce pont, ces mots de passe, cette respiration nouvelle. D'ailleurs, pour l'Egypte antique, la mort elle-même était comme une nouvelle respiration. On ne disait jamais « la mort » mais « *la sortie au jour* ». C'est par cette aube que commençait le voyage vers les dieux de la nuit.

Ce livre porte jusqu'à nous l'envoûtement et les secrets et il est certainement l'un des plus réussis que l'on ait conçus pour dire et restituer les fragiles chemins de l'immortalité.

JACQUES LACARRIÈRE.

Le Livre sacré de l'ancienne Egypte, textes du docteur Edmund Dodelinge et de Florence Delay, éd. Philippe Lebaud, 184 p., illustr. en noir et en couleur, 350 F.

Les Celtes, de l'or sacré à l'or profane

■ Les Celtes aimaient l'or et ils savaient le travailler avec un art exquis et une technique extraordinaire. Pour s'en convaincre, il n'est que de « regarder les images » du superbe livre *l'Or des Celtes* que vient de publier Christiane Éluère, conservateur au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Déjà la photographie de couverture enchante : le cheval ailé posé sur un mamelon décoré de fils perlés est prêt à bondir. Quand on découvre, dans le livre, que ce cheval, détail du torque d'or de la princesse de Vix (Côte-d'Or), n'a dans la réalité que 22 millimètres de long, on mesure la qualité des innombrables illustrations.

Au fil des pages, on peut ainsi admirer les bracelets et les boucles d'oreilles de Sainte-Colombe (Côte-d'Or), les torques d'Ipswich et de Clonmacnoise (Grande-Bretagne), de Tayac (Gironde), de Bléré (Indre-et-Loire), de Fenouillet (Haute-Garonne), d'Erstfeld (Suisse), d'Evora (Portugal) et de maints autres lieux d'Europe. Torsades, feuillages, animaux et figures humaines stylisés en courbes et contrecourbes, cupules, frisottis : tous les motifs imaginables contribuent à faire de chaque pièce d'orfèvrerie un enchantement.

Mais *l'Or des Celtes* est beaucoup plus qu'un livre d'images. Christiane Éluère situe les Celtes et l'or dans leur contexte historique et symbolique ; elle explique les techniques remarquables des orfèvres celtes ; elle nous renseigne sur les alliages naturels ou intentionnels utilisés, sur l'évolution de l'art celte depuis ses origines, datant de l'âge de bronze, jusqu'à la conquête romaine. Ce livre est une somme sur l'orfèvrerie celte.

par les Celtes de dizaines de kilos d'or – certains torques pèsent plusieurs centaines de grammes – est en effet symbolique : « *privilège hiérarchique* » *réservé aux princes*, puis offrandes dédiées aux divinités de la nature. Ensuite est venue l'utilisation économique avec la frappe de monnaies d'or, peut-être à partir de la fin du quatrième siècle avant Jésus-Christ. Les premières monnaies celtes furent imitées du statère d'or de Philippe de Macédoine. Mais, très vite, différentes tribus créèrent leurs propres modèles dans lesquels l'inspiration se « celtisa » de plus en plus, au point d'avoir des motifs ne devant rien aux monnaies grecques. « *Le rôle économique du métal précieux prendra peu à peu le dessus, dans un monde nouveau organisé autour de la valeur de l'or fixé selon des règles d'un autre temps, celles d'un système monétaire. Le long cheminement de la passion des Celtes pour le plus précieux des métaux les a conduits insensiblement, au début de l'histoire, de l'or sacré à l'or profane.* »

YVONNE REBEYROL.

L'Or des Celtes, de Christiane Eluère, bibliothèque des Arts, 220 p., 540 F.

L'Orient, résidence secondaire de l'esprit

■ Pour les Français, l'Orient proche, le croissant méridional de la Méditerranée, demeurent bien le réservoir inépuisable du rêve (et parfois du cauchemar), « *la résidence secondaire de notre esprit* », selon la formule de quelque austère orientaliste.

Cette « résidence spirituelle » (et, à l'occasion, charnelle), l'édition française ne cesse de la nourrir. Et particulièrement en cette grise fin d'année, on ne s'en plaint pas trop. Par exemple en lisant le texte si pulpeux, si fluide, si érudit que l'Egyptienne Cérès Wissa-Wassef a composé pour escorter les photos en cinémascope sur le paysage nilotique de Jean-Marc Durou, cet amant vigoureux de la nature, qui nous a déjà entraîné au Sahara grâce à un précédent album sur le grand désert (Ed. AGEP).

Dans *Egypte, vallée du fleuve-dieu*, Cérès Wissa-Wassef donne libre cours à son savoir sur la vie quotidienne, la vie intime, la vie spirituelle de ses compatriotes, déjà apprécié dans *Pratiques rituelles et alimentaires des coptes d'Egypte* (IFAO, Le Caire, 1971). Cette fois, tout est remis en situation en fonction du Nil, sur les rives duquel des coutumes datant des pharaons, comme le calendrier agraire, n'ont jamais cessé d'avoir cours. L'islam s'est superposé à cette personnalité du peuple égyptien, formidable d'épaisseur, tel le limon de la crue ; mais il ne l'a pas complètement supprimée, loin de là. *Le mariage entre civilisations* est même parfois très harmonieux sur les rives du plus long cours d'eau du monde (6 500 kilomètres, dont 1 200 en Egypte). Bon voyage avec Cérès et Jean-Marc à bord de leur felouque panoramique !

Plus austère est l'ouvrage de Jad Roche, *Liban, le véritable enjeu*, qui se présente comme un livre illustré d'histoire récente sur le pays du Cèdre. Exposition claire des faits, commentaires « dégraissés », photos noir et blanc « politiques », le tout dans une perspective nationaliste « libaniste ». C'est une sorte de complément à *Guerres secrètes au Liban*, d'Annie Laurent (Gallimard, commenté dans *le Monde* du 15 avril 1987). C'est aussi un ouvrage qui peut se suffire à lui-même, placé sous la terrible invocation attribuée à Henry Kissinger, l'ancien secrétaire d'Etat américain : « *Si vous voulez la paix au Proche-Orient, livrez le Liban à la Syrie !* » Malheureusement pour ce projet, tous les Libanais ne l'ont pas entendu de cette oreille...

Parmi les autres livres de qualité sur l'Orient parus ces temps-ci, *Mahomet et Charlemagne*, où la splendeur artistique l'emporte sur le politique ; *Et l'au-delà de Suez*, où sont habilement mariées anciennes affiches inédites et vieilles photos tout aussi rares d'Alexandrie ou de Djibouti, s'appuyant sur l'écriture ironique de Bernard Delvaille.

Heureux Bédouins d'Arabie est plus « classique » mais séduira ceux qui veulent voir ce qu'est l'Arabie sans le pétrole, en somme l'*Arabia felix* ; tandis qu'*Algérie-Tunisie-Maroc au temps des diseurs de bonne aventure* présente, selon un mode déjà très usité, des cartes postales coloniales mais qui, bien choisies, en disent plus long que bien de monumentales thèses...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Egypte, vallée du fleuve-dieu, de C. Wissa-Wassef et J.-M. Durou, AGEP, Marseille, 190 p., 430 F.

Liban, le véritable enjeu, de Jap Roche, Cariscript, Paris, 192 p., 130 F.

Mahomet et Charlemagne. Byzance, islam et Occident dans le haut Moyen Age, de H. Pirenne, B. Lyon, A. Guillon, F. Gabrieli, H. Stener, Jaca Book, Milan, 345 p., 550 F.

Et l'au-delà de Suez, de Bernard Delvaille, éd. André Dimanche, diff. Distique, 130 p., 390 F.

Heureux Bédouins d'Arabie, de Thierry Mauger, éd. Souffles, 140 p., 330 F.

Algérie-Maroc-Tunisie au temps des diseurs de bonne aventure, de C. Bailhe et J.-L. Balthazar, éd. Milan, Toulouse, 132 p., 89 F.

REGARDS PHOTO CINEMA DESSIN


Composition en surimpression, Maurice Tabard, 1931.

Hommage aux maîtres de l'image fixe

■ Fils d'un soyeux de Lyon, exilé dans le New Jersey en 1914 pour suivre son père avant de rentrer en Europe en 1927, en même temps que Man Ray, qu'il rencontra l'année suivante, Maurice Tabard, qui physiquement ressemblait à George Grosz comme le suggère son *Autoportrait* à la pipe (1947), partagea sa vie entre les Etats-Unis et la France.

Solitaire, racé, très cultivé, il ne se prenait pas pour un artiste. Et mena de front la création personnelle, la recherche et les travaux commerciaux. D'abord portraitiste, il collabore à *Vu* et *Modes et travaux*, fondé par Lucien Vogel. Et après avoir été photographe de plateau pour la Gaumont durant l'Occupation, il réalise pour *Harper's Bazaar* des reportages savoureux sur la mode. Mais aussi sur l'actualité, dans un esprit proche de Brassaï, Munkacsi et Rodtchenko quand il capte en contre-plongée un baigneur s'élançant dans les airs (1939).

Influencé par l'avant-garde des années 30, cet esprit anachronique et indépendant trouve momentanément asile dans le surréalisme. Appliquant des trouvailles non utilisées dans ses créations commerciales, il use de la photographie pour visualiser ses idées et, adoptant la surprise pour principe créateur, se sert de la magie des images pour s'amuser des effets qu'elles produisent. Manipulées en chambre noire, réalisées sans caméra, ou chimiquement traitées (par la double exposition), ses rayographies et solarisations (dévoilement bref du papier sensible à la lumière) l'incitent à accoucher de visions étranges, inquiétantes ou hardies comme celle surréelle de ce couple en barquette superposé à un gratte-ciel.

Parfois cubistes, débordants de symboles et de significations inconscientes, ces assemblages d'êtres et d'objets (compas, lame, peigne) relevant de l'expressionnisme et de l'abstraction géométrique, reposent sur un art musical de la composition. Alchimiste des formes, par des cadrages superbes et longtemps médités, Tabard prend la réversibilité de la photographie comme axe essentiel. Repérable à l'abondance des sujets à double face (échelle, raquette), il joue graphiquement de la transparence et de l'inversion pour bâtir un univers qui produit le sentiment halluciné d'un cauchemar angoissant.

Décadrée, fragmentée, la figure obsédante de la femme réside au cœur de ce monde hanté par le désir, l'absence et la disparition. *A contrario* des femmes mondaines qu'il avait pour modèles, tout ensemble portrait, paysage et nu, elle offre d'elle une multiplicité de visages qui la rendent immatérielle, et finalement irrepérable. Traduisant avec sincérité son angoisse, la vie de Tabard, qui mena grand train au volant de sa Torpedo rouge, est bercée par la lancinante danse des mains, et de leur empreinte, omniprésente aussi chez Roger Parry.

Logicien de l'irrationnel, celui que Cartier-Bresson appelait « notre géomètre » avait ainsi rêvé dans l'ombre une œuvre à son image. Homme double, à la fois professionnel et inventeur, jongleur et théoricien, cet aristocrate célibataire et artisan contribua à étendre le vocabulaire de la photographie. Et l'on doit à l'amitié fidèle, ainsi qu'à la compétence de Pierre Gassmann, qui fut son tireur, de le voir sortir de l'oubli où l'avait plongé sa disparition à Nice, le 23 février 1984.

Précédé d'une analyse judicieuse de Rosalind Krauss, on découvre, dans cette première monographie qui lui est consacrée aux éditions Contrejour, l'étonnante similitude de ses natures mortes (des lunettes à côté d'un verre d'eau, 1929) et de celles de son ami Kertész faites trois ans plus tôt dans l'atelier de Mondrian. Maître du « nouveau reportage », adepte de la photographie directe, cet amateur génial, contemporain de Lartigue, s'était installé à Paris en 1925. Et comme Tabard partagea sa vie entre la France et l'Amérique, où il fut naturalisé en 1944.

Photographe indépendant, à l'humour discret, il conjuguait un romantisme doux amer à une observation minutieuse du réel. Outre les distorsions conçues pour le sourire dans des miroirs déformants, et dont l'idée lui fut soufflée par sa vision du *Nageur sous l'eau* (1917), son œuvre est surtout un merveilleux chant d'amour à sa femme, Elisabeth. Honoré, mondialement reconnu, Kertész aurait apprécié l'album éblouissant des éditions Hologramme qui retrace ses soixante-dix années de carrière. Contenant la quintessence de son œuvre, chaque page est un enchantement, un pur régal visuel. Plus bel ouvrage jamais publié sur lui, cet somme rehaussée d'une somptueuse impression trois tons, est un bonheur éditorial.

PATRICK ROEGIERS.

Tabard, textes Pierre Gassmann, Rosalind Krauss, Caroline Elsiegaray, éd. Contrejour, 295 F. Exposition à la FNAC Montparnasse, jusqu'au 2 janvier 1988.

André Kertész, soixante-dix années de photographie, préface Cornell Capa, présentation Hal Hinson, éd. Hologramme, 272 p., 152 photos, 1 200 F. Exposition au Musée Jacquemart-André, jusqu'au 25 février 1988.

Le gratin de la boîte noire

■ Les beaux livres sont parfois comme les jolies femmes qui veulent être aimées pour leur intelligence. S'appuyant « sur des idées et des concepts photographiques », William A. Ewing a imaginé de regrouper ses images en six chapitres, intitulés « Invention », « Souvenirs et documents », « Icônes et idoles », « Un regard indépendant », « Collaborations » et « Tour de force ». Ce classement, pas toujours évident, culbute la chronologie et émiette l'œuvre de chaque photographe, ce qui agace parce qu'aucune table des illustrations n'est là pour renvoyer à chacun son dû. Ces réserves faites, applaudissons à tout rompre à la splendeur de cet ouvrage, dont la photogravure et l'impression, magistrales, magnifient les œuvres réunies.

Le gratin de la boîte noire, sur plus d'un siècle puisque le premier cliché date de 1849, a versé sa contribution : entre autres (ils sont cent dix-neuf), Brassaï, Cecil Beaton, Edgar Degas, Robert Doisneau, Jacques-Henri Lartigue, Nadar, le baron de Meyer, Gjon Mili, Man Ray, Irving Penn, Helmut Newton, August Sanders… Nijinski et Pavlova voisinent avec d'anonymes danseurs de night-clubs, Fred Astaire avec les stupéfiantes petites filles d'un cours de danse à New-York, 1928.

On ne se bornera pas à le feuilleter avec émerveillement : étayé par un texte fort instructif, cet album donne à réfléchir sur les rapports de la danse et de la photographie. C'était, en fin de compte, ce que voulait son auteur : un livre beau et intelligent…

SYLVIE DE NUSSAC.

Danse, de William A. Ewing, coll. « Chefs-d'œuvre de la photographie », éd. Herscher, 248 p., 380 F.

Les conquérants français de Hollywood

■ Un travail de fourmi, de géant, de fourmi géante ! Exceptionnel par sa ferveur, son intelligence, sa minutie. Après douze années de recherches, Dominique Lebrun, dont c'est le premier ouvrage, a réussi en cinq cents photos souvent inédites, accompagnées de commentaires précieux et précis, à retracer dans son intégralité une épopée méconnue, celle des Français à Hollywood de 1896 à nos jours.

Ruée vers l'or d'un mirage, incessante procession en direction de *La Mecque du cinéma* selon l'expression de Blaise Cendrars, nos compatriotes ont été infiniment plus nombreux que nous le pensions à franchir l'Atlantique, avec des fortunes diverses, des éclairs de gloire ou d'éclatants revers.

Ainsi Dominique Lebrun nous dévoile-t-il des destins insolites, conquérants, pathétiques ; ainsi nous apprend-il beaucoup sans jamais verser dans le chauvinisme candide, sans jamais apporter à ses révélations de lourdeur didactique ni d'aigreur polémique.

Bien sûr, on retrouve, souriant par ordre chronologique, toutes les vedettes, leurs portraits les plus *glamour* comme leurs instantanés les plus familiers, de Sarah Bernhardt à Claudette Colbert, d'Anabella à Michèle Morgan, de Maurice Chevalier à Simone Signoret.

Mais plus encore que les vedettes nous émeuvent les pionniers oubliés, les aventuriers têtus, les beautés immigrantes. Se souvient-on que la Méliès Manufacturing Company, dirigée par Gaston, frère de Georges, produisit vers 1910 des westerns à San-Antonio (Texas) ? Ou que la première star française intronisée là-bas fut Renée Adorée, morte de tuberculose à trente-cinq ans et enterrée au cimetière de Hollywood ? Se souvient-on que le décorateur grandiose des mégalofresques de Cecil B. De Mille, *le Roi des Rois* ou *les Dix Commandements*, est le dessinateur Paul Irribe, modéliste de Paquin et de Poiret ? Et que la costumière de Gloria Swanson fut un temps une certaine Coco Chanel ?

Connaissez-vous Henri Guissart ? Non. Eh bien, c'est le chef opérateur de *Ben Hur*. En 1921, à la tête d'une escouade de quatorze assistants américains, il filme la fameuse course de chars. Délicieux, en gilet tricoté main et béret basque, il pose avec sa caméra aux côtés de Ramon Novarro…

Dans les années 20, la particule se porte bien. Voici Andrée de la Bigne, ravissante, qui tenta une percée sous le nom d'Andrée La Fayette, *« descendante du fameux général »*. Et Jeanne de Balzac (1891-1930), petite-nièce d'Honoré, qui parvint même à trouver un rôle dans *Slave of Desire*, adapté de *la Peau de chagrin* de l'illustre tonton… Sublime photo de *Monsieur Beaucaire*, une production Paramount de 1924 où apparaît André Daven, devenu partenaire et ami de Rudolf Valentino parce que, journaliste à Paris, il avait consacré une critique assassine au *latin lover* numéro un, et que de plus… il était son sosie.

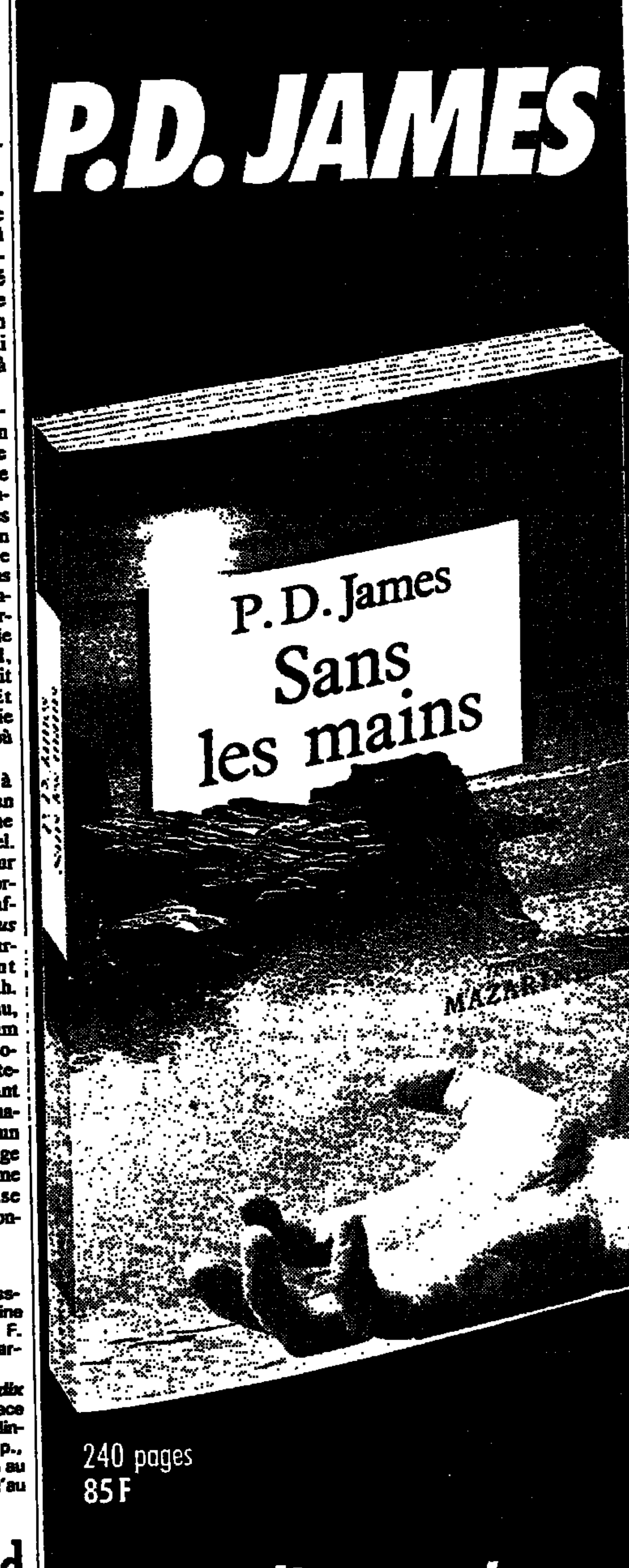
On sait que Georges Carpentier, notre champion du monde des mi-lourds fit, dans les années 30, bonne figure à Hollywood, mais grâce à Dominique Lebrun on apprend que plus tôt, Marcel Denis, ancien champion de France des légers, avait fait le voyage américain et interprété de nombreux rôles de traître ainsi que celui du boxeur breton dans *Escape* de Josef von Sternberg !

Imprimé avec soin, comportant les filmographies complètes de tous les protagonistes français entrés depuis près d'un siècle dans l'« usine à rêves », *Paris-Hollywood* recèle à chacune de ses pages un trésor inconnu, révèle un secret égaré.

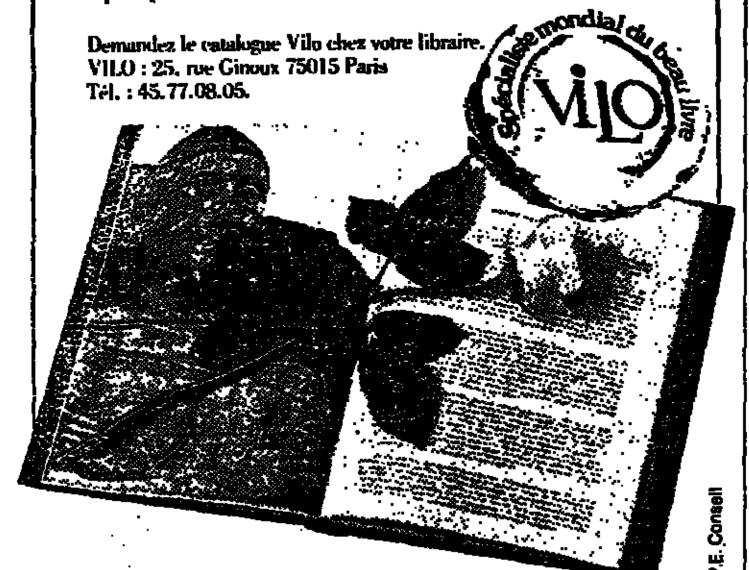
Ce livre est la preuve éblouissante que le travail paie quand la passion le porte.

DANIÈLE HEYMANN.

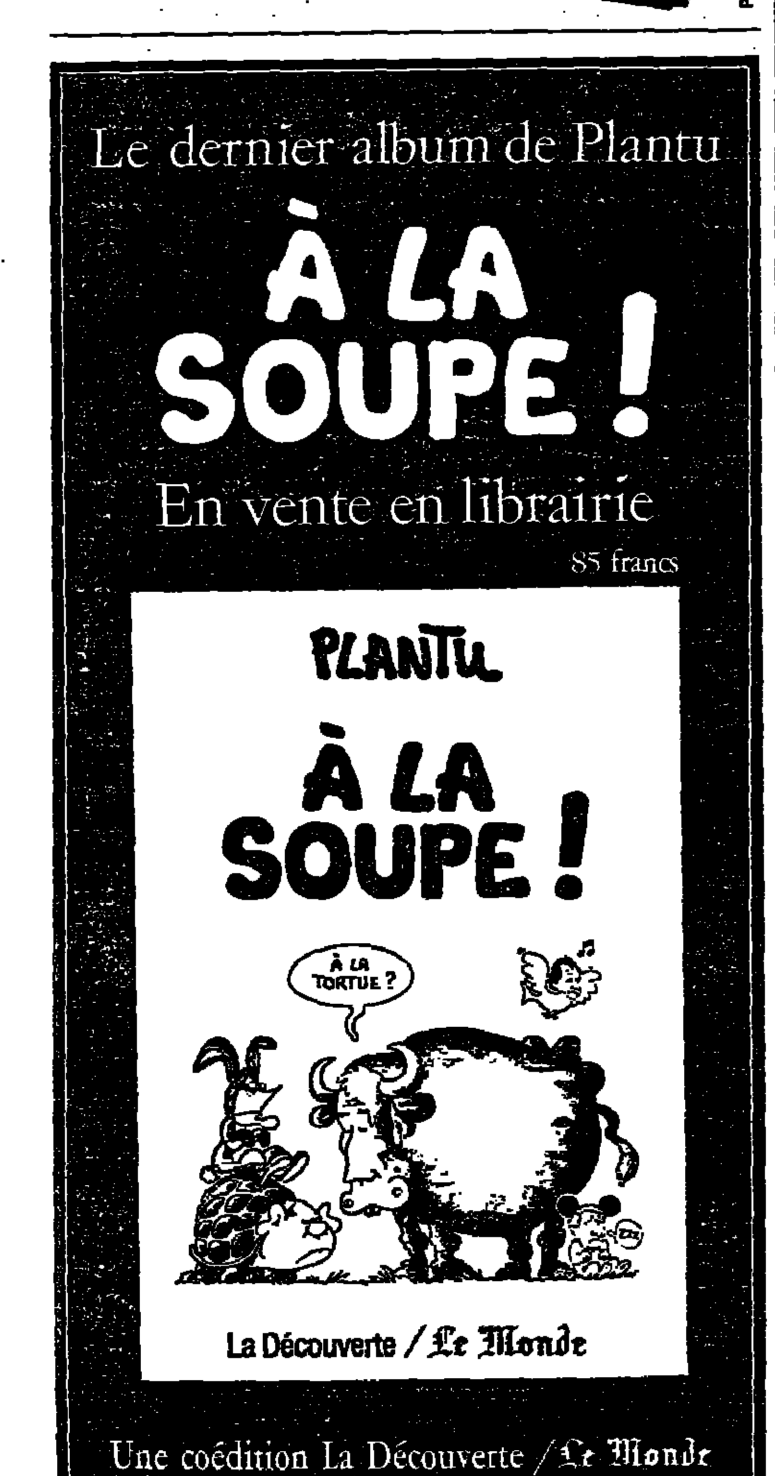
Paris-Hollywood, de Dominique Lebrun, éd. Hazan, 394 p., 450 F.



هكذا من الأصل



P.E. Consell



SELECTION

Sempé - douceur Bosc - désespoir

C'est en tendre misanthrope et en pur humoriste que Sempé dépeint, avec une férocité souriante, l'étourdissante insipidité de nos vies sans histoire. La violence sournoise des situations qu'il observe ne remet rien en cause. Coloré d'amertume, fondé sur l'équilibre miraculeux du texte et du trait, presque sans gags, ce dix-neuvième album est une cure de douceur et d'optimisme à côté des dessins terribles et désespérants de Bosc. – P.R.

Luxe, calme et volupté, de Sempé, Denoël, 102 p., 220 F.
L'Armée et *le Couple*, de Bosc, Denoël, 62 p., 78 F.

Objectifs sports

Rares, classiques, souvent cruels, *les clichés sportifs, plus* que la saisie instantanée d'une action, ont pour objet de capter la perfection du geste. Au millième de seconde, le temps mis en mouvement recèle en *un clin d'œil l'effort, la douleur* ou l'émotion. Fruit emblématique du hasard et de la précision, le document de sport transcende l'événement qu'il sauve de l'oubli par sa mise en image. De Carl Lewis au surfeur fendant l'air, la *voltige*, volontaire ou *non, élevée* au rang d'un bel art. — P.R.

Objectifs sports, photographies de l'agence Vandystadt, texte Christian Montaignac, Nathan Image, 153 p., 248 F.

40 ans de « Match »

Scandaleuses, excessives, irremplaçables, les couvertures de *Paris-Match* scandent l'actualité à coups de scoops et d'images-chocs. Synthétiques, saturées de signification, parfois trafiquées, elles sont symboliques de toute une *mythologie*. Et ont suscité l'intérêt de Barthes, qui les jugeait à juste titre trop intentionnelles. Sous l'objectif de Capa, H.C.B. ou Halsman, de la *libération de Paris à B.B.*, en passant par le Biafra, de Gaulle et Pinochet, les mille et un faits qui forgent le visage hebdomadaire du monde. — P.R.

40 ans de « Paris-Match », éd. du Chêne, 238 p., 250 F.

Curé reporter

Né en 1856, doté d'un physique à la Gary Cooper et d'une imagination débridée, Alexandre Dubosq conçoit vers 1905 un objectif apte à happer le mouvement avec netteté. Au *volant de sa de Dion-Bouton, ou* réfugié dans un tonneau, en pleine tempête, ce copain de Buffalo Bill, héros à ses heures et ami des enfants, réalisa des cartes postales *dont la vente lui permit de* rebâtir son église. Soigneusement posés, avec un sens lumineux de l'espace, scènes de vacances ou photos commémoratives, portraits de famille ou images mortuaires, *ainsi* que des femmes de dos — *étonnamment* belles — composent l'œuvre attachante et drôle de ce pionnier passionné. — P.R.

Alexandre Dubosq, curé reporter, texte de Patricia Delamare, éd. du Chêne, 158 p., 295 F.

Paris, années 30

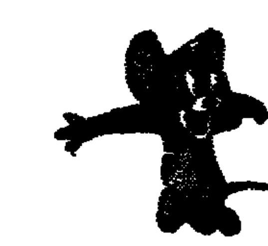
Ripolin, le Front populaire, mais aussi le krach boursier, l'avènement *de Hitler, Guernica*, autant de signes phares dont les opérateurs de l'agence Keystone ont su thésauriser la mémoire. Paris Poulbot découvre la Méditerranée chantée par *Tino*, on laboure les Champs-Elysées, les bouquinistes consacrent sur les quais l'apparition du système D ; Yo-Yo et bilboquet font rage tout comme les claquettes, *les* Six Jours, Guignol, Poiret, l'Expo universelle. Sagement présenté, un album qui témoigne moins de l'art de la photographie que d'une *nostalgie de l'histoire*. — *P.R.*

Paris des années 30, texte de Jacques Lanzmann, *photos de* l'agence Keystone, Nathan Image, 191 p., 298 F.

60 ans de Keystone

A partir d'un fonds d'archives de *cinq millions de documents, le récit* mouvementé de la vie d'une des plus anciennes agences du monde. Malgré l'évolution du matériel, le regard de ces reporters anonymes est resté fondamentalement le même : honnête, informatif et responsable. *Pas de chefs-d'œuvre* mais le rendu fidèle du puzzle de l'histoire avec une prédilection *pour le sport*, la politique (décollation en public d'un meurtrier à Shanghai), le fait divers et l'insolite. Chapitré en séquences, le roman-fleuve du *siècle, desservi par une mise en* pages bousculée, aggravée par des reproductions grisâtres ou bouchonnées. — P.R.

Keystone, soixante ans de grand reportage, préface de Lucien Bodard, éd. Filipacchi, 160 p., *300 photos noir et blanc*, 230 F.



Enquête d'identité

Français, né d'une mère nord-africaine et d'un père polonais, *Patrick Zachmann, auteur* d'un reportage cinglant sur la Maffia napolitaine et membre de Magnum, poursuit depuis plusieurs années une réflexion sur son identité, sa culture, son appartenance. Envisagé non comme une *quête* ou un retour aux sources, le reportage, mené sur les lieux de travail, dans l'intimité ou lors des réceptions ou des cérémonies religieuses, le *rapproche de ses origines*. S'attachant non pas à reconstituer son histoire mais à cerner ce qui l'unit à ceux qui comme lui sont juifs, il trace avec justesse *l'autoportrait collectif d'une* communauté à laquelle il reste étranger. — P.R.

Enquête d'identité, un juif à la recherche de sa mémoire, de Patrick Zachmann, texte écrit en collaboration avec Brigitte Dyan, éd. Contrejour, 110 p., 220 F.



60 ans de Keystone, c'est aussi une Bardot inattendue.

Les premiers « Cahiers du cinéma »

Les premiers numéros à couverture jaune sertissant une photographie en noir et blanc sont, depuis longtemps, introuvables. Ceux qui *les possèdent* les cachent soigneusement ; ces trésors suscitent trop de convoitises. Et voici que commence une réédition en fac-similé, les numéros 1 à 10, réunis dans un album cartonné sous une jaquette représentant Gloria Swanson dans *Boulevard du Crépuscule*, comme en avril 1950 lorsque la nouvelle revue apparut dans les kiosques et les librairies. C'est le tome I. Il y en aura *d'autres, donc. L'éditorial du* premier numéro, dédié à Jean-Georges Auriol, chante encore au cœur des cinéphiles qui y virent un manifeste. Ouvrez ces pages, n'en sautez pas une ligne. La première équipe des *Cahiers* a écrit, au fil des mois, autant une histoire de la critique française qu'une histoire du cinéma mondial. On ne citera qu'un texte fabuleux : « Suprématie du sujet », de Hans Lucas, à propos d'un film de Hitchcock, *l'Inconnu du Nord-Express*. Hans Lucas, c'était Jean-Luc Godard. — J. S.

Cahiers du cinéma, numéros 1 à 10 (tome I : Avril 1951-Mars 1952), éd. de l'Etoile-Cahiers du *cinéma*, 748 p., 340 F.

La mémoire des écrans

Dix ans déjà qu'a commencé la publication de ce qui est très vite devenu l'aide-mémoire de référence : le panorama d'une saison cinématographique, à cheval sur le calendrier (ici juillet 1986 à juin 1987), où les meilleurs films font l'objet d'analyses critiques, où les autres sont *résumés* et brièvement commentés. Entreprise bien rodée, sous la direction de Danièle Heymann et Alain Lacombe (avec la collaboration de Pierre Murat). *Autant dire que le nouvel album* avec, aussi, sa discographie, sa bibliographie, des renseignements, beaucoup de photos, une mise en pages claire, est, comme les *précédents, utile et agréable*. — J. S.

L'Année du cinéma 1987, de Danièle Heymann et Alain Lacombe. Calmann-Lévy, 252 p., 189 F.

Bettina Rheims

Traqués, aux abois, percés à jour, *dénudés jusqu'à l'os, les modèles* de cette nouvelle star de la mode forment un cirque plein d'humour et pathétique. Charlotte Rampling trahie par ses crocs courts, *Clémenti aux anges. Higelin hilare*, Duras en kilt cèdent au désir caressant d'un regard complice et amoureux. Superbement imprimé dans un joli format, le look chic et *provoquant de l'érotisme soft*. — P. R.

Bettina Rheims, textes de Henry Chapier et Serge Bramly, éd. Paris audiovisuel, 299 F. Rétrospective à l'Espace Cardin de Paris, Nouveau Forum des Halles jusqu'au 25 février 1988.

Figures du Limousin

Personnalisés par l'usage de l'open *flash, une série de portraits* expressifs et percutants tirés par *Xavier Lambours* lors d'un séjour de dix-huit mois dans le Limousin. Aussi vrais que les héros d'un film de Chabrol, la figure populaire du granitier ou du cartonnier côtoie *Cueco, Marcel Rigout*, Jean-Charles de Castelbajac. Rigoureuse et sans appel, une vision acide et implacable de la France profonde par un des meilleurs portraitistes actuels. — P. R.

Figures du Limousin, photographies de Xavier Lambours, texte de *Pierre Macloud*, éd. Herscher, 176 p., 104 photos, 198 F.

Le cinéma des années 1935-1939

Maurice Bessy et Raymond Chirat continuent leur *Histoire du cinéma français* par les fiches filmographiques et par les photos — rarissimes — mais à reculons. *De la décennie 1940-1950, ils remontent* à la période 1935-1939. Quatre années seulement où les chefs-d'œuvre, les classiques, de Carné, Duvivier, Renoir *et quelques autres, côtoient* toute une production de « genres » (les films d'atmosphère russe, les aventures exotiques, l'espionnage, on ne vous dit que cela) où il y a bien des découvertes à faire ; et ce n'est pas aussi kitsch qu'on pourrait le croire. Pas d'appareil critique, de jugement de valeurs (c'est le parti pris de cette entreprise à ce jour unique) mais un miroir tendu aux images du passé, *aux fascinants témoignages des* « portraits » des scènes encadrées en somme, accrochées aux cimaises du temps. Les rôles de Mireille Balin, Viviane Romance, Pierre Richard-Willm (par exemple) dans le cinéma français, *c'est* tout *un monde. On rêve d'autant plus* que les reproductions sont splendides. — J. S.

Histoire du cinéma français, encyclopédie des films, 1935-1939, de Maurice Bessy et Raymond Chirat, Pygmalion/Gérard Watelet, 500 p., 1 000 photos, 790 F.

Le métier de Howard Hawks

« C'est dans les films de Hawks que se fait jour la plus haute idée du cinéma. Je ne pense pas que Murnau ou Renoir visent plus haut. Leur propos est seulement plus explicite. » Ainsi commence — souvenir des enthousiasmes de la première génération des *Cahiers du cinéma* — un texte d'Eric Rohmer, replacé en préface de l'important ouvrage sur Howard Hawks publié aux Etats-Unis en 1982, et dont l'édition française est un événement. Joseph McBride a réuni une *série d'entretiens* thématiques (recueillis sur *plusieurs années*) avec le réalisateur. Hawks parle de ses relations avec les producteurs, avec les acteurs (James Cagney, Cary Grant, Katharine Hepburn, John *Wayne*, Marilyn *Monroe*), de la façon dont il mettait ses films en scène. C'est simple comme bonjour et passionnant. — J. S.

Hawks par Hawks, de Joseph McBride, Ramsay, 240 p., 390 F.

Le chat et la souris

Tom et Jerry, le chat et la souris. Le chat court toujours après la souris, *elle lui échappe* par des ruses, des feintes, des alliances *même* avec *un molosse* idiot *mais* dangereux. A ce jeu, Tom est victime de Jerry la futée. Mais cela recommence sans cesse. Ils aiment cela tous les deux. On trouvera leur *histoire complète* dans un magnifique volume dû à l'érudition, à la passion de Patrick Brion. Il avait déjà célébré Tex Avery dans la même collection. Or Tex Avery, *travaillant pour la MGM, eut une* certaine influence sur la fabuleuse série *Tom et Jerry* qui, de 1940 à 1957, fut l'œuvre de William Hanna et Joseph Barbera, passe *ensuite à Gene Deitch, puis à* Chuck Jones. Tous les films sont là, et des photogrammes, des dessins originaux, une illustration en couleurs absolument *extraordinaire. Quel cadeau ! – J.S.*

Tom et Jerry, de Patrick Brion, *Chêne*, collection « Cinéma de toujours », 200 p., 650 ill., 360 F.



PHOTO CINÉMA DESSIN

Plantu, Pessin, Sergueï

Traits du « Monde »

■ Il faut une grande tendresse pour être acide. Ce qui différencie l'humour et l'ironie de la méchanceté, c'est peut-être cela : la capacité d'entrer dans la logique de ce qu'on dénonce pour mieux le subvertir. Plusieurs ont ce talent, beaucoup se contentent de juger de loin, de tirer de loin, *de dessiner de loin.*

Plantu est de cette catégorie d'éditorialistes du dessin qui, n'étant jamais haineux, n'en sont que plus redoutables. Il y a dans la galerie qu'il déroule chaque jour sous nos yeux à la une du *Monde* comme des traces de l'affection qu'il porte à ses victimes. Il est manichéen dans la nuance, si l'on peut dire. C'est qu'il voit d'abord dans les grands qui nous gouvernent les ridicules que, finalement, nous partageons avec eux : frousse, lâcheté, incohérences, mensonges... Rude panorama rétrospectif que celui qui nous est offert dans l'album – intitulé *A la soupe !* – où sont repris les dessins parus dans *le Monde* de septembre 1986 à septembre 1987 !

Quand l'actualité est chaude, Plantu a l'art d'exprimer aussitôt ce que nous ressentons et ce que nous aurions voulu pouvoir exprimer, dans l'instant. Mais il tire toujours le premier : c'est énervant à la fin !

Quand l'actualité est retombée et qu'on a l'occasion de « relire » ses dessins, quand les passions momentanées sont éteintes, il est encore plus terrible, Plantu : on rit jaune, on a honte rétrospectivement de la superbe des puissants, ils sont nus et le pouvoir est dérision. Plantu, c'est la revanche des humbles !



Les petits, les sans-grade, c'est aussi le souci de Pessin, autre homme du *Monde*, qui, après les aventures de *Petit-Beur*, nous a offert avec *Tout fout le trac !* une évocation sensible et décapante de la vie des gens. Petis soucis contre grands intérêts, tracas de tous les jours, banlieues pas tristes, gamins, vieux, femmes : le tissu social est de cette étoffe dont sont faits les rêves de la petite aube, les ambitions des heures de pointe.

Pessin a le trait nerveux, faussement négligé, qui traduit un tempérament sensible à l'injustice. Ses petits personnages subissent l'incohérence des temps où nous vivons, ils en prennent plein la figure et cela se voit. Ils font la nique aux puissants, aux richards, aux gogos. Pessin aime les gens et cela se voit.

Sergueï, lui, est un décrypteur des soubassements de la société. On peut voir en chacun des dessins qu'il publie dans *le Monde* des tableaux métasociaux, comme on parle de métaphysique. Les humains sont décrits comme englués dans des réseaux de pouvoir et de déterminations que son graphisme sinueux et net à la fois traduit parfaitement. On le verrait assez bien illustrant des traités ardus de sociologie, de biologie ou de droit constitutionnel. Tant il excelle à faire comprendre où nous en sommes : quand l'écrit peine, son dessin montre.

Mais Sergueï, l'Argentin de la rue des Italiens, avait aussi dans sa besace des petits récits en bande dessinée qu'il vient de publier sous un titre épique : *la Vie exemplaire et héroïque de l'employé de bureau.* Des petits personnages, des nains bureaucratiques y subissent, sous l'empire de hiérarchies de papier, des non-vies cocasses, absurdes mais tellement proches du réel qu'après une telle lecture on ne revient pas au bureau sans quelque hésitation...

La vacuité de l'activité bureaucratique, les manies des chefs, des vérificateurs, les circuits de la paperasse, y déroulent leur logique sans autre justification qu'interne. Rien ne sert à rien, mais tout est d'autant plus important. La machinerie des potentats du coup de tampon est mal huilée : il y a des accrocs, des hoquets. Il y a toujours un grain de sable, un grain d'homme...

BRUNO FRAPPAT.

A la soupe !, de Jean Plantu, éd. La Découverte/*le Monde,* 144 p., 85 F.

Tout fout le trac !, de Pessin, éd. Liana-Lévi, 146 p., 57 F.

La Vie exemplaire et héroïque de l'employé de bureau, de Sergueï, Denoël, 128 p., 78 F.

ET POUR LA JEUNESSE

Bonne santé, bon sommeil !

■ *« Si tu n'es pas sage, tu vas aller te coucher... »* Qui n'a entendu cette menace proférée contre des générations d'enfants, comme si on voulait les dégoûter du sommeil, leur faire croire qu'ils vont être envoyés dans le noir aux portes de l'angoisse ?... *« Attention ! le marchand de sable va passer. »* Encore des menaces, se dit l'ensommeillé qui se redresse, au mépris de son rêve. Au risque de le perdre et de confondre à jamais cauchemar et sommeil.

Et pourtant, le sommeil est l'activité la plus importante de notre vie. Sans parler des nourrissons. Ne passons-nous pas au moins le tiers de notre vie à dormir ? Temps perdu ou temps gagné ? *« C'est un temps très utile à notre santé, à notre équilibre, un temps pendant lequel notre cerveau est très actif »*, prévient Catherine Dolto-Tolitch, dans la préface de cet album pratique, scientifique, poétique intitulé *Vive le sommeil !* écrit par Jeannette Bouton, spécialiste du développement de la vie et du cerveau en fonction du sommeil.

On dort d'une oreille, de deux oreilles, comme un sonneur ; on s'éveille avant la sonnerie du réveil, ou bien on le jette par la fenêtre, chacun a ses petites manies. Les uns rêvent, les autres non (ou plutôt ne s'en souviennent pas) ; les uns sont somnambules ou font pipi au lit, les autres ronflent. Une recette conseillée contre les ronflements : coudre une balle de ping-pong au dos de la veste du pyjama... D'autres recettes pour programmer son sommeil, récupérer en trois minutes ou en dix bâillements, apprendre à dormir debout, assis, dans son lit, à l'école peut-être... Allez, je vais dormir.

Vive le sommeil. Connaître, respecter, aimer son sommeil, de Jeannette Bouton et Catherine Dolto-Tolitch, images de Volket Theinhardt, *Hatier,* coll. « Grain de sel », 106 p., 75 F. (A partir de huit ans.)

■ L'enfant s'intéresse de plus en plus tôt à son corps et à sa santé. C'est ainsi que, dans la même collection que le sommeil (où avaient paru précédemment *Neuf mois pour naître* et *Bon appétit la vie*), vient de sortir un album consacré aux dents : au sourire, au tartre, aux caries, à la brosse à dents. Un guide simple, mais précis sur la dentition dans tous ses états qui n'est pas réservé à ceux qui viennent de perdre leurs dents de lait.

Oh ! Les bonnes dents. Rire, parler, manger, croquer la vie, de Larc Winnicki (dentiste) et Anne Vidal (psychologue), Hatier, coll. « Grain de sel », 90 p., 70 F.

■ *Connaître son corps*, sa physiologie, son fonctionnement, ses maladies et l'histoire de leur guérison, voilà ce que regroupe un album cartonné de petit format, *traduit de l'anglais, très bien illustré et complété d'un glossaire simple sur lequel vont se précipiter les plus de neuf ans et leurs aînés.*

Le corps humain, de Brenda Walpole, Pélican, 188 p., 75 F.

■ Signalons encore, pour les plus de treize ans, un grand album pour mieux vous connaître. Des tests sur votre forme, votre mode de vie, votre anxiété ou votre cholestérol semblent destinés davantage aux adultes qu'aux adolescents, qui pourront trouver là une nouvelle façon de « jouer au docteur ».

Mais on se demande pourquoi avoir alourdi ce gros album éducatif d'une cassette à la musique souffreteuse pour accompagner une gymnastique insuffisamment personnalisée. Qu'importe : la lecture du livre et de ses petits tiroirs à secrets est déjà une remise en forme.

Le Grand Livre de votre santé, du docteur Richard Smith, ill., de Ron Van der Meer, un livre animé. Albin Michel, 12 p., 150 F.

NICOLE ZAND.

Wiaz

Le talent encore

■ Si Wiaz avait un talent inégal, cela faciliterait la tâche du commentateur qui s'offre, l'imprudent, à présenter ses recueils. Car ce commentateur pourrait varier le ton de son discours pour déplorer, plus ou moins hypocritement, que le dernier album de Wiaz soit « moins bon » ou « plus faible » que les précédents. Il trouverait ainsi la matière de son article sans paraître reproduire, ou peu s'en faut, la teneur des autres, qui n'étaient qu'éloge. L'éloge lasse s'il n'étonne pas, même ceux qui en bénéficient.

Hélas ! Wiaz demeure excellent, pour le plus grand embarras du critique à court d'épithètes nouvelles. L'élégance du trait, la subtilité de la charge, sa férocité pas moins, restent identiques en qualité. Cet éditorialiste du dessin, ou ce dessinateur qui commente, ne cesse pas d'être un pilier du genre, éminent dans le petit lot de ceux qui méritent d'être distingués.

Dans son dernier ouvrage, Ils sont pas sortables, les cibles de Wiaz sont immuables. Non, sans doute, par défaut d'imagination, mais parce que l'actualité n'en sert pas qui n'aient déjà servi. Au premier rang, Jean-Marie Le Pen, mais tout autant les premiers couteaux (image si appropriée à cet univers ainsi qu'en témoignent certains dessins) qu'il est superflu d'énumérer, tant ils veillent eux-mêmes à n'être pas oubliés.

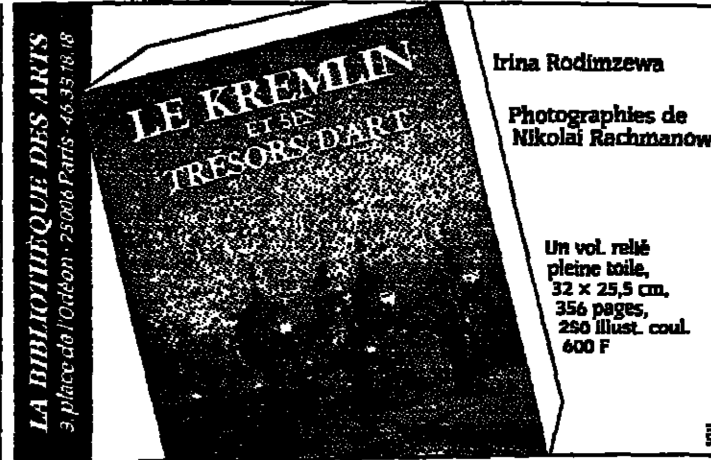
Cette fois-ci, certains des personnages de Wiaz sont doués de parole. A vrai dire, cela n'ajoute rien. Wiaz est meilleur quand il s'impose silence. Car il laisse toute la place au dessin et aucune à ce qui, paraissant l'augmenter, ne peut que l'amoindrir. Le talent n'a pas de légende.

PHILIPPE BOUCHER.

Ils sont pas sortables, de Wiaz, La Découverte, 112 p., 75 F.

En raison de l'abondance des « beaux livres », *le Monde* publiera demain, dans son supplément « le Monde des livres », deux autres pages « Livres d'étrennes ».

Une sélection « livres pour enfants » figurera dans le numéro daté 18 décembre.



هكذا من الأصل

Découvertes Gallimard

On n'a jamais lu autant de choses sur des livres entre la première et la dernière page d'un journal

Le Monde
"Une nouvelle collection qui ne ressemble à aucune autre et qui est déjà un événement"

L'EVENEMENT
"Découvertes a dix ans d'avance sur son temps"

Télérama
"... Ils empruntent au cinéma son suspense, à la littérature son envoûtement, au livre d'art sa beauté, au journalisme son efficacité"

Libération
"... Et ils promirent à la jeunesse la plus belle collection du monde..."

Le nouvel Observateur
"Une maquette incroyable, avec surimpressions, à-plats, détourages... tout est réuni pour allécher le lecteur"

magazine littéraire
"Son slogan est à prendre à la lettre, tous ces livres allient constamment le sérieux et l'invention"

100 IDEES
"Une mise en pages révolutionnaire."

LE FIGARO
"... Miracle de la pédagogie intelligente. On n'entre pas dans ces livres, on y plonge..."

Les Echos
"Petits volumes, grande réussite."

POINT
"Découvertes Gallimard a choisi de miser sur l'exceptionnelle qualité de ses illustrations."

LE MATIN
"C'est tout simplement fabuleux..."

L'EXPRESS
"... Un livre de poche aussi beau qu'un livre de luxe, ciselé avec finesse, illustré avec art, mis en pages avec fraîcheur..."

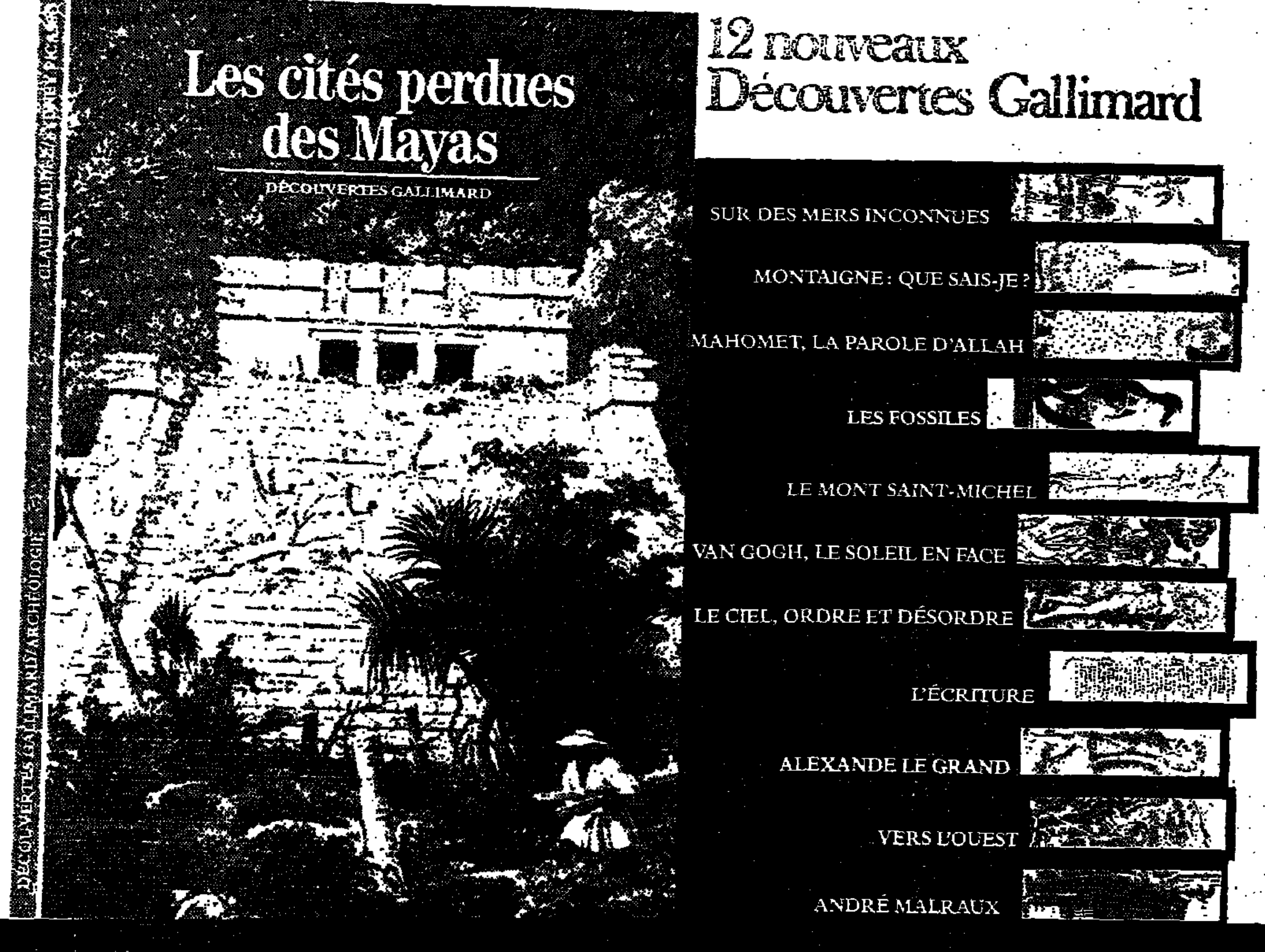
le dauphiné
"... Une véritable révolution dans la conception encyclopédique de l'érudition."

Le Provençal
"Les mots sont bien faibles pour dire la qualité de ces livres tant sur le plan esthétique que sur le plan littéraire."

Dernières Nouvelles d'Alsace
"... Ces livres innovent terriblement dans le domaine un peu figé des "poches"."

ouest france
"Découvertes Gallimard s'adresse à tous les publics... Un bon rapport qualité-prix."

Le Monde
"Les Découvertes Gallimard sont probablement l'événement éditorial de l'année".



On n'a jamais vu autant de choses entre la première et la dernière page d'un livre.